

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 9

Marc Halévy

Le 05/09/2011

Voilà une belle loi humaine : l'orgueil est le masque de la paresse !

*
* *

Le 06/09/2011

YHY est la troisième personne masculine au singulier du verbe HYH ("devenir, advenir, survenir") sur le mode inaccompli et signifie tout simplement : "Il deviendra" ou "Il adviendra".

La tétragramme sacré YHWH résulte de l'agglutination de ce YHY ("Il deviendra") avec HWH ("devenant") pour donner : "Il deviendra devenant" : YHWH est donc l'accomplissement en marche, le processus d'accomplissement cosmique dans son essence même.

*

De Nicole Bacharan, historienne et politologue spécialiste des USA :

"Dans une campagne présidentielle, il y a au fond une vraie part de tromperie. On fait campagne sur l'espoir et l'idée qu'un homme ou une femme providentiels peuvent changer le pays. Et, à l'arrivée, il y a Bruxelles, le G8, les marchés, les agences de notation. La force du politique est très réduite."

Et aussi :

"Quand l'opinion est reine, cela ne marche pas. Par exemple en Californie, le Parlement local et le gouverneur ont peu de pouvoir, contrairement aux référendums d'initiatives populaires. Et comme les référendums se multiplient, les citoyens, lassés, votent peu. Seuls se mobilisent les militants pour telle ou telle cause, eux-mêmes soutenus par des sponsors qui en tirent profit. Du coup, seuls les extrêmes s'expriment ! Un référendum valide une initiative, puis est suivi d'un autre qui bloque tout budget ! C'est ubuesque. Au fond, l'opinion majoritaire, raisonnable, s'exprime rarement."

Qu'elle soit directe ou indirecte, la démocratie (aban)donne toujours le pouvoir aux minorités militantes et agissantes, elles-mêmes pilotées par des groupes d'intérêts particuliers qui manipulent l'opinion publique.

*

**

Le 07/09/2012

De Morgan Sportès :

*"Une chose ne vaut que par la manière dont on la voit,
aussi la voit-on à travers la valeur qu'on lui donne."*

*

* *

Le 09/09/2011

La notion théologique de "providence divine" ne fut que la première esquisse, un peu puérile, de mon "intention cosmique immanente" non pas comme principe de volonté ou d'intervention du dehors du monde, mais comme moteur de convergence et de cohérence dans le monde.

*

De Charles Lévêque (1818-1900), le prédécesseur d'Henri Bergson au Collège de France :

"Tous les faits se rattachent les uns aux autres par des rapports tantôt prochains, tantôt lointains, toujours réguliers ou régulièrement variables. Ainsi liés, ils composent un fait général, immense, merveilleux : l'unité harmonieuse du monde. (...) Il n'y a pas un seul être qui ne soit en relation avec le tout, qui ne compose avec l'ensemble."

*

Le noétique doit rester indépendant du politique et de l'économique s'il veut jouer son rôle de bâtisseur de paradigmes, de visions, de valeurs qui, ensuite, pourront alimenter les territoires politiques et les activités économiques.

*
* *

Le 10/09/2012

De Jean Dion :

*"Paradoxalement maîtresse du jetable, de l'éphémère et de l'instantané,
notre époque commémore beaucoup."*

*

L'utopie et la nostalgie sont également ennemies du Réel d'ici-et-maintenant.
Toutes deux sont des fuites.

*

Quelques définitions et principes de physique complexe ...

J'appelle Un l'ensemble de tout ce qui existe.

J'appelle Esprit (ou Âme : *Noûs*) ce qui anime l'Un et le rend manifeste ; à l'origine de l'Esprit, il y a le *Logos* fondateur qui est l'Intention immanente d'accomplissement en plénitude.

J'appelle Réel l'ensemble de toutes les manifestations de l'Un.

J'appelle Monde la part du Réel sensible ou accessible à l'homme.

J'appelle Univers la manifestation métrique du Réel.

J'appelle Espace-temps la mesure de cette métrique qui engendre tous les champs qui peuvent être soit eidétiques (les formes : les champs morphiques), soit énergétiques (les forces : les champs cinématiques).

J'appelle Cosmos la manifestation eidétique du Réel.

J'appelle Néguentropie la mesure de cette eidétique qui engendre toutes les structures qui peuvent être soit métriques (les lois : les structures cosmologiques), soit énergétiques (la matière : les structures morphiques) .

J'appelle Activité la manifestation dynamique du Réel.

J'appelle Energie la mesure de cette dynamique qui engendre toutes les mutations qui peuvent être soit métriques (les mouvements : les énergies cinétiques), soit eidétiques (les liaisons : les énergies captives).

J'appelle Processus toute Activité cohérente et cohésive ; le Réel est un Processus (sa cohésion et sa cohérence globales étant le fait de l'Esprit) englobant des infinités de sous-processus imbriqués et intriqués, en interactions et interférences mutuelles.

J'appelle Complexe une configuration singulière, à la fois métrique, eidétique et dynamique, issue d'un Processus au sein du Réel.

J'appelle Emergence tout Complexe stable surgissant des interactions et interférences processuelles.

Tout ce qui existe est, à la fois, Processus, Complexe et Emergence, émanant de l'Esprit.

Tout Processus est accumulatif c'est-à-dire que son "présent" se superpose à son "passé" et que ce "présent" et ce "passé" font intégralement partie du Réel, le "présent" étant la fine couche active et émergente, à la périphérie du "passé" qui en forme le substrat inactif ; ce principe accumulatif est une application d'un principe général d'économie.

Tout Complexe (et, a fortiori, toute Emergence) est le fruit d'un processus particulier visant à dissiper optimalement une tension locale ; il naît aussi par application d'un principe général d'économie.

Toute Emergence appartient à (ou est à l'origine de) un phylum morphique (donc un champ morphique) qui tend à en perpétuer les structures ; cette perpétuation est, elle aussi, une application du principe général d'économie.

Si j'appelle Propension toute tendance relative à l'amplification ou à la restriction, ce principe cosmique d'économie exprime la tendance à l'optimisation du produit des trois Propensions métrique, eidétique et dynamique¹.

*

* *

Le 11/09/2011

Tout l'univers est mû sous trois tensions : entre expansion et gravitation, entre entropie et complexification, entre inertie et frénésie, le processus cosmique crée son chemin.

*

¹ Mathématiquement, cette expression est équivalente au $(\delta \ln)^2 K = 0$ donné dans "Un univers complexe" (Oxus-2011)

De Charles Lévêque (écrit vers 1873 en plein délire positiviste et mécaniciste) :

"La science moderne, en étudiant mieux que jamais l'architecture du monde, y a découvert une unité que les monuments de l'architecture humaine n'ont jamais présentée, je veux dire une sorte d'organisme comparable jusqu'à un certain point au mouvement vital des corps organisés, car cette puissance infuse dans les astres fait, défait, refait, forme, déforme, reforme les mondes et qui sait ? les perfectionne peut-être par son labeur incessant. Ce qui ressort des récents travaux astronomiques, c'est la démonstration d'un ordre plus profond, plus savant, plus magnifique cent fois que celui devant lequel les anciens s'étaient inclinés. (...) Il y a un plan dans le monde ; on y surprend même un dessein, une même unité, une même harmonie, par conséquent une seule et même pensée (...)."

*

Quelques remarques quant à l'avenir ...

1. Le niveau d'emploi officiel net réel va diminuer et le taux d'inemploi officiel va atteindre 20% dans les 3 à 5 ans qui viennent (sauf à maquiller, comme on le fait tous les six mois, la définition d'un inemployé),
2. L'économie est en décroissance définitive (fini l'industrialisme, finie l'hyperconsommation, fini l'hyper-endettement des Etats, des entreprises et des ménages, finie la spéculation financière et ses rentes absurdes, vivent toutes les pénuries et le principe de frugalité),
3. Le statut de salarié est suranné, vieux relief d'une économie industrielle qui ne concerne plus que 20% des travailleurs,
4. L'autonomie professionnelle est la seule voie d'avenir : tous indépendants, donc (sauf les parasites : fonctionnaires, assistés et autres fossiles),
5. L'économie officielle (celle des déclarations d'impôt) ne représente qu'un sixième de l'économie mondiale : de plus en plus de revenus passent par d'autres voies soit illicites, soit invisibles (économies pirate, maffieuse ou démonétisée)
6. Les statistiques omniprésentes ne représentent rien hors leur contribution idéologique aux "lutttes" politiques qui s'y réfèrent,
7. Les plans de "relance" forment un écran de fumée politique pour masquer la crise sociétale qui ronge (et régénère), un peu plus chaque jour, un système complètement obsolète, hérité de la Modernité et des "Lumières" qui croyaient en des valeurs et des idéaux obsolètes (humanisme, égalitarisme, démocratisme, rationalisme, industrialisme, etc ...)
8. Les plans de "relance" sont une opportunité évidente, pour les entreprises, de diminuer leur trop lourdes contributions sociétales : au cynisme du

politique qui pond ces mesures débiles, répond un cynisme égal de l'économique qui en profite au maximum (la finalité d'une entreprise n'est ni de fournir des rentes financières à ses actionnaires, ni de fournir des rentes sécuritaires à ses employés ; la seule finalité d'une entreprise est de faire parfaitement son métier afin de produire de la richesse sous toutes ses formes, économique, bien sûr, mais aussi patrimoniale, intellectuelle, humaine, cognitive, etc ...).

*

* *

Le 12/09/2011

La finalité essentielle de toute entreprise est de produire de la richesse. Telle est la fonction première de tout l'économique. Mais derrière cet apparent truisme, se dissimule une question bien difficile : qu'appelle-t-on "richesse" ? Par une navrante myopie, la richesse, ces dernières décennies, a été confondue avec sa seule composante financière : réduction puérile de la richesse à l'argent.

Lorsqu'il s'agit de produire de la richesse, de quelle richesse parle-t-on ? Voilà la question centrale qui doit animer la réflexion de fond de tout dirigeant. Et les économistes, à leur suite, devront bien un jour intégrer dans leurs pseudo-modèles et leurs pseudo-équations d'autres étalons de richesse que le seul étalon monétaire : le qualitatif inquantifiable y surgira en force. Et pour le coup, la "science" économique sera enfin démasquée pour n'être pas une science mais seulement un amas de considérations diverses sur la subjectivité et la cupidité humaines.

De façon tout à fait générale, la richesse indique la valeur (et non seulement le prix) des propriétés émergentes surgies d'un complexe de ressources. Cette valeur peut être positive ou négative, qualitative ou quantitative, objective ou subjective. Quel que soit le point de vue adopté, elle se ramène toujours à de la néguentropie dont l'usage procure, ou pas, une certaine jouissance à l'usager. Bref : la richesse est de la jouissance potentielle.

Et la question de la nature de la richesse renvoie alors à la nature de la jouissance qu'elle est censée procurer. Jouissances corporelle (engendrer du plaisir), émotionnelle (engendrer de l'émoi), intellectuelle (engendrer de la connaissance) ou spirituelle (engendrer du sens) ...

L'argent, comme tout autre vecteur de richesse, n'est plus alors qu'un moyen symbolique pour dissocier, dans le temps, le moment de la production et le moment de la jouissance.

Si notre monde et notre époque en sont réduits au tout-financier, cela signifie très simplement qu'ils se sont appauvris de toutes ces richesses non matérielles et non quantifiables qui font pourtant la noblesse d'une civilisation.

Et voilà bien le défi paradigmatique qui est lancé, là, devant nous : celui de réinventer toutes ces richesses immatérielles et qualitatives qui ont tant de valeur sans avoir de prix, et pour lesquelles il n'existe aucun marché.

Les entreprises sont au cœur même de cette vitale réinvention et doivent, dès lors, apprendre à se défaire de leurs aliénations financières.

Oui, les entreprises et toutes leurs parties prenantes doivent s'enrichir, mais pas seulement d'argent, loin s'en faut. La dimension financière n'est qu'une - et non la principale, à mes yeux - des dimensions de l'économie. Lorsque, comme nous le voyons aujourd'hui, l'économie est réduite à la finance (c'est-à-dire, *in fine*, à la spéculation qui est, par essence, sans valeur ajoutée), il y a destruction de richesse et perte de jouissance : le monde devient pauvre et triste, gavé de symboles de richesse mais perclus de misère réelle.

*

Unité et multiplicité.

Unité d'intention engendrant unicité et continuité du tout ... tout se tient, tout est lié à tout, tout est tissé d'une seule étoffe, tout est mû d'un seul élan ...

Multiplicité : variété et fluidité des formes ... tout est émergence spécifique, chaque complexe est unique, chaque parcelle manifeste l'unique intention à sa façon ...

L'unité de l'océan et la multiplicité de ses vagues ...

*

Les idéaux sacralisés ne sont que des idoles. Les idéologues sont des idolâtres.

*

* *

Le 13/09/2011

Lorsque les médias soulignent qu'une majorité de Français préfèrent l'Impôt (le financement collectif et irresponsable des services publics) à l'Épargne (le financement individuel et responsable de l'économie privée), ils montrent leur foncière immaturité politique et financière, leur goût immodéré pour l'assistanat et la dépendance.

*

La séparation des pouvoirs, chère à Montesquieu, doit moins jouer entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire, qu'entre le politique, l'économique et le noétique. Leur confusion s'appelle le totalitarisme.

*

Par nature, le pouvoir économique est autocratique, le pouvoir politique est technocratique et le pouvoir noétique est aristocratique. La démocratie n'est qu'un faire-semblant ou qu'un faux-semblant : en théorie, elle n'aurait pour seul rôle que de limiter les excès dictatoriaux et de conférer, démagogiquement, un semblant de légitimité . En pratique, la plèbe aime les dictateurs ...

*

Si le pouvoir politique repose sur le tripode législatif, exécutif et judiciaire, le pouvoir économique, lui, repose sur les trois piliers visionnaire, décisionnaire et gestionnaire , et le pouvoir noétique sur la triade mystique, prophétique et dogmatique.

*

L'univers n'est qu'une immense structure gigogne faite d'une infinité de processus intriqués en poupées russes triadiques.

*

Le Trois émerge du Un sans passer par le Deux².

*

² En ce sens, le big-bang pourrait bien être le brutal enclenchement d'un passage fractal depuis un espace ancien à une seule dimension vers l'espace à trois dimensions qui nous connaissons.

La "culture" américaine est bien plus allemande qu'anglaise, bien plus protestante qu'anglicane, bien plus continentale qu'ilienne³.

Les "pèlerins" qui fondèrent les valeurs américaines sur le terreau des aventuriers anglais, suédois et français, étaient majoritairement issus de dissidences protestantes, utopistes et pentecôtistes, comme les Frères Moraves (issus de la rébellion hussite), les Amish, les Quakers, les Anabaptistes et autres William Penn, chassés de Germanie vers la Grande Bretagne, puis outre-Atlantique.

*

De Adi Shankara :

*"Souvent récite, médite sur l'univers dans ton cœur, chante ses milles gloires.
Prends plaisir au noble et au sacré."*

et aussi :

*"Tu es fou ! Abandonne cette idée d'entasser,
tourne ton esprit vers ce qui est réel
et jouis du fruit des actes du passé."*

*

* *

Le 14/09/2011

Jouer une à une les lignes instrumentales d'une partition l'une à la suite de l'autre, serait détruire l'effet symphonique. De même, jouer les unes après les autres, sans les lier dans la durée, les notes d'une ligne mélodique ne produirait aucune émotion esthétique.

Cette inadéquation de l'analytique, bien sûr intimement liée à la notion d'émergence, s'applique à tout ce que produit le Réel, à tous les niveaux de grandeur, de complexité et de rythme.

*

Entendu en gare de Perpignan :

³ Les imageries et traditions des fêtes de Thanksgiving et de Christmas sont, à ce titre, plus qu'emblématiques. De même, les mythes puritains du *hard-working*, de l'*efficiency*, etc ... qui n'ont vraiment rien d'anglais.

"Mieux vaut se chercher que se perdre."

*

Le soin obsessionnel que les jeunes apportent à leur apparence (la tyrannie du *look*), me semble un symptôme évident d'un vide intérieur gravissime. On ne vit plus que dans le regard de l'autre qui, par sa réciprocité, engendre un narcissisme en boucle totalement stérile et futile.

Est-ce le signe d'une fuite face au marasme venu d'hier ou est-ce un signe de fuite face à l'appel venant de demain ? Qui sait ? Fuite, en tous cas !

Mais quand on constate, surtout chez les jeunes filles, un manque total de soin de leur silhouette qui s'engonce de bourrelets grasseyés des plus disgracieux, on comprend que cette attitude de fuite se double d'une immense paresse, d'une totale allergie à l'effort qui, elles aussi, confinent une autre stratégie de fuite.

*

* *

Le 16/09/2011

C'est en 1922 qu'Alexandre Friedman - contre Einstein et bien avant Lemaître - fait basculer l'univers de l'Être au Devenir.

*

Lorsque Etienne Klein dit que le Devenir n'empêche pas l'Être puisque devenir, c'est être soi autrement, cela présuppose qu'il existe un "être soi" qui échappe au devenir, c'est poser un noyau invariant, invariable et permanent, en amont des avatars et des "accidents". Cette thèse ne tient évidemment pas : tout est impermanent, et tout advient et devient, mêmes les lois de la physique, même les constantes universelles, même l'énergie-matière ou l'espace-temps. Être et Devenir sont mutuellement exclusif : le Réel étant partout en Devenir, il n'y a pas d'Être ; il n'y a pas d'ontologie même s'il y a une hénologie.

Par contre, il a raison de dire que l'hypothèse d'un passage soudain du Néant à l'Être/Devenir (la théorie du big-bang comme singularité "inopinée") est absurde car comment le Néant qui est absence radicale de propriétés pourrait-il devenir l'Être/Devenir qui est existence de propriétés : une absence radicale de toute propriété ne peut changer puisque changer, c'est faire varier au moins une propriété.

*

Le big-bang n'est pas une "création", mais une émergence, un saut de complexité marquant l'émergence de l'espace-temps quadridimensionnel. Il sera suivi d'autres sauts de complexité : l'émergence de la matière dans l'énergie, l'émergence de la vie dans la matière, l'émergence de l'esprit dans la vie, etc ... A chaque saut, se mettent en place de nouvelles logiques, de nouveaux invariants (des "lois" et des "constantes") qui viennent se superposer aux précédentes. Avec le saut spatiotemporel (le "big-bang"), apparaît la force gravifique ; avec le saut matériel (des structures stables d'encapsulation d'activité énergétique), les trois autres forces élémentaires (électromagnétique, hadronique et leptonique) ; le saut biotique et, ensuite, le saut psychique induiront, bien plus tard, d'autres structures invariantes d'organisation, d'interaction et de régulation.

Ces invariants n'apparaissent pas tout faits, brutalement, comme Athéna jaillissant tout armée de la tête de Zeus : ils se cherchent par essais et erreurs durant une première période (relativement courte) de l'ère qu'ils inaugurent ; mais une fois bien réglés, ils se perpétuent et méritent, alors seulement, le nom d'invariant.

*

En filigrane de toute l'histoire cosmique se dessine, partout, toujours, le saut du Un au Trois.

Ce passage du Un au Trois est le secret ultime de toute complexification.

Une intention, trois propensions.

Une propension volumique, trois dimensions basales (longueur, largeur et hauteur).

Une propension eidétique, trois formes basales (la tige, la plaque et la boule).

Une propension dynamique, trois transformations basales (l'homothétie, la rotation, la fractalisation).

Une dimension temporelle, trois dimensions spatiales.

Une force spatiotemporelle (gravifique), trois forces matérielles (électromagnétique, hadronique et leptonique).

Une logique électronique, trois organisations matérielles (cristalline, chimique et organique)

Une architecture cellulaire biotique, trois règnes biologiques (champignons, végétaux et animaux).

*

La physique mathématique ou, plutôt, la mathématisation de la physique sont apparues en 1604. Son acte de naissance fut la loi de la chute des corps formulée par Galilée : tout corps lâché dans l'atmosphère terrestre, se meut avec une accélération constante g quels que soient son volume et son poids (aux forces de frottement près).

La validation d'une telle "loi" présuppose qu'il soit possible de mesurer exactement des hauteurs et des durées, de façon identiquement répétitive, avec des étalons invariants et invariables, sans qu'aucun autre paramètre d'influence ne varie significativement, sans que l'expérimentateur et/ou l'instrument de mesure n'interfèrent de quelque manière que ce soit avec la mesure, etc ...

Aucune de ces conditions n'est véritablement satisfaite.

La mathématisation de la physique est un pur acte de foi qui, par retour, élimine, hors des champs d'investigation, tous les phénomènes non mesurables, instables, fluctuants, interférants, sujets aux bruits, etc ...

La foi en la mathématisation du réel aseptise la physique en éliminant tout ce qui n'entre pas dans son moule : il y a là une tautologie profonde. N'est mathématisable que ce qui est mesurable, n'est réel que ce qui est mesurable, donc le réel est mathématisable et ce qui ne l'est pas, n'est pas réel.

*

Nous découvrons des régularités dans l'univers parce que notre intellect est formaté pour ne percevoir que ce qui est régulier. Ce qui ne l'est pas, est négligé parce que non porteur de prédiction. N'oublions jamais que cet intellect est un outil de survie, indispensable à cet animal faible, fragile et peureux qu'est l'homo sapiens demens : prévoir et anticiper est notre seule arme face aux dangers et périls venant de la Nature sauvage. Ce qui n'est pas anticipable - donc non réductible à un principe de régularité dit "loi physique" - n'a aucun intérêt. En fait, l'univers réel recèle des régularités (qui ne sont souvent que des pseudo régularités ou, mieux, des quasi régularités), mais tout, dans l'univers, n'est pas régulier ou soumis à régularités.

*

L'épistémologie pose quatre grands principes pour tester la validité d'une nouvelle théorie physique :

1. le principe de non contradiction : une nouvelle théorie ne peut contredire les théories antérieures bien validées,
2. le principe d'économie : la théorie la meilleure est la plus simple, c'est-à-dire celle faisant le moins d'hypothèses,

3. le principe de causalité : n'est théorie que ce qui décrit ou prédit des enchaînements de causes à effets,
4. le principe d'universalité : une théorie n'est telle que si elle s'applique partout, en tous temps.

Ces quatre principes sont aussi artificiels et arbitraires que discutables ...

*

L'univers n'est pas réductible à ses régularités.

*

Les lois physiques sont des émergences, des canevas stabilisés, des recettes d'efficience.

*

Ce qui m'intéresse, c'est le délicat point de jonction entre physique et métaphysique, voire entre physique et mystique (car qu'est la métaphysique sinon la rationalisation d'une vision mystique, globale, extatique, résonantique du Réel).

*

Est-ce le vide qui détruit l'effort ? Ou est-ce l'atonie qui détruit le sens ?
Ainsi se pose le problème existentiel majeur des jeunes d'aujourd'hui.

*

* *

Le 17/09/2011

Un peu de tout et beaucoup de rien ... voilà ce que sont programmes et plans des politiques.

*

A une jolie teenager couchée sur une plage : "Ado : râble à dorer".

*

Il est irritant de continuer à voir les biologistes tenter - vainement - de fabriquer artificiellement une cellule vivante par assemblage mécanique de pièces moléculaires préalablement usinées dans leurs éprouvettes. Quelle perte de temps. Quel gâchis de budgets et d'intelligence. La vie ne se fabrique pas ; la vie émerge !

*
* *

Le 19/09/2011

Qu'est-ce qu'un homme ? C'est-à-dire : qu'est-ce qui caractérise spécifiquement l'*homo sapiens sapiens* (*demens*) des autres humanoïdes ? La question percute la paléanthropologie, bien sûr, mais aussi les "droits de l'homme" ...

Si la "distinction" doit être purement biologique, alors elle n'existe pas et rien ne sépare l'*homo sapiens* de son continuum évolutionnaire. Dès lors, si distinction plus ou moins radicale il doit y avoir, elle ne peut qu'être culturelle : il s'agit du "saut de l'esprit".

Dans ces conditions, une majorité d'humains actuels ne seraient pas des hommes puisque, mentalement, moralement et intellectuellement, rien ne les distinguerait des babouins ou des chimpanzés ... Et, globalement, on pourrait probablement parler de régression (rétroévolution) lorsqu'on observe les "quartiers" ...

*

La paléanthropologie récente a démontré que les races humaines actuelles sont toutes des hybrides différents de souches parallèles (*sapiens*, *neanderthalensis*, *floresiensis*, *denisovaensis*). Par exemple, les Noirs africains ne sont pas issus d'un croisement avec *neanderthalensis* (cfr. Bruno Maureille ou Pascal Picq). Voilà de quoi prôner la différence contre l'égalitarisme ambiant ...

*

Le "saut de l'esprit" répond à la peur, elle-même fruit de la double conscience du danger et de la vulnérabilité, relevant d'une capacité intellectuelle de projection et d'anticipation.

La peur est le moteur de 'l'hominisation.

Avec ce qui nous attend de catastrophique dans notre actuelle rupture paradigmatique, tout espoir n'est donc pas perdu ...

*

L'instinct n'est ni dans les gênes, l'inné, ni dans l'apprentissage, l'acquis : il est "par-dessous", dans la mémoire phylétique accumulée ; il fonctionne par homéomnésie.

*

* *

Le 19/09/2011

Le hasard comme l'instinct sont les poubelles de nos ignorances.

*

La conscience naît du dialogue entre un "dedans", expression d'une intention de vie et d'accomplissement venant de l'intérieur, et un "dehors", interprétation des contraintes et opportunités venant du monde extérieur. Lorsque ce dialogue est rompu, la conscience s'éteint.

Lorsque la pulsion du "dedans" s'affaiblit ou disparaît, c'est la dépression, l'état végétatif, le désir suicidaire, etc ... et, *in fine*, la mort psychique ou physique. Lorsque c'est la pression du "dehors" s'atténue ou se ferme, on a affaire au sommeil, à l'autisme, au coma, au syndrome *locked-in*, etc ...

*

Selon le degré de raffinement fractal de l'intention intérieure, on pourra distinguer, selon les catégories classiques, une conscience corporelle (plaisir ou douleur), émotionnelle (joie ou souffrance), intellectuelle (vérité ou erreur) ou spirituelle (sens ou absurdité). A chaque fois la conscience est "positive" lorsqu'il y a convergence entre "dedans" et "dehors", et négative lorsqu'il y a divergence entre eux.

*

Le lien entre esprit et cerveau est symétrique à celui entre vie et chimie : les seconds sont le substrat des premiers mais ceux-ci ne s'y réduisent jamais. L'arbre qui pousse ne peut se réduire au sol sur lequel il pousse car il est d'une autre nature que lui.

*

Les hommes ont inventé le langage pour exorciser leur peur du monde, soit en se rassurant mutuellement, soit en communiquant pour organiser collectivement l'anticipation d'un danger.

*

Le centre du berceau des langues indo-européennes est la mer Noire des Anatoliens et des Kourganés qui est aussi le centre de la zone néanderthaliennne et de la révolution néolithique.

*

Un Américain émet 18 millions de tonnes de CO_2 par an.
Un Européen se contente de 8 tonnes, un Chinois de 6.

*

L'apprentissage spontané de la langue maternelle est probablement un autre des nombreux effets homéomnésiques.

*

La gravitation, on le sait au travers de la relativité généralisée, n'est pas une force à distance mais une interaction locale entre la structure eidétique locale (de la masse inertielle) et la structure métrique locale (de la courbure d'espace-temps). Les forces hadronique et leptonique étant aussi des interactions de contact (entre deux structures eidétiques locales, soit le même nature, soit de natures différentes), seule la force électromagnétique, engendrée par les charges électriques, serait une force à distance, portée au loin par les photons ... C'est elle qui fait mystère ! Ne pourrait-elle pas être une interaction entre une structure eidétique locale (de la matière porteuse de charge) et une structure dynamique locale ... ?

Il ne manquerait plus alors qu'à concevoir les interactions entre une structure métrique et une structure dynamique, entre deux structures métriques et entre deux structures dynamiques pour boucler la boucle et tenir l'éventail des six types d'interactions possibles.

Dans tout ceci, la question est : qu'est-ce pourrait bien être une structure dynamique (ou rythmique) ?

Ce sont les concepts musicaux qui viennent à l'esprit, avec les notions de consonance et de dissonance, avec celle de gammes et d'harmonie, etc ... Ces notions pointent toutes, intuitivement, vers la notion d'états quantiques c'est-à-dire d'homéostasies discrètes et discontinues, séparées par des sauts quantiques ...

*

* *

Le 20/09/2011

Le Réel tend à se réaliser pleinement.

L'Esprit est cette intention. En se réalisant, le Réel réalise l'Esprit.

*

L'interaction nucléaire forte a été introduite pour expliquer la cohérence des noyaux atomiques (la force gravitationnelle est infiniment trop faible et la force électromagnétique est impuissante sur les neutrons et répulsive entre protons). Il fallut donc "inventer" une nouvelle catégorie de force pour attirer les uns vers les autres ces nucléons. Mais une alternative pourrait être que cette cohérence nucléaire ne soit pas l'effet de forces attractives d'assemblage mécanique, mais soit une propriété émergente résultant de la fusion entre eux de ces nucléons afin de constituer une nouvelle entité de complexité supérieure (la disparition des charges électriques des protons devenant alors une propriété émergente de l'ensemble comme le caractère explosif du sodium et le caractère corrosif du chlore disparaissent dans la molécule de sel de cuisine).

Quant à l'interaction nucléaire faible, elle a été introduite (conjointement avec l'hypothèse du neutrino) pour expliquer l'éjection d'électron de vitesses différentes hors de certains noyaux. Toutes ces hypothèses (et celles qui lui font suite utilisant des bosons W^+ , W^- et Z^0 plusieurs fois plus lourds que les noyaux qui les contiennent) n'ont un sens que dans le cadre d'une approche mécanique du noyau selon le paradigme d'un assemblage de particules.

C'est ce paradigme qui est faux (et les "lois de conservation et de symétrie" qui l'accompagne) ... et, par conséquent, tout le modèle standard des particules élémentaires qui est fondé sur lui.

Au fond, le grand débat à venir, en physique, opposera le paradigme de l'assemblage au paradigme de l'émergence.

Le paradigme par assemblage (qui est la généralisation des principes de réductionnisme et d'analycisme de Descartes) part de l'additivité et exprime au fond que :

$$1 + 2 = 3$$

ce qui donne, au fur et à mesure de la complication de la théorie :

$$1 + 2 = 4,7 - 0,8 + 1,25 - 2,15 .$$

Le paradigme par émergence, lui ne part pas de l'additivité mais de la fusion et exprime que :

$$1 \& 2 \rightarrow A \text{ et que : } A \& B \rightarrow \gamma \vee \delta \vee \beta \text{ et que : } 2 \& B \& \delta \rightarrow 4 \& Z \vee \mu \dots$$

*

* *

Le 21/09/2011

Chacun paie ce qu'il consomme au tarif plein : voilà la bonne règle. Et que ceux qui ne peuvent pas se payer ce qu'ils convoitent, apprennent à s'en passer.

*

Je ne peux pas accepter ce dogme économique - qui justifie toute la finance spéculative - qu'il existe des besoins de financement. On ne dépense pas de l'argent que l'on ne possède pas. Point barre ! L'endettement nul est la seule bonne règle gestionnaire. Et tant pis pour ce sacro-saint leurre qu'est la "croissance". La croissance n'est que le symétrique de l'endettement : la croissance économique des PIB (qui passe par la croissance des consommations) n'est nécessaire que s'il y a croissance de l'endettement. C'est de ce cercle archi vicieux-là qu'il nous faut sortir : croissance - endettement - consommation.

*

Nous ne vivons pas une crise économique ; nous vivons une crise de l'économie - de ses référentiels, de ses dogmes, de ses postulats.⁴

*

Le pire de tous nos endettements s'est accumulé envers la Nature. Il faudra bien honorer les traites immenses que nous avons tirées sur elle.

⁴ On peut comparer cela à la révolution copernicienne et au passage subséquent de l'aristotélisme au mécanisme.

*
* *

Le 22/09/2011

Dieu est le nom que l'on donne, par facilité pédagogique, à l'Âme du Réel, au *Logos* cosmique.

*

"Dieu est subtil mais pas malicieux", disait Einstein ; je dirais plutôt "pas compliqué". Il aime la complexité parce qu'elle est riche et la simplicité parce qu'elle est belle. Mais il n'est pas compliqué ... ce que sont, par contre, les actuelles théories de la physique mathématique.

*

Le formalisme relativiste tend à approcher les structures métriques des territoires cosmiques, et le formalisme quantique, les structures dynamiques de l'activité cosmique. Quant aux structures eidétiques des organisations cosmiques que visent les formalismes du genre de la super-symétrie, elles restent encore largement inexplorées. La géométrie fractale fournira, sans doute, un bon point de départ pour ces explorations.

*
* *

Le 24/09/2011

La courtoisie est l'art subtil de n'injecter ni antipathie, ni dégoût, ni conflit dans les relations.

*
* *

Le 26/09/2011

Une histoire transmise par mon ami François Introvigne ...

Monsieur le Surintendant m'explique comment on s'y prend pour dépenser encore quand on est déjà endetté jusqu'au cou...

Mazarin : Quand on est un simple mortel, bien sûr, et qu'on est couvert de dettes, on va en prison. Mais l'État..., lui, c'est différent. On ne peut pas jeter l'État en prison. Alors, il continue, il creuse la dette ! Tous les États font ça.

Colbert : Ah oui ? Vous croyez ? Cependant, il nous faut de l'argent. Et comment en trouver quand on a déjà créé tous les impôts imaginables ?

Mazarin : On en crée d'autres.

Colbert : Nous ne pouvons pas taxer les pauvres plus qu'ils ne le sont déjà.

Mazarin : Oui, c'est impossible.

Colbert : Alors, les riches ?

Mazarin : Les riches, non plus. Ils ne dépenseraient plus. Un riche qui dépense fait vivre des centaines de pauvres

Colbert : Alors, comment fait-on ?

Mazarin : Colbert, tu raisones comme un fromage ! Il y a quantité de gens qui sont entre les deux, ni pauvres, ni riches... Des Français qui travaillent, rêvant d'être riches et redoutant d'être pauvres ! c'est ceux-là que nous devons taxer, encore plus, toujours plus ! Ceux là ! Plus tu leur prends, plus ils travaillent pour compenser... c'est un réservoir inépuisable.

*

* *

Le 29/09/2011

La plupart de ceux qui pérorent sur l'avenir de l'humanité, des droits de l'homme, de la réduction des inégalités alimentaires ou médicales, et des indispensables actions humanitaires y afférentes, semblent oublier - feindre d'ignorer - ce fait radicalement incorrect politiquement qu'est la surpopulation globale, qu'est cette exponentielle démographique démente, qu'est cette donnée de base que la Terre ne peut porter durablement qu'un peu plus d'un milliard d'humains et qu'ils seront dix milliards en 2050. Les mesures généreuses et égalitaires que cet angélisme idéaliste prône, convergent toutes vers le même résultat : aggraver le problème jusqu'à le rendre humainement insoluble et faisant le lit des solutions proprement inhumaines.

*

Tous les réseaux par lesquels circulent tous les flux de la vie quotidienne, devraient être considérés comme des infrastructures de base, en propriété collective et intégralement financé par leurs usagers à hauteur de leur utilisation

réelle. Ces réseaux sont matériels (routier, ferroviaire, fluvial) et immatériels (téléphonique, télévisuel, numérique et bancaire).

*
* *

Le 02/10/2011

De Pierre Rousselin :

"Rien de ce qui nous arrive n'est intelligible sans tenir compte de notre place dans le monde, sans être à l'écoute de la planète."

*
* *

Le 03/10/2011

L'étude de l'esprit s'est enlisée dans deux impasses opposées, aussi fausses que stériles : l'approche "neuro" et l'approche "psycho".

C'est un peu comme si, pour comprendre ce qu'est un arbre, on faisait appel soit à un minéralogiste qui voudrait expliquer l'arbre comme une structure de sels minéraux et l'eau, soit à un chamane qui voudrait expliquer l'arbre comme une dialectique magique entre entités imaginaires et personnifiées (voire déifiées à en croire certains sectaires freudiens) nommées racines, tronc, branches, feuilles, fleurs et fruits.

L'un veut réduire le temple à ses briques et refuse d'y voir autre chose (une construction complexe portée par une intention immanente à la vie) ; l'autre s'appuie sur des catégories artificielles et arbitraires, issues de sa propre imagerie phantasmatique.

*
* *

Le 04/10/2011

L'intention engendre le temps.

Lorsque l'intention s'éteint, le temps s'arrête. C'est la mort.

Une part de chacun de nous meurt lorsque s'éteint une de nos intentions ; ainsi l'esprit meurt souvent avant le corps.

*

Les deux approches classiques du Réel, l'une analytique, l'autre symbolique (ou anagogique) doivent être complétées par la troisième voie : l'approche systémique.

*

Lorsque Nietzsche parle des "forts" et des "faibles", il ne s'agit évidemment pas de force physique et violente.

La force se définit comme la puissance d'autonomie. Est fort qui peut et veut construire son autonomie. Est faible qui y renonce.

Cette force se manifeste selon quatre voies : la recherche du pouvoir (extériorité et conquête), celle de l'autarcie (extériorité et ascèse), celle de la connaissance (intériorité et conquête) et celle de la vacuité (intériorité et ascèse).

*

Paradoxe : les filles passent un temps fou à s'habiller pour plaire à des garçons qui ne pensent qu'à les déshabiller.

*

* *

Le 05/10/2011

Lorsque, entre 1980 et 2005, les banques se gavaient d'actifs toxiques, économiquement vides mais spéculativement juteux, et qu'elles pouvaient offrir, à la fois, des dividendes et des rémunérations gargantuesques, du crédit presque gratuit et des rémunérations de dépôts jusqu'à 7% au-dessus de la croissance économique réelle, l'homme de la rue n'y trouvait rien à redire. Au contraire, il en redemandait.

Maintenant que ces mêmes actifs toxiques empoisonnent toute la planète financière parce que, précisément, ils sont économiquement vides et ne sont que des promesses de promesses et des paris sur une croissance qui est définitivement derrière nous, ce même homme de la rue s'indigne.

Cette puérité est proprement insupportable, mais elle est un fait humain maintes fois avéré.

Lorsqu'aujourd'hui les États, toujours friands de tenter de prendre le contrôle de l'économie pour l'inféoder aux courtes vues politiques, disent vouloir sauver

les banques, ils ne disent rien d'autre, au contribuable, que ceci : "Il est temps de casquer ! Vous avez pris, il faut maintenant payer".

Durant le quart de siècle mentionné, les baby-boomers se sont goinfrés, leur patrimoine a prospéré considérablement sans qu'ils ne fassent rien de spécial pour cela. Et aujourd'hui déjà, et demain plus encore, ce sera la génération Y qui payera la note. Mais cette génération-là peut aujourd'hui être aussi arrogante et égocentrique précisément parce que leurs parents, baby-boomers, se sont emplis les poches et ont pu financer tous leurs caprices d'enfants trop gâtés. Ce n'est donc que juste retour.

La première leçon de tout ceci est simple et claire : quand on a accepté de s'engraisser à peu de frais, il faut accepter de maigrir dans l'effort et le tourment.

La seconde leçon de tout ceci est moins évidente, mais combien plus profonde : les banquiers sont des boutiquiers comme les autres qui, malgré leurs grands airs, leurs *chief economists* à la noix et leurs bureaucratiques systèmes de contrôle, ne comprennent rien à la réalité économique et se laissent bernier, comme n'importe quel boursicotier de base, par les délires spéculatifs. Ils n'ont aucune autre éthique que celle du profit à court terme, comme n'importe quelle entreprise économique, comme n'importe quel parti politique.

Longtemps on a prétendu que toute la planète financière était gouvernée par le principe de confiance. Cela fut peut-être vrai (j'en doute pour ma part, croyant bien plus à la manipulation et à l'escroquerie légalisées). Maintenant, cette confiance est définitivement morte et enterrée. Plus jamais l'homme de la rue ne croira en la vertu prudentielle des banquiers, en la clairvoyance et en la puissance des politiques, en la capacité de sagesse des uns et des autres.

La confiance est morte !

Bienvenue dans le monde des adultes !

*

Prosperité et richesses de l'Esprit : voilà tout le programme humain pour les siècles qui viennent.

*

On n'est riche que de son travail.

*

La Matière est l'âme de la Vacuité.

La Vie est l'âme de la Matière.

La Pensée est l'âme de la Vie.

L'Esprit est l'âme de la Pensée.
La Vacuité est l'âme de l'Esprit.

*

Celui qui se prétend chef, avant d'être le premier à se servir du Bon, doit être le premier à affronter le Mauvais. S'il ne se comporte pas ainsi, il n'est qu'un vulgaire politicien.

*

Apprendre n'est rien. Comprendre est tout.
Le savoir n'est rien. La connaissance est tout.

*

Pour quoi, pourquoi et comment Dieu, s'il existe, peut-il tolérer l'agonie d'un enfant ? La question est si mal posée - même si elle l'est par Camus - qu'elle en devient risible puisqu'au regard du Tout, seul le Tout compte. Comme si un individu quelconque pouvait avoir le moindre intérêt.

Dieu n'aime pas les hommes. Il ne les déteste pas non plus. Il s'en fout. Dieu aime la Vie et l'Esprit et, s'ils passent par des hommes, grand bien leur fasse. Ce n'est pas son problème.

L'existence individuelle d'un enfant ou de quiconque n'a de valeur et de prix qu'à ses propres yeux et, parfois, à ceux de ses proches. Aux yeux de Dieu, seule la Vie, prise comme un tout, importe au-delà de toutes ses péripéties microcosmiques.

Ce qui ne s'accomplit pas, ne compte pas : un coup dans l'eau ...

*

Le Bien et le Mal ne sont que des étiquettes humaines collées sur ce qui nous apporte de la Joie ou de la Souffrance.

*

Les Palestiniens ne veulent ni la Paix, ni l'Indépendance. Ils veulent la Guerre parce que la Guerre seule leur donne une raison et les moyens d'exister.

*

* *

Le 06/10/2011

Les banquiers sont des boutiquiers comme les autres qui, malgré leurs grands airs, leurs *chief economists* à la noix et leurs bureaucratiques systèmes de contrôle, ne comprennent rien à la réalité économique et se laissent bernier, comme n'importe quel boursicotier de base, par les délires spéculatifs. Ils n'ont aucune autre éthique que celle du profit à court terme, comme n'importe quelle entreprise économique, comme n'importe quel parti politique.

*

Selon Aristote : l'homme vertueux se doit d'agir, en toute circonstance, avec le plus de noblesse possible ...

*

Aux thèses (néo)malthusiennes, leurs détracteurs opposent la capacité d'adaptation et d'innovation de l'homme. Outre que ces capacités sont limitées et que ces limites sont atteintes, il est assez puéril de croire - de laisser croire - que la physiologie ou la technologie des hommes puissent contrevenir aux lois de la biologie et de la physique.

La croyance au miracle et le péché d'orgueil n'ont jamais été des solutions aux problèmes réels. Plutôt des sources d'aveuglement ou des prétextes à démission.

*

De Max Planck :

"Ayant consacré toute ma vie à la plus rationnelle des sciences, à l'étude de la matière, je peux vous dire que les résultats de mes recherches m'ont conduit à cette conclusion : il n'y a pas de matière en tant que telle ! Toute la matière tire son origine et n'existe qu'en vertu d'une force qui fait vibrer les particules de l'atome et maintient ensemble ce petit système solaire miniature... Nous devons donc supposer qu'il existe derrière cette force un esprit conscient et intelligent.

Cet esprit est la matrice de toute matière. C'est avec cet esprit que je vous conseille vivement de vous accorder."

*

La force de l'intention est cette force spirituelle originelle et partout à l'œuvre, dont émanent toutes les autres forces.

*

Les forces physiques agissent sur la métrique du territoire cosmique (la force gravifique), sur l'eidétique des structures cosmiques (les forces hadronique et leptonique) et sur la dynamique des activités cosmiques (la force électromagnétique).

*

D' Albert Einstein en 1922 :

"Cette conception, profondément ressentie, d'une raison supérieure qui se manifeste dans le monde de l'expérience, constitue ma conception de Dieu."

*

Le problème n'est pas de prouver l'existence de Dieu (comment prouver l'existence d'un concept que l'on ne définit pas ?), mais de décider - oui : décider - s'il y a du Divin dans le Réel c'est-à-dire de décider si le Réel - dont nous ne percevons et concevons qu'un infime reflet - est digne d'être sacralisé c'est-à-dire digne de constituer un projet qui puisse transcender tous les projets humains.

*

Tout simplement, l'intuition est l'autre nom de notre capacité de reliance avec le Réel - ses formes et ses forces, ses mémoires et ses lignes de force, ses intentions et ses tensions, ses possibles et ses impossibles, etc ...

*

Dieu n'est pas un Être, il est un Devenir. Il est *le* Devenir en soi, le Devenir de tous les devenants. Dieu est à la fois la source, la rivière et l'océan.

*

La notion humaine la plus surréaliste est celle de Justice.

Dieu est injuste. La Nature est injuste. Les hommes sont injustes. La société est injuste. La justice même est injuste. Il faut plus de justice !

Mais cela ne veut rien dire ! Qu'est-ce qui est "juste" ? Est déclaré "justice" l'accord entre le réel perçu et l'idéal rêvé. Pour l'égalitaire, tout privilège inné, culturel, social est injuste. Pour l'élitaire, c'est l'égalitarisme qui, en "coupant la tête des plus nobles", est totalement injuste.

Dès lors que l'on reconnaît l'inanité de toutes ces idoles puériles que l'on nomme "idéaux", la notion de justice s'étiôle et disparaît. Il ne reste alors que le Réel tel qu'il est, ni juste, ni injuste, auquel il convient de s'ajuster non par justice, mais par justesse (au sens taoïste de "parfaite adéquation").

*

La Joie est la nourriture de l'Esprit .

*

Le dictionnaire de l'Académie (TLF) fait de la *métempsychose*, de la *réincarnation* et de la *transmigration des âmes*, de réels synonymes. Pourtant, s'il y a bien synonymie avérée entre *métempsychose* et *transmigration des âmes* (cfr. hindouisme, pythagorisme, etc ...), d'aucuns font de la réincarnation un cas particulier de *métempsychose* où l'âme transmigrerait exclusivement d'humain en humain (cfr. orphisme, spiritisme, etc ...).

Il ne faut pas confondre toutes ces doctrines avec celle de la *palingénésie* qui affirme seulement la réintégration de tout ce qui constitue un être particulier dans le grand cycle ou recyclage de la Nature (cfr. panthéisme, stoïcisme, etc ...). Enfin, la *métensomatose* (cfr. bouddhisme, etc ...) nie la notion d'âme personnelle et fait transmigrer des caractères ou dispositions ou talents particuliers, tous impersonnels. On pourrait parler là, en somme, d'une forme de phylétisme eidétique : les archétypes de Carl-Gustav Jung n'en sont pas loin ...

Ce qui distingue les trois premières doctrines des deux dernières, c'est leur dualisme radical induisant le caractère personnalisable, individualisable, identifiable, durable de ce qui migre (l'âme comme "objet" existant en soi) d'un être au suivant ; la *palingénésie* et la *métensomatose*, elles, passent par un stade de décomposition (et de dépersonnalisation) avant un stade de recombinaison originale et évolutive.

*

La doctrine de la prédestination est intimement liée à celle de l'omniscience divine. Si Dieu sait tout sur tout d'avance, il sait d'emblée qui sera sauvé et qui ne le sera pas : les jeux sont donc faits dès avant que de commencer. Donc si le libre arbitre existe, l'omniscience divine est impossible et Dieu est dès lors imparfait puisque le temps et l'histoire, la volonté et la liberté sont plus "forts" que Lui. On comprend les tourments des théologiens théistes ...

Une seule issue : Dieu est en Devenir, il advient, il se réalise, inachevé, dans ce monde qui évolue et l'accomplit, peu à peu, à tâtons. Dieu n'est donc pas parfait et ce que l'homme appelle le Mal n'est tout simplement que la somme de ses imperfections, de ses inaccomplissements.

*

Tout ce qui existe, tend à l'accomplissement de soi.

Tout ce qui existe, se nourrit de ses possibles.

Tout ce qui existe, se complexifie.

Tout ce qui existe, est activité.

*

Dans l'univers, il y a des quantités qui se conservent (comme l'énergie), et il y a des qualités qui ne se conservent pas (comme la néguentropie). La physique, depuis Galilée, s'est concentrée sur ce qui se conserve. Il est temps qu'elle regarde l'autre versant du réel.

*

* *

Le 07/10/2011

La physique pose, aujourd'hui, trois constantes universelles fondamentales (les autres constantes sont soit des constantes dérivées, soit, comme la constante de Boltzmann, des constantes de conversion).

Ces trois constantes fondamentales sont c la vitesse de la lumière (Einstein), h la constante de structure (Planck) et G la constante de gravitation (Newton).

Il est intéressant de constater que c est une constante dynamique, que h est une constante eidétique et que G est une constante métrique.

*

De Steve Jobs :

*"Votre temps est limité, ne le gâchez pas en menant
une existence qui n'est pas la vôtre."*

*
* *

Le 08/10/2011

Lâcher prise, c'est précisément renoncer à maîtriser. C'est donc libérer. Se libérer. Tout libérer. C'est voir que cette libération libère les énergies et rend disponible.

*

Un commentaire sur Internet a propos de ce qu'est une théorie physique ... :

"Imaginez que la réalité concrète qui nous entoure soit une statue. Pour la décrire au mieux nous inventons un modèle qui est un filet à mailles très grandes sensé, en la recouvrant, la décrire parfaitement. Mais le nez et les membres de la statue passent au travers des mailles trop grandes du filet. Plus les mailles du filet seront petites et plus nous recouvrirons au plus près les différentes parties de la statue. Si les mailles sont minuscules alors la forme du filet sera exactement celle de la statue, mais le filet ne sera pas la statue, car le filet est en nylon et la statue en marbre. Alors il faudra améliorer le modèle en remplissant les mailles du filet par du marbre en poudre à l'aide d'un liant. Mais la statue est pleine et lourde et le filet enduit de marbre est creux et léger ! Il faudra donc encore améliorer le modèle en le remplissant de marbre reconstitué. Cette fois, ça y est le modèle et la statue sont indiscernables ! Hélas non, notre modèle s'abîme plus avec le temps qui passe que le marbre de la statue ..."

*
* *

Le 09/10/2011

De Christophe Escoffier, ces quelques vers qu'il m'a envoyés en les disant inspirés par la lecture de mes textes :

*On vit un monde fini :
Le progrès est dans le grès*

*Le projet est rejeté
L'intention reste tension*

L'idée du "monde fini" est doublement riche car un monde intellectuel, celui de la Modernité, est finissant et, concomitamment, l'homme découvre que son monde physique est limité : il en a atteint les limites (géographiques et écologiques) et il n'y a plus de progrès possible (il est figé dans le grés, dit le poème) puisque la limite est atteinte et ainsi le grand projet de la Modernité s'éteint, rejeté par les faits mêmes. Mais il reste l'intention, cette tension intérieure qui pousse à l'accomplissement du surhumain en l'homme.

*

Le savoir permet d'expliquer.
La connaissance permet de comprendre.

*

* *

Le 11/10/2011

L'histoire et la chute imminente de l'empire américain sont en tous points parallèles à l'histoire et à la chute de l'empire romain, il y a 1650 ans.

La nouvelle Byzance : ce ne sera pas Pékin ... mais bien plutôt Bruxelles.

Après qu'Alaric eut pris Rome, ce n'est pas la Germanie qui est devenue le centre du monde.

De même, les "barbares" d'aujourd'hui, musulmans et chinois, font chuter l'empire américain, l'un à coup de pénurie de pétrole, l'autre à coup de pénurie de monnaie, mais ils ne pourront pas le remplacer parce que l'Islamisme comme la Chine sont trop fragiles, trop morcelés et en proie à d'immenses et irréductibles tensions internes.

L'Europe est plutôt le point de départ de l'ère qui s'ouvre.

Le parallèle est parfait : Rome sans la Grèce et les Grecs n'aurait rien été, et à sa chute, l'empire s'est déplacé vers ses racines - les USA sans l'Europe et sans les Européens ne sont rien.

Ce qui a fait "tenir" Byzance pendant 1000 ans, après la fin de l'empire romain, c'est la foi et la spiritualité chrétiennes orthodoxes. Ce qui fera "tenir"

Bruxelles après la chute de l'empire américain, ce sera aussi un socle spirituel nouveau qui reste à inventer.

*

Les mathématiques algébriques sont un langage de modélisation des phénomènes observables au moyen de grandeurs quantitatives, mesurables soit ponctuellement, soit statistiquement.

Les mathématiques géométriques sont un langage de modélisation des formes observables au moyen de figures idéalisées, identifiables soit ponctuellement, soit statistiquement.

Philosophiquement et épistémologiquement, le rapport des mathématiques au Réel pose les questions de l'observable, du mesurable et de l'identifiable, du quantitatif et du normatif, des grandeurs et des figures, du ponctuel et du statistique.

Plus généralement, la question est : y a-t-il du mathématisable dans le Réel ? La réponse me semble devoir être la suivante : la mathématisation étant une idéalisation, donc une simplification, toute mathématisation du Réel ne donne que des résultats correspondant à ce niveau-là d'idéalisation et de simplification. Au-delà de ces niveaux d'approximation, les mathématiques sont impuissantes et inopérantes.

*

* *

Le 12/10/2011

La richesse ou la valeur - quelle qu'en soient leur nature, économique ou autres - émerge des interactions entre deux éléments déterminants : le travail (la capacité de transformer de l'énergie) et l'intelligence (la capacité à engendrer de la néguentropie).

De plus en plus, le centre de gravité de la production des richesses se déplace vers la source "intelligence", la source "travail" étant massivement sous-traitée à des machines nées de l'intelligence.

*

La joie de vivre se mérite.

Elle en se reçoit jamais.

Même affublée des noms d'égalité, de justice, de solidarité, de générosité, de charité, etc ...

*

Une richesse que l'on n'engendre pas soi-même, appauvrit.

*

Tout caractère humain a une composante innée et une composante acquise. Il en va ainsi aussi du caractère sexuel, féminin ou masculin. Nier la part innée comme le fait la théorie des genres à la suite de Simone de Beauvoir, ou nier la part acquise comme le font les traditionnalistes rétrogrades qui veulent cantonner la femme dans un rôle "inférieur et soumis" ou condamner toute forme d'homosexualité, sont aussi absurdes l'un que l'autre. On naît femme et, en plus, on le devient (ou pas). Et réciproquement. Le vrai problème n'est pas là.

Le vrai problème est celui de l'égalité - donc de la tentation égalitaire et nivelante. Non, le féminin et le masculin ne sont pas égaux, mais différents. Non, l'homosexuel et l'hétérosexuel ne sont pas égaux, mais différents. Il ne s'agit donc pas de partir sur ces faux chemins que sont la parité, l'égalité des droits parentaux, l'égalité des salaires ou des fonctions, l'égalité des droits au mariage ou à l'adoption : bref, toutes ces problématiques idéalisées à coups de grands mots creux et totalement surréalistes parce qu'elle nie l'individu qu'elles réduisent à une catégorie "sociale" ou juridique.

Il s'agit d'un fond de commerce pour les partisans de l'égalitarisme idéaliste et puéril, contre la réalité des différences (comme le sont devenus le racisme ou l'antisémitisme, d'ailleurs, qui ne sont plus que des officines socialistes niant la différence des races et la différence - et le droit à la différence - juive, dans le droit fil de la bonne tradition jacobine de l'Abbé Grégoire).

Le féminin comme le masculin ont chacun des talents et des capacités, des regards et des sensibilités propres. Les nier reviendrait à appauvrir l'humanité. Et il est évident que si, comme chez les homosexuels, l'inné et l'acquis se contredisent, sans que cela fasse problème en rien pour l'immense majorité des autres qui s'en fichent comme d'une guigne, cela fait, semble-t-il, problème pour ceux d'entre eux qui n'assument pas toujours leur "différence" et, surtout, leur divergence intime et interne entre leur inné et leur acquis (d'où les travestis, les "folles" et les transsexuels chirurgicaux).

De façon bien plus générale que cet avatar des inégalités supposées, postulées ou revendiquées entre masculin et féminin, entre hétérosexuel et homosexuel, c'est le procès de l'égalitarisme qu'instruit notre époque qui constate enfin que justice et égalité sont deux concepts contradictoires, au plus profond.

La justice consiste à dire au fort qu'il est fort et au faible qu'il est faible afin de les renforcer tous deux, sans en affaiblir aucun.

Et si le faible persiste dans sa faiblesse, tant pis pour lui ; ce n'est pas au fort à s'affaiblir et à payer sa note au destin.

Contre l'égalité, il faut poser la lucidité.

*

Dire d'un Goy qu'il est un Juif comme les autres, est une absurdité et un mensonge.

*

Un musulman est spirituellement faible du fait que l'orthodoxie de sa religion dogmatique réduit la réalité à quelques dualités primitives : homme et femme, musulman et infidèle, pur et impur, Allah et monde, vérité et sacrilège, etc ...⁵ Ce simplisme est d'ailleurs la clé d'explication du succès de l'Islam auprès des populations soumises et analphabètes que les armées de Mahomet et leurs successeurs ont envahies, annexées et converties de force⁶.

*

Tous les termes qui désignent des formes de gouvernement finissent soit par "cratie" (aristocratie, démocratie, ploutocratie, technocratie, particratie, autocratie, etc ...) soit par "archie" (monarchie, anarchie, oligarchie, tétrarchie, etc ...). Les deux verbes grecs *kratein* ("avoir de la force, du pouvoir) et *archein* ("aller le premier, guider") sont donc au cœur de leur compréhension ... Toute la distance entre ces deux familles de doctrines réside entre le "pouvoir" et le "vouloir", entre "détenir un pouvoir" et "faire autorité", entre contrôler et guider, etc ... autrement dit : entre violence légale et charisme natrel. Il y aurait ainsi deux néologismes à créer pour me situer : *anticratie* et *aristarchie*.

*

Le sage Bias disait (cité par Fénelon dans son "Philosophes de l'Antiquité") :

*"Vivez toujours comme si vous alliez mourir à tout moment,
et comme si vous deviez rester longtemps sur la terre."*

Ne prendre en compte que le ici-et-maintenant et le toujours-et-partout. L'instant et l'éternité. Jamais l'un sans l'autre. Entre eux, n'existent que le court terme et la courte vue.

⁵ Le catholicisme fut aussi de cette veine, jusqu'au début du 20ème siècle. Depuis, il prétend avoir évolué.

⁶ Il est d'ailleurs piquant de constater que la très grande majorité des Maghrébins qui, en France ou ailleurs, revendiquent, avec haine et rage, leur islamisme, descendent de Berbères, nomades africains ou autres Kabyles que la petite armée de Mahomet a soumis et converti contre leur gré, malgré l'héroïque lutte que mena, pour le stopper et les défendre, en Tunisie, La Kaïna, une femme guerrière, caïd d'une tribu juive qui prit la tête de la rébellion contre l'envahisseur malvenu.

*
* *

Le 14/10/2011

Ne jamais confondre un amour dans sa vie avec l'amour de sa vie.

*

Quand dans un restaurant perdu du pays basque français, à neuf heures du soir, en plein mois d'octobre, parmi une centaine de personnes, la seule qui ait moins de soixante ans est la jeune serveuse, on est en droit de se demander si l'avenir est encore possible ...

*

Plaire ! Voilà l'impératif social de la Modernité. Voilà la source de tout pouvoir.

*

Le rire de Démocrite et les pleurs d'Héraclite ... Juvénal, par là, croyait discréditer la philosophie d'Héraclite et valoriser le matérialisme ... Il n'avait donc pas compris que ce rire était imbécile et que ces pleurs étaient d'extase !

*
* *

Le 15/10/2011

Chacune des solennités juives traditionnelles est accompagnée d'un livre biblique qui lui est propre :

- Shabbat : Cantique des cantiques
- Rosh-ha-Shanah : Genèse 1 à 11
- Yom Kippour : Ecclésiaste
- Soukot : Nombres
- Pourim : Esther
- 'Hanoukhah : Maccabées I
- Pessa'h : Exode 1 à 18
- Shavouot : Exode 19 à fin.

*

* *

Le 19/11/2011

L'humanité - comme la Vie - est porteuse de la voie néguentropique c'est-à-dire de la voie de la complexification de la matière au travers d'êtres de plus en plus autonomes et spiritualisés. Cela induit l'émergence de systèmes à haute densité néguentropique consommant de moins en moins d'énergie, c'est-à-dire, plus précisément, dégradant le moins possible de néguentropie de faible densité. L'énergie - grandeur qui se conserve et ne se "consomme" donc pas - n'est que le support des transformations néguentropiques.

*

La souffrance naît de l'illusion et la joie naît du réel.
Or le désir, s'il est désir du réel et non désir de l'illusion, est source de joie.
Bouddha a donc tort.

*

* *

Le 20/10/2011

Nietzsche nourri de Spinoza, de Goethe et d'Emerson ...

*

Les masses ne font pas l'histoire. Les "grands hommes" non plus ... mais l'histoire, parfois, lorsqu'ils incarnent parfaitement l'esprit de leur temps, se fait pas eux.

*

Les masses haïssent la culture et l'intelligence.
Les philosophes le leur rendent bien, eux qui détestent les peuples et les démocraties.

*

L'homme n'est pas indépendant du Tout puisqu'il n'est pas maître de son pourquoi, mais il peut devenir autonome dans le Tout et maître de son comment.

*

Le regard stoïcien est utile : ce qui a lieu ne peut pas ne pas avoir lieu, en revanche, les effets de ce qui a lieu procèdent de mes interprétations sur lesquelles je peux agir.

*

* *

Le 23/10/2011

De Ludwig von Bertalanfy, fondateur de la théorie générale des systèmes :

"Les statisticiens sont des gens qui, quand vous avez la tête dans le four et les pieds dans le congélateur, vous affirment que vous subissez une température moyenne".

*

Tout est ainsi dit (transmis par mon ami Eric) :

"Un investisseur américain se promène au bord de l'eau dans un petit village côtier mexicain. Un bateau rentre au port, contenant plusieurs thons. L'Américain complimente le pêcheur mexicain sur la qualité de ses poissons et lui demande combien de temps il lui a fallu pour les capturer. " Pas très longtemps ", répond le Mexicain. " Mais alors, pourquoi n'êtes vous pas resté en mer plus longtemps pour en attraper plus ? " demande le banquier.

Le Mexicain répond que ces quelques poissons suffiront à subvenir aux besoins de sa famille. L'Américain demande alors : " Mais que faites-vous le reste du temps ? "

" Je fais la grasse matinée, je pêche un peu, je joue avec mes enfants, je fais la sieste avec ma femme. Le soir je vais au village voir mes amis. Nous buvons du vin et jouons de la guitare. J'ai une vie bien remplie."

L'Américain l'interrompt : " J'ai un MBA de l'université de Harvard et je peux vous aider. Vous devriez commencer par pêcher plus longtemps. Avec les bénéfices dégagés, vous pourriez acheter un plus gros bateau. Avec l'argent que vous rapporterait ce bateau, vous pourriez en acheter un deuxième et ainsi de

suite jusqu'à ce que vous possédiez une flotte de chalutiers. Au lieu de vendre vos poissons à un intermédiaire, vous pourriez négocier directement avec l'usine, et même ouvrir votre propre usine. Vous pourriez alors quitter votre petit village pour Mexico City, Los Angeles, puis peut être New York, d'où vous dirigeriez toutes vos affaires. "

Le Mexicain demande alors : " Combien de temps cela prendrait-il ? "

- 15 à 20 ans, répond le banquier.

- Et après ?

- Après, c'est là que ça devient intéressant, répond l'Américain en riant.

Quand le moment sera venu, vous pourrez introduire votre société en bourse et vous gagnerez des millions.

- Des millions ? Mais après ?

- Après, vous pourrez prendre votre retraite, habiter dans un petit village côtier, faire la grasse matinée, jouer avec vos enfants, pêcher un peu, faire la sieste avec votre femme, et passer vos soirées à boire et à jouer de la guitare avec vos amis."

*

Toute élaboration de soi est toujours totalement et infiniment solitaire et la solitude est un inestimable trésor. Ce sont les autres qui sont l'enfer.

*

Il est des livres qui mettent du temps à parvenir aux yeux de ceux qui auraient eu intérêt, depuis longtemps, à les lire ...

*

L'accomplissement de l'Homme chez les animaux humains - voire l'accomplissement, chez eux, du surhomme nietzschéen, c'est-à-dire de ce qui, en l'homme, dépasse l'homme - passe par la conscience, par la vivacité et la fécondité de la conscience, par la confrontation forte, puissante, profonde et fertile entre l'intention de s'accomplir qui vient du *dedans* et la possibilité de s'accomplir qui vient du *dehors*.

*

Avant la Modernité, l'homme de la sagesse grecque, de l'ordre romain, de la théologie carolingienne, du salut féodal explorait, par mille chemins, la réalité et

les imaginaires du *dedans*. La Modernité fit rupture. Elle voulut investiguer le *dehors*. Elle voulut affirmer d'abord (les humanistes), objectiver ensuite (les rationalistes), et positiver enfin (les scientifiques), la réalité du monde. Il s'agissait non plus d'inventer un monde (la Cité, l'Empire, l'Église) mais de s'informer sur le monde c'est-à-dire d'intérioriser la forme du monde. Et cette quête de l'information et de sa diffusion atteint aujourd'hui ses limites. Les sciences ont épuisé le domaine de l'expérimentable, du mesurable. La technologie offre, instantanément, toute l'information sur tous les événements du monde. Nous sommes informés, jusqu'à l'écœurement, jusqu'à la saturation, jusqu'à la nausée, des moindres faits et gestes de n'importe quel sagouin médiatique. Et nous découvrons notre misère intérieure que toutes nos obsessionnelles connexions ne parviennent pas, ne parviendront jamais, à combler.

*

Communiquer n'est pas un but en soi. Pour qu'il y ait communication, il faut communiquer sur quelque chose. Le vide intérieur de nos contemporains est contagieux mais pas communicable.

*

De Jean-Paul Enthoven :

"Être juif, c'est comprendre le monde par la lecture"

*

De Clément Rosset :

*"Le pire est la seule chose certaine. (...)
La difficulté de penser le réel tient à ce qu'il ne manque de rien,
qu'il se suffit à lui-même, qu'il se passe de tout fondement."*

*

* *

Le 24/10/2011

Les cinq concepts clé de Nietzsche : la mort de Dieu, l'éternel retour, l'*amor fati*, la volonté de puissance et le surhumain.

Reprenons-les ...

La mort de Dieu : la fin et le rejet de tout idéalisme.

L'éternel retour : la définitive réalité de la mémoire de tout.

L'*amor fati* : la jubilation dans le Réel.

La volonté de puissance : l'intention immanente d'accomplissement de soi.

Le surhumain : l'indispensable dépassement de l'humain.

*

Darwin complète Lamarck bien plus qu'il ne le contredit puisque Lamarck, le premier, pose l'évolution du vivant contre le fixisme d'un Cuvier. Darwin, lui, se contente de suggérer un des multiples mécanismes de régulation des transformations lamarckiennes : la sélection naturelle du plus apte.

L'évolutionnisme est lamarckien, non pas darwinien. Quant au néo-darwinisme, il prolonge la sélection darwinienne en proposant la mutation génétique comme mécanisme de la transformation du vivant ; il est donc bien plus raisonnable de parler de lui comme d'un néo-lamarckisme génétique.

*

Aux morales du Bien et du Mal (et à toute forme d'idéalisme et de kantisme), il faut opposer l'éthique du bon et du mauvais ou, mieux, l'éthique du meilleur et du pire dont l'accomplissement du Tout (de tout le *dehors*) par l'accomplissement de soi (de tout le *dedans*) est l'axe central et vertical.

*

Lors de sa *métanoïa* de 1882⁷ (celle qui prépare le "Gai savoir" et "Zarathoustra"), Nietzsche est passé d'un vitalisme tragique (celui d'un monde de chaos par la guerre de tous contre tous), à un vitalisme jubilatoire (celui de la volonté de puissance et de la téléologie du surhomme).

*

L'expansion, l'accélération et la complexification de la Vie ignorent toute morale - elles sont même fondamentalement amORALES - et elles broient tout ce qui s'oppose à elle : les individus ne leur sont que "chiens de paille" (cfr. Lao-Tseu).

*

⁷ En août 1881, près de Sils-Maria, Nietzsche reçoit la révélation de l'éternel retour et, pendant l'hiver 1882, dans la baie de Rapallo, ce fut celle du Zarathoustra.

L'expansion, l'accélération et la complexification de l'homme sur Terre sont devenues antagoniques à l'expansion, à l'accélération et à la complexification de la Vie sur Terre.

L'homme et la Vie sont désormais en guerre ! L'homme ne pourra survivre qu'en optant pour l'Esprit au-delà de la Vie.

*

L'anarchie est une utopie. L'anarchisme est un idéalisme. Ils font l'impasse sur la réalité de l'humain, sur sa bêtise, sa cupidité, sa méchanceté, sa jalousie. L'anarchisme ne peut avoir de réalité que dans et par un aristocratisme surhumain, loin de la masse des hommes.

*

Pour triompher des obstacles, la Vie invente tous les contraires depuis l'individualisme exacerbé de la sélection darwinienne jusqu'à la solidarité synergétique et écosystémique des collectivités vivantes. L'opportunisme est la seule idéologie et la seule morale de la Vie.

*

Il faut abolir les vieilles notions de punition, d'expiation, de vengeance, d'exemplarité, de pardon, etc ... La seule raison judiciaire doit être d'éradiquer, sans pitié aucune, par tous les moyens - y compris la peine de mort⁸ -, la possibilité de récidive.

Symétriquement, il faut abandonner toutes les vieilles variantes de la notion de récompense ... La seule raison honorifique doit être de stimuler la continuation.

*

Les vieux débats sur le libre-arbitre, duellement emprisonnés entre universel déterminisme mécaniciste et surnaturelle liberté humaine, sont obsolètes. L'émergentisme balaie autant le déterminisme laplacien que le surnaturalisme cartésien.

*

⁸ Les tortionnaires et les violeurs, les pilleurs et les saccageurs, autant que les assassins, sont des déchets toxiques qu'il faut détruire radicalement.

Après les trois ères de l'Antiquité, la chaldéenne avec la régularité du Ciel, la grecque avec la sagesse de la Cité et romaine avec l'ordre de l'Empire, vinrent les trois ères de la Chrétienté, la gothique avec le symbole de Dieu, la féodale avec la confession du Salut et la moderne avec la religion du Progrès.

Nous entrons à présent en postchrétienté.

Après l'Homme-Art et l'Homme-Dieu, voici venir l'Homme-Vie !

*

La Modernité, jusque dans ses socialismes athées et ses idéologismes sociétaux, a été totalement et parfaitement chrétienne. La postmodernité sera une postchrétienté.

*

De Jean-Marie Guyau :

"Les plus pauvres peuvent être aussi heureux que les plus riches."

Que voilà un truisme oublié que l'on comprend mieux par son symétrique : les plus riches peuvent être aussi malheureux que les plus pauvres. Richesse et joie de vivre sont deux variables sociétales notablement indépendantes. La Modernité s'occupa, jusqu'à la déraison, jusqu'à la nausée, de la richesse. Il faut à présent s'occuper de la joie de vivre !

*

Le pétainisme est la conséquence logique du jacobinisme⁹.

Le totalitarisme est la conséquence logique du socialisme.

L'autoritarisme est la conséquence logique du républicanisme.

Il ne peut y en avoir d'autres.

*

L'Art comme démarche de convergence et pont entre le *dedans* de l'homme (sa sensibilité, sa sensualité, son imagination) et le *dehors* de l'homme (la Nature, le Monde, le Divin). La fonction de l'Art est de dire l'union intime de ce *dedans* et de ce *dehors* ; il participe du développement de la conscience.

En ce sens, l'impressionnisme et l'expressionnisme sont au sommet de l'Art.

⁹ Et Napoléon est la conséquence logique de Robespierre.

Mais tout art qui ne se focalise que sur un seul de ces deux pôles n'en est pas un : on est alors dans le culte du nombrilisme et du narcissisme, le culte de l'originalité pour l'originalité, autant que le culte du réalisme pour le réalisme.

*
* *

Le 25/10/2011

L'intention de s'accomplir qui vient du dedans et la possibilité de s'accomplir qui vient du dehors : voilà tout le champ de l'existence.

*

Accepter, avec jubilation, le réel tel qu'il est et comprendre que ce qui nous y déplaît, est dans notre regard et non dans sa nature.

*

Dans son sens le plus hylozoïste, le vitalisme est probablement l'expression la plus proche de ce que sont ma pensée et ma conception du monde : le cosmos comme entité organique en devenir, une et unitaire, cohérente et cohésive ; la Vie comme expression de l'intention immanente d'accomplissement en plénitude ; la Matière minérale comme scories de cet accomplissement ; l'Esprit comme son moteur et son aboutissement.

Ce vitalisme-là fut aussi celui d'Héraclite, de Spinoza, de Nietzsche, de Bergson, de Teilhard de Chardin, ...

Selon André Lalande, le vitalisme est une "doctrine d'après laquelle il existe en chaque être vivant un "principe vital", distinct à la fois de l'âme pensante et des propriétés physico-chimiques du corps, gouvernant les phénomènes de la vie". Le vitalisme est un mouvement philosophique et spiritualiste qui dépasse, à la fois, le matérialisme et l'idéalisme. Il est un monisme téléologique et s'oppose inconciliablement, à la fois, au christianisme et au mécanisme.

Il ne s'agit évidemment pas, comme l'ont caricaturé bien des biologistes matérialistes et mécanicistes comme Monod ou Jacob, de poser un principe vital qui serait concurrent aux lois physico-chimiques et qui serait propre aux êtres vivants. Il s'agit bien au contraire de faire des lois physico-chimiques et des êtres vivants, de purs produits d'un élan vital, d'une volonté de puissance, d'une

intention d'accomplissement qui leur est à la fois immanente, antérieure et supérieure.

*

De Michel Onfray :

"Nietzsche ouvre la philosophie en deux : il y a un avant lui et un après lui. La dialectique ascendante platonicienne, le cogito cartésien, la connaissance transcendantale kantienne explosent, pulvérisés sur place, carbonisés, réduits en cendres par le feu nietzschéen"

Curieux cet ô combien pertinent dithyrambe de Nietzsche par quelqu'un qui n'a vu en lui que l'antichrétien farouche et qui n'a compris ni la téléologie panthéiste et vitaliste du Surhomme, ni la mystique spiritualiste de la Volonté de puissance.

*

La pensée d'un philosophe ne naît jamais de rien et encore moins d'un raisonnement ; elle est phylétique, processuelle, généalogique ; elle est cheminement souvent chaotique mais toujours porté par une nécessité obscure et flamboyante, par un élan idiosyncratique, par une appétence instinctive de cohérence, par une logique intuitive de création de soi, par une intention d'accomplissement d'elle-même.

Et que l'on écarte de là toute tentation de psychologisme comme si une philosophie, qui est regard cosmique, pouvait se réduire à n'être qu'une suite de petites réponses aux mesquins embarras d'un ego tourmenté.

Tout au contraire, une philosophie incarnée en un penseur authentique est résorption de l'ego dans une démarche, universelle et spécifique à la fois : c'est une œuvre en marche, en total dépassement de l'être dont elle émerge.

*

Le *dedans* de chacun, c'est à la fois son patrimoine phylétique¹⁰ et son entéléchie spécifique.

*

Le matérialisme, c'est l'atomisation de l'Intention en hasards.

¹⁰ Par patrimoine phylétique, j'entends l'ensemble des patrimoines génétiques innés et des patrimoines noétiques acquis. Ce terme est sensiblement synonyme d'idiosyncrasie, en somme.

Le mécanicisme, c'est l'atomisation de la Substance en particules.

Le génétisme, c'est l'atomisation de la Vie en êtres.

L'idéalisme, c'est l'atomisation de l'Esprit en idées.

Voilà les quatre versants de la négation analytique du processualisme ...

Leurs opposés se nomment, respectivement : téléologisme, holisme, vitalisme et spiritualisme.

*

Wille zur Macht : non pas la volonté d'exercer sa puissance sur autrui (en allemand, cela donnerait *Wille der Macht* : le "désir du pouvoir"), mais bien la volonté d'atteindre la totale puissance de soi (*zur* indique une intention, une direction, un but et signifie "vers").

*

Il y a ceux qui vivent leur philosophie et il y a ceux qui vivent de la philosophie.
Schopenhauer l'avait si bien vu ...

*

En tout, le nombre des configurations basales et stables est assez restreint,
mais le nombre de leurs combinaisons est quasi infini.

*

Nietzsche parle des trois métamorphoses de l'esprit : il est d'abord chameau pour porter et subir, puis il est lion pour affronter et conquérir, il est enfin enfant pour s'émerveiller et dé-couvrir.

Derrière cette métaphore, il y a trois strates humaines qui divergent ... les esprits faibles, les esprits forts, les esprits nus.

*

Prisonnier d'un mur circulaire, trois attitudes seulement sont possibles :
renoncer, défoncer ou escalader. Le désespoir, la violence ou l'audace.

*

* *

Le 26/10/2011

Il faut cesser d'idéaliser le journalisme comme garant de la démocratie et contre-pouvoir assorti du sacro-saint droit à l'information et de la sacro-sainte liberté de la presse, etc ... ; en fait, les journalistes sont des boutiquiers comme les autres, avides seulement de tirages et d'audiences.

*

Il faut penser l'Esprit aussi loin que l'on peut des fantasmagories artificielles du freudisme que des délires matérialistes du neuroscientisme.

L'Esprit n'est réductible ni à la psychanalyse, ni à la physicochimie car ce sont deux mécanismes.

L'Esprit est une émergence de la Vie dont la seule finalité est la promotion de cette même Vie par la conscience qu'elle construit d'elle-même, entre un *dedans* qui exige et s'apeure, et un *dehors* qui résiste et nourrit.

*

Quoi de plus romantique que l'anti-romantisme et que l'œuvre de Nietzsche ...

*

Malheureusement, la physique de la complexité est largement refusée dans le monde de la biologie qui reste, paradoxalement, le gros bastion du mécanisme et du réductionnisme matérialistes : la vie n'y est perçue que comme sous-produit "normal" de la chimie et ne peut pas être vue comme une émergence dotée de caractéristiques, propriétés, lois et processus singuliers. Plus la physique théorique prend ses distances vis-à-vis de la conception mécaniste/réductionniste, plus les sciences de la vie et les sciences de l'esprit s'y engluent donnant un bioscientisme et un neuroscientisme aussi stériles qu'obsoletes. La médecine, sur ses pourtours, loin de ses mandarins boursoufflés, commence à battre sa coulpe et à reconnaître qu'elle est totalement impuissante face aux dysfonctionnements systémiques qui, évidemment, requièrent une approche holistique. L'analycisme conduit forcément à l'enlisement dans le détail insignifiant et anecdotique, et à la perte de la vue globale.

*

* *

Le 27/10/2011

Pour tout humain - surtout enfant -, le Père symbolise le *dehors*, l'expression de ses contraintes et l'apport de ses ressources, alors que la Mère symbolise le *dedans*, la satisfaction de ses désirs et l'exorcisme de ses peurs. Le recours au "complexe d'Œdipe" freudien et à l'érotisation généralisée qu'il induit, est totalement inutile.

*

Les "quatre remèdes" des épicuriens authentiques restent actuels s'ils sont reformulés.

Les dieux ne sont pas à redouter. Traduction : le Réel n'est ni hostile, ni mauvais, ni nocif puisque nous sommes de lui et en lui et qu'il est en nous ... mais ceci n'exclut nullement le danger et le risque.

La mort n'est pas à craindre. Traduction : la mort de l'ego est illusoire ... parce que l'ego est une illusion.

La souffrance est supportable. Traduction : la vie est résiliente mais, si la douleur physique est bien réelle, la souffrance est le plus souvent imaginaire ... sans compter que le plaisir et la joie font autant parties de l'équation de vie que la douleur et la souffrance.

Le bonheur est possible. Traduction : la joie de vivre est affaire de volonté, de posture, de regard, d'acceptation jubilatoire du Réel tel qu'il est ici et maintenant ... n'est malheureux que celui qui accepte ou désire l'être.

*

Lou Salomé décrit Nietzsche comme un mystique et une nature religieuse pour qui Dieu était le nom ancien et obsolète (donc mort !) de la volonté de puissance, elle-même qui est tout l'être de ce qui est, qui fonde toute la réalité cosmique, qui est tout le tout en tout.

Elle avait bien raison cette jolie jeune Juive : Nietzsche fut athée et nihiliste jusqu'en 1882, tant qu'il s'agrippait aux basques de Schopenhauer, Wagner ou Epicure. Après sa métanoïa, il se transfigure : d'athée, il devient antithéiste, donc antichrétien ... et il retrouve, avec la volonté de puissance, l'éternel retour et le surhumain, une mystique dionysiaque prenant sens grâce à une téléologie immanente. C'est par cette tension téléologique immanente - cette intention, donc - que le nihilisme peut et doit être radicalement dépassé.

Le Dieu chrétien est bien mort et le grand Pan ressuscite, ... petit à petit.

*

L'homme n'est pas libre puisqu'il est contraint, en tout, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de lui, par l'intention d'accomplissement universel et par toutes les "lois" qui en découlent.

L'homme n'est pas libre, mais il peut devenir autonome c'est-à-dire maître de comment il met cette intention immanente en œuvre.

Ce n'est pas la liberté qu'il faut rechercher, mais l'autonomie.

*
* *

Le 29/10/2011

Le socialisme n'est que la formule "moderne" du christianisme, c'est-à-dire, en somme, d'un platonisme vulgarisé dont relève, aussi, le cartésianisme (la philosophie de la modernité) et le kantisme (la philosophie des "lumières") ; bref, de l'idéalisme et du refus du Réel.

En ce sens, Nietzsche est réellement l'antéchrist, comme Héraclite fut l'anti-Socrate et l'anti-Platon, comme Dionysos est l'anti-Apollon.

*

De Nietzsche :

"Une action à laquelle l'instinct de vie nous contraint, trouve dans la joie qu'elle procure, le preuve qu'elle est une action juste."

Ici, l'instinct de vie est synonyme de volonté de puissance, c'est-à-dire de l'intention d'accomplissement au service de la promotion de la Vie, de plus de vie. A noter que la joie est une conséquence et non un but ; Nietzsche pensait que le bonheur importe peu et que seule l'œuvre compte.

*

De Nietzsche, toujours (*Généalogie de la morale*, 3^e traité, § 24) :

"Rien n'est vrai, tout est permis."

On a beaucoup (mal) glosé cet aphorisme. "Tout est permis" ne signifie aucunement que l'on peut faire n'importe quoi, mais que tous les possibles sont ouverts.

A Spinoza revient le dernier mot :

"Ni pleurer, ni rire, ni maudire, mais comprendre."

*

Qui est le plus cruel : celui qui refuse la pitié ou celui qui la sollicite ?

*

De Nietzsche (*"Aurore"* - §179) :

"Notre époque, bien qu'elle parle sans cesse d'économie, est une gaspilleuse : elle gaspille la chose la plus précieuse : l'esprit."¹¹

Et aussi (*Aurore"* - §574) :

"Plus nous nous élevons haut, plus nous semblons petits à ceux qui ne savent pas voler."

*

Mon seul vrai labeur : devenir toujours plus moi-même en m'accomplissant pleinement.

Dans la même veine, Michel Onfray dépeint ainsi le mode de vie et la sagesse de Nietzsche :

"Le sage, en effet, ne travaille pas à autre chose qu'à la production de son être ; il ne sacrifie pas à l'idéal consumériste de son époque qui, signe de nihilisme, communique dans la religion matérialiste de l'avoir ; il ne court pas après les charges publiques ; il est sans patrie ; il se moque des patriotismes ; il vit en Européen ; il n'aspire pas à l'honorabilité sociale ; il ne cherche pas les visibilités mondaines ; il ne s'encombre pas d'une famille ; il récuse les valeurs des philistins de son temps ; il se moque de l'ascension sociale ; il veut juste l'argent qui lui permet de ne pas manquer d'argent ; il est frugal, économe ; il choisit ses délassements ; il n'est attaché à rien ni personne, à aucune terre, à aucun lieu, aucun endroit ; il a le souci de son corps et de son âme qu'il fabrique comme des œuvres d'art."

*

* *

¹¹ Cet aphorisme écrit à la fin des années 1870 est encore plus actuel aujourd'hui, presque 150 ans plus tard.

Le 31/10/2011

En prospective, on recherche des "possibles", mais on connaît les impossibles. Il en est deux majeurs : les lois de la physique et celles de l'arithmétique. Les ressources disponibles existent en quantités finies et sont irréversiblement non renouvelables (second principe de la thermodynamique), la quantité de ressources par humain n'a fait que décroître exponentiellement (arithmétique). Il n'y a là aucun mystère, mais il y a là un vrai problème !

*

Comment la génération soixante-huitarde qui voulait tant tout changer vers plus d'amour et de paix, vers plus de joie et de beauté, a-t-elle pu engendrer des enfants dont les caractéristiques majeures sont leur seul intérêt immédiat et l'addiction au zapping généralisé ?

Ces deux caractéristiques n'en font qu'une, en fait, car l' impatient zappe dès que l'intérêt d'une chose diminue. Tout, tout de suite ... ou pas du tout. Ces jeunes gens sont portés par une folle course perpétuelle à l'accaparement de tout, contre la montre, contre le temps. Ils sont noyés dans la matérialité, dans l'avoir, dans la peur de perdre ou de manquer. Ils sont insatiables et cultivent, en tout, le moindre effort. Leur égocentrisme, leur nombrilisme, leur narcissisme sont sans limites.

Le dernier homme de Nietzsche, ce sont eux :

"Il est temps que l'homme se fixe à lui-même son but. Il est temps que l'homme plante le germe de sa plus haute espérance.

Maintenant son sol est encore assez riche. Mais ce sol un jour sera pauvre et stérile et aucun grand arbre ne pourra plus y croître.

Malheur ! Les temps sont proches où l'homme ne jettera plus par-dessus les hommes la flèche de son désir, où les cordes de son arc ne sauront plus vibrer !

Je vous le dis : il faut porter encore en soi un chaos, pour pouvoir mettre au monde une étoile dansante. Je vous le dis : vous portez en vous un chaos.

Malheur ! Les temps sont proches où l'homme ne mettra plus d'étoile au monde.

Malheur ! Les temps sont proches du plus méprisable des hommes, qui ne sait plus se mépriser lui-même.

Voici ! Je vous montre le dernier homme."

*

* *

Le 01/11/2011

Je suis européen par ma culture et ma langue, je suis morvandiau par mon ancrage et mon terroir, je suis juif par ma mémoire et ma vocation, je suis intellectuel par ma passion et ma quête, je suis vivant par mon amour et ma résonance ...

Voilà mes appartenances. Toutes les autres, surtout administratives ou légales, n'existent tout simplement pas.

*

* *

Le 02/11/2011

L'imaginaire engendre l'illusion comme antidote ou succédané à la confrontation, dans la conscience, entre le réel interne (le "dedans" de l'intention/vocation/pulsion) et le réel externe (le "dehors" du monde/milieu/ressources). La première des illusions est l'ego comme cristallisation, par personnification, du processus de conscience : c'est le passage du "il y a conscience" au "je pense donc je suis". C'est le passage d'un "processus au sein du tout" à l'existence d'un "je" en face d'un "tout" : le bipolarité est alors devenue dualité, voire dualisme ontique.

*

Le sermon de Bénarès revisité ...

Première noble vérité : Face au réel, sourd l'illusion.

Deuxième noble vérité : L'illusion gouverne l'immense majorité des humains.

Troisième noble vérité : L'illusion est une fuite de la conscience.

Quatrième noble vérité : La libération exige l'éradication de l'illusion.

*

(Papier retrouvé, peut-être déjà consigné ...)

Un homme vraiment libre n'a ni travail, ni famille, ni patrie.

C'est-à-dire qu'il n'a ni travail salarié, ni famille contractuelle, ni patrie administrative, ce qui ne l'empêche nullement de mener des activités (lucratives), de cultiver des amours (dévouées) et de développer des ancrages (de terroir).

*
* *

Le 03/11/2011

Il faut éviter les débats oiseux sur la dialectique entre "esprit" et "matière" : il faut généraliser l'approche et parler de la dialectique entre l'état réel du système et son état attracteur : l'état réel évolue parce qu'il est "attiré" par son attracteur (qui correspond à son accomplissement optimal), mais, lorsque l'état réel s'enrichit de nouvelles propriétés émergentes, celles-ci ouvrent de nouveaux possibles qui transforment, en retour, l'attracteur. L'attracteur co-évolue avec son système ce qui permet de dire, par exemple, que ce que l'on désire vraiment très fort (et qui est possible c'est-à-dire compatible avec le cosmos tel qu'il est) finit toujours par arriver, tôt ou tard.

*
* *

Le 04/11/2011

A Parménide qui lui dit que l'Être est et le non-Être n'est pas, Héraclite répond que l'Être ne sera bientôt plus et le non-Être sera bientôt peut-être. Car le non-Être peut être c'est-à-dire que le non-Être peut advenir. Et puisque l'Être est un non-Devenir, alors le non-Être est un non non-Devenir donc un Devenir.

*

Dieu n'est pas l'Être suprême. Dieu est le Devenir suprême.
Dieu n'est pas un Être parfait. Dieu est un Devenir ultime.

*

L'essence ne précède pas l'existence et l'existence ne précède pas l'essence. Il n'y a tout simplement pas d'essence (de l'Être immuable). Il n'y a que de l'existence (du Devenir perpétuel).

*

De Pierre Rosanvallon :

"L'aspiration à l'élargissement des libertés et à l'instauration de pouvoirs serviteurs de la volonté générale a partout fait vaciller les despotes et modifié la face du globe."

Il est temps de passer à l'élargissement des autonomies et à l'instauration de pouvoirs serviteurs de la vocation humaine au sein du cosmos. La liberté est vide ("Liberté pour quoi faire ?", demandait Nietzsche) et la volonté générale est imbécile (puérile, capricieuse, vile et médiocre).

*

Le soi-disant problème des inégalités, sociales ou autres, n'en est pas un, puisque l'égalité est un concept absurde et vide de tout contenu, tant en théorie qu'en pratique, tant au niveau naturel et génétique qu'au niveau culturel et noétique. L'artificielle et vieille dualité égalité/inégalité¹² se résorbe et disparaît dans la notion de différence (et de droit sinon de devoir à la différence). Alors, ce que l'on nomme l'accroissement des inégalités n'est rien d'autre que l'affirmation de ces différences contre les pressions uniformisantes et entropiques des idéologies. Cela fait éclater nos sociétés laminées et leur soi-disant contrat social, au profit de réseaux denses de petites communautés autonomes et interconnectées. Cela s'appelle "l'effet mosaïque".

*

La démocratisation réelle des sociétés occidentales est toute récente. Cette uniformisation égalitaire ne débute que pendant les années 1920 (comme suite et exorcisme de l'infâme boucherie inutile que fut la "Grande Guerre") avec comme conséquences majeures la masculinisation des femmes, le boursicotage plébéen, la montée des idéologies populistes et socialistes, l'américanisation des mœurs, l'obsession des loisirs, la dévalorisation du travail et de l'effort (donc du mérite), etc ...

Cette démocratisation est un échec total ; notre époque en souffre (et en souffrira encore des années) très douloureusement. Il aura fallu un siècle pour que l'égalitarisme apparaisse et disparaisse, ne laissant derrière lui que des ruines culturelles et morales.

Foin de nostalgies absurdes : il ne s'agit nullement de "revenir à jadis", aux bonnes vieilles valeurs, aux bonnes vieilles hiérarchies, etc ... Il s'agit de voir enfin le système humain comme sous-système biosphérique, poussé par sa force d'accomplissement dans une montée aristocratique et noble vers la noosphère.

¹² Que est d'ailleurs le plus souvent ridiculement réduite à la dualité riches/pauvres ... Riche ou pauvre en quoi ? A quelle aune ? En argent ou en bonheur ou en santé ou en intelligence ou en connaissance ?

Je le répète encore et encore, inlassablement : l'humanisme qui met l'homme au centre de tout est une absurdité. L'homme ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse : l'accomplissement cosmique. Et le cosmos n'a que faire de démocratie et d'égalitarisme.

*

Il est curieux de constater que, dans la phraséologie ambiante, l'inégalité soit devenue un synonyme d'injustice. L'inégal est injuste. L'entropie - donc la mort - est seule juste. Vivent l'homogénéité, l'uniformité, la conformité ! Avec Nietzsche, il faut bien l'acter : démocratisation, égalitarisme, justice sociale sont les surnoms que reçoit le *thanatos* sociétal.

*

Bossuet disait :

*"Dieu se rit des hommes qui se plaignent des conséquences
alors qu'ils en chérissent les causes".*

Ce paradoxe de Bossuet, comme le nomme Pierre Rosanvallon, est au cœur de la bêtise de notre époque où les "indignés" de tous poils se révoltent contre les retombées létales actuelles de ce ce dont ils se sont goinfré pendant un demi siècle.

Les délires financiers et les banqueroutes étatiques ne sont pas la cause de la crise, ils en sont les manifestations, les symptômes, les effets.

Les racines du marasme d'aujourd'hui sont dans les idéaux de la Modernité et des "Lumières", et nulle part ailleurs. Alors le Dieu de Bossuet doit bien rire de voir tant chérir la démocratie, l'égalité et la liberté et d'entendre tant déplorer la démagogie, la médiocrité et la gabegie.

*

Il faut cesser de vanter la "révolution française" comme la charnière entre ténèbre et lumière, entre misère et bien-être, etc ... La période républicaine a connu, après les tumultes révolutionnaires, autant de moments de bonheur et de malheur que les périodes francique, féodale ou absolutiste avant eux.

Cette révolution n'a rien changé aux heurs réels des populations car les modalités de vie sont infiniment plus puissantes que les modalités des pouvoirs.

*

De Pierre Rosanvallon :

*"(...) la crise de l'idée d'égalité modifie partout les données de l'affrontement partisan. Elle a en effet pour conséquence majeure de déstabiliser en profondeur les partis de gauche, au sens le plus large du terme, qui s'étaient historiquement identifiés à sa promotion. (...)
L'idée d'égalité est devenue une divinité lointaine, dont le culte routinier n'alimente plus aucune foi vivante."*

Quel bel exemple de lucidité (pour un thuriféraire du socialisme) !

Oui, la gauche s'est identifiée à ce leurre - à ce mensonge - qu'est l'égalité et à ce suicide qu'est l'égalitarisme. Oui, ce concept d'égalité se vide de tout son sens. Oui, la gauche est condamnée à disparaître ...

Paraphrasant le célèbre "Dieu est mort" de Nietzsche, on peut s'exclamer :
"Gauche est morte" mais son cadavre pourrissant est toxique et nuira encore.

*

L'ancienne bipolarité politique entre droite et gauche disparaît sous nos yeux, en même temps que cette Modernité qui la forgea si artificiellement.

Elle sera remplacée par une nouvelle bipolarité sociopolitique entre écologisme (l'homme au service de la Vie) et humanisme (la Vie au service de l'homme).

Ce sera là l'enjeu de tous les débats politiques du ce 21^{ème} siècle.

*

Le plus curieux est de lire, souvent, que nous quittons l'âge des sociétés (comprises et organisées comme corps sociaux), pour entrer dans l'âge des individualités (vus comme centres d'égoctrismes déconnectés de tout lien social). Rien n'est plus faux car si nous quittons bien l'âge des sociétés, il faut être aveugle pour ne pas voir partout naître l'âge des communautés.

*

A l'esprit d'égalité, il faut opposer l'*esprit de distinction*.

A l'égalitarisme sans altérité, il faut substituer un aristocratisme sans hérédité.

*

Parce que leurs "pères fondateurs" étaient des plébéiens, farouchement ennemis de l'aristocratie anglaise, les USA sont la seule nation moderne à n'avoir jamais connu d'idéal aristocratique.

On voit où cela les a mené : à la vulgarité grimée, à la médiocrité normalisée, à l'inculture arrogante et à la facilité omniprésente.

Les kermesses populaires peuvent parfois amuser un temps, mais jamais longtemps. L'*American way of life* ne fait plus rêver grand monde et il reflue enfin de partout pour rejoindre les égouts de l'Histoire.

*

* *

Le 07/11/2011

Notre époque, par effet mosaïque sans doute, multiplie les familles de codes sociaux à la fois précis et variables. La multi-appartenance de chacun induit donc des effets "caméléon" qui font changer de code à chaque changement de communauté, au cours d'une même journée. Mais ces codes comportementaux, par leur multiplicité même, ne sont plus que des codes formels d'appartenance ou de reconnaissance, pour ne pas dire des codes d'apparence, interchangeables, purement artificiels, superficiels et conventionnels, qui ne traduisent plus aucune valeur ou adhésion réelles. Ce ne sont que des déguisements pour notre carnaval ou notre cirque permanents.

D'où le code du non-code, du sans-code où la simple envie du moment tient lieu de pseudo-code ? D'où, aussi, le décalage systématique des briseurs de codes - qui est leur code à eux, au second degré.

*

Pour la mécanique quantique, la notion d'une particule isolée est sans fondement (c'est une des conséquences des relations d'incertitude d'Heisenberg). Il faut alors en conclure que la fonction d'onde, au centre conceptuel de cette mécanique, représente une fonction d'état collégiale d'un grand nombre de particules partageant une dynamique commune, par exemple, l'ensemble du nuage électronique autour d'un noyau atomique et non tel ou tel électron singulier. Du côté expérimental, de même, observer une particule singulière isolée n'a aucun sens du fait de la totale disproportion entre cette particule singulière et les instruments utilisés pour en mesurer les caractéristiques. On n'observe que des effets statistiques induits par un nuage ou un faisceau de particules partageant une dynamique commune. La mécanique quantique, tant du point de vue théorique que du point de vue empirique, ne dit rien d'une particule isolée ;

elle ne parle que de comportements d'ensemble, statistiquement repérable, d'un flux particulière plus ou moins cohérent et cohésif.

Bref : la physique quantique fait le pont entre le monde mésoscopique des hommes et le monde microscopique des particules, mais elle ne dit rien de ces particules elles-mêmes.

En deçà d'elle, il faudra bien se résoudre à comprendre qu'il n'y a plus rien de mesurable, donc plus rien de vérifiable. C'est cela la signification physique des limites imposée par la longueur et la durée de Planck.

Cette problématique est bien illustrée par cette question : à partir de quel moment un ensemble de grains de sable devient-il un tas auquel on peut appliquer des modèles de milieux continus ?

La mécanique quantique est apte à décrire la physique du tas de sable, mais pas celle des grains.

C'était bien cela qu'affirmaient Bohr, Heisenberg et l'école de Copenhague.

*

Je commence à découvrir, avec étonnement, les connexions entre les travaux de David Böhm et son potentiel quantique - porteur des informations concernant l'ordre implicite holistique en-deçà des manifestations matérielles - et ma théorie de la physique complexe.

Ces deux points de vue évacuent les rocambolesques pirouettes artificielles des modèles standards cosmologique et particulaire.

*

Information transmise par mon ami François Introvigne :

"Pour la première fois, le nombre de chômeurs inscrits à Pôle emploi sur l'ensemble du territoire français (y compris les DOM-TOM) a franchi la barre des 5 millions à la fin d'août 2011. Ce chiffre englobe toutes les catégories de demandeurs d'emploi : ceux qui sont en stage ou en formation, et ceux qui ont travaillé quelques heures dans le mois. Une statistique très éloignée de celle commentée par le gouvernement. Et qui fait mal. Car 5 millions de chômeurs, c'est près de 17 % de la population active, loin des 9,6 % officiels."

On n'est donc plus très loin des 20% que j'avais prédits ...

*

* *

Le 08/11/2011

En 1743, Le jésuite Régault, dans une des nombreuses apologies newtoniennes dont la Compagnie de Jésus était alors friande, écrivit ceci :

*"D'abord qu'est-ce que le mouvement d'un corps ?
Le passage d'un endroit dans un autre."*

Cette approche serait aujourd'hui résolument fausse, quoiqu'en suggère le "sens commun". Le mouvement est bien plutôt une transformation de la forme de l'espace-temps c'est-à-dire de cette texture, de ce champ de latence et de puissance, de cette métrique dont Einstein fut le génie révélateur¹³. Le mouvement exprime un changement de métrique, il en résulte, il en est la conséquence, il en est la manifestation. Le mouvement n'est jamais que le déplacement relatif de la crête des vagues dont la réalité, invisible, est la houle de l'océan.

*

De Niels Bohr :

"Le contraire d'une vérité triviale est une erreur stupide, mais le contraire d'une vérité profonde est toujours une autre vérité profonde.»"

*

D'Edgar Morin :

"Nous faisons le langage qui nous fait"

*

Contre le rationalisme étroit, hérité des "Lumières" et bien légitimement critiquable, il faut prendre de garde de citer ou de prôner l'irrationalisme. En effet, l'irrationnel, étymologiquement, récuse le rationnel c'est-à-dire l'idée principale qu'il existe des rapports (*ratio*, en latin) entre les choses, les êtres

¹³ Il faut, à ce titre, cesser de réduire Einstein à la relativité restreinte, à la soi-disant "course" avec Poincaré et avec la préséance de Lorentz et de ses transformations - et avec le "génie" de Miléva ou le copinage de Besso ou autre ; l'œuvre vraie, centrale, cruciale d'Einstein est la relativité générale et la géométrisation métrique des champs gravitationnels.

et les phénomènes. Nier ces rapports, c'est nier toute cohérence au réel et affirmer le chaos contre le cosmos, nier, donc, toute possibilité d'ordre au sein du réel ce qui est absurde du simple fait de l'existence de structures et de processus très ordonnés comme la matière, la vie, les lois physiques, etc ... Le problème épistémologique actuel n'est pas là. Il ne s'agit pas de nier tout rapport entre ce qui existe, mais bien de refuser les seuls rapports mesurables et quantifiables, réductibles à des grandeurs ou à des nombres.

Plutôt que d'irrationalisme, il faudrait parler de post-rationalisme pour indiquer une recherche scientifique de modélisation de rapports plus riches et plus qualitatifs que les seuls ratios arithmétiques.

Ainsi, sans quitter les mathématiques, on maîtrise bien la comparaison des quantités mesurables (c'est le domaine des théories des nombres, des grandeurs, des fonctions, etc ...) mais on maîtrise moins la comparaison des formes en général, fussent-elles géométriques (j'écris la comparaison des formes en elles-mêmes, et non de leurs volumes ou surfaces ou autres).

*

* *

Le 09/11/2011

Il est faux de croire que les prospectivistes passent peu de temps à modéliser les scénarii possibles et impossibles (voire souhaitables ou non souhaitables) pour l'avenir. Mais il faut tenir compte de trois éléments :

1- Ces scénarii sont innombrables car le système socioéconomique est immense et d'un haut niveau de complexité donc, afin d'être pratique, le travail consiste à repérer les "ingrédients fondamentaux" qui émergent du passé et du présent (en continuité et/ou en rupture avec la logique globale antérieure) plutôt que d'en inventer toutes les combinaisons (chaque scénario est un combinat particulier des tendances fondamentales).

2- L'avenir n'étant écrit nulle part, il faut injecter dans la modélisation les facteurs indéterministes que sont la décision des décideurs (parfois liée à d'autres objectifs que ceux qui seraient légitimes, parfois franchement idiote ou surréaliste ou irrationnelle) et le foisonnement chaotique des événements influençants (ce que d'aucuns appelleront, sans doute, le hasard et que je préfère considérer comme des interférences de type "effet papillon" entre la biosphère humaine qui concerne la prospective, et d'autres processus complexes (les biosphère, géosphère, atmosphère, voire cosmosphère ... une énorme comète s'écrasant sur Terre, par exemple).

3- Il est impossible d'extraire les tendances lourdes qui seront les ingrédients du futur, sans étudier avec soin la logique qui a été le fil rouge du passé et les

ruptures qui sont le lot du présent puisque la futur se construit, précisément, comme réponse à ces ruptures et bifurcations potentielles.

*

Aujourd'hui les sciences de la complexité (dont relève largement les études prospectives concernant la sociosphère humaine, mais aussi les problèmes liés à la morphogenèse du vivant, aux processus d'émergence, d'autorégulation et d'autopoïèse, etc ...) sont encore largement *persona non grata* auprès de l'establishment scientifique et des revues scientifiques de prestige. Le prix Nobel 1977 de mon maître Ilia Prigogine fut un grand espoir mais ce ne fut qu'une belle bataille gagnée. La fin de la guerre est encore bien lointaine (car les enjeux sont énormes). Des noms comme ceux de David Böhm, de James Lovelock ou de Rupert Sheldrake (sans parler du mien) subissent cet ostracisme académique ...

*

L'idée d'une spiritualité laïque est absurde.

1- La laïcité est une posture politique de séparation entre les pouvoirs institutionnels politiques et les pouvoirs institutionnels religieux. Elle ne concerne que certains pays historiquement catholiques. Elle n'a rien à voir avec la spiritualité : on peut très bien être religieusement ultra catholique et être politiquement ultra laïque.

2- La spiritualité est le nom générique de toutes les quêtes de sens, avec ou sans référence à un Divin (personnel ou impersonnel, transcendant ou immanent, comme Être suprême ou comme Devenir ultime, etc ...), mais toujours avec une référence au Sacré (le sacré étant précisément ce qui donne du sens au Tout au-delà de toutes ses parties).

*

L'irrationnel n'est pas ce que l'on ne comprend pas. L'irrationnel est un mode de pensée, donc d'appréhension du réel, qui ne suit pas la méthodologie rationaliste. Cela n'implique nullement qu'il n'y ait pas d'autres méthodologies pour tenter l'accès au réel et à ses plages inconnues, autres méthodologies qui puissent être fructueuses. L'intuition ou la résonance mentale, l'extase mystique (hors tout mysticisme), l'initiation maçonnique ou soufie, la méditation hindouiste ou bouddhiste, la poésie ou la calligraphie taoïstes ou zen, etc ... en sont des exemples.

*

Dieu permet-il d'échapper à l'Irrationnel ?

1- Telle quelle, la question ne me paraît pas pertinente. Dieu est un concept qui mériterait définition avant d'en dire quoi que ce soit : il y a autant de perception ou conception du Divin qu'il y a de quêtes spirituelles. Quant à l'irrationnel, cela qualifie certaines démarches ou méthodes de la pensée humaine qui s'intéressent plus au rapport (ratio, en latin) à l'objet qu'à l'objet lui-même. On peut par exemple parler d'approches rationnelles de Dieu (la théologie, la métaphysique) ou d'approches irrationnelles (post rationnelles ?) de Dieu (la méditation, la mystique, l'ascèse, l'initiation, etc ...).

2- Par contre, si l'on entend par "irrationalisme" l'absence de tout rapport ordonné ou structuré ou organisé entre tous les existants, c'est-à-dire l'absence de tout principe de cohérence au sein du réel, alors effectivement, le concept de Dieu, dans sa conception grecque la plus haute, celle de Logos cosmique, est purement et simplement nié et l'irrationalisme devient synonyme parfait de "athéisme".

*

Lorsque l'on parle du Dieu chrétien, on parle d'un Dieu personnel, créateur de et extérieur à l'univers, transcendant donc, omniscient et omnipotent, etc ... On parle donc de Théïsme au sens le plus idéaliste (Platon) et dualiste (Descartes) de ce mot. Il semble assez clair que très peu de spiritualités de par le monde et l'histoire, partagent ou peuvent partager cette vision très spéciale et fort restrictive de Dieu ou du Divin. Ce n'est même pas le Dieu de la Bible hébraïque qui est le dieu d'Israël parmi bien d'autres dieux et bien d'autres manifestations du Divin (la Kabbale juive a d'ailleurs retrouvé clairement ce naturalisme et ce panenthéisme typiquement hébraïque et spinoziste).

*

Je relève souvent ce qui me paraît être une confusion dommageable entre "croyance" et "foi".

La foi est toujours personnelle et intérieure : elle est une hypothèse spirituelle qui agit comme moteur du cheminement vers l'au-delà de soi.

La croyance, elle, est un fait sociologique, un partage collectif d'un certain nombre de postulats institutionnalisés au sein d'un groupe. Le Credo, symbole de Nicée, est censé être la croyance chrétienne fondatrice (elle fut dictée au concile convoqué par lui - pour éviter les effets politiques néfastes de la

proliférations des sectes et hérésies au sein du monde chrétien de l'époque - par l'empereur Constantin qui n'était pas chrétien).

En outre, le doute - qui n'est que l'incertitude quant à la validité des hypothèses expérimentées sur le chemin du sens - s'il est bien le moteur de la foi, est le destructeur des croyances.

*

Il y a totale incompatibilité entre irrationalité et analytisme. On peut par contre affirmer que les méthodologies holistiques ou systémiques post-rationnelles sont devenues un outil indispensable aux études prospectives.

*

Une sortie de crise exige la conjonction de deux processus : celui de l'établissement de la nouvelle logique sociosphérique d'après bifurcation et celui du ralliement des volontés individuelles à cette bifurcation même.

*

Il est évident que la pensée ne peut valablement avancer que sur ses deux pieds. L'hypertrophie du cerveau gauche par la modernité (surtout depuis les "Lumières" et le positivisme) a mené à une mécanisation et à une marchandisation de tout, dans un contexte obsessionnel de quantification. Aujourd'hui, on sait que cela est une impasse. Il faut donc réapprendre à marcher sur ses deux jambes mentales et non plus à cloche-pied.

*

L'étude des processus et systèmes complexes (dont relève le vivant) implique une méthodologie holistique et systémique qui dépasse les classiques méthodologies analytiques ayant fait le nerf du cartésianisme. La raison en est très simple : les propriétés émergentes (comme la vie) qui "font" la complexité d'un processus, sont des propriétés qui émergent des interactions entre les constituants mais qui n'appartiennent pas à ces mêmes constituants (c'est pourquoi l'on peut y dire que le tout est plus que la somme de ses parties : holisme, donc). Aussi, le simple fait de découper analytiquement un tel système, sépare ses constituants et tue leurs interactions : la complexité n'est donc pas analysable par le cerveau gauche et appelle la mise en œuvre des outils du cerveau droit (et d'autres langages que les langages analytiques classiques)

*

Si le cadre est constitué par l'analycisme, le rationalisme et la réductionnisme du seul cerveau gauche, alors sortir du cadre, c'est évidemment recourir à d'autres méthodologies qui relèvent, en fait d'une autre rationalité, d'une autre approche des rapports (ratios) entre les phénomènes du réel.

*

Partout où règne la complexité - c'est-à-dire en fait, partout dans le réel sauf, souvent, dans les artéfacts humains -, partout les méthodes analytiques et réductrices sont inapplicables.

*

* *

Le 11/11/2011

En économie, notre époque vit le passage du paradigme marchand du volume consommatoire par l'optimisation de la valeur d'échange au moyen la quantité de travail, au paradigme noétique de la marge frugale par la maximisation de la valeur d'usage au moyen de la qualité d'intelligence.

*

Avec l'industrialisation, la coût du travail est devenu la principale valeur d'ajustement.
Productivité, standardisation, mécanisation, massification, délocalisation, prolétarianisation, automatisation, précarisation, etc ... en sont les maîtres mots.

*

Les personnes clés d'une organisation sont celles qui maîtrisent les savoir-faire et celles qui cultivent les enthousiasmes.

*

Dépasser l'industrialisation et construire la noétisation de l'économie.

*

L'industrialisation et la financiarisation de l'économie ont mené le monde dans une impasse monstrueuse.
Il est impérieux de changer d'urgence de logique économique.

*
* *

Le 12/11/2012

Je ne pense pas que la pensée symbolique, intuitive, analogique ou anagogique soit irrationnelle c'est-à-dire procédant du contraire de la rationalité. Il s'agit bien plutôt d'une autre rationalité, non analytique, non quantitative, non réductionniste, non logique (au sens mathématique). Quant à moi, j'avais l'habitude de parler de cette pensée comme d'une pensée transrationnelle.

*
* *

Le 13/11/2011

La chrétienté a malheureusement fait du mariage un sacrement que le républicanisme laïc a suivi en le contractualisant légalement. Il s'agit, au fond, de garantir de la durée dans quelque chose (l'Amour) qui n'en connaît pas. L'Amour est intensité, pas durabilité. Le mariage garanti tue la nécessité de la séduction permanente. Le mariage donne une solution supposée définitive à quelque chose de magique qui ne peut jamais être enfermé dans les fantasmes de la durée sécurisée et de la permanence garantie. Le mariage est bien évidemment la mort de l'Amour, hétérosexuel comme homosexuel. L'Amour libère et dépasse, le mariage bétonne et enferme.

*

Au-delà des désirs - bien réels et bien délicieux -, l'Amour est ce mystère inouï qui permet à deux êtres de n'en forger qu'un seul, avec ce surplus holistique qui veut que le tout devient plus (et encore plus chaque jour) que la somme des deux parties. Au sens étymologique, il s'agit d'une symbiose radicale. Je ne connais pas - ni ne veux connaître - la clé ultime de ce mystère le plus suave. Je ne sais qu'une chose : l'enfermer dans des grilles, des murs, des codes, des us, des traditions, des conformités, des "rêves de petite fille ou petit garçon" et/ou des contrats le tue !

*

Pour moi, au plus profond, Amour et Vie sont synonymes !

*

* *

Le 14/11/2011

Je me fous de la Justice. Seule la Paix importe. La Paix même au prix de l'injustice. La Justice n'est qu'une idée ; la Paix, c'est ce que l'on vit vraiment.

*

* *

Le 16/11/2011

Le grand problème de notre époque sera de choisir entre le non-avenir de l'homme et l'avenir du non-homme.

*

L'écologie ne doit pas être qu'un mouvement politique.

L'écologie est une posture spirituelle et philosophique.

L'écologie est un antihumanisme.

L'écologie doit affirmer que c'est la Vie et non l'Homme qui est la mesure de toutes choses et qu'il faut combattre et abattre l'Homme lorsqu'il détruit la Vie.

*

* *

Le 17/11/2011

Le concept de "culture" - surtout dans la langue des "maisons de la culture" ou des "conseillers culturels" - ne m'est pas très compréhensible. Pour moi, relève du culturel tout ce qui n'est pas naturel ... c'est-à-dire à peu près tout ce qui nous entoure et tout ce que nous avons en tête.

Le mot "art", aussi, me pose problème, sans doute parce que je refuse les cloisonnages de la Modernité et que, pour moi, artiste et artisan sont synonymes.

La physique théorique - comme la philosophie, la médecine ou le management - est un art pur, un art avec ses génies, ses talents, ses langages et ses techniques, au même titre que la musique, la poésie ou la peinture, et avec bien plus d'intérêt que tous ces arts du spectacle qui ne sont que divertissements futiles, du théâtre à la danse, de la chanson au cinéma, du cirque à l'opéra (ce bâtard absurde du théâtre et de la chanson).

*

Je suis devenu un saltimbanque de l'intelligence ...

*

* *

Le 20/11/2011

Une société n'est saine et viable que moyennant la mise en œuvre conjointe et harmonieuse de trois puissances opérationnelles et de deux gouvernances spirituelles.

Les trois puissances ...

La puissance politique pour développer les territoires matériels et immatériels, leur sûreté intérieure et extérieure (la paix) et leur praticabilité réelle (les infrastructures).

La puissance économique pour développer les activités productives et créatives, leur rentabilité réelle (dans la frugalité) et leur qualité intrinsèque (les métiers et savoir-faire).

La puissance noétique pour développer les paradigmes de référence en connaissance (formations et recherches) et en éthique (valeurs et cultures).

Sans être indépendantes, ces trois puissances doivent être radicalement autonomes les unes par rapport aux autres. Leur harmonie est assurée par les deux gouvernances.

La gouvernance écologique qui vise la pérennité et qui assure la qualité de la relation des trois puissances avec la Nature.

La gouvernance téléologique qui donne du sens et qui assure la convergence des trois puissances avec l'Intention globale.

*

* *

Le 21/11/2011

L'Amérique ne "fait" de l'argent qu'avec sa planche à billets.

*

Le vivant tend à accomplir tous les possibles vers toujours plus de complexité. Cette Intention est "l'Esprit du monde", ou "l'Âme de la Nature" - dont nous, humains arrogants et orgueilleux, faisons intégralement partie.

Ne faut-il pas poser la question du pourquoi - pour quoi : dans quel but -, le vivant accomplit tous les possibles ? La complexité en elle-même peut-elle être une finalité ? Et n'y a-t-il pas un Désir qui précède l'Intention ?

L'intention est effectivement la détermination d'un désir, mais, à ce point ultime de la métaphysique, les mots ont-ils encore un sens ? Par récursivité infinie, on pourrait continuer de jouer longtemps : l'intention vient du désir, le désir vient du manque, le manque vient de l'imperfection, l'imperfection vient de l'intuition, etc ...

Il vaut mieux faire de tous ces termes un seul point nodal originel et ultime : il y a une tension immanente fondatrice (une in-tension) que l'on peut vouloir nommer (le Divin) ou non (le Mystère, l'Ineffable, l'imprononçable YHWH, le Tao, etc ...).

*

* *

Le 22/11/2011

L'irréversibilité du temps n'est que la conséquence immédiate du processus d'accumulation qui lui est sous-jacent et dont il fournit un cadre de mesure.

*

Lorsque Descartes, au bout de son processus de doute méthodique et de *tabula rasa* conceptuelle et idéale, affirme : "Je pense donc je suis", il dit en fait que, lorsque tout a été mis en doute et écarté, il ne reste que la question ultime : "que reste-t-il de certain ?". Et ce qu'il reste de certain, c'est précisément cette question même ou plutôt l'activité questionnante qui l'engendre. Cette pensée dont parle Descartes ("Je pense") en lui adjoignant un "Je" totalement "inutile et incertain" (cfr. Blaise Pascal : "Descartes : inutile et incertain"), n'est en fait que le constat de l'existence ("je suis") d'une activité pensante.

*

L'activité engendre le temps - et l'espace - et non l'inverse.

*

Le vrai mystère de l'univers n'est pas, comme le voulait Leibniz, qu'il y eût quelque chose plutôt que rien. Le vrai mystère de l'univers est qu'il y a là de l'activité. L'existence naît de l'activité. Exister, c'est changer, se transformer, se déplacer, bouger, penser, aimer, ressentir, ... Bref : l'existence est activité. Là où il n'y a aucune activité, il n'y a que du vide par définition même du concept de "vide". Un univers où rien de changerait, où tout serait parfaitement uniforme, dans le temps comme dans l'espace, serait un univers vide, un non-univers, un néant.

*

Le temps mesure de l'activité.

Là où il n'y a aucune activité, il n'y a pas de temps ; il n'y a que de l'éternité vide. La grande intuition d'Einstein est d'avoir compris que le temps uniforme et neutre, absolu et "froid", tel que l'avait pensé Newton ou Laplace, n'a aucun sens. Le temps est une conséquence, pas un contenant.

*

* *

Le 23/11/2011

L'emballage prend la forme du cadeau, mais il n'est jamais le cadeau.

*

* *

Le 24/11/2011

Lorsque la politique de l'autruche triomphe et que les discours médiatiques et politiques sombrent dans l'anecdotique, le populisme et le démagogie ne sont pas bien loin. La catastrophe non plus.

*

Le salariat draine vers l'industrie des cohortes d'inadaptés économiques. Des gens qui n'ont ni les aptitudes professionnelles, ni les aptitudes mentales et morales pour construire et affirmer leur autonomie et qui préfèrent se prostituer au service d'un maître.

*

En parlant de certains pseudo-penseurs de notre époque comme Luc Ferry ou Claude Allègre - auxquels j'ajouterais volontiers André comte-Sponville, Michel Onfray et quelques autres -, mon complice LB a eu cette jolie formule : *"I/ va dire ce qu'on dit parmi les élites du monde d'avant... Des regrets ..."*. Les élites du monde d'avant ... Les élites de la "courbe rouge" déclinante, de cette logique moderne qui s'épuise et qui épuise le monde à ne pas vouloir s'effacer et disparaître ... Ces élites criminelles qui assassinent la Vie au nom de l'Homme, de cet Homme idéalisé qui n'existe pas, qui n'existera jamais.

*

* *

Le 25/11/2011

Lorsqu'il n'y a plus de projet, les moyens deviennent des buts.

*

Si l'on veut ennoblir le travail en lui rendant dignité et valeur, il faut commencer par définanciariser l'entreprise c'est-à-dire en faire autre chose qu'une machine à sous, qu'une machinerie à fabriquer des dividendes et des plus-values, qu'une machination au service exclusif de ses actionnaires.

*

* *

Le 26/11/2011

Information et connaissance ...

Notre époque confond information et connaissance. La Toile est un lieu d'information et non un lieu de connaissance. En effet, je peux facilement et gratuitement y trouver non pas une mais dix ou vingt recettes du cassoulet ; ce n'est pas pour ça que je vais réussir à en concocter un excellent. Une information (la recette du cassoulet) doit être intégrée, travaillée, digérée,

incorporée, expérimentée et incarnée pour devenir une connaissance (le savoir-faire cuisinier).

La Toile rend l'information massivement et gratuitement accessible, mais la connaissance reste difficile et demande efforts personnels importants.

*

Il faut garder toujours à l'esprit la réplique fameuse pondue par Audiard pour "Les tontons flingueurs" :

"Les cons ça ose tout, c'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît !"

*

D'Alain Souchon :

"Putain ça penche, on voit le vide à travers les planches"

Pour les plus lucides, que voilà une parfaite description de notre époque ...

*

De mon complice Luc Brunel :

"Les foules ont besoins de bisous en ce moment, alors qu'un bon coup de pied au cul serait sans doute souhaitable."

*

Il me paraît assez clair que bien des entreprises, aujourd'hui, sont intellectuellement en panne. Quatre immenses ruptures les tétanisent : la rupture écologique qui induit une logique de pénurie et de décroissance dans un climat de frugalité, la rupture numérique qui induit la montée stratégique des patrimoines immatériels et du poids des intelligences, une rupture cybernétique qui induit des modes complexes de travail à la fois nomades et réticulés, et une rupture éthique qui induit la question du sens, du projet et de la finalité de l'entreprise et de l'économie. Ajoutons à cela un climat de crises profondes, financière, économique et sociale, et l'on comprend le désarroi des dirigeants et managers qui, tous, ont été formés, formatés et forgés dans un paradigme désormais obsolète (logique d'abondance de ressources, logique industrielle des

patrimoines matériels, logique des pyramides hiérarchiques et logique du profit comptable comme seule finalité).

*

La fin 2011 et tout 2012 et 2013 seront une période de vaches très maigres ; les faillites - y compris bancaires - tomberont comme des mouches ; les caisses seront vides et les mauvais payeurs feront légion. Les entreprises seront de plus en plus prises de panique.

*

* *

Le 28/11/2011

On ne peut jamais être heureux lorsque la peur du lendemain est présente en soi, quelque riche soit-on.

*

Rêver d'évasion narcotique lorsque la tête est au blues, ne justifie en rien l'apologie de la drogue.

*

L'économie marchande a réussi ce tour de force de nous vendre de la joie de vivre artificielle en tuant la joie de vivre réelle.

*

Ce qui se vit, ne se vend pas. Ce qui se vend, ne se vit pas.

*

Cultiver le fertile et délaisser le futile.

*

L'amour tend à la fusion. L'amitié cherche la connivence.
Le bonheur est un leurre. Seule la joie que l'on se construit à sens et valeur.

*
* *

Le 30/11/2011

De Marie-Madeleine Davy :

"Le miracle de l'alchimie correspond à la nature la plus fondamentale de l'homme, celle de coïncider d'une façon vivante et absolue avec tout ce qui est."

*

La qualité est ce qui rend nos existences plus belles, plus fécondes, plus joyeuses et cette qualité, que produisent les activités économiques, ne se mesure pas en chiffres.

*
* *

Le 01/12/2011

De Mark Twain :

"L'homme qui est pessimiste à 45 ans en sait trop, celui qui est optimiste après n'en sait pas assez."

*

Le 02/12/2011

En constatant que l'histoire musulmane est, dès l'origine, en opposition de phase avec les grands cycles du reste du monde, les troubles récents dans les régions arabes peuvent être lus :

- soit comme une "remise des pendules de l'histoire musulmane à l'heure du monde" (c'est la lecture optimiste, souvent répétée en occident où l'on croit au soulèvement spontané des peuples pour la démocratie et autres billevesées - l'histoire des hommes montrent, malheureusement, que les peuples ne se révoltent jamais que manipulés par des minorités agissantes et fanatiques ... même lors de la "révolution" française de 1789),
- soit, au contraire, comme la radicalisation islamiste du refus de la synchronisation avec le reste du monde (ce qui est ma thèse : l'embrasement par

le truchement des réseaux sociaux et autres déferlantes SMS ou GSM n'a pas été spontané, il a été ensemencé et manipulé par les noyaux islamistes wahhabites, financés par l'Arabie Saoudite).

Comme je l'écrivais dès le lendemain du soulèvement tunisien, le problème des pays arabes, aujourd'hui en plein marasme, est de savoir quelle dictature va émerger : celle des islamistes ou celle des militaires ... ou un habile cocktail des deux. La question de la démocratie ne se pose pas parce que l'Islam est une idéologie de guerre fondée sur la relation du maître à l'esclave (avec la femme, avec le dhimmi, avec l'infidèle, avec le salarié, etc ...) et sur l'économie du pillage (la razzia). Il n'y a là aucune place ni pour la démocratie, ni pour l'humanisme, ni pour aucune des valeurs de la modernité occidentale.

*

Se dire "de Gauche", c'est refuser le fait que 85% des humains sont d'indécrottables primaires, et c'est refuser d'en tirer toutes les conclusions comme, par exemple, l'ineptie du suffrage universel ou de l'égalitarisme.

*

Le savoir analytique développe son objet ; la connaissance holistique l'enveloppe.

*

* *

Le 03/12/2011

Le Virtuel, c'est de l'imaginaire rendu possible.

*

Le capitalisme spéculatif et financier est un fanatisme idolâtre.

*

* *

Le 04/12/2011

L'information ne devient connaissance que dans l'effort d'appropriation que fait l'intelligence. Je vous délivre des informations, à vous d'en faire des connaissances pour vous.

*

L'Esprit, c'est cette tension immanente (cette in-tension/intention) en de tout accomplir en plénitude : il est l'Âme du monde.

*

Se nourrir. Se configurer. Se réaliser.

Il n'y a aucun autre chemin d'évolution que l'harmonisation optimale de ces trois propensions universelles.

*

* *

Le 05/12/2011

De Jacques Godfrain :

"Les socialistes aiment tellement les pauvres qu'ils en fabriquent".

*

La théorie des ensembles, telle quelle, est un prodigieux effort d'abstraction et d'unification des mathématiques en LA mathématique ; mais, telle quelle, elle est inutilisable en Physique car celle-ci ne parle pas d'ensembles abstraits, mais d'ensembles précis de grandeurs (algèbre) et de figures (géométrie) où les champs d'opérateurs envisageables sont de loin plus restreints et plus concrets que les opérateurs abstraits que l'imagination mathématicienne peut fantasmer.

*

Les mathématiques réelles ne peuvent s'appliquer que sur des ensembles conservatifs c'est-à-dire sur des ensembles dont les définitions, les éléments et les cardinaux restent fixes ou évoluent selon des règles logiques connaissables. Ce n'est par exemple plus le cas dans les processus complexes où la néguentropie n'est pas une grandeur conservative et où les propriétés émergentes surgissent

de manière imprévisible et en rupture avec la logique de l'ensemble qui les précédait et sur lesquels elles s'appuient pour s'en différencier.

*

Toutes les mathématiques physiciennes se construisent sur les deux principes aristotéliens de la logicité et de la causalité dont les axiomes, dans les deux cas, sont battus en brèche par les alogiques et acausalités complexes.

*

L'analyse systémique est à la physique complexe ce que la mécanique automobile est à la cosmologie relativiste : je veux dire par là que l'analyse systémique (ces deux termes sont d'ailleurs absurdement antinomiques puisque par définition, du fait des propriétés émergentes qui le caractérisent, un système complexe n'est jamais analysable) est un outil de représentation d'un système de flux par simplification idéalisante, mais elle ne peut jamais prétendre être une méthode ou un langage de modélisation des processus complexes.

De tous les systèmes de flux qui tombent sous le coup de l'analyse systémique, bien rares sont ceux qui y développent des propriétés émergentes, de l'auto-organisation et, surtout, de l'autopoïèse. Or, c'est précisément à ceux-ci que se consacre la physique complexe (le premier de ces systèmes autopoïétiques étant l'univers lui-même, le cosmos).

*

Dans certains cas, les approches statistiques diverses et variées (multicritères, factorielles discriminantes, en composantes principales, etc ...) peuvent donner des représentations statistiques et probabilistes de certains comportements observables et massifs de certains processus complexes, mais c'est toujours au prix du sacrifice des franges marginales et chaotiques qui sont, précisément, aux sources de la complexité et de ses propriétés émergentes.

*

Contrairement aux USA, au Japon, à la GB et à tant d'autres, la zone euro ne s'endette que pour payer l'intérêt de sa dette, sur les autres postes du fonctionnement primaire, est soit à l'équilibre, soit excédentaire. Le "problème" de la dette souveraine est donc, ici, en Europe, très facile à résoudre : on dit "merde" et on ne paie plus les banques, ni en principal, ni en intérêt. Elles peuvent donc crever. On n'a pas besoin d'elles. Elles voleront en faillite - quel bonheur ! -

et, *illico*, d'autres banques saines se créeront pour servir les marchés, mais selon une autre logique que celles, actuelles, de l'insatiable cupidité et de l'imbécilité court-termiste.

*

Chacun ne voit le monde qu'au travers des lunettes déformantes qu'il porte. Ainsi, les agences de notations reluquent l'économie mondiale au travers des standards obsolètes qui firent le marketing des USA pendant un demi siècle.

*

Une mesure, quelle qu'elle soit, est le produit d'une grandeur sans dimension et d'un étalon avec dimension. Deux euros, c'est deux fois (grandeur sans dimension) l'euro (l'étalon dimensionné). Donc pour préserver la grandeur du "deux", il suffit de changer l'étalon "euro" et le tour est joué. Ainsi du chômage : l'information "800.000 chômeurs" signifie qu'il y a 800.000 personnes qui sont classées, statistiquement, dans la catégorie "chômeur" : changeons les paramètres et règles de définition du statut administratif de "chômeur", et la grandeur "800.000" pourra augmenter ou diminuer comme bon semble à ceux qui y ont intérêt. De même pour le seuil de pauvreté. De même pour la cotation des agences de notation. De même pour tous les indicateurs socioéconomiques dont on use et abuse à longueur de médias, de sondages, d'enquêtes et de statistiques.

*

Puisque toute forte chaleur tue, il suffit de prendre, pour étalon thermique, la température d'un joli cadavre pour que tous les vivants soient des morts qui s'ignorent.

*

A l'aune de la mort, la vie est invivable !

*

Je suis pour la démocratie, mais contre le suffrage universel.
Je suis pour l'équité, mais contre l'égalité.
Je suis pour la bonté, mais contre la pitié.
Je suis pour le préceptorat, mais contre tous les assistanats.

Je suis pour les spiritualités et les mystiques, mais contre les religions.
Je suis pour la science, mais contre le scientisme et le technologisme.
Je suis pour le réel contre tous les idéalismes.
Ni utopies, ni nostalgies.
Ni angélismes, ni diabolismes.
Ni optimisme, ni pessimisme, hors mon pessimisme quant à l'avenir de l'optimisme
et mon optimisme quant à l'avenir du pessimisme.

*
* *

Le 06/12/2011

L'apparence est ce reflet du réel qui, seul, nous est accessible. Tout le premier pari philosophique, très pascalien au fond, est de choisir si l'on croit ou non qu'il puisse y avoir un réel derrière l'apparence. Le second pari philosophique tient à croire ou non que, s'il y a du réel derrière les apparences, ce réel soit accessible selon des modalités spirituelles ou expérimentales à définir.
Autrement dit, nos sens et sensations nous donnent-ils du réel une image fidèle et fiable, ou ne sont-ils que des filtres partiels et partiels qui invitent vers un réel qu'ils ne révèlent pas ?

*
* *

Le 08/12/2011

Face à un authentique binaire, il est sain de ne pas savoir à quel sein se vouer.

*

De Simone de Beauvoir :

*"La femme libre doit s'évader de trois prisons :
la Nature, les mœurs et l'idée que le mâle se fait d'elle."*

Bref, être pleinement femme, c'est refuser de l'être ... C'est refuser sa réalité naturelle, morale et sociétale. C'est se nier radicalement pour se définir par ce que l'on n'est pas, par ce que l'on ne sera jamais. C'est se définir contre-nature - un comble dans la bouche d'une lesbienne ambiguë et indécise.

Sans oublier de noter le délicieux oxymore : "... libre doit ...". Décidément, les castors¹⁴ en ont plus dans la queue que dans la tête.

*

Ne jamais confondre la force et la violence. Nietzsche y insiste à bon droit. La violence est toujours preuve de faiblesse. La force est une puissance, une énergie vitale qui rayonne et nourrit, qui féconde et fertilise. La violence s'incarne dans l'anti-Apollon, mais elle est étrangère à Dionysos.

*

Théorisée naguère par Tiquin et revisitée récemment par Olivier Bardolle, la "belle jeune fille" est un être souvent féminin mais pas nécessairement, jeune mais pas forcément, un être plus faible et stupide que réellement fragile, un être que la vie réelle rebute et effraie et qui lui oppose, avec obstination, une sempiternelle et profondément superficielle stratégie de la séduction par l'apparence.

*

L'omniprésente et obsédante "musique" vissée en permanence aux oreilles de tant de nos contemporains - pas seulement les ados - témoigne de leur incapacité à affronter leur si silencieux vide intérieur : cette musique ne s'écoute pas vraiment, elle est censée combler un vide, elle donne en permanence une illusion euphorisante de fête artificielle, elle les grise et les lobotomise à la fois, elle les offre, en victime sacrificielle et consentante, sur l'autel de la consommation.

*

On ne peut être partout à la fois et il faut choisir : le paraître ou le connaître ?

*

De nos jours, lorsqu'on parle de l'esthétique, on évoque en fait bien plus souvent celle de l'esthéticienne que celle de l'esthète.

*

* *

¹⁴ Sartre, le volage, appelait Simone "le castor" du fait de la ressemblance entre "Beauvoir" et *beaver* ("castor" en anglais).

Le 09/12/2011

Au message suivant dont l'auteur ne souhaite pas être cité et qui fait suite à mon article : "Facebook et autres inepties" (cfr : www.noetique.eu) - ... :

"Nous avons mené depuis 2003 des enquêtes approfondies dans les "communautés" des jeux en ligne, gros consommateurs de réseaux sociaux, forums, blogs, et autres vecteurs que vous ciblez.

Bien que nous trouvions certaines de vos formules trop polémiques pour acheminer le message de manière constructive, le fond de votre texte exprime certainement une vérité difficile à partager.

Par les groupes que nous avons étudié, il convient d'adjoindre certaines constantes (relevées avec d'autres auteurs) à vos appréciations, pouvant se résumer ainsi : "on vous invite ouvertement à vous exprimer, en vous chuchotant de respecter le consensus et la tradition." (1)

*Illusion d'innovation, et problème de vérité : si tout le monde a raison, personne n'a le droit de débattre, sous peine d'être "jugé", voir banni par le groupe. (2)
Cette forme d'injonction paradoxale explique, outre le vide narcissique, la cause du futile ; en ajoutant le problème de la lecture : personne ne lit les sujets de discussion de ces supports, mais ils réagissent "spontanément" au survol d'une phrase qui a) suscite leur désir d'adhésion ; b) suscite leur rejet de la polémique. Il s'agit d'un type de comportement connu dans les fandom (fan domain), certainement extensible à la population non-ludique friande du "moi-je" offert par les réseaux sociaux, etc. (3)*

Constater la chose est une étape intéressante, mais tenter de provoquer une prise de conscience serait également salutaire. Toutefois, nos recherches dans cette voie se heurtent à l'intolérance, l'autojustification, et l'aveuglement, qui découle de 1, 2, et 3.

La composante "génération numérique" est à prendre en compte : ce qui paraît "vide" aux personnes ayant connu un monde sans Internet est simplement pris pour acquis pour la majorité de celles (montantes) nées avec. Dans le cas des populations que nous connaissons, +45% se situe entre -15 et 25 ans...

De ce fait, tenter d'apporter une réflexion dans ces milieux s'avère très difficile.

S'agit-il en fin de compte d'un espoir compromis ? Du pot de terre contre le pot de fer ? De la marche du temps ..."

... j'ai répondu ceci :

Nous avons mis, là, le doigt sur un phénomène profond, médiatiquement incorrect et très hors de l'air du temps puisque ce que nous constatons et disons, va à l'encontre de la mode irrésistible de l'adulation hystérique des fausses promesses du Web 2.0 collaboratif auquel je crois dans le principe, mais qui ne concerne, comme toujours, qu'une petite élite de "cherchants" sérieux. Au fond, ce qui se passe sur la Toile n'est que le énième remake du flop magistral de tous les phénomènes de démocratisation donc du processus général de médiocrisation des mouvements de masse et de toute massification. Se reproduira sur la Toile une répartition du même genre que celle qui présida au développement de l'imprimé : une immense majorité de feuilles de publicité, de journaux et magazines d'un vide sidéral, de jeux débiles, de programmes TV et autres divertissements populaires, de beaucoup de romans mièvres ou médiocres, de BD's et autres mangas, de feuilles de choux "people" pour starification à la noix ... et un peu de littérature, de philosophie et d'essais divers qui n'intéressent qu'une petite minorité. L'équation est simple : il faut (c'est du moins le credo des théories économiques basées sur les effets d'échelle) qu'existe cette masse d'inepties sordides pour que puisse exister, marginalement, périphériquement, ces pépites qui, ainsi, peuvent demeurer accessibles et à prix raisonnable malgré leurs petits tirages.

Nous allons vers une scission de la Toile, une Toile à deux vitesses : une Toile populaire, stérile, futile, massive, vide, condamnée à l'oubli et à l'insignifiance (Facebook, Twitter et autres ...) et une Toile élitaires où se forgeront la vraie culture, la vraie connaissance, la vraie science, la vraie philosophie de demain pour les élites d'après-demain.

*

Deux engeances cohabitent qui font leurs choux gras des désarrois actuels : les pseudo-psys¹⁵ et les pseudo-spis¹⁶.

*

Le mot "juste" pointe vers "justice" et "justesse", qui sont souvent antinomiques. Ma copine Claire de Crayencour m'ouvre une troisième voie qui sort de la morale normative pour activer l'éthique dynamique : l'**ajustement** ...

¹⁵ Les pseudo-psychologistes : soi-disant thérapeutes, coaches, développeurs personnels, pleurnichards nian-nian du lien social ou émotionnel, anti-stressologues, freudo-jungo-lacanistes, charlatans du mental, escrocs de l'âme, apprentis-sorciers de l'esprit, etc ...

¹⁶ Les pseudo-spirituels : faux sages de la sérénité, du détachement, mini-gourous, faux prophètes des nouveaux magismes, astrologismes, mancismes, chamanismes, druidismes, etc ...

*

Il faut du lien, de la reliance, de la solidarité, de la compassion, de la proximité, de l'amour, etc ... Oui, évidemment ! Mais avec qui ? Certainement pas ces 85% d'humains qui ne sont que des crapules ignares et cupides, juste bons à piller, saccager, détruire, violer et tuer tout ce qu'ils voient. Moins il y en aura, mieux tout se portera. Antihumanisme, donc !

La reliance qu'il faut, est avec la Nature, la Vie, le Cosmos, le Tout, l'Un.
L'homme est insignifiant et détestable ...

*

J'aime trop le Réel, son austère beauté et ses subtiles promesses, pour aimer la fête, sous quelque forme qu'elle se présente ; je hais sa facticité, son artificialité, ses déguisements et mensonges, ses maquillages et masques, ses néons et lampions, ses musiques et tambours, ses rôles et ennuis, sa frivolité, son exubérance, sa lubricité, sa futilité, son bruit ... son infernal bruit ...

Je hais la fête et toutes ses euphories. Parce que je n'ai nul besoin de m'étourdir et de fuir mon réel.

La fête me déprime. Seul le Réel sauvage et profond, silencieux et présent, me galvanise ...

*

* *

Le 11/12/2011

Une petite citation de Michel Serres en juin 2011 que je pique à mon complice Luc Brunet (voir son journal philosophique <http://philoprompter.blogspot.com>) :

"Beaucoup de nos institutions se trouvent comme ces étoiles dont nous recevons la lumière et dont les astrophysiciens nous disent qu'elles sont mortes depuis bien longtemps."

*

Le "**Je vais mourir**" est une certitude qui, depuis des millénaires, semble intolérable pour beaucoup d'humains. Une scandaleuse certitude qui fait question et exige réponse. Toutes les traditions se sont bâties en construisant une réplique à ce scandale. Là se fondent et s'originent toutes les religions. Les philosophes ont interrogé les trois mots de la proposition.

D'abord "mourir" ... Qu'est-ce que mourir veut dire ? Cesser d'être ? Cesser de devenir ? Passer de l'autre côté, vers un au-delà de nature différente ? Scinder un corps et une âme, et rendre à celle-ci sa liberté pour qu'elle aille ailleurs, dans un autre corps, dans une autre vie, dans un autre monde ? Changer d'état et passer d'un état actif dans l'instant à un état inactif dans l'éternité ? Rejoindre le néant absolu dont on est issu ?

Ensuite "vais" ... Et là, on se rappelle de la philosophie grecque : "Tant que je suis, la mort n'est pas, lorsqu'elle est, je ne suis plus" ... Qu'est-ce que le temps ?

Qu'est-ce que la conscience ? Et la conscience de vivre et de se savoir mourir ? Le futur qui contient ma mort, n'est-il pas que virtuel, non réel, non présent ? Le temps se compte mais compte-t-il ? L'important est-il de vivre longtemps ou de vivre beaucoup ?

Enfin "je" ... Qui meurt ? Qui est le "je" du "je vais mourir" ? "Je" existe-t-il ou n'est-il qu'une phantasme, qu'une illusion, qu'un épiphénomène ? Est-ce "je" qui vit et meurt, ou est-ce la Vie qui passe par ce "je" changeant, éphémère, ectoplasmique ? Ce "je" n'est-il pas qu'une vague à la surface de l'océan qui se prend pour un être en soi ?

*

L'art de la conférence (c'en est un ! cela s'appelait la rhétorique), qui est mon gagne-pain, se résume à exceller à devenir un saltimbanque de l'intelligence ... et un saltimbanque a ses techniques qu'il faut apprivoiser ! Un peu de diction, d'art dramatique, de "présence sur scène", de gestuelle, de dressage au silence éloquent ...

*

Luc Brunet m'a fait une suggestion que je fais mienne ...

Le mot "antihumanisme" est clair mais négatif car on ne fonde pas une posture ou une doctrine contre une autre. Il faut donc un autre mot. La suggestion est "copernicianisme". Je l'adopte ! Car c'est bien d'une totale, radicale et absolue révolution copernicienne qu'il s'agit : l'homme n'est ni ne peut être au centre de RIEN ! L'homme n'est la mesure de RIEN ! L'homme est un épiphénomène epsilonlesque qui ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui le dépasse infiniment. Dont acte. Merci Luc !

*

* *

Le 12/12/2011

L'illusion est encore vaillante qui laisse croire que les grandes villes sont toujours au centre du jeu humain. Les villes sont de purs produits de la Modernité et elles se vident déjà, peu à peu, des gens qui font la vie, ne laissant dans leurs quartiers pourris ou rupins que des paumés, des pauvres, des crapules ... ou des vieux riches.

Politiquement, le pouvoir est déjà ailleurs, soit dans les terroirs, soit dans les réseaux transnationaux. Economiquement, les PME qui font l'économie, ne sont pas "en ville", laissant la place aux quartiers généraux prétentieux et improductifs des gros dinosaures moribonds du CAC40 ou autre NYSE ou NASDAQ. Intellectuellement, hors les effets de mode, le parisianisme creux et quelques ahuris de la presse branchée, les grandes œuvres intellectuelles se construisent loin des villes, dans le silence des campagnes ou des provinces. La ville est le lieu des institutions centralisées et de tous ceux qui y gravitent ou qui les parasitent ... et il n'y aura bientôt presque plus d'institutions (la fluidité, le mouvement, l'improvisation et l'adocratie devenant la règle) et le fonctionnement du monde réel est déjà nomade et réticulé.

*

Nomadisme et réticulation sont les deux faces d'une même médaille : celle de la postmodernité, celle du copernicianisme, celle de l'ère noétique qui s'ouvre. A la différence des organisations pyramidales, ancrées autour d'un lieu central, construites sur le contrôle et la coercition, et avides de stabilité et de permanence, la connexion de tous avec tous rend toute permanence matérielle inutile parce que lente, lourde et onéreuse. L'économie des intelligences se nourrit de flux immatériels qui doivent circuler à grande vitesse. Peu importe le lieu physique d'où on les déclenche, ils percolent très vite partout. C'est cela l'essence même du nomadisme immatériel que la réticulation des organisations et des infrastructures rend possible et nécessaire.

*

Les étapes du copernicianisme ...

Nicolas Copernic (1473-1543) : la planète humaine n'est pas le centre de l'univers physique.

Charles Darwin (1809-1882) : la vie humaine n'est pas le centre de l'univers biologique.

Sigmund Freud (1885-1945) : le moi humain n'est pas le centre de l'univers psychique.

Les crises (1973-2020) : l'économie humaine n'est pas le centre de l'univers écologique.

Nous, aujourd'hui : les hommes ne sont le centre de rien.

*

En termes de balance des paiements, l'Europe est à l'équilibre (excédentaire au Nord et déficitaire au Sud), les USA (près de 500.000 milliards de dollars de déficit par an), le Brésil et l'Inde sont déficitaires et la Chine¹⁷, le Japon et la Corée - et les pays producteurs de pétrole ... - sont excédentaires¹⁸.

Comme la somme mondiale de toutes les balances des paiements doit forcément être nulle, il n'y a pas d'autre solution sur le long terme que l'équilibrage de chaque zone économique ... si cela ne se fait pas, il faudra des zones de plus en plus déficitaires pour absorber les excédents croissants d'ailleurs¹⁹.

L'alternative à cette furieuse fuite en avant : diminuer partout les consommations matérielles.

*

En 2008, la production totale des économies émergentes a dépassé la production totale des économies avancées.

*

* *

Le 13/12/2011

Selon l'image classique, un peuple, c'est un train de wagons tiré par une locomotive. Les doctrines idéologiques se différencient sur la composition du tortillard national. Chacun définit sa locomotive : pour les socialistes, c'est l'Etat ; pour les communistes, c'est le Parti ; pour les libéraux, c'est l'Elite ; pour les conservateurs, ce sont les Notables ; pour les utopistes, c'est le Bien commun ... Et pour les anarcho-syndicalistes, chacun est sa propre locomotive sur

¹⁷ En n'oubliant pas que la "croissance" chinoise est artificielle (c'est l'Etat qui fait tourner l'économie à grands coups d'investissements pas toujours pertinents) et se fait au total détrimement du peuple chinois dont la consommation réelle baisse de plus en plus malgré des salaires qui augmentent.

¹⁸ Ce qui montre, encore une fois, que le concept des BRIC est un pur mythe, un fantasme théorique : les économies brésilienne et indienne étant déficitaires et l'économie russe étant maffieuse, il ne reste que la Chine ou, plus exactement, l'Asie de l'Est qui quittent, à grande vitesse, l'économie du bas de gamme et investissent de plus en plus les économies technologiques.

¹⁹ C'est toute l'histoire du virage des USA de l'industrie réelle à l'économie virtuelle : s'endetter grâce à des promesses et faire tourner la planche à billets pour importer de plus en plus ... et faire payer la note aux pays qui financent leur hyperconsommation.

les rails communautaires ... On pourrait ainsi démultiplier la métaphore à l'infini et envelopper toutes les idéologies et toutes leurs variantes.

Mais n'est-ce pas la métaphore elle-même qu'il faudrait questionner ? Y a-t-il vraiment quelque part où l'on devrait aller car ce train va bien quelque part, tout de même ?

Toutes ces idéologies qui continuent de pourrir l'évolution sociétale, sont des productions de cette Modernité qui faisait du Progrès sa religion : "le mieux est à construire", disait-elle. Le Réel était maudit et mauvais, et il fallait rêver et poursuivre un idéal social et sociétal qui satisfît sinon tout le monde, du moins plus de monde ... ou les plus nantis, les plus puissants, les plus enragés ou les plus violents.

Il est temps de comprendre qu'il n'y a nulle part où aller, que chacun est totalement seul dans son ici-et-maintenant, et que la joie de vivre vient seulement de l'intérieur et jamais ni de l'Etat, ni du Parti, ni de l'Elite, ni des Notables, ni du Bien commun. Le seul "Progrès" qui soit est tout intérieur, spirituel, sapiential.

Il faut que cesse d'urgence cette folle fuite en avant qui suicide l'humanité sur l'autel d'une cupidité cynique sous le masque de l'idéalité. Comme le chantait Michel Berger : "Débranche !" ... Se débrancher de l'extériorité et tout interioriser - le monde (y compris quelques autres de la tribu), la nature, l'univers, la vie, ... -, voilà la voie.

*

Pour faire aller les ânes où l'on veut, il suffit de leur faire croire, avec quelques croûtes de pain rassis ou quelques bouts de pommes blettes, que le pré promis est exactement ce dont ils ont besoin. Et comme un âne ne songe qu'à se goinfrer ... Les chèvres aussi, d'ailleurs ...

L'humain doit être une chimère : mi-âne, mi-chèvre ... Entêtement obtus garanti.

*

Toutes les gesticulations hors de prix du LHC du CERN ont l'air de passionner du monde. Moi pas. Il suffit de monter toujours plus haut dans l'échelle des énergies et toujours plus bas dans l'échelle des durées de vie pour trouver toutes les "particules" - disons plutôt : manifestations énergétiques instables - que l'on voudra.

*

Le cerveau droit est aussi comme un muscle qu'il faut entraîner (et c'est difficile, au début, car les crampes de neurone et le découragement guettent ...). La pensée du cerveau gauche, est la pensée intuitive, analogique, anagogique, symbolique, poétique. C'est une pensée que relie (c'est donc une intelligence) des concepts, idées, images, mots avec d'autres liens que les liens de la logique aristotélicienne. Beaucoup a été écrit sur l'intuition, l'analogie, les langages métaphoriques et, surtout, sur le symbolisme et les voies initiatiques et ésotériques. Il faut s'y mettre, c'est tout ...

*

Au contraire du Judaïsme originel et à l'inverse du Taoïsme, du Zen et du Védantisme, le Christianisme et l'Islamisme s'opposent à toutes les autres voies de vérité. La cause en est simple : ce sont les seuls monothéismes, c'est-à-dire les seules métaphysiques résolument et radicalement dualistes et idéalistes. Ah, Platon et Descartes : les deux calamités de la philosophie ...

*

L'émanationnisme spiritualiste et intentionnaliste renvoie dos à dos l'évolutionnisme matérialiste et le créationnisme fondamentaliste. Le verbe hébreu BRA, traduit, dans le premier verset du premier chapitre du premier livre, par "créer", vient de BR qui signifie "fils" et "blé" ; ce verbe signifie donc "engendrer" ou, mieux, "ensemencer". De plus, le reste du récit étant écrit sur le mode inaccompli, il faut y voir non des actes réalisés, mais des prédictions à accomplir : "Et une Lumière adviendra ..." etc.

*

Pour enfin sortir des nationalismes et réellement mondialiser l'humanité, il y a trois conditions : la condition noétique d'une seule langue, la condition politique d'une seule loi et la condition économique d'un seul étalon de richesse. Or, aujourd'hui, on constate trois échecs : l'anglais n'est pas une langue universelle mais la langue de la cupidité et de l'arrogance, les droits de l'homme ne sont pas une loi universelle mais une resucée de la vieille et pénible morale chrétienne, et le dollar n'est pas un étalon universel de richesse mais seulement l'instrument de l'hégémonie artificielle des USA.

*

La physique s'occupe du comment - de la consécution.

La métaphysique s'occupe du pour-quoi - de l'intention.

*

Le problème n'est pas de rejoindre ou de connaître Dieu, mais de Le devenir.
Il ne faut pas croire en Dieu, il faut vouloir Dieu. Dieu advient par la Vie et par l'Esprit.

*

Il ne peut y avoir de châtaignier sans châtaigne ; mais, réciproquement, la châtaigne est absurde si elle ne devient pas châtaignier. Châtaigne et châtaignier sont une seule et même histoire, une seule et même logique, un seul et même processus. Ainsi de Dieu et du monde.

*

Au fil de la vie, l'amour monte.
Il commence par les sexes, puis escalade : les tripes, puis le cœur, pour la parole, puis l'esprit et l'âme²⁰.
Long chemin de la spiritualisation ...

*

* *

Le 14/12/2011

De Bernard Esambert :

"La planète a pris la route des choses oubliant celle de l'esprit."

... et, du même :

"Le capitalisme égalitaire, c'est un bateau sans voile et sans moteur."

*

* *

Le 15/12/2011

²⁰ Quelque chose qui ressemble aux chakras de la Kundalini ...

Le déni de réalité, le refus de l'évidence, la tactique de l'autruche sont caractéristiques de notre époque de mutation profonde et irréversible. Combien de fois n'entend-on pas ces inepties : la croissance économique reviendra bientôt, la technologie palliera l'épuisement des ressources, les instances politiques résoudre nos problèmes, les plans d'austérité et de frugalité ne sont que des leurres idéologiques, ma goutte de sueur et d'effort est insignifiante - donc inutile - face aux marées polluées des autres, etc ... ? La peur de perdre ou de manquer est au centre de tous ces aveuglements. Pourquoi donc les masses humaines sont-elles incapables de rien anticiper (l'irréfragable croyance au Père Noël) et attendent-elles d'être violemment dans la souffrance pour agir ? Et alors, lorsqu'elles agissent, c'est encore aveuglement, dans la révolte sauvage contre des boucs émissaires qu'elles s'inventent, toujours manipulées par quelques escogriffes teigneux.

*

Les processus de rupture, de mutation paradigmatique (comme ceux qui travaillent notre époque) suivent toujours les mêmes schémas ... Une ancienne logique s'épuise progressivement, moteur après moteur, et ces usures successives fragilisent l'édifice qui devient, peu à peu, une proie facile : tous les charognards viennent s'y goinfrer des faiblesses de la logique finissante. Parallèlement, les institutions qu'avaient secrétées cette logique moribonde et qui possèdent encore la puissance du passé, ne lèveront pas le petit doigt pour accélérer la sortie de la logique qui les nourrit et dont elles tirent tous leurs pouvoirs. Tout au contraire, les instances au pouvoir tout comme celles d'opposition qui partagent, avec elles, la même dépendance au même paradigme ancien, agiront selon les trois mêmes axes : elles tenteront de rassurer la populace, avec toute la démagogie utile, quant à la "reprise", bientôt, de l'ancienne logique, elles ridiculiseront voire persécuteront les forces embryonnaires des nouvelles logiques montantes et, enfin, elles s'inscriront, comme dans une aubaine, dans les mécanismes de diabolisation et de fabrication de jolis boucs émissaires pour lesquels elles pourront compter, sans compter, sur l'aide dévouée de tous les médias trop avides de se repaître de telles curées. Ces trois axes institutionnels d'action, en période de crise majeure, sont tous trois délétères et pervers.

*

Les années Mitterrand, de 1981 à 1995, ont été les plus calamiteuses de l'histoire française récente. L'obsession électoraliste - jusque dans les sournois redécoupages électoraux des régions - fut à l'œuvre partout, au sacro-saint nom des "idéaux" de la Gauche et des Lumières. Le seul objectif fut de gonfler, artificiellement, les rangs des électeurs supposés du PS : abaissement de l'âge de la majorité et des critères d'immigration (les jeunes et les immigrés votent à gauche), décuplement des assistanats et des fonctionnariats publics (les "pauvres" et les fonctionnaires votent à gauche), la baisse du temps du travail (les fainéants voteront à gauche), laxisme envers la délinquance (leurs proches "reconnaisants" voteront à gauche), destruction et médiocrisation des systèmes scolaires et universitaires (ces futurs chômeurs, ignares et mécontents, voteront à gauche), féminisme primaire et paritaire (les femmes "reconnaisantes" voteront à gauche), etc

Tout cela fut pharaonique et continue de coûter fort cher directement (les prestations elles-mêmes) et indirectement (le service d'une dette astronomique).

Et tout ça pour quoi ? Pour construire un opulent fonds de commerce pour un landerneau de politicards, ignares et arrogants, incompetents et fumistes, cyniques et théâtraux ...

*

Partout où elle sévit, la Gauche est perverse, roublarde, corrompue, profiteuse, immorale, tyrannique, magouilleuse, maffieuse, trompeuse, voleuse, spoliante, prévaricatrice ... L'actualité quotidienne étale ses scandaleuses turpitudes, ses abus de pouvoirs, ses détournements de fonds. Mais rien n'y fait. Elle garde une aura d'impunité puisqu'elle agit, toujours, qui pourrait en douter, au service du "bien commun" et contre les "injustices", au nom des Idéaux éternels et universels, et des Droits des plus faibles.

*

* *

Le 18/12/2011

Les USA ont pillé, saccagé et escroqué la Planète entière pendant 60 ans à grands coups de cette fausse monnaie nommée dollar, de propagande hollywoodienne et de walt-disniaiseries.

Maintenant, le charme est rompu et le mensonge énorme est enfin dénoncé. Il serait temps de leur faire payer la note ... et malgré tout, sans sourciller, on continue de faire comme si ..., on continue d'écouter ces salopards d'agences de

notation à la solde de la FED, de libeller des contrats en dollars, de croire qu'il se passe quelque chose à Wall-Street ou dans son officine de la City, etc ...

*

L'esprit pionnier américain ("*go west*") est mort en 1929. La culture américaine a basculé, alors, et est passée d'une (in)culture de l'aventure et de la rusticité, à une (in)culture du confort et de la facilité. Il n'y a que la cupidité (*make money*) et l'arrogance (*proud to be American*) qui se soient perpétuées, intactes, infâmes. Rappelons cette pensée attribuée, probablement erronément, à Albert Einstein : "*Les États-Unis sont le seul pays à être passé de la barbarie à la décadence sans connaître la civilisation*". Ce passage a eu lieu en 1929 ...

*

L'avenir du monde repose sur une alliance entre l'Europe et la Chine (avec sa grosse zone d'influence du Japon à la Corée).

Le reste ? Du pipeau !

USA : moribond (ils faut les achever le plus vite possible car ils pourrissent le monde entier). Brésil et Inde : largement déficitaires. Russie : maffieuse.

Afrique noire : morte. Amérique hispanophone et Océanie : insignifiantes. Arabo-pétroliers : en sursis. Arabo-islamistes : en dépérissement.

*

Historiquement, l'américanisation (marchandisation et mercantilisme, confort et facilité) du monde a débuté avec la fin de la seconde guerre mondiale. Mais elle a commencé de décliner très vite, en somme, dès les années 1970 avec la montée de la contre-culture, la fin du triomphalisme spatial, la défaite au Vietnam²¹, la déconnexion du dollar et ses deux effets pervers : la prééminence de la planche à billets²² et la financiarisation de l'économie, l'enlisement de la guerre froide et le Watergate létal pour Nixon ...

*

²¹ Depuis 1945, l'armée américaine n'a gagné aucune de ses guerres (Corée, Vietnam, Afghanistan, Irak - celle du Koweït, comme l'intervention à Panama, n'en était pas une, tout au plus une parade publicitaire).

²² La légendaire "croissance" économique américaine n'a pas d'autre source ; depuis des décennies, la saine économie réelle n'existe quasi plus aux USA. Les industries et les dépenses domestiques y font partout des résultats artificiellement gonflés ou soutenus par des programmes publics, financés par la planche à billets.

Je n'exclus plus l'idée que les USA puissent devenir une dictature militaire dans les prochaines années ... A suivre !

*

N'en déplaise à *Occupy Wall Street*, les Américains, dans leur grande majorité, sont, moins que jamais, prêts à abandonner le modèle (militaro-financier) qui a fait leur hégémonie pendant un demi siècle.

En Europe, en revanche, il est urgent d'éradiquer ce modèle délétère notamment dans les écoles de commerce : le management "à l'américaine" est une immense catastrophe (ce modèle revenait à barrer un voilier pour en maximiser obsessionnellement la vitesse par rapport à l'eau, sans se préoccuper ni d'où l'on va, ni de pour quoi l'on y va).

*

Un congrès à Monastir sur le thème "Réel et virtuel" ... Compte-rendu ...

Le réel, c'est ce qui est. Le virtuel, c'est ce qui n'est pas. Mais le virtuel est aussi ce qui est en puissance, en latence. Rien à voir avec l'immatériel qui, lui aussi, est réellement, mais sans être palpable : ce sont les idées, les connaissances, les savoir-faire, les mémoires, etc ...

Le débat sur le virtuel est éternel, mais prit, en philosophie, d'autres noms.

Il y a l'idéalisme révolutionnaire qui refuse le réel tel qu'il est et qui veut le réformer, le reformer, le transformer ... c'est le progressisme d'Edgar Morin.

Il y a le réalisme évolutionnaire qui affirme que tous les réels possibles et à venir sont déjà là et qu'il suffit de les découvrir et de les cultiver dans le réel d'aujourd'hui ... c'est l'émanationnisme de Marc Halévy.

*

* *

Le 20/12/2011

L'effondrement des USA est imminent et se traduira par une perte de 30% de valeur du dollar, par des faillites en série des banques et officines spéculatives américaines (... et européenne), par la marginalisation de Wall Street et de sa succursale londonienne de la City, et par un éclatement au grand jour de l'inculture majeure et grandissante du peuple américain, de son inaptitude à l'adaptation, au travail, à la créativité et à l'intelligence, de son addiction à la facilité et au confort). Cet effondrement des USA aura deux conséquences majeures :

1. la fin du règne du paradigme américain, lui-même parangon du paradigme moderne occidental et antithèse du paradigme noétique. Ce paradigme américain peut être résumé par les mots clés suivants : industrialisation, standardisation, massification, financiarisation, quantification, simplisme, marchandisation, assorti des pratiques quotidiennes d'endettement, d'hyperconsommation, de dénaturation, de moralisation à la moraline (comme dirait Nietzsche), etc ...
2. le tranchage définitif du cordon ombilical transatlantique de l'Europe (fin de l'OTAN) et son rapprochement avec la Chine et l'Inde comme les trois seules puissances économiques non belliqueuses pouvant asseoir la reconstruction d'un monde post-américain sur des bases saines, en y injectant des valeurs de fond : frugalité, spiritualité, intelligence, et en y passant du modèle organisationnel de la pyramide hiérarchique au modèle organisationnel du réseau collaboratif.

*

L'addiction aux téléphones portables traduit le malaise civilisationnel de cette fin de Modernité : la peur de la solitude et du vide intérieur qui appelle une rassurance dont la nature profonde est proche du sentiment amoureux (deux êtres amoureux ne sont plus jamais seuls et se sentent bien plus forts pour affronter la vie). Ne cherchons pas plus loin la cause des addictions similaires aux réseaux d'amis, Facebook, Twitter ou autre Google+, de celles aux jeux vidéo ou de Second Life qui font de vous, sans risque et sans engagement, des héros invincibles, des MP3 qui abasourdissent les neurones et écrabouillent les silences intérieurs, etc ... Il faut être bien conscient que toutes ces technologies de l'*entertainment* sont des réponses américaines au mal-être américain (le vide, l'insignifiance, la solitude, l'inculture, la morale, l'absurde de la vie, ...), mal-être qu'Hollywood a réussi à exporter un peu partout de par le monde surtout chez les ados pour qui l'*American dream* n'est pas encore devenu l'*American nightmare*.

*

De William Wordsworth :

"N'ai-je pas raison de me lamenter sur ce que l'homme a fait de l'homme ?"

*

Dans une étude fort bien faite, mais malheureusement anonyme sur le blog "criseusa", intitulée : "La crise et l'enseignement supérieur aux USA : Les fausses idées sur l'économie de l'intelligence aux USA", on trouve ces lignes que je corrobore totalement :

"Les USA sont dans une situation où le crédit public tente par tous les moyens de prolonger la vie d'un modèle de croissance moribond."

Il faut abandonner "l'image d'une Amérique de l'innovation et de la recherche explorant les nouvelles frontières de l'intelligence et de la croissance future. Cette Amérique-là, souvent portée aux nues, n'existe pas".

*

A force de donner tout ce que l'on n'a pas, on finit par perdre ce que l'on aurait pu avoir.

A force de paraître tout ce que l'on n'est pas, on finit par rater ce que l'on aurait pu devenir.

*

Une enquête française récente (OpinionWay pour BforBank) fait le classement des "valeurs" de notre temps (le pourcentage indique la part de ceux qui pensent que cette valeur est dépassée ou désuète aujourd'hui) :

1. Plaisir :	3%
2. Amitié :	6%
3. Amour :	7%
4. Famille :	7%
5. Travail :	16%
6. Solidarité :	17%
7. Courage, effort :	21%
8. Autorité :	31%
9. Etat :	36%
10. Patrie :	43%
11. Religion :	56%

On discerne bien les trois groupes des valeurs dominantes, secondaires et obsolètes.

Chacun de ces groupes peut être assez facilement synthétisé par un mot clé : les valeurs dominantes concernent la proximité affective, les valeurs secondaires concernent la proximité active et les valeurs obsolètes concernent les institutions.

*

Qui a le plus de valeur pour l'humanité : le nourrisson ou le vieillard ?
Vu d'Afrique ou de Chine ancienne (ou chez Montaigne ...), on considère que la perte d'un nourrisson est négligeable alors que la perte d'un vieillard, qui est la connaissance et la mémoire, est, elle, bien triste et grave. En Europe moderne, on pleure la perte de potentialités latentes en feignant d'ignorer qu'elles pourront se révéler aussi positives que négatives : le nourrisson peut devenir un tueur ou un philosophe.

*

* *

Le 21/12/2011

Toute cosmogonie, au sens métaphysique de ce terme c'est-à-dire au sens d'un questionnement sur la source dernière de l'univers, pose deux problèmes complémentaires que toutes les écoles philosophiques ont traités de mille manières.

Ces deux questions sont :

- l'univers a-t-il une origine et, si oui, laquelle ? ou, au fond, quelle est la nature profonde et ultime de ce qui existe ... ?

- l'univers a-t-il un sens et, si oui, lequel ? ou, en somme, quelle est la qualité profonde et ultime de tout ce qui existe ... ?

La première des deux questions nourrit les catégories du matérialisme et du spiritualisme, du réalisme et de l'idéalisme, du monisme et du dualisme, etc ...

La seconde induit celles d'optimisme et de pessimisme, de finalité et d'absurdité, de la nécessité et du hasard, de l'intentionnel ou de l'occasionnel, de l'apothéose et de la déchéance, du jubilatoire et du tragique, de l'ordre et du désordre, de la néguentropie et de l'entropie, etc ...

*

D'Edgar Morin, dans un message qu'il m'a envoyé, cette phrase magnifique :

"(...) de même qu'homo est sapiens/demens, l'univers est rationnel/délirant.

(...) je pense que l'aventure de l'univers est une aventure poético-tragique."

Cela rappelle Heidegger et sa capitale distinction entre vision "technique" et vision "poétique".

Plutôt qu'un univers poético-tragique, je vois plutôt un univers poético-jubilatoire, un univers dithyrambique et dionysiaque, créatif et festif, animé d'une *hybris* délirante au sein d'un *Logos* harmonique (c'est-à-dire : "Qui forme un ensemble bien proportionné, harmonieux" - cfr. TLF)...

*

Ontiquement, l'holisme²³ (*holism* en anglais) est l'exact opposé du réductionnisme (*physicalism*²⁴ en anglais).

Au 21^{ème} siècle, la science sera holistique ou ne sera pas.

*

Je ne suis pas si sûr que Prigogine était adepte du holisme ; je crois plutôt que sa théorie de l'auto-organisation par les structures dissipatives tentait de sauver l'approche réductionniste en la sophistiquant. Au contraire, la démarche de Varela et Maturama concernant l'autopoïèse paraît bien plus holistique.

*

Lorsque le corps noétique perd son autonomie et sert le corps politique ou le corps économique, alors la science sombre dans l'idéologie ou dans la technologie.

*

En anglais, *holism* (holisme) et *holiness* (sainteté) ont même étymologie grecque : *ôlon*, ce qui est un tout, ce qui est entier, ce qui est accompli.

A rapprocher de l'hébreu *'Olam* qui pointe vers le Tout (qui est à la fois le tout du monde spatial et le tout de l'éternité temporelle).

*

La connaissance est un tout.

²³ Métaphysiquement, le holisme fut la thèse centrale des présocratiques, de Spinoza et de Hegel.

²⁴ Alors qu'en français, le physicalisme est la doctrine qui fait, de la seule physique, le champ unique de la connaissance dans lequel tout peut et doit être ramené.

Il est vain de tenter d'isoler une hypothèse particulière qui serait seule fautive, pour sauver une théorie lorsque celle-ci est contredite par l'expérience. C'était la thèse de Pierre Duhem au début du 20^{ème} siècle et connue sous le nom de holisme épistémologique²⁵. Elle est plus que jamais d'actualité.

*

Tout est tout, un point c'est tout.

*

La compréhension holistique (qui enveloppe le système dans son contexte) s'oppose formellement à l'explication réductionniste (qui développe le système en ses parties)²⁶.

Ces méthodologies d'enveloppement et de développement se répondent comme se répondent les processus d'individuation et d'intégration²⁷. Il forme la bipolarité fondamentale du cosmos dont Héraclite, déjà, eut l'intuition.

*

Le réductionnisme nie les émergences holistiques et les résiliences morphiques. L'atomisme nie les évolutions connectives et les résonances morphiques. L'un est à l'espace ce que l'autre est au temps : un anti-organicisme, un anti-globalisme, un anti-holisme.

*

Tout compte fait, les notions d'entéléchie chez Aristote, d'éthique de la joie de vivre chez Spinoza, de volonté de puissance chez Friedrich Nietzsche, d'élan vital chez Henri Bergson ou de champ synthétique chez Jan Smuts (voire de champ morphogénétique chez Rupert Sheldrake ou de champ akashique chez Erwin Laszlo) sont similaires à mon concept d'intention immanente : une triple propension à la complexification-uniformisation, à l'expansion-concrétion et à l'accélération-stagnation.

Dans cet immense cosmos très largement soumis aux tendances uniformisantes, expansives et stagnantes, les îlots de complexification, de concrétion et d'accélération concentrent la totalité de la vitalité cosmique. C'est là que se

²⁵ De même, on peut parler de holisme sémantique quant à la signification globale et indécomposable d'un texte ou d'un discours.

²⁶ Pour l'opposition entre "comprendre" et "expliquer" : voir René Thom.

²⁷ Cfr. Edgar Morin.

réalisent tous les possibles et, donc, que s'accomplit l'intention originelle. Les immenses vides qui séparent ces îlots, en sont le "prix à payer".

*

La notion de création continue est cruciale (et antinomique avec la notion de création ponctuelle, unique et définitive de la théologie), ... même si cette création immanente induit des seuils et des sauts, donc des effets quantiques et discontinus. Il s'agit plutôt d'une évolution créatrice par voie d'escalier que par voie d'ascenseur ...

*

Retrouvé cette petite note écrite le 21/04/1980 :

"Seul le Divin existe en tant que lui-même. L'homme n'existe pas en tant que lui-même, il n'existe qu'en tant que parcelle du Divin, incluse dans celui-ci. L'homme est un morceau du dieu."

*

Les "vérités" mathématiques qui ont fasciné tant de philosophes classiques (Descartes, Pascal, Spinoza), ne sont qu'artificielles : définitions axiomatiques et règles déductives arbitraires n'ayant aucun lien avec le réel. Les mathématiques sont rigoureuses, mais pas véridiques.

*

Métaphysique ...

La première question est de choisir entre Parménide et Héraclite, entre Être et Devenir, entre permanence absolue et impermanence apparente et illusoire, d'une part, et impermanence absolue et permanence apparente et accidentelle, d'autre part.

Or, tout, absolument tout, lorsqu'on y regarde de suffisamment près, est mouvements et changements, transformations et transmutations, trépignances et effervescences. Va donc pour Héraclite contre Parménide, va donc pour le Devenir au-delà de l'Être.

Si, d'aventure, l'on optait pour l'Être et la permanence absolu d'un "fond" cosmique immuable, alors on se heurterait à deux apories : la première que cet Être doit être éternel et immuable sous peine d'être aussi du non-être, et la seconde qu'avait parfaitement comprise, quoiqu'*a contrario*, Zénon d'Elée : si

l'Être est et qu'il doit donc être absolument et toujours pareil et égal à lui-même, d'où vient l'illusion du mouvement²⁸ ?

Mais puisque l'on a opté pour le Devenir, vient ensuite la question de sa structure intime ... Quel en est le moteur : hasard ou dessein ou intention ? Quel en est le sens : causalité qui pousse ou finalité qui attire ou fécondité qui crée ? Quelle en est la tendance : déchéance entropique à la Carnot-Clausius ou apothéose néguentropique à la Teilhard de Chardin ou construction fractale indéterminée ? Ces trois questions n'en forment, en fait, qu'une seule qui est celle que posent ces trois doctrines synonymes que sont l'idéalisme de Platon, le théisme de Thomas d'Aquin et le dualisme de Descartes : existe-t-il une cause et/ou une finalité dont l'origine ne peut qu'être transcendante, ou n'existe-t-il qu'un processus, auto-crétif et autoréférent, infini et éternel, forcément immanent comme le prônent le panthéisme de Lao-Tseu ou le panenthéisme de Spinoza ? Car, enfin, si cause ultime ou but ultime il y a, ils doivent bien venir de quelqu'un ou de quelque part, sinon, pourquoi cette cause-là ou ce but-là plutôt que les myriades d'autres que l'on pourrait inventer. La seule manière d'esquiver cette aporie est de renoncer, en même temps à la notion de cause et à celle de but prédéfinis, en ne gardant en tête qu'un processus sans cause ni but, en perpétuelle réalisation de soi.

*

De Baruch Spinoza :

"Les philosophes vulgaires commencent par les créatures ; Descartes a commencé par l'esprit ; moi, je commence par Dieu."

Dans la grande triade formée par le Moi (l'esprit, le *cogito*), le Monde (le non-moi c'est-à-dire ce qui m'apparaît tout extérieur) et l'Un (ce qui transcende le moi et le non-moi), c'est effectivement ce dernier qui est le point de départ et d'appui le plus solide puisque le monde n'est qu'apparence et le moi n'est qu'illusion.

*

A propos de Spinoza et de Teilhard de Chardin ...

Quoique tous deux panenthéistes, quoique tous les deux spiritualistes, Teilhard pose un but cosmique (l'atteinte du point Oméga qui est la réalisation du Christ comme point ultime de la noosphère de l'Esprit enfin dématérialisé) alors que

²⁸ Il faudrait, pour cela, comme les dualistes idéalistes et théistes le font, imaginer un sur-Être encore plus parfaitement immuable dont l'Être ne serait qu'un accident imparfaitement immuable. Ce qui, on l'admettra, ne fait que déplacer le problème sans le résoudre.

Spinoza pose un processus cosmique qui frôle l'entéléchie aristotélicienne et affirme l'accomplissement plein et, par suite, la perpétuelle recherche d'une joie plus profonde et plus riche.

*

La connaissance est-elle possible ? L'homme peut-il (pourra-t-il) comprendre et expliquer le tout du Tout.

Quant à l'expliquer, c'est absolument et définitivement exclu puisque la théorie de l'information, dans le sillage du théorème d'incomplétude de Gödel, affirme vers ceci : il est impossible à la partie de détenir fiablement la totalité de l'information sur le tout (qui, donc, devient "indécidable").

Mais expliquer (développer) et comprendre (envelopper) ne sont pas synonymes. René Thom et Edgar Morin l'ont admirablement montré.

L'explication est analytique, cartésienne, rationnelle. La compréhension est holistique, pascalienne, intuitionnelle. Là se niche la différence cruciale entre "savoir" et "connaissance". La gnose qui est la Connaissance absolue du tout du Tout, ne se dit pas, mais elle se vit. Elle ne participe pas d'un effort de représentation ou de modélisation, mais d'un processus de révélation au sens photographique et visuel (voire visionnaire) du mot. Elle fonctionne par illumination intuitionnelle et non par construction rationnelle. Elle est mystique (la rencontre avec le Mystère ineffable et sa compréhension immédiate et directe ... comme dans le satori des écoles zen) et non programmatique.

*

Les trois domaines de l'univers complexe sont l'espace-temps, l'énergie-activité, la forme-négentropie. Ils définissent un espace des états possédant une infinité de dimensions. Le processus étudié est donc représenté par un triangle de "points" dans cet espace des états.

*

Si, selon le panenthéisme, le monde est comme l'épiderme du Divin, alors les hommes en sont les bubons et leurs histoires en sont les cicatrices.

*

Parlant de Dieu, Leibniz s'écria :

"Potest omnia, vult optima."²⁹

Il faut inverser la proposition si l'on veut "coller" avec le Réel :

"Vult omnia, potest optima."

Le Réel tend à accomplir tous les possibles, mais il ne réalise que le seul optimal.

*

Tout comme les "créatures" qui manifestent le Divin chez Spinoza, les monades, chez Leibniz, possèdent et sont mues par un *conatus*, une intention d'accomplissement de soi (que Leibniz appelle "appétition").

*

Il ne faut pas se poser la question de l'existence de Dieu puisque, par définition, Dieu *est* ce qui existe. Il est l'essence même de l'existence.

*

Au fond, le "criticisme" de Kant - qu'il oppose au "dogmatisme" de ceux qui affirme une opinion - pose qu'aucun savoir n'est possible tant que l'on n'a pas posé ce que "savoir" veut dire et peut dire (ce qui, notons-le, est une opinion certes négative ou apophasique, mais qui relègue le criticisme au rang des autres dogmatismes). On est là bien en amont de tout relativisme, de tout scepticisme qui, déjà, sont aussi des opinions et des jugements, mais affirmatifs, cette fois, sur les savoirs. Poussé à son ultime limite, le kantisme théorique sait que l'on ne sait rien et sait que l'on ne peut rien savoir (notons l'allure oxymorique de la proposition : savoir que l'on ne sait rien ...).

Par exemple, reconnaître que la connaissance physique de l'univers n'est qu'une longue et lente approche asymptotique d'un Réel que l'on n'atteindra jamais, n'empêche pas, ne peut pas empêcher, de s'y lancer à corps perdu : la connaissance ne joue pas à vrai ou faux, elle est un jeu dialectique entre un plus pertinent et un moins pertinent, entre un plus véridique et un moins véridique. De plus, la connaissance rationnelle, forcément limitée et relative, peut être totalement dépassée par la gnose intuitionnelle qui, elle, vit la vérité sans pouvoir la dire. Cette voie mystique est totalement ignorée de Kant (mais Fichte l'entrevoit mieux).

²⁹ "Il peut tout, il veut le meilleur". Pour Leibniz, ce meilleur, c'est le maximum de variétés compatible avec l'unité, ce qui n'est pas une mauvaise définition ...

*
* *

Le 22/12/2011

La théologie est globalement absente de la tradition juive. Le Judaïsme ne dit rien - ou presque - de Dieu, du principe divin. Son Nom est ineffable - il ne peut donc pas être prononcé ou dit - et toute représentation de Lui, même conceptuelle, est interdite. En cela, elle prolonge la Torah qui se contente de développer, parfois avec minutie, les conditions pertinentes du juste rapport de l'homme avec le Divin et des justes rapports des hommes entre eux. En ce sens, le Judaïsme est une éthique de l'ajustement et non une métaphysique. Et, en volume, cette éthique de l'ajustement porte bien plus sur la dimension politique³⁰ (le rapport des hommes entre eux) que sur la dimension religieuse (le rapport de l'homme avec le Divin).

En gros, le rapport au Divin se résume en un mot : "craindre Dieu" c'est-à-dire, très précisément, fuir l'anthropocentrisme et cultiver le théocentrisme car l'homme ne vaut que par son dévouement au service du Divin et de Son accomplissement sur Terre - c'est cela l'Alliance.

Quant aux rapports des hommes entre eux, la Torah et, à sa suite, la tradition talmudique prônent l'ajustement³¹ mutuel autour d'un seul mot clé : *Shalom* qui signifie, tout à la fois, paix, apaisement, plénitude et accomplissement³². D'ailleurs, le Talmud "discute" les problèmes sans jamais transformer ses argumentations, toujours spécifiques et relatives, en législations universelles et absolues. Les discussions talmudiques visent à clarifier le champ des contraintes de cohérence et de cohésion afin que chacun puisse y tracer sa propre voie, sa propre trajectoire.

*

Le travail talmudique relève la topographie de tous les possibles alors que les codes romains et leur resucée napoléonienne tracent des voies obligatoires,

³⁰ Politique est pris ici dans son sens étymologique grec centré sur la *polis*, sur la cité ; il s'agit donc d'une éthique citoyenne : comment vivre ensemble en paix et en harmonie

³¹ Décidément, je préfère définitivement traduire *tzedaqah* par "ajustement" plutôt que par "justice" ou "justesse". Ce mot hébreu est aussi traduit par "droiture" ou "intégrité" ce qui renforce l'idée d'ajustement.

³² La racine verbale *ShLM* signifie "remplir, être complet, être achevé, payer sa dette".

toutes droites³³, à travers ce paysage, écrasant au passage toutes les subtilités du relief réel.

*
* *

Le 23/12/2011

Une forme est un réseau de relations au sein d'un ensemble.

La nature de cet ensemble (points de l'espace, événements, processus, concepts, mots, notes de musique, etc ...) et de ces relations (logique, causale, positionnelle, sémantique, équationnelle, harmonique, etc ...) déterminera la catégorie de forme dont il s'agit.

*
* *

Le 24/12/2011

Le ternaire objet-sujet-projet correspond parfaitement bien au ternaire pratique territoires-référents-activités et au ternaire métaphysique univers-mémoire-intention.

Le projet transforme l'objet qui nourrit le sujet qui mène le projet. Et ainsi de suite, sans fin.

*

La société de consommation est une société de l'intoxication, une apologie de la toxicomanie et de la dépendance.

Intoxications physiologiques par les produits chimiques, les poisons diététiques, les drogues psychotropes ou médicamenteuses, les abrutissements alcooliques ou tabagiques, bien sûr.

Mais plus lourdement, plus sournoisement, plus dangereusement, intoxications mentales par toutes ces "évasions" du réel que l'on érige en système sous le nom de monde des loisirs, monde du spectacle, monde des divertissements et du jeu, monde des rêves et des illusions, monde du virtuel, monde du mensonge organisé et du leurre institué, monde de la manipulation de masse ...

Notre désintoxication profonde et radicale est la plus grande des urgences !

*

³³ Ils définissent donc le "Droit".

* *

Le 25/12/2011

Dans le "connais-toi toi-même", il n'y a rien à connaître car l'ego est une illusion créée à l'interface entre un "dedans" qui est le Logos dans son immanence (manifesté par les pulsions ou intentions ou désirs "dits" personnels) et le "dehors" qui est le même Logos mais dans sa transcendance (manifesté par le monde, ses contraintes, ses dangers, ses nourritures et ses opportunités). Ce qu'il y a à connaître (et c'est le fond de toute démarche spirituelle, initiatique ou mystique), c'est ce Logos et rien d'autre. Tout le reste n'est qu'avatars, épiphénomènes ou apparences sans le moindre intérêt (l'humanité comprise). D'où le "oublie-toi toi-même".

*

Le vocabulaire courant trahit l'intoxication par le freudisme : les schémas "ça-moi-surmoi" ou "inconscient-subconscient-conscient" sont des catégories infondées que Freud s'est inventées comme Démocrite s'était inventé les atomes éternels et insécables, ou Ptolémée les épicycloïdes (tous ces délires ne sont que des preuves d'ignorance). Nous ne savons rien sur le fonctionnement réel de la pensée et du mental. Il faut donc cesser de fantasmer. Les psys sont des porteurs de fantasmes, des apprentis-sorciers qui n'ont pas la moindre idée de ce dont ils parlent, ni des dégâts qu'ils peuvent engendrer. Quant à "soulager les psychismes souffrants", il suffit d'un peu de bon sens et de beaucoup de patience (il peut donc arriver qu'il y ait des "thérapeutes" utiles ... ils ont donc du bon sens et de la patience ... et en plus ça les paie. Qui dit mieux !).

*

S'occuper de soi est perte de temps parce que, philosophiquement voire métaphysiquement, s'occuper de l'Être (donc aussi le soi du moi) est absurde alors que tout est Devenir et donc cela seul compte ce qui est contribution à ce Devenir quelles qu'en soient les motivations. Seule l'œuvre compte. La personnalisation d'une œuvre - origine de ce culte du moi, de ce nombrilisme, de ce narcissisme qui induit tout psychologisme - est typique de la Modernité. Il faudrait, dit-elle, SIGNER son œuvre. Quel est le nom de l'architecte génial qui construisit la pyramide de Chéops, le Temple de Jérusalem (le premier), l'acropole d'Athènes, la cathédrale de Chartres ? Personne n'en a la moindre idée. Et tout le monde s'en fout. Ce qui compte, je le répète, c'est l'œuvre !

L'auteur n'est qu'une "bande passante", un porte-faix, un instrument. Rien d'autre. Qui pourrait se soucier d'un ustensile ?
Plutôt que se préoccuper du "porte-faix" et de ses états d'âme, il faut concentrer son énergie mentale à réfléchir et méditer sur ce qu'il est censé porter, sur le pour quoi de son existence, et non sur le "qui il est".

*

C'est le moi qui est cupide. C'est le moi qui veut tout dominer, tout contrôler. C'est le moi qui pille, saccage, tue, exploite. Cet orgueil (qui est le synonyme précis d'ego) est une malédiction ! Si l'homme reste orgueilleux comme il l'a été depuis deux millénaires - et plus encore depuis deux siècles -, il FAUT que l'homme disparaisse. La Vie est plus importante que l'homme.

*

Le psychologisme est une de mes bêtes noires malgré qu'il soit de bon ton d'en parler, mais seulement en bien : c'est un fonds de commerce urbain, moderniste, bien pensant (les psys de Woody Allen sont à l'affiche), mais c'est un fonds de commerce ignoble, entièrement fondé sur le dicton : "Au pays des aveugles, les borgnes sont roi". Relisons donc "Le livre noir de la psychanalyse" ou "Le crépuscule d'une idole" de Onfray : on sera édifié. Plus modestement, je crois savoir mieux que la plupart : primo, que notre indigence est abyssale face à la complexité réelle du Réel ; et secundo : que le cerveau humain, substrat de la pensée, de la conscience et du mental, est le plus complexe de tous les systèmes actuellement répertoriés dans l'univers. Les meilleurs des physiciens sont incapables de décrire sérieusement l'émergence des structures particulières ou celle des structures cristallographiques, et l'on voudrait que l'on prenne au sérieux les cuistres qui prétendent comprendre la psyché humaine. Allons donc ...

*

* *

Le 26/12/2011

Accompagner l'autre dans un parcours difficile, au long d'une portion pénible de son chemin de vie n'est pas du psychologisme. Pas même de la psychologie au sens académique et pseudo-scientifique du terme. Il s'agit, bien plus simplement, d'amitié, d'amour, de vocation, de commisération, etc ... Pourquoi vouloir à toutes fins théoriser, scientifier, modéliser ces accompagnements qui ne sont que banalement humains ? Il n'y a pas (et il n'y aura pas de si tôt) de science

psychologique ... pas même d'heuristiques transposables de l'un à l'autre. Il n'y a que des cas particuliers face à de la patience et du bon sens. Point-barre.

Maslow, par exemple, est vu comme le père de la psychologie humaniste dont les racines spirituelles sont affichées et profondes ; cela ne l'a pas empêché de présenter comme universelle une échelle des besoins qui n'est que typiquement américaine et moderniste ... et qui ne s'applique que très mal ailleurs.

De plus, ce que je récusé formellement, c'est l'épithète de "thérapeute" que tous ces gens s'arrogent (en grec, *thérapeutês* désigne le médecin, celui qui soigne, celui qui guérit). Quelle impudence ! Quelle arrogance ! Ils ne soignent rien, ils ne guérissent rien (voir l'étude de la notion de folie par Michel Foucault ou le "livre noir de la psychanalyse"). Pour les plus honnêtes d'entre eux (et ils ne font pas légion), ils se contentent d'accompagner ceux dont il faut tenir la main pour les faire avancer ou sortir de leur ornière.

*

* *

Le 27/12/2011

Les quatre couleurs du tarot :

- Le Bâton (autrefois "la Colonne") du pèlerin, du voyageur, du nomade ...
- Le Coupe du jouisseur, du buveur, de l'ivrogne, du mystique ...
- Le Denier (autrefois "le Miroir") du marchand, du profiteur, du cupide ...
- L'Épée du guerrier, du soldat, du pouvoir, du héros ...

*

* *

Le 30/12/2011

95% des transactions sur les monnaies sont purement spéculatives et, donc, seuls 5% correspondent à des changes liés à des flux commerciaux réels de biens ou de services.

De plus, la presse économique se rue sur les fluctuations du cours de l'Euro par rapport au dollar, alors que la valeur réelle du dollar est surestimée d'au moins 30 à 40% (comment peut-on encore comparer quoique ce soit avec de la fausse monnaie issue de la seule planche à billets ?).

Quand donc les DTS ou tout autre panier monétaire intelligent remplaceront-ils les monnaies nationales ? Quand donc cesseront les spéculations artificielles sur les cours de change de monnaies dont les fluctuations sont de purs fantasmes ?

*
* *

Le 31/12/2011

Littérature ? Lis tes ratures !

*

La foi (qui n'est ni croyance, ni religion, mais volonté ... "pari" aurait dit Pascal) en ce qui nous dépasse est le seul garant d'une cohérence, d'une cohésion et d'une convergence de tous les efforts de pensée, de parole et d'action de ceux qui œuvrent à l'accomplissement de la Vie en plénitude et en harmonie. Si l'homme est mesure de toute chose, cette mesure est si petite qu'elle ne mesure rien de bien grand.

*

Finir cette année de dégringolade et entamer celle de la fin d'un monde sur une pensée de Pierre Teilhard de Chardin :

"Rien dans l'univers ne saurait résister à un nombre suffisamment grand d'intelligences groupées et organisées"

Mais la force noétique, même si elle est bien là, portée par quelques infimes pourcents de l'humanité, reste bien trop clairsemée et désorganisée ... La Toile devra devenir son lieu de congruence.

*
* *

Le 01/01/2012

2012 ... $2+0+1+2=5$.

5 : symbole de la vérité qui dépasse le 4 de la matérialité (le matérialisme) antérieure ... Année de vérité, donc ...

5772 ... $5+7+6+2=21 \rightarrow 3$

3 : symbole de mouvement qui dépasse la binarité (le dualisme) antérieure ...
Année de transformation, donc ...
Une année de vérité dans la transformation ; année de dépassement de tous les
matérialismes et de tous les dualismes.
Deux mondes se séparent, l'un pour mourir, l'autre pour créer l'avenir.
L'heure de vérité a sonné : la Modernité se meurt, la Modernité est morte !

*
* *

Le 02/01/2012

On m'écrit, en guise de vœu de nouvel an :

"La feuille est blanche, il ne nous reste plus qu'à faire mentir les augures."

Et je réponds :

*"Oui, la feuille est blanche, mais elle est devenue bien petite pour y réécrire tout
un monde. Mais qu'importe, il est encore temps de s'y mettre."*

*

Ce que nous savons ou croyons savoir, est le plus grand obstacle à l'acquisition de
ce que nous ne savons pas.

*

De Henri Bergson :

"Partout où il y a de la joie, il y a de la création."

*
* *

Le 03/01/2012

Les sciences de la complexité, malgré le Nobel de mon maître Ilya Prigogine, ne
sont guère prisées par l'*establishment* scientifique (surtout chez les anglo-
saxons qui font la loi dans les systèmes de publication). Il est donc rare de voir
ces matières enseignées dans les universités et grandes écoles. C'est une

bataille de tous les jours pour mes collègues et moi. Mon ami Edgar Morin avec qui je co-animais, récemment un congrès en Tunisie, me confiait que même lui, malgré sa notoriété et ses succès sociologiques et méthodologiques incontestables, était le plus souvent regardé comme un pestiféré au sein du CNRS.

*

De François Mauriac :

"Moins les gens ont d'idées à exprimer, plus ils parlent fort."

*

* *

Le 06/01/2012

De Jean Laherrère :

"La croissance est le Père Noël des économistes (et des politiciens) : elle permet de reporter à demain les problèmes d'aujourd'hui."

*

L'ère médiévale voulait "sauver les âmes". L'ère moderne voulait "fabriquer le bonheur". Deux immenses échecs ! On ne sauve pas les âmes de l'extérieur, même à grands coups d'Inquisition. On ne fabrique pas du bonheur à l'extérieur, même à grands renforts de surconsommation. Le salut et le bonheur se construisent de l'intérieur.

*

* *

Le 07/01/2012

Retour à la métaphysique ...

Quel en est le moteur ultime du Devenir : hasard ou dessein ou intention ? Quel en est le sens : causalité qui pousse ou finalité qui attire ou fécondité qui crée ? Quelle en est la tendance : déchéance entropique à la Carnot-Clausius ou apothéose néguentropique à la Teilhard de Chardin ou construction fractale indéterminée ?

Ainsi, la physique complexe ouvre une troisième voie au-delà du matérialisme causaliste et tragique, et de l'idéalisme finaliste et apothéotique : l'intentionnalisme autocréateur et jubilatoire ...

*

Nous sommes bien plus enfants des philosophes ioniens ou des prophètes bibliques que des bouffonneries pseudo-philosophiques d'un Voltaire ...

*

La Modernité qui s'achève, était toute construite, depuis la Renaissance italienne, autour de trois concepts centraux : libérer l'homme de toutes les contraintes, ériger l'idée de progrès au rang de religion universelle, et faire de la civilisation occidentale un socle définitif pour toute l'humanité.

*

En voulant "libérer" l'homme du monde réel, de la Nature et de sa nature, l'*homo* s'est déraciné, il s'est arraché à l'*humus* d'où lui venait sa sève.

*

La joie ne dépend nullement du "dehors". Elle est affaire d'état d'esprit, de volonté, d'attitude intérieure. On ne peut décréter la jouissance ni le bonheur. On peut/doit parfaitement décréter la joie de vivre. C'est une question de regard, de disponibilité aux immenses richesses du réel, mais que nous ne voyons plus, tant nous sommes aveuglés par nos artifices. Nous sommes tous devenus nos propres esclaves.

La joie, en un mot, est un état permanent et volontairement construit de communion parfaite avec le réel, tant dans l'espace qui nous nourrit que dans le temps qui nous construit.

*

L'éveil, au sens spirituel, consiste simplement à laisser là les illusions et les fantasmes, et à apprendre à regarder et à voir réellement le réel tel qu'il est. Nous passons notre vie à fuir le réel qui est en nous et autour de nous, et à nous enfermer dans des imaginaires d'une pauvreté ahurissante, alors que le réel est plein.

*

Chaque accomplissement individuel se construit en accomplissant ce qui le constitue et ce qui l'enveloppe. La volonté de s'accomplir est individuelle - et rare, manifestement - mais le mouvement d'accomplissement est cosmique.

*

L'anarchisme philosophique est un refus obstiné de suivre *et* de guider.
L'anarchisme philosophique consiste à faire de la solitude un bonheur et un honneur.

*

Le roman national français qu'écrivit le 19^{ème} siècle, a réinventé des Clovis, Roland, Charlemagne, Jeanne d'Arc³⁴, etc ... sans parler de la (pseudo)révolution de 1789 et de l'(anti)épopée napoléonienne, "*afin de faire croire en l'incarnation d'une France en voie de se constituer, d'une France dont les racines gallo-romaines, les longs siècles chrétiens et le présent républicain n'étaient qu'un même fil se dévidant peu à peu*". Ce roman est une pure fable, une pure fiction idéologique.

La France, ce n'est que l'île de France, que l'îlot des Francs, qui, au fil des siècles, a assujetti par la ruse ou l'argent, la guerre ou l'amour, des régions qui n'ont rien à voir avec cette image d'Epinal réinventée.

La Bourgogne, la Bretagne, l'Aquitaine, la Provence, la Savoie, la Lorraine, l'Alsace, le comté niçois, la Normandie, la Flandre, le pays basque, le Catalogne et tant d'autres, ne sont pas la France, ne participent pas de cette histoire récemment réinventée à la gloire de Paris et de l'Etat qui s'y est autoproclamé. Les rois francs, mérovingiens, carolingiens, capétiens, valois, bourbons ont assujetti par la violence des régions où ils n'avaient - et où ils n'ont toujours pas - la moindre légitimité ; les historiographes de la troisième république ont maquillé ces vilénies en roman patriotique national et le zèle imbécile des hussards de la République, fonctionnaires (socialistes) de l'instruction publique, a fait le reste à grands coups de chasse terrible et cruelle à tous les régionalismes déclarés ignobles ; c'était pour mieux préparer la grande boucherie de 1914.

³⁴ Pour s'en convaincre, il faut relire les livres d'histoire de France que les potaches que nous étions, durent étudier, frappés au plus profond de leurs imaginations par les gravures de Sainte Geneviève ou Blandine sur sa muraille, du vase de Soissons, du baptême de Clovis à Reims par St Rémi ... et tant d'autres images merveilleuses et magiques censées éveiller une indéfectible fibre patriotique dans nos âmes d'enfant. Cela s'appelle de la manipulation éhontée, de l'embrigadement, de l'abus d'innocence, ou je ne m'y connais pas.

L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Grande -Bretagne - sans parler des Etats-Unis - sont logées à la même enseigne : ces Etats modernes sont des constructions totalement artificielles, le fait d'une lignée de "princes" dont les intrigues et les fourberies ont été peu à peu escamotées à grand coups de légendes fausses, d'épopées hollywoodiennes et de contes de fée lénifiants, afin d'être enfin "légitimées" par la "trahison des clercs" de l'historiographie servile.

Le concept "France" est une illusion purement artificielle autour de laquelle le 19^{ème} siècle a réinventé une "Histoire" ... Pour que la "révolution française" puisse exister, il fallut bien que la France existât et que Paris en fût le centre. CQFD.

*

* *

Le 08/01/2012

D'Antoine de Saint-Exupéry :

*Pour ce qui est de l'avenir, il ne s'agit pas de le prévoir,
mais de le rendre possible."*

*

* *

Le 09/01/2012

La raison explore les rapports et relations entre les parties d'un tout ; si ces rapports et relations sont cohérents et structurés, on dira que ce tout est rationnel. La rationalité ne peut qu'être analytique, en conséquence. C'est en ce sens que Hegel put dire : "tout ce qui est réel est rationnel, tout ce qui est rationnel est réel".

Mais, en revanche, la raison ne peut rien dire sur ce tout qui transcende, à la fois, ses parties et leurs rapports et relations.

Le holisme dépasse la raison.

*

De Pierre Dac :

"Si la matière grise était plus rose, le monde aurait moins les idées noires !"

*

Olivier Parks me rappelle cette belle citation de Steve Jobs :

*"Votre temps est limité, ne le gâchez pas en menant
une existence qui n'est pas la vôtre.
Ne soyez pas prisonnier de la pensée d'autrui.
Ne laissez pas le brouhaha extérieur étouffer votre voie intérieure.
Ayez le courage de suivre votre cœur et votre intuition.
L'un et l'autre savent ce que vous voulez réellement devenir.
Le reste est secondaire."*

Spinozisme et *conatus* ...

*

Ma grande métanoïa personnelle : celle de ma compréhension que ce que je croyais être mon athéisme adolescent n'était en fait que de l'antithéisme (position de rejet d'un Dieu personnel extérieur à l'univers et créateur de celui-ci - position qui est toujours la mienne aujourd'hui) et que cet antithéisme invitait à un non-athéisme, précisément, c'est-à-dire à une spiritualité et à une mystique de la divinisation de la Nature, du Un, à un monisme naturaliste et hylozoïste, à un intentionnalisme immanentiste que l'on retrouve dans le kabbalisme, dans le taoïsme, dans le shivaïsme et chez les présocratiques surtout ioniens.

*

Lu dans le Figaro d'aujourd'hui :

"Mais dans le contexte très inquiétant de la crise de l'euro, l'Europe est surtout présentée comme un anti-modèle économique, l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire.(...)

Tout à leur credo antieuropéen, les républicains semblent oublier que la crise financière a été déclenchée par la dérégulation sauvage de Wall Street et la crise immobilière américaine. Ils taisent allégrement le comportement irresponsable de leurs banques et de leurs citoyens en matière d'endettement, une amnésie qui exaspère les Européens et notamment les Allemands. Tout le monde est mis dans le même sac, Grèce, France, Allemagne et bien sûr Obama, dans le but évident de discréditer ce dernier. Il est pourtant intéressant de

constater que le président n'est pas beaucoup plus amateur d'Europe que ses adversaires. Depuis le début de son mandat, il y a été largement indifférent."

Effectivement, les Américains (républicains comme démocrates) n'ont toujours pas compris qu'ils ne comprendront jamais parce qu'ils ne peuvent pas comprendre, parce qu'ils sont incapables ne serait-ce que d'imaginer qu'il puisse y avoir d'autres modèles que le leur. Que c'est le modèle américain qui est obsolète depuis des décennies. Que ce modèle n'a été qu'un mirage pour enfants riches et gâtés : une walt-disniaiserie. Que le prix à payer pour cette illusion a induit l'épuisement irréversible de 80% des ressources naturelles. Que l'autre prix à payer fut un nombre incalculable de guerres locales, de guérillas pourries, de despotes téléguidés et de régimes fantoches, tous financés par la CIA pour mettre le monde à l'heure et à la botte américaines. Que l'*American dream* n'a été, en effet, qu'un rêve, aussi éloigné que possible de la réalité naturelle, humaine, culturelle et économique du monde réel. Que l'*American dream* est devenu l'*American nightmare* mondial. Qu'il est LE problème central de l'avenir du monde. Que le modèle américain a voulu, à grands coups de dollars aussi vides que verts, contraindre le monde à entrer de force dans le moule étroit de ses "valeurs" puériles. Et que c'est raté !

Il est urgent de désaméricaniser radicalement l'économie, la finance, le management, la géopolitique, l'idéologie, les médias, la recherche scientifique, l'enseignement universitaire, etc ... : le "modèle" américain ne fut qu'un mythe, une immense mystification sur fond de propagande hollywoodienne, une mise en scène surréaliste et infantile, financée par la planche à billets verts et remboursée par le travail du reste du monde.

*

* *

Le 10/01/2012

Celui qui souffre malgré qu'il fasse le "bien", voit le méchant qui jouit malgré qu'il fasse le "mal" : injustice ! Il n'y a là, contrairement à ce que Camus ou d'autres en ont écrit, aucune révolte profonde, transcendante, absolue contre l'injustice face à une soi-disant "justice" érigée en absolu, allant de soi, principe naturel et intangible : il n'y a là qu'un effet de jalousie. On trouve injuste ce dont on est jaloux. Comme si le mal que fait le méchant pouvait avoir une quelconque corrélation avec le bien que fait le malheureux. Comme si la jouissance de l'un devait entrer en équation avec la souffrance de l'autre. L'idée de justice naît avec celle de partage.

Mais, d'un point de vue existentiel, il n'y a rien à partager : chacun fait son "bien" ou son "mal", et chacun construit ou subit sa jouissance et sa souffrance. Il n'y a nulle part de vases communicants entre un "toi" et un "moi". Pour user des concepts physiciens, la souffrance/jouissance et le bien/mal ne sont pas des grandeurs conservatives : la croissance de l'un n'implique nullement la décroissance de l'autre.

C'est en effet un curieux effet de simplisme et de myopie de croire que si les hommes font plus de bien et engendrent plus de bonheur, le mal et la souffrance reculeront nécessairement. Rien n'est plus faux. Plus de bien ET plus de mal vont le plus souvent de pair.

Le mal n'est pas le contraire du bien. La jouissance n'est pas le contraire de la souffrance. On peut parfaitement - et c'est si souvent le cas - jouir et souffrir en même temps.

*

La croyance en la réincarnation (que, personnellement, je ne partage pas mais qui fournit un bon outil symbolique, philosophique et méthodologique) pose ces trois questions cruciales ...

Quelle est cette âme non personnelle, plus profonde, plus large, plus essentielle que moi, qui s'incarne en moi et que je manifeste ?

Quelle est cette âme et pour quoi passe-t-elle par moi ?

Quelle est cette âme et comment accomplir ma vie en la servant ?

*

L'animal humain, au contraire des animaux non humains, n'accepte pas naturellement la perspective de sa propre finitude, de sa propre mortalité, de sa propre mort. Curieusement, il ne parvient pas à comprendre que, si son existence est précieuse, c'est précisément parce qu'elle est rare, c'est-à-dire limitée dans l'espace et le temps.

*

Ou bien l'homme individuel se diminue et se met au service de ce qui le dépasse éminemment (son âme, en somme) et, dès lors, sa vie se libère des illusions de l'ego et prend sens et valeur.

Ou bien l'homme individuel se gonfle, fait de son ego le nombril du monde, fait de l'humanisme - au mieux -, de l'hédonisme égoïste - au pis -, le cœur de sa doctrine existentielle et, dès lors, sa vie se passe à côté du réel, dans l'illusion narcissique, et ne prend ni sens ni valeur.

*

Dans ces *Parerga und Paralipomena*, Arthur Schopenhauer pose le distinguo désormais classique entre le professeur de philosophie qui vit de la philosophie, et le philosophe qui vit sa philosophie.

Que Dieu - c'est-à-dire la Vie - me préserve à jamais des professeurs de philosophie ...

Que Dieu - c'est encore la Vie - me préserve à jamais de devenir un professeur de philosophie ...

On pourrait dire exactement la même chose du physicien et du professeur de physique, de l'artiste et du critique d'art, du musicien et du maître de contrepoint, du mystique (qui vit Dieu) et du théologien (qui parle de Dieu), etc ... C'est Dionysos face à Apollon !

*

A ma connaissance, le premier professeur de philosophie fut Emmanuel Kant. Et Kant, de fait, ne vécut jamais en philosophe, mais en professeur, réglé comme un papier à musique. Il fut aussi le premier, avant Hegel que le valut bien, c'est peu dire, à sombrer dans la construction verbale confuse et filandreuse, l'obscurité conceptuelle, l'apologie des néologismes inutiles, ... bref : il fut aussi le premier à devenir illisible, inaugurant ainsi les tristes et ennuyeuses filiations du galimatias philosophique dont le 20^{ème} siècle, notamment français, usa et abusa avec des Sartre, des Althusser, des Levinas, des Lacan, des Derrida, des Laborde, des Deleuze, des Badiou³⁵ et tous les autres du même acabit. Heureusement, il y eut Camus, Foucault, Hadot et Conche, il y eut Heidegger.

*

De Léon Chestov³⁶, dans : "Descartes et Spinoza" :

"(...) s'il n'y avait pas de lois, il n'y aurait pas de crimes."

... et encore, dans : "Qu'est-ce que le Bolchévisme ?" (1920) :

³⁵ A remarquer, dans cette liste non exhaustive qu'à part Levinas, la plupart de ces "penseurs" sont bien plus des idéologues que des philosophes ; des apôtres du gauchisme, qui plus est, c'est-à-dire de l'antiphilosophie.

³⁶ Léon Issaakovitch Chestov (1866-1938), né Yéhoudah Leib Schwarzmann est un philosophe juif russe exilé en France, pour lequel Albert Camus avait beaucoup d'admiration.

"Et, si bizarre que cela paraisse au premier abord, ce sont ces hommes-là, les hommes de l'au-jour-le-jour, entièrement absorbés par leurs petits intérêts, qui créent l'histoire. C'est entre leurs mains que se trouve l'avenir de la Russie, l'avenir de l'humanité, l'avenir du monde."

*

Au fond, Hegel a été le premier à oser et à vouloir penser une philosophie processuelle au-delà de toutes les philosophies conceptuelles ou objectuelles. Héraclite avait déjà tenté l'aventure. Whitehead fera un autre essai, bien plus tard. L'obscurité de leurs écrits à tous révèlent la difficulté de l'entreprise. Comment penser le monde avec des mots qui tous désignent des objets (donc des éclats apparents et morts d'une dynamique sous-jacente), lorsque cette pensée et ce monde sont tous deux des processus se réalisant en amont de tous les objets (les concepts de la pensée et les choses du monde) ?

*

Être de gauche est une insulte à l'intelligence puisqu'être de gauche, c'est nier la réalité et lui préférer le fantasme.

*

La *tabula rasa* est un mythe, le doute méthodique est une escroquerie : tout ce qui se construit, se construit, toujours et d'abord, dans un contexte et avec des matériaux qui sont antérieurs.
Hegel a raison contre Descartes.
Logique de processus dans l'histoire et le réel, contre logique de système dans l'absolu et l'imaginaire.

*

Psychologue : comment se faire croire que l'on existe intellectuellement quand on est incompétent en tout et que l'on ne connaît rien sur rien.

*

De Pindare :

*"Ô mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle,
mais épuise le champ du possible."*

*

D'après Michel Onfray, Camus "*définit l'étranger comme l'individu dépourvu d'illusions condamné à composer avec un réel qu'il ne sert à rien de nier*" (cfr. "L'ordre libertaire" - p.85).

Le chez-soi habituel humain ne serait donc que l'illusion du rêve, le fantasme de l'idéal, le refus du réel ... L'homme *normal* ne serait donc qu'un animal schizophrène ... enfermé dans un autisme ontique face à la Nature, à l'univers, au cosmos réels qu'il récuse au profit de ses chimères !

L'étranger, le barbare, le surhumain inhumain serait alors celui qui, avec Nietzsche, dirait "oui" au réel, à tout le réel, rien qu'au réel.

*

D'Albert Camus :

*"On ne naît pas fort, faible ou volontaire.
On devient fort, on devient lucide."*

*

* *

Le 11/01/2012

Le psychologisme est, à notre époque, ce que la magie, l'astrologie, la sorcellerie ou l'alchimie furent au moyen-âge : une "science" occulte.

Les pys forment une secte avec ses gourous (Freud, Jung, Adler, Klein), ses tribus rivales (behavioristes, transpersonnalistes, systémiques), ses rites (divan, fauteuil, cabinet) et incantations (racontez-moi votre enfance, vos rêves, vos désirs), ses grimoires (fabrication de neuroleptiques et autres psychotropes) et ses mots magiques (inconscient, fantasme, complexe), ses logorrhées surréalistes (Lacan) ... et ses troupeaux de dévots dûment endoctrinés où beaucoup cultivent le rêve secret d'un jour pouvoir se présenter comme coach ou comme thérapeute.

*

L'esprit est la conscience pensante.

Il est une propriété émergente des organismes les plus complexes de la biosphère. Mais l'esprit n'existe et ne fonctionne qu'au service de la Vie sous-

jacente qui le suscite et le nourrit ; il n' a aucun autre but que d'améliorer les chances de survie - de bonne vie - du phylum dont il émane.

Sa fonction première est d'être capable de mobiliser la mémoire à laquelle il a accès, afin d'en tirer, par rationalité analytique ou intuitivité holistique, des projections et anticipations quant aux évolutions possibles, probables ou souhaitables, ainsi qu'aux dangers et opportunités qui pourraient s'y présenter.

L'attribut premier de l'esprit est sa perception de la durée : la conscience pensante dépasse l'instant et se place dans une perspective, dans une marche en-avant, dans une logique en déroulement, dans un processus, dans une dynamique cohérente. L'intelligence, au sein de la conscience pensante, est précisément la capacité à repérer, à formuler et à exploiter cette cohérence logique des événements et d'y fonder des choix comportementaux.

En revanche, les cultures humaines les plus archaïques et les plus primitives, ont une perception extrêmement pauvre du temps (les animaux les plus évolués n'en ont pas du tout, semble-t-il). Souvent, entre éternité et instant, on n'y trouve rien : il y a ce qu'il y a maintenant, et il y a ce qu'il y a toujours.

*

Toute pensée est une histoire au sein de l'histoire de la pensée.

*

Le psychologisme repose sur deux erreurs majeures.

La première est de croire que le mental constitue un objet en soi et de ne pas comprendre qu'il n'est qu'un des nombreux processus vitaux au service de la Vie et de sa survie.

La seconde est de croire qu'il puisse y avoir une thérapie en soi du mental (cette seconde erreur est une conséquence de la première) et de ne pas comprendre que ce n'est pas le mental qu'il faut manipuler, que ce n'est pas le mental qui est "malade", que c'est la vie qui est malade, c'est-à-dire qu'elle s'est mise, par tare, par erreur ou par hasard, en situation de non survie.

Le mental, lui, n'est qu'un produit qu'engendre la vie pour survivre selon sa logique propre : si cette vie est tordue, le mental qu'elle produira sera tordu. En prenant le mental comme objet et comme cible, le psychologisme fournit la même preuve d'ignorance que ces chamanes qui font la danse de la pluie pour conjurer la sécheresse : il prennent la pluie pour objet et pour cible alors que la pluie n'est qu'un épiphénomène. qui n'est que la conséquence de processus physiques beaucoup plus subtils, profonds et fondamentaux.

*

La **connectitude** est un néologisme que je propose pour caractériser "l'assuétude à la connexion généralisée" qui semble un syndrome basal de notre époque où quiconque vit - si l'on peut appeler cela "vivre" - connecté aux autres en permanence au moyen de ces prothèses connectiques aux doux noms de i.phone, i.pod, i.pad ou tant d'autres ...

La connectitude est la négation même, l'antithèse même de l'autonomie, de la libre disposition de soi-même et de son temps.

La connectitude est la nouvelle forme du conformisme social, du collectivisme communicationnel, de l'hétéronomie rampante, bref : de l'anti-individualisme radical car "tu n'existes que connecté" est le grand crédo actuel des éternels ados de tous âges, en guerre avec leur vide intérieur.

La connectitude implique la disponibilité totale et permanente, l'impérieux devoir de zapping immédiat dès que la sonnerie se fait entendre ... et tant pis pour le repas, le dialogue, la réunion ou le travail en cours. Le "lointain" a toujours priorité sur le prochain, le nouveau sur l'en-cours.

*

Acquiescence ... : fait d'acquiescer, de dire "oui". Le "grand oui" de Nietzsche qui débouche sur l'*Amor fati*, est l'acquiescence radicale !

*

* *

Le 13/01/2012

En économie, le mythe de la taille et de la croissance est un fantasme de dinosaures. Nous vivons la fin du jurassique : les dinosaures sont déjà condamnés à disparaître et le règne des petits lémurien agiles et graciles va bientôt commencer.

*

L'évolution économique, demain, reposera, en même temps, sur la décroissance quantitative des volumes et sur le développement qualitatif des valeurs d'usage.

*

La doctrine absurde de la croissance est le fait des marchands d'endettement.

*

L'économie a engendré deux monstres qui l'ont dévoyée : ces deux cancers sont la finance et la publicité. Elles consistent à vendre, respectivement, de l'endettement et de l'illusion, à vendre du virtuel, à vendre de la promesse avec rien derrière. La finance et la publicité sont des escroqueries ; les financiers et les publicitaires sont des criminels qu'il faut empêcher de nuire à tout prix.

*

La romanité a enfanté la christianité, comme celle-ci enfanta la féodalité qui enfanta la modernité qui est en train d'enfanter la noéticité. Il s'agit d'enfancements successifs. et non de révolutions.
La christianité a mis un gros siècle à naître, mais elle était déjà là. L'invasion des barbares goths n'en a été que le révélateur ; ni la cause, ni le moteur.
Il en fut de même pour les autres enfancements qui étaient déjà en gestation depuis un bon siècle avant que leur révélateur n'apparaissent.
La gestation de la féodalité a commencé avec le putsch des carolingiens contre les mérovingiens ; celle de la modernité avec la naissance de l'université ; celle de la noéticité avec l'invention du téléphone.

*

De Goethe :

"Je marche pour savoir où je vais !"

*

* *

Le 15/01/2012

La Kabbale décrit la "descente" du monde à partir du Divin, alors que l'initiation décrit la "montée" du monde vers le Divin. Les énergies divines descendent l'arbre séphirotique alors que les énergies spirituelles humaines le montent. Elles passent donc par les mêmes étapes, mais en sens inverse !

*

"Dans un commencement, Il engendra des dieux avec le ciel et avec la terre.

*Et la terre devenait tohu (abîme) et bohu (consternation) ;
Et une ténèbre (absence de Feu) [était] sur les faces d'un abîme (absence de
Terre)
Et un souffle (Air) des dieux [était] palpitations sur les faces d'une eau (Eau). Et
Il dira : "dieux, il adviendra une lumière (Feu)" et une lumière adviendra."*

Puis l'Eau engendre l'Air (Gen.:1;6).
Puis l'Eau engendre la Terre (Gen.:1;9).
Puis l'Air engendre le Feu (Gen.:1;14).
Puis l'Eau engendre la Vie (1;20).

*

De Georges Bernanos :

*"On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne
si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle
contre toute espèce de vie intérieure."*

*

* *

Le 18/01/2012

La passion pour le football, le rugby ou n'importe quel sport, est un symptôme
lourd de profonde débilité mentale.

*

La génération dite Y abhorre le "jugement" : ne pas juger !
En théorie, cela signifie qu'il n'y a pas d'avis à avoir sur le comportement et la
vie des autres : tous les comportements se valent donc. Il n'y a pas d'échelle des
valeurs. Voilà une forme particulière d'égalitarisme, donc. Et d'amoralisme, aussi.
L'expérience, le vécu, l'analyse, le travail, l'étude ou la connaissance ne comptent
pour rien : chacun a le droit de vivre sa vie comme il l'entend (ce qui est vrai) et
il n'existe aucun critère d'excellence existentielle (ce qui est faux). Tout se
vaut car rien ne vaut. Cette allergie au jugement, cette haine du jugement relève
du nihilisme, de la philosophie du "dernier homme" selon Nietzsche.
En pratique, cette prétendue aversion de tout jugement va à sens unique : en
aucun cas on ne peut "les" juger, mais eux sont de fieffés donneurs de leçon et
s'octroie le droit imprescriptible de juger négativement, voire méchamment,

ceux qui les jaugent et décryptent leur inconsistance, leur vide, leur superficialité, leur conformisme ou leur médiocrité. Au fond, leur détestation du jugement n'est que le reflet de leur incapacité à oser se regarder en face et à se voir comme ils sont.

*

L'économisme (la "science" économique, si l'on préfère) est un pur produit de la Modernité ; elle reflète, en somme, le fond de son idéologie faite de scientificité feinte, de quantification et de pseudo-mathématisation, de rationalité forcée, d'objectivation et d'objectivité illusoire, d'idéalisation du réel. L'économisme est né au 17^{ème} siècle avec les physiocrates et les mercantilistes qui sont, au discours sociétal, ce que Descartes est à la philosophie et Newton, à la physique : des mécanicistes.

*

L'économisme, en tant que discipline de la "scientification" de l'idéologie dominante, est né avec la Modernité et mourra avec elle.

*

Economisme et socialisme sont les deux faces de la même médaille : celle de la Modernité ! Religions du "progrès", tous deux : celui d'une certaine "prospérité" pour le premier et celui d'une certaine "égalité" pour le second.

*

L'hypothèse économiste de l'individu purement préoccupé de maximiser son intérêt personnel est fausse, ne serait-ce que parce que la paresse triomphe souvent de cette pseudo rationalité de la maximisation. En l'homme, la paresse est souvent plus puissante que la rationalité. la flemme est plus forte que l'appât du gain. L'ambition modélisatrice de l'économisme est ainsi réduite à néant.

*

Agences de cotation³⁷ : ras-le-bol !

Avec un peu de recul, la situation est la suivante : le modèle financiero-économiste américain qui fut dominant depuis la fin de la seconde guerre mondiale, est, comme un cancer généralisé, en phase terminale. Il sombre, et la

³⁷ En anglais, *notation* signifie "cotation" et non pas "notation".

finance anglo-saxonne et le dollar avec lui. Or, dans sa logique propre, ce modèle a secrété les agences de cotation. Celles-ci donnent un avis destiné au troupeau des spéculateurs crédules sur la qualité supposée des acteurs économiques. Pour ce faire, elles ont construit une grille d'analyse financière simpliste et artificielle dont les paramètres, critères et normes sont le pur produit d'une vision du monde qui est précisément celle du modèle financiero-économiste américain. On comprend que le serpent se mord la queue. On comprend aussi que les acteurs économiques qui s'inscrivent déjà dans le nouveau modèle et dans la nouvelle logique économiques - ceux donc qui prendront, qui prennent déjà, le relais, après la déconfiture imminente des USA - sortent totalement de la grille d'évaluation des agences de cotation qui ne comprennent rien aux nouvelles définitions de la richesse, de la valeur et de la prospérité. Les agences de cotation appartiennent à la logique périmée et obsolète de la Modernité ; elles en furent d'ailleurs la caricature puérile !

*

L a vulgarité est bruyante, toujours.
Le bruit est vulgaire, toujours.

*

Au fronton d'une villa italienne :

"In magnificentia naturae, resurgit spiritus."³⁸

*

Il est piquant de voir, souvent, que pour l'homme de gauche, être de droite consiste à donner la préséance à l'individu sur la société, à mettre celle-ci au service de celui-là, alors que lui-même - l'homme de gauche - se prévaut de cette bévue de mettre la Vie au service de la société, de subordonner le vital au social. Le libertarisme individualiste et l'écologisme vitaliste sont, en somme, des anarchismes de droite qui condamnent et conspuent tous deux le socialisme, l'un au nom de l'Esprit et l'autre au nom de la Vie.

*

Seul, le réel est : il n'y a que cette certitude et il faut en profiter pleinement.

³⁸ "De la magnificence de la nature sourd l'esprit" ...

*

Le socialisme sacralise cette illusion désincarnée qu'on appelle "société humaine". La société, cela n'existe pas ; il n'existe que des mosaïques de communautés de proches.

*

* *

Le 23/01/2012

Etudier l'économie, ce n'est pas faire de la science, mais c'est faire de l'idéologie.

*

Les distinctions entre économie, psychologie, histoire, sociologie, politique, droit, morale, etc ... sont purement artificielles. Ces diverses disciplines, dont aucune n'est scientifique au sens de l'épistémologie, n'offrent que des éclairages particuliers, partiels et partiaux, sur le fait humain. Il ne s'agit, en somme, que d'éthologie humaine - une autre nom pour l'anthropologie. Il n'y a pas de "science humaine" ... ni de "sciences humaines". Cette fragmentation académique de l'éthologie humaine vient d'un découpage arbitraire de "catégories" artificielles dans le tissu infini des modalités interactives et relationnelles, totalement intriquées, des êtres humains avec eux-mêmes, avec les autres, avec la nature, avec les croyances, avec les idées, avec les sentiments et sensations, etc ... L'humain n'est pas saucissonnable : ses divers rôles, affects, croyances, réflexes, envies, peurs, talents, connaissances, sont inextricablement liés les uns aux autres. Rien n'y est isolable. Lorsque les économistes prétendent que dans ses comportements économiques³⁹, l'homme est un acteur rationnel visant à maximiser son intérêt personnel, tout le monde sait bien que rien n'est plus faux. Si l'économie vise la modélisation des comportements rationnels humains en vue de maximiser le profit tiré de chaque interaction, l'économie est simplement vide ; c'est simplement infantile !

Toutes ces disciplines cognitives et intellectuelles ne pourront prétendre à un quelconque sérieux - et ne pourront devenir pragmatiquement et concrètement

³⁹ On pourrait prétendre que tout comportement est économique puisque tout comportement vise à acquérir un maximum de plaisir ou de joie face à des désirs et des peurs, face à des ressources et des contraintes ... Et l'on pourrait tout aussi bien prétendre qu'aucun comportement n'est "économique" puisque chaque relation humaine, chaque interaction humaine est imprégnée, jusqu'à la moelle, d'une infinité de paramètres et catégories qui n'ont aucun lien avec le discours économique. Dès que l'économique quitte le tout petit champ des purs échanges matériels directs et quantifiables, l'économie se dissout et disparaît.

efficaces - qu'en abandonnant les mythes de la rationalité, de la réductivité, de l'objectivité, de la scientificité, de la mécanicité, de la cartésianité, etc ...
L'étude de l'homme par l'homme ne peut qu'être holistique et subjective.

*

La science - au sens de l'épistémologie idéaliste - n'existe pas : il n'existe que des idéologies c'est-à-dire des mythologies plus ou moins rationalisées et formalisées.

Même au niveau le plus éloigné de l'homme et de ses fantasmes, celui de la physique théorique pure, la métaphysique rattrape toujours les physiciens et alimente leur discours.

*

* *

Le 25/01/2012

Freud a fait de ses phantasmes personnels des dogmes principaux. C'est flagrant. Mais cela est tout autant flagrant pour tous les autres théoriciens et "penseurs" de la psychologie, même pour Jung pourtant bien loin de la mythologie freudienne.

*

Le socialisme est un cancer sociétal, une tumeur maligne qui ronge les tissus sains et qui y prolifère, en parasite, jusqu'à tuer l'organisme qui le porte.

*

Lorsque Hegel écrit : "*La Raison se révèle dans l'Histoire*", il dit que le Logos - c'est-à-dire le Divin ou l'Intention immanente primordiale - fonde et nourrit sa propre manifestation, il dit que l'Histoire - qui est le réel manifesté - exprime ce Logos comme les vagues de la surface marine, révèle les courants, reliefs et flux immenses des profondeurs océaniques.

*

L'Europe, héritière de la romanité et de la christianité, a tourné le dos, durant plus de deux millénaires aux deux piliers de l'esprit grec, surtout présocratique : la Nature et la Beauté. L'heure a sonné d'y revenir d'urgence !

*

Le syndicalisme meurt, sous nos yeux, de la même mort que ses ennemis jurés. Il y a beaucoup de morts réjouissantes de nos jours.

*

Le 20^{ème} siècle fut celui des révolutions technologiques (nucléaire, numérique, nanotique) ; le 21^{ème} siècle sera celui des révolutions méthodologiques (holisme, anagogie, intuitivité, etc ...).

*

Être de gauche, c'est croire que les cons sont capables de penser.
Être politicien de gauche, c'est savoir que les gens de gauche sont des cons.

*

* *

Le 26/01/2012

L'homme assassine sa Terre dont la mort le tuera.

*

La civilisation urbaine et moderne me donne la nausée.

*

L'ataraxie est la sublimation de la paresse.

*

Comme pour le personnage de Meursault chez Camus, tout ce qui est humain m'est étranger.

*

Vous qui vous dites "croyant", mais qu'est-ce que vous connaissez donc de Dieu ? Qu'est-ce que vous croyez, mécréants idolâtres ? Tous vos livres, symboles ou rites sont des simagrées. Tous vos dogmes et vos morales sont dérisoires. Dieu n'est ni une Personne, ni une Idée, ni un Autre. Dieu est tout ce qui advient, ici et maintenant, partout et toujours.

*

Avec Kant et ses successeurs, la philosophie des Sages (d'Héraclite à Montaigne, à Pascal, à Spinoza, à Nietzsche ou à Teilhard de Chardin) est devenue une philosophie de professeurs. Ce glissement d'une philosophie méditerranéenne vers une philosophie germanique est un dérapage funeste.

La question n'y est plus : *comment vivre mieux ?* mais bien plutôt : *que signifie "penser" ?* Pourtant, cette seconde question est soit une aporie (un système ne peut jamais dire quoi que ce soit de lui-même), soit un truisme (penser, c'est construire une vie meilleure, ce qui renvoie à la première question).

Au fond, c'est le concept moderne de "vérité" (au sens logique et absolu d'un Descartes, d'un Leibniz, d'un Kant) qui est à l'origine de ce funeste dérapage. La seule finalité de toute philosophie authentique est la joie et la sérénité ; la "vérité" n'en est que l'expression transitoire. Est vrai ce qui apporte durablement de la joie et de la sérénité. Le reste est bavardage stérile.

*

En se gavant d'idéal, l'homme devient étranger au réel.

*

Camus termine son "Mythe de Sisyphe" par le célèbre : *"Il faut imaginer Sisyphe heureux"*. Mais il n'y a rien à imaginer. La joie de Sisyphe n'est pas dans le sens extérieur donné à son activité, mais au sens intérieur que lui-même en donne. Il ne s'agit pas de savoir si monter éternellement une pierre qui redescendra de l'autre côté est absurde ou non. Il s'agit de comprendre que le sens - et la joie - vient de la perfection, éternellement inaccessible, avec laquelle Sisyphe roule sa pierre sur les flancs de sa colline.

Le sens de la vie et la joie de la vie viennent exclusivement de l'effort que l'on met à la vivre le plus parfaitement, le plus pleinement, le plus intensément, le plus joyeusement, le plus sereinement possible, dans chaque ici-et-maintenant.

*

Que dirait donc Etienne de La Boétie, l'ami de cœur de Michel-Eyquem de Montaigne et l'auteur de "*Discours sur la servitude volontaire*", de l'état généralisé - ou presque - de sujétion abrutie et servile de nos contemporains aux esclavages de l'argent et de la consommation ? Rien de plus, sans doute, que ce qu'il écrivit il y a 500 ans, ... mais avec combien d'effarement en plus au vu de l'ampleur abyssale du phénomène ?

*

Être libertaire, c'est être autonome, c'est-à-dire ne reconnaître aucune autre loi que la sienne propre, même si celle-ci est plus exigeante, plus dure, plus contraignante que la loi des autres, des légistes, des morales admises.

*

D'Albert Camus :

"Ceux qui ont une grandeur en eux ne font pas de politique."

*

L'ignorance parle des apparences, la métaphysique parle du réel et la physique tente de construire le pont entre ces deux berges de la vie.

*

Depuis longtemps, les seules discussions vraiment intéressantes, je ne les ai eues qu'avec moi-même.

Envers les autres, lorsque je ne me tais pas, j'enseigne⁴⁰ - ou, parfois mais rarement, j'écoute en silence -, mais je ne discute jamais. Leur "vérité" ne m'intéresse pas du tout, seul mon cheminement à moi pour moi compte (et je n'écoute vraiment ou ne lis vraiment que ce qui me nourrit vraiment). Je n'ai nul besoin d'*avoir raison*, de convaincre ou d'argumenter. Je me fiche au moins autant de ce que pensent les autres que de ce que les autres pensent de moi.

*

⁴⁰ Enseigner signifie "poser un signe dans ...". Ce beau verbe est quasi synonyme d'ensemencer : "poser une semence dans ...".

"Ni dieux, ni mètres" pourrait devenir une jolie devise pour le monde qui vient.
"Ni dieux ..." : renoncement radical à toutes les idoles, à tous les idéaux, à tous les idéalismes (ces trois mots ont même étymologie).
"Ni mètres ..." : rejet radical de tous les chiffres, de toutes les mesures, de toutes les quantifications et de la tyrannie de la quantité.

*

Contre l'augustinisme, le calvinisme et le jansénisme, le jésuitisme proclame la capacité qu'aurait l'homme - du moins l'élite humaine - de contribuer rationnellement à son propre Salut : la raison personnelle serait une voie salvifique. On comprend que cet individualisme un peu libertaire ne convînt guère aux totalitarismes politiques et théologiques ...

*

Le Réel est bienveillant envers ceux qui l'aiment tel qu'il est.
Il est favorable à ceux qui œuvrent sincèrement pour lui en contribuant à son accomplissement.

*

* *

Le 27/01/2012

L'évidence est là : le "progrès" matériel a entraîné un regrès spirituel. Plus de consommation et moins de sublimation. Plus de puissances et moins de noblesse. Plus de technologies et moins de sagesse. Plus de longévités et moins de joie. Plus d'ânes et moins d'âme.

*

La Kabbale ne fait que chercher à atteindre le Divin au travers du texte hébreu de la Torah.

*

La physique vise la compréhension, dans son langage propre mathématique et à travers sa méthodologie empirico-inductive, des fondements de ce cosmos qui manifeste l'ordre du Réel.

*

A force de vouloir sortir une pensée de sa finalité et de vouloir la faire servir d'autres desseins que les siens propres, on en vient à lui faire dire tout et n'importe quoi.

*

Une pensée n'a de sens que dans son langage à elle : la Torah en hébreu, les Upanishad en sanskrit, le Tao-Té-King en mandarin, les Evangiles ou les présocratiques en grec, la Physique en mathématique, Bach en partition, etc ... L'italien dit très bien : *"traduttore, traditore"*.

*

Ce qui donne sens à l'effort et grandeur à l'ouvrage, c'est bien moins la qualité de l'œuvre que la perfection du geste.

*

Il m'est totalement impossible, aujourd'hui, de renoncer à la flèche du temps et de penser un quelconque "âge d'or" primordial, une quelconque "parole perdue". A ce titre (*Gen.:3;23-24*), "Adam fut chassé du jardin d'Eden" offre deux lectures. L'une, chrétienne et fautive, voudrait qu'Eden fût cet âge d'or que la fin des temps restaurera après parousie.

L'autre marque le passage - indispensable au vu de la mission spirituelle de l'homme - de l'état d'inconscience béate et stupide, à l'état de conscience naissante et tragique ("Ils connurent qu'ils étaient nus" - *Gen.:3;7*). Car la prise de conscience initiale (celle de la finitude, celle de la souffrance et de la mort, celle du beau et du faux) est tragique ; la joie et la sérénité naissent dans la sublimation de ce tragique originel (qui n'est pas un "péché" fatidique et éternel, mais une ignorance à vaincre) ; elles exigent l'approfondissement de cette conscience, le dépassement du "je" en quête du "Il" ou du "Ça".

*

Le plérome, chez les gnostiques, pointe *"la plénitude divine dont les êtres spirituels sont l'émanation"* (TLF).

Il est le brahman indien et le tao chinois, en somme.

*

Au fond, tout le discours politique se place entre les deux pôles du libéralisme et du totalitarisme c'est-à-dire au centre de la dialectique entre l'homme (c'est-à-dire l'individu libre, autonome et responsable de lui) et l'idéologie (c'est-à-dire l'idéalisme sociétal).

Le nazisme, le fascisme, le communisme, le socialisme, le catholicisme et toutes les formes de césarisme et d'étatisme sont ennemis jurés de la pensée libérale ou libertaire. C'est là le nœud de leur alliance éternelle.

*

Le peuple est toujours ami du tyran, pourvu que ce tyran change régulièrement son nom.

*

Tout domaine d'étude se définit par son domaine (sa dimension métrique), son langage (sa dimension eidétique) et sa méthodologie (sa dimension dynamique).

*

* *

Le 28/01/2012

Chaque fois qu'un illuminé⁴¹ se prend pour le messie ou pour son porte-parole, il s'en prend aux Juifs. Normal : comment parler légitimement d'un Dieu qui est celui des Juifs sans devoir et vouloir discréditer ceux-ci pour prendre leur place dans le schéma de l'élection - qui est un schéma d'abord chrétien, puis musulman, que le Judaïsme ne revendique jamais - l'idée d'un "peuple élu", au sens qu'on lui donne habituellement, est une notion artificielle et antisémite.

*

En politique, il n'y a que deux postures possibles : la posture totalitaire et la posture libertaire⁴².

⁴¹ Deux beaux exemples : Saül de Tarse, dit Saint Paul, et Mu'hammad ...

⁴² A remarquer que les expressions classiques de "libertaire de gauche", de "socialisme libertaire", de "anarcho-syndicalisme", etc ... sont des absurdités oxymoriques : la prééminence radicale de l'individu est incompatible avec la socialité, avec la masse, avec "le peuple". Stirner ("L'unique et sa propriété") l'a définitivement démontré. Symétriquement, des expressions rarement usitées comme "libertaire de droite", libertarien ou équivalent, sont aussi ambiguës : l'individu libre se construit par rapport à lui-même (à sa propre idiosyncrasie et à sa propre phylogénèse) et non par rapport à des valeurs, des traditions, des usages, des institutions, des "ordres" sociétaux qui ne sont, pour lui, que "chiens de paille".

*

La démocratie est un totalitarisme hypocrite, insidieux, rampant : celui des plus nombreux et des plus cons, et donc celui de ceux qui les manipulent.

*

La notion de service public est un mythe délétère particulièrement virulent en France.

Elle proclame que des pans entiers de l'activité sociétale doivent impérativement être soumis à la tyrannie de l'Etat, au prétexte de "justice sociale" et d'égalitarisme rampant.

Le principe est louable : le droit de chacun, même parmi les plus démunis, d'avoir accès à des ressources de base, vitales et essentielles. Nouvel avatar de la vieille charité chrétienne. Mais l'idée a été complètement pervertie au but unique de renforcer les pouvoirs de la machination étatique.

Ainsi, plutôt que de créer des écoles gratuites destinées aux seuls vrais pauvres, impose-t-on la pauvreté des écoles à tous.

Ainsi, plutôt que d'offrir des billets gratuits de train aux seuls miséreux qui en auraient réellement besoin pour des raisons sérieuses (et non pour aller en vacances), offre-t-on à tous des réductions de prix absurdes qui mettent les chemins de fer systématiquement en banqueroute et qui obligent tous les contribuables - qu'ils voyagent ou non - à payer leurs déficits abyssaux.

Ainsi, plutôt que d'offrir des soins gratuits aux seuls corps en détresse économique, permet-on à tous d'abuser des urgences et des actes médicaux, ou de s'empiffrer de drogues médicamenteuses, le tout aux frais du contribuable. L'assistantat doit devenir rare, exceptionnel, temporaire et seulement lorsqu'il est impossible de faire autrement. Le service public doit devenir totalement périphérique et marginal. Cela signifie que 95% de la population doit payer tout ce qu'elle consomme au prix plein et fort.

Voilà la voie de la sagesse et de la frugalité !

*

Eduquer des enfants, ce n'est pas les rendre heureux, mais bien les rendre adultes.

Mais les parents d'aujourd'hui ont tellement besoin d'être aimés qu'ils en deviennent incapables d'assumer leur vraie mission. Et leurs enfants le savent et, sataniquement, les manipulent à tire larigot. Ces parents-là fabriquent donc des adolescents médiocres, à leur image, qui jouent à la vie, qui refusent le

"jugement", qui sont allergiques à la responsabilité et à la décision, qui sont obsédés du paraître et du plaire.

*

Chez Nietzsche, la *fidélité à la terre* ne proclame, contrairement à ce que les malveillants colportent, aucun nationalisme ; elle récusé simplement et radicalement tout exil dans les cieux des idéaux et des idéalismes.

*

Lorsque la philosophie idéalisante s'embrouille face à la barbarie du quotidien qui s'impose : que faire ?

Lorsque l'imbécilité des masses récusé évidemment l'intelligence des penseurs du mieux : que faire ?

Lorsque les mots et les slogans ne parviennent plus à cacher, mais révèlent, la médiocrité barbare des foules : que faire ?

Lorsque la censure des bien-pensants se heurte aux images et aux faits des cruautés les plus infâmes : que faire ?

Lorsque l'humanité réelle, de chair et de sang, de gabegie et de méchanceté, discrédite tous les discours humanistes et idéalistes : que faire ?

Oui : que faire ? Rien ! Laissez l'homme se détruire et laissez la Vie trouver son chemin ... Le surhumain - le dépassement de l'homme - est déjà là !

*

C'est un travers courant à notre époque : une pensée ne peut, croit-on, être prise au sérieux que si elle parle - mal, souvent - de physique, de science⁴³.

Regardez les économistes et leur mathématisation oiseuse de la vie des hommes, regardez les effets nocifs et délétères - et pourtant tellement écoutés - de leurs avis sur notre monde.

*

Le nazisme et le communisme ont appris à l'Europe à se méfier de l'homme et de ses mots. Du moins, je l'espère !

*

* *

⁴³ Le cas de Karl Marx fut flagrant qui, pour crédibiliser son messianisme utopiste et délirant, a cru nécessaire d'en faire un "matérialisme dialectique et scientifique", de parler de "socialisme scientifique", etc ...

Le 29/01/2012

Paradoxe : à force de choisir toujours la plus grosse cerise du bol pour la manger, on finit toujours par garder la dernière plus grosse cerise pour la fin.

*

Devant le face-à-face du Moi et du Monde, la philosophie dut choisir lequel des deux pôles serait son point de départ. Cela donne deux grandes branches maîtresses de l'arbre philosophique : la philosophie de la Nature (le présocratisme parménidien, le stoïcisme, François d'Assise, Bonaventure, Leibniz, Goethe, Lessing, Einstein, etc ...) et la philosophie de l'Esprit (Pythagore, Socrate, Platon, Augustin d'Hippone, Thomas d'Aquin, Descartes, Kant, Comte, Husserl, Sartre, etc ...). Une troisième branche naquit pour tenter la synthèse dialectique de ces deux branches ennemies : la philosophie du Devenir (le présocratisme héraclitéen, Aristote, Pascal, Spinoza, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, Heidegger, etc ...).

La Modernité s'est tout enlisée dans la seule philosophie de l'Esprit qui débouche sur une impasse totale : l'homme ne peut strictement rien dire ni rien fonder sur lui-même. Il ne prend sens et valeur que dans son intégration radicale et active au Tout vivant dont il émane.

Le troisième millénaire sera celui de la Philosophie du Devenir.

*

L'homme ne vit pas le réel : il s'imagine un monde qu'il se réinvente à tous bouts de champ. L'homme vulgaire⁴⁴ est prisonnier de son imaginaire⁴⁵. Il n'a aucune lucidité. Il ne voit que ce qui l'arrange, que ce qui conforte ses fantasmes. Là se trouve la racine profonde de tous les idéalismes.

L'homme vulgaire théâtralise sa vie : il "se la joue", il se met en scène et cherche en tout un "lieu" qui puisse devenir sa scène. Et pour "se la jouer", il a besoin des autres qui seront ses spectateurs et qui conforteront ses fantasmes et son imaginaire de vie.

Lorsque cet imaginaire personnel devient, au moins partiellement, collectif, la socialité se fonde, la tribu se concrétise, la communauté émerge qui, en retour, nourrit, conforte, enrichit l'imaginaire des individus qui les composent.

La culture idiosyncratique d'une communauté n'est rien d'autre que son imaginaire commun, que la collection de ses fantasmes collectifs. Et ces cultures

⁴⁴ Au sens philosophique, l'homme vulgaire est le contraire de l'homme initié ... et il lui arrive souvent d'être vulgaire au sens vulgaire de ce mot.

⁴⁵ Cfr. Jean-François Lyotard et Michel Maffesoli.

se structurent et se hiérarchisent entre elles dans un vaste système multidimensionnel de poupées russes intriquées. On parle alors de culture planétaire, ou nationale, ou ethnique, ou communautaire, ou locale, etc ...

*

La socialité humaine nait en réponse artificielle et aliénante au désarroi de l'homme libre et seul face au monde réel.

*

L'homme est un animal mythologique.

*

Toute idée est un mythe.

*

La fédération anarchiste (www.federation-anarchiste.org) s'assigne pour but de construire :

"(...) une société libre, sans classes ni Etats, sans patries ni frontières⁴⁶."

A méditer ...

Que peut bien signifier "une société libre" ? Une liberté collective, donc. Cela a-t-il un sens ? La liberté n'est-elle pas, par définition, totalement personnelle et individuelle ?

Sans classes ? C'est fait. Les classes sociales sont de pures fictions sociologiques qui n'ont jamais existé. Il y a des gaussiennes, c'est tout.

Sans Etats, sans patries et sans frontières ? D'accord sans réserve, mais alors comment combattre la barbarie que tout homme porte en lui et que certains - notamment parmi les anarchistes violents - trépignent d'extérioriser ?

Le problème est moins de combattre et de détruire les classes, les Etats, les patries et les frontières, que de les dépasser, de les marginaliser, de les périphériser.

A cet anarchisme politique et révolutionnaire (donc romantique et égocentré, puéril en somme), il faut opposer un anarchisme intégral, écologique, non-violent, posthumaniste, métaphysique et mystique, au-delà de toute considération politique, économique ou sociale, un anarchisme vitaliste, au fond.

⁴⁶ C'était tout le projet de Victor Hugo dans son discours de 1849 au congrès international pour la Paix.

*

La Vie comme seule Loi, au-delà de toutes les lois des hommes.

*

Le problème révolutionnaire n'a jamais été l'abolition des privilèges, mais leur transformation tant en nature qu'en destinataires.

La Droite voulait préserver les anciens privilèges alors que la Gauche veut toujours fabriquer de nouveaux privilégiés.

Les privilèges sont passés de la noblesse et du clergé aux fonctionnaires et aux assistés. Mais, sur le fond, rien n'a changé : c'est toujours la majorité industrielle qui travaille pour des minorités parasites.

Une révolution, au fond, n'est qu'une redéfinition des parasites.

*

Un an avant le débarquement de Normandie, De Gaulle commandite à Jean Moulin la création du Conseil National de la Résistance⁴⁷ qui, entre autres, élaborait la politique pour la reconstruction de la France dont les effets continuent, aujourd'hui, de pourrir la vie sociétale française.

Cette politique allie le paternalisme gaullien et le collectivisme socialiste (deux totalitarismes rampants) dans cette haine radicale du libéralisme⁴⁸, haine toujours bien ancrée dans les mentalités d'aujourd'hui.

*

Tout l'après-guerre a vu s'affronter deux totalitarismes concurrents qui déchirèrent le monde entier. D'une part, le totalitarisme soviétique qui fut un totalitarisme idéologique. D'autre part, le totalitarisme américain qui fut un totalitarisme économique.

⁴⁷ Vite noyauté par les communistes qui, jusque là, ignoraient totalement la résistance et cultivaient plutôt l'antisémitisme et le collaborationnisme. Rappelons que jusqu'en 1943-1944, Sartre resta chroniqueur dans un journal pétainiste et de Beauvoir continua d'être journaliste à Radio-Vichy ! Et que dire de Marguerite Duras, de Merleau-Ponty, de François Mitterrand et de tant d'autres qui devinrent les chantres de la Gauche d'après-guerre.

⁴⁸ Mai 68, avant d'être "récupéré" et manipulé par les communistes et les gauchistes, fut un mouvement libertaire qui s'opposa farouchement au totalitarisme hypocrite et sournois du Gaullisme. On se souvient de cette affiche : "La chienlit, c'est lui !", en désignant le calamiteux De Gaulle. Il est intéressant de noter que De Gaulle identifiait, à tort, le libéralisme et les USA. Son anti-américanisme, même s'il s'est révélé d'assez bon aloi, n'était en fait que de l'antilibéralisme. Il faut n'avoir jamais vécu aux USA pour croire que le système américain est un système libéral - ou ultralibéral comme disent idiotement les gendelettres d'aujourd'hui. La culture américaine est tout sauf permissive, libertaire ou anarchique.

En 1984 en Chine et en 1989 en Russie, le totalitarisme communiste s'est effondré sous le poids de sa propre et absurde ineptie utopiste. Depuis 2008 et spécialement en cette année 2012, on verra s'effondrer le totalitarisme économique américain sous le poids de sa propre et délirante hypertrophie militaro-financière.

La seule issue est un renouveau du monde dans le commun dépassement de la frénésie idéologique et de la cupidité économique. Il faudra y tuer toute "tentation totalitaire" tant politique qu'économique, tant idéologique que financière.

La seule réponse possible, alors, sera le libéralisme philosophique et libertaire, anti-étatiste et antisocialiste, antihumaniste et anti-spéculatif.

*

Le parisianisme est une maladie sociétale et mentale qui n'affecte pas que les Parisiens mais qui est un phénomène typiquement urbain⁴⁹ revêtant une consistance universelle faite de snobisme, de nombrilisme, d'arrogance, de superficialité, de mondanité, d'artificialité.

Le parisianisme vit à Droite mais parle à Gauche. Il ne lit pas les livres mais les critique par grégarisme et par effet de mode. Il admire la méchanceté gratuite des polémistes cyniques - et grassement payés - au nom de "l'esprit parisien". Un exemple ancien, mais symptomatique : au nom d'un pseudo intellectualisme artificiel, il adule Sartre, le normalien collabo devenu chantre d'un gauchisme écœurant, qu'il ne lit pas (surtout pas "L'être et le néant" qui est illisible) et conchie, avec lui, Camus, le résistant métèque.

Au total, ce que le parisianisme adore possède deux caractéristiques : il est éphémère - donc vite oublié - et il est vide - ceci expliquant cela - lorsqu'il n'est pas dangereusement délétère tant la haine de soi, du monde et de la vie est forte en milieu urbain.

*

Mon Dieu ! Délivrez-nous des villes⁵⁰ ...

*

* *

⁴⁹ On trouve le même phénomène insupportable tant à New-York qu'à Los Angeles, à Madrid qu'à Bruxelles pour ne parler que de quelques "grandes villes" que je connais bien.

⁵⁰ Pour rappel, la ville - comme l'Etat régalien - est une invention de la Modernité, de la royauté et de la bourgeoisie pour "casser" le lieu de l'authenticité rurale : le château féodal, symbole de l'autonomie d'un terroir et de la liberté noble.

Le 30/01/2012

Lorsque la pensée devient idéaliste ou idéalisante, intellectualiste ou intellectualisante, elle se perd et s'enlise et meurt.

*

D'après la phénoménologie, le fait brut devient phénomène, pour celui qui l'observe, dès lors qu'il y décrypte une intention. Le phénomène n'est plus alors que la manifestation de son intention. Mais l'intention n'apparaît telle que pour celui qui la décrypte. La phénoménologie, dès lors, serait un pur subjectivisme.

*

Le combat de Nietzsche contre toutes les formes de nihilisme - qui est négation de toute valeur -, est équivalent à son combat pour la transmutation de toutes les valeurs. L'évidente obsolescence des valeurs chrétiennes - reprises, mais désinfectées de l'idée de Dieu, par tous les socialismes - n'aboutit pas, ne peut pas aboutir à la fin de toute mystique, de toute métaphysique, de toute éthique, mais elle appelle, tout au contraire, une nouvelle mystique - celle du surhumain -, une nouvelle métaphysique - celle de l'éternel retour - et une nouvelle éthique - celle de la volonté de puissance.

*

De René Char :

*"C'est le peu qui est réellement tout.
Le peu occupe une place immense.
Il nous accepte indisponibles."*

Et :

*"Si tu rencontres la mort durant ton labeur,
Reçois-là comme la nuque en sueur trouve bon le mouchoir aride,
En t'inclinant."*

*

Contre Marx, Camus a raison : la révolution doit d'abord être spirituelle (noétique) avant d'être économique ou politique.

*

Proverbe latin :

"Les lois sont très nombreuses lorsque l'État est très corrompu."

*

De Michel Onfray :

"(...) l'idéologie marxiste ne repose sur rien d'autre que sur des conjectures idéalistes, des propositions conceptuelles gratuites. Marx est un philosophe qui rêve ; les marxistes, des idéologues qui exterminent symboliquement ou réellement quiconque ne souscrit pas à ces rêves."

On ne saurait mieux dire ! Sauf que Marx n'est même pas un philosophe, ni même un économiste ... il n'est qu'un rêveur d'idéologie fausse, un bavard du café du commerce, un fou de pouvoir qui s'est autorisé les pires vilénies pour prendre pouvoir sur la première Internationale et pour détruire Proudhon et Bakounine.

*

Tout ce qui est possible, sera réalisé. Tôt ou tard. Le pire comme le meilleur. Et le meilleur finit toujours par se banaliser. Et le pire finit toujours par s'effondrer. Et la mémoire s'enrichit de ces banalisations et de ces effondrements ... ce qui n'est jamais un antidote pour quelque nouveau pire à venir. Le cosmos progresse par essais et erreurs. Et il apprend aussi, de chaque succès, de chaque échec.

Chaque instant ensemence toute l'éternité !

*

La lucidité conduit à l'exécration de l'homme. Et cette haine échafaude des camps d'extermination massive. Comment cultiver la lucidité sans éveiller cette haine ? La question est surhumaine. La réponse aussi.

*

Tout le pouvoir à l'intelligence, pas au nombre !

*

En parlant de 1789, Michel Onfray écrit très justement ceci :

"(...) cette révolution contre le pouvoir d'un seul, le Roi, a généré le pouvoir d'un seul, l'Etat. Le jacobinisme a triomphé et, avec lui, l'Etat centralisé (...)."

Ah, quel malheur que les Jacobins et les Montagnards aient écrasé les Girondins.

*

L'histoire humaine montre ceci : que les hommes, en tout, ont l'art de choisir la solution la plus mauvaise, par facilité, par paresse. Il est plus aisé et moins fatigant d'obéir à la bêtise qu'au sage, à la masse qu'au génie, etc ...

*

* *

Le 31/01/2012

Toute la mythologie romantique de la Révolution politique repose sur un couple duel : le révolutionnaire, héros, et le réactionnaire, salaud. Tout cela est navrant de simplisme et de bêtise. Il n'est pas étonnant qu'aucune, je dis bien aucune, révolution politique, jamais, n'ait réussi. Toujours la tyrannie antérieure a cédé, dans la violence et le sang, le pouvoir à une tyrannie pire. Toujours Torquemada, Cromwell, Robespierre, Saint-Just, Marat, Napoléon Bonaparte, Bakounine, Lénine, Staline, Hitler, Mao Tsé-toung, Ho-chi-min, Pol-Pot et tous leurs infâmes clones de toutes les époques, de toutes les contrées, ont été les maîtres incontestables du crime contre l'humanité⁵¹.

*

En politique, révolutionnarisme, terrorisme et totalitarisme sont synonymes. Hannah Arendt ne me contredira pas sur ce point ...

*

Dans la sphère technologique, la révolution industrielle avait engendré la classe ouvrière, le syndicalisme, les socialismes ; la révolution numérique est paisiblement en train de marginaliser tout cela, par voie d'obsolescence.

⁵¹ A remarquer que tous ces odieux personnages appartiennent à la Modernité.

Dans la sphère culturelle, la révolution moderne de la Renaissance avait engendré la bourgeoisie marchande et son monde de la finance, la société de consommation et son économie de masse, l'étatisme et son démocratisme ; la révolution noétique d'aujourd'hui va paisiblement marginaliser tout cela bientôt, par le même chemin.

*

Paris (et seulement Paris) a connu, au 19^{ème} siècle, trois révolutions politiques très différentes.

Celle de 1789, inspirée de Rousseau, engendra l'éphémère première république. Celle de 1848, inspirée par Lamartine⁵², engendra la deuxième république. Et celle de 1871, dite de la "Commune", inspirée de Proudhon, engendra la troisième république. Toutes les trois ont échoué et ont fini dans d'épouvantables bains de sang.

*

Depuis toujours, libertaire et autoritaire s'affrontent en des jeux parfois comiques parfois sanglants, parfois futiles parfois atroces, et construisent des compromis toujours instables, toujours bancals.

Quand donc l'homme sera-t-il suffisamment adulte pour s'assumer individuellement en toute autonomie, sans plus de recours à quelque autorité que ce soit ?

*

Trois anarchismes ...

L'anarchisme autoritaire : nous devons devenir libres.

L'anarchisme libertaire : je veux être libre.

L'anarchisme élitaire (le mien) : certains savent vivre libres.

*

A Kant qui demande : "*Qu'est-ce que l'homme ?*", il faudrait répondre : un animal raté, vaniteux et peureux, égotique et narcissique, malin souvent mais rarement intelligent, globalement nuisible et destructeur, barbare et piller, mais capable, chez de très rares spécimens, d'un véritable génie créateur.

⁵² Et fortement influente sur Jules Michelet - qui en inventa la mythologie révolutionnaire de 1789 - et sur Victor Hugo.

L'humanité : des milliards de racaille et une poignée de centaines de génies, répartis sur quelques dizaines de millénaires.

*
* *

Le 01/02/2012

Je ne sais trop s'il existe un terme technique (paradigme ? complexe ?) pour désigner un nœud de concepts qui procèdent, ensemble et chacun, d'une même logique, qui s'induisent et se répondent mutuellement, qui forment un tout conceptuellement solidaire, cohérent et cohésif.

Par exemple, de la révolution industrielle anglaise, sortent, quasi en même temps et dans une même logique, les concepts suivants : industrialisme, capitalisme, financiarisme, ouvriérisme, syndicalisme, socialisme, marxisme, communisme, consumérisme, économisme, marchandisation, massification, etc ... Tous ces concepts - sinon les mots qui les désignent - sont tous nés avec la grosse usine lorsqu'elle remplaça massivement l'atelier artisanal, dès le début du 19^{ème} siècle. Ce nœud conceptuel résume, à lui seul, toute l'histoire intellectuelle et sociétale des 19^{ème} et 20^{ème} siècles.

De même, avec la Renaissance, se noue un autre nœud conceptuel⁵³, celui de la Modernité, où l'on retrouve : humanisme, étatisme, rationalisme, démocratisme, individualisme, mercantilisme, populisme, égalitarisme, nationalisme, etc ...

Nous vivons aujourd'hui la complète désagrégation de ces deux nœuds majeurs dans le fil de la révolution noétique.

*

Anarchisme, libertarisme, anti-étatisme et anti-autoritarisme sont-ils vraiment synonymes ? Etymologiquement parlant : certainement pas. Si l'on peut, à bon droit, faire de l'anti-étatisme un cas particulier de l'anti-autoritarisme, le lien entre la pensée libertaire et la pensée anarchiste est plus confus. Surtout depuis que le concept anarchiste a été phagocyté et confisqué par sa seule acception ultragauchiste. Malgré l'irréductible oxymore que cela induit, l'anarchisme se confond, aujourd'hui, selon cette acception, avec un forme utopique de socialisme dit libertaire.

Il me semble qu'il est cohérent de ne garder que les concepts de libertarisme et d'anti-autoritarisme comme symétrique l'un de l'autre. Au fond, le problème revient à poser la problématique de la souveraineté : celle de l'individu, celle de la communauté, celle des institutions, et de leurs rapports réciproques. Sont

⁵³ Dont le premier cité est, à la fois, la conséquence et le parangon.

libertaires et anti-autoritaristes tous ceux qui dénieent toute souveraineté aux institutions, quelles qu'elles soient (l'Etat par exemple). Ils se divisent alors en deux écoles opposées : ceux qui donnent préséance à l'individu (libertarisme individualiste de droite) et ceux qui donnent préséance à la communauté (libertarisme communautaire de gauche).

*

L'homme n'est rien en lui-même, il n'existe que par ce qu'il fait.
L'œuvre seule importe.

*

Le capitalisme n'est en rien une doctrine politique ou une idéologie sociétale. Il n'est qu'une théorie et une pratique économiques de l'investissement privé et de la rémunération du risque patrimonial.

Lorsque, surtout à notre époque, l'on entend conspuer le capitalisme, c'est la grosse et crapuleuse finance spéculative que l'on conchie, et ce, à très juste titre.

Mais le capitalisme n'a rien à voir là-dedans ! Il ne faut pas réfléchir longtemps pour comprendre que le capitalisme privé et le boursicotage de masse sont totalement contradictoires, que celui-ci pourrit et sape celui-là, que le capitalisme entrepreneurial est tout le contraire de la spéculation financière.

*

Le capitalisme entrepreneurial implique le risque d'un investissement patrimonial conséquent dans le but de développer un métier, des savoir-faire, une notoriété, avec la double finalité d'une bonne pérennité et d'une bonne prospérité.

Toute autre considération n'est qu'idéologique, donc vide.

*

On dit qu'être de gauche, c'est "œuvrer au bénéfice des pauvres". Outre la profonde christianité de cette définition, sa teneur repose tout entière sur une dualité pauvre-riche (dualité qui fonde, à gauche, l'idée d'injustice sociale) et une non-définition de la pauvreté que l'on considère, à gauche toujours, comme obvie.

Lorsqu'on parle de riche et de pauvre, de quelle richesse parle-t-on ? Parle-t-on de monnaie, de revenus, de patrimoines ... de sagesse, de connaissance, de joie, d'amour ... ? Et si, comme la gauche le fait, on ne parle que de richesse

financière, on comprend vite que la vie des "riches" n'est guère enviable (la corrélation n'est plus à faire entre richesse matérielle et misère spirituelle) et qu'il faut être bien méchant pour la souhaiter aux pauvres.

De plus, pauvreté n'est pas misère : ces deux concepts sont indépendants. La pauvreté est un statut statistique fondé sur les déclarations d'impôts, alors que la misère est une réalité vécue, ici et maintenant.

Enfin, la dualité riche-pauvre est artificielle (comme l'est la notion de justice sociale qui, au fond, reviendrait à un égalitarisme économique aussi stérile qu'inapplicable) : en effet, il n'y a pas, il n'y a jamais "les riches" d'un côté et "les pauvres" de l'autre ; il y a une gaussienne tant sur les revenus et sur les patrimoines, que sur tous les autres paramètres que l'on peut inventer pour caractériser une population.

A gauche, le simplisme est de rigueur. Toute problématique doit toujours y être réduite à une dualité nette qui conduit à opter pour un "camp" contre l'autre.

Mais toutes ces dualités sont aussi artificielles qu'idéalisantes, aussi puériles que stériles, aussi fausses que manipulatoires.

Et la première de ces dualités stupides est celle qui scinde le spectre politique ... en gauche et droite.

*

D'Etienne de la Boétie :

"Soyez résolus à ne servir plus et vous voilà libres."

*

Tripode hégélien : Esprit, Nature, Histoire.

L'Esprit qui désire le Réel (c'est la propension eidétique, le projet du Réel).

La Nature qui manifeste le Réel (c'est la propension volumétrique, le territoire du Réel).

L'Histoire qui crée le Réel (c'est la propension dynamique, l'activité du Réel).

Le Réel est, à la fois, Esprit, Nature et Histoire ... sujet, objet, projet ... acteur, agi, action ... œuvrier, œuvre, œuvrer ... le *Logos*, le *Topos*, le *Tropos*, etc ...

Impossible de comprendre et connaître le Réel sans comprendre et connaître les trois.

Impossible de comprendre et connaître l'un des trois, sans comprendre et connaître les deux autres.

Dialectique tripolaire, donc.

Quant au mouvement dialectique lui-même, il consiste- premier temps - à acter l'apparence, - deuxième temps - à postuler un plus-réel derrière cette

apparence (ce qui disqualifie l'apparence) et - troisième temps - à découvrir ce plus-réel qui, *ipso facto*, devient une nouvelle apparence, mais de niveau supérieur, donc plus réel. Et ainsi de suite, à l'infini ... dans une escalade spirale qui monte de l'apparence sensible la plus grossière à la réalité réelle le plus sublime.

*

De Georg Wilhelm Friedrich Hegel (in : "Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé" - 1817) :

"La philosophie la plus récente est le résultat de toutes celles qui l'ont précédée."

Philosophie processuelle. Phylétisme. Généalogie. Nietzsche.
La philosophie (comme toute science, comme toute tentative de connaissance) est un processus en marche au-delà des âges et des penseurs.

*

L'histoire des sciences physiques est passée par quatre stades successifs : il y eut la physique naturaliste des présocratiques, la physique rationaliste d'Aristote, la physique mécaniciste de Descartes, Galilée, Newton et, maintenant, naît une physique holistique qui a de grands jours devant elle. Chaque stade s'est inventé un langage à soi : conceptuel, puis logique, puis mathématique pour les trois premiers.
Le langage propre à la physique holistique n'est pas encore bien clair ...

*

De Fontenelle :

*"L'ordre de la nature, tout admirable qu'il est,
ne roule que sur des choses simples "*

Le 17^{ème} siècle philosophique - notamment par Spinoza - explicita ces "choses simples" en donnant à la matière ces trois attributs : la grandeur, la figure et le mouvement, précurseurs assez évidents des dimensions volumétrique, eidétique et dynamique qui animent, non chaque grain de matière seulement, mais le cosmos dans sa globalité.

Mais à ce tableau manquent deux notions cruciales - et métaphysique - : celle de l'intentionnalité comme moteur et celle de l'optimalité comme logique.

*

* *

Le 02/02/2012

Distinguons la psychologie comme discipline de savoirs, la psychothérapie comme discipline d'interventions et psychologisme comme état d'esprit, comme attitude.

Je combats les trois avec la plus extrême force.

La psychologie (ni personne, d'ailleurs) ne connaît RIEN au fonctionnement réel de la psyché humaine ; elle colporte seulement les fantasmes et les délires de ses bricoleurs-fondateurs, Freud et ses successeurs en tête ; la psychologie n'est pas une science (au sens de l'épistémologie actuelle) ou, alors, la cartomancie et l'astrologie le sont aussi.

La psychothérapie est un fond de commerce d'apprentis-sorciers, au mieux, de charlatans, au pis (les psychiatres ne connaissent que les drogues psychotropes et les psychanalystes sont des fous furieux qui font, partout, d'immenses dégâts en "jouant" avec le feu des mémoires et des fantasmes) ; si certains "psychothérapeutes" réussissent parfois, c'est grâce à leur bon sens et à leur empathie, et non grâce à leurs "savoirs" ou "techniques" aussi vides que leurs discours ; le "métier" de psychothérapeute ou de thérapeute ou de "coach" (c'est le dernier né de la famille des psys) n'est d'ailleurs pas reconnu et n'importe qui peut visser sa plaque à sa porte.

Le psychologisme est une mode ambiante où, pour être reconnu et considéré dans les salons, il faut "être à l'écoute de l'autre", "être empathique", "penser positif", "n'être pas dans le jugement", et autres fadaïses ; tous nos systèmes éducatifs vont à vau-l'eau depuis que les psys s'en mêlent, depuis que des "psychopédagogues" ont décrété qu'il fallait d'autres méthodes (d'où ces calamités de "méthode de lecture globale", de "math moderne", d'enseignement rénové, d'accompagnement psycho-scolaire, de conseil de classe, etc ...), qu'il ne fallait plus "traumatiser" les chérubins en leur demandant de l'effort (apprendre en s'amusant : quelle ineptie !), en les évaluant par cotation, en pointant les "situations d'échec", etc ...

Philosophiquement, ce qui me fait vomir tous les psy-quelque-chose, c'est l'attitude paternaliste de celui qui entend "aider" ou "accompagner" l'autre en le déresponsabilisant (tout est la faute des parents, de la société, du système, des traumatismes passés, etc ...), en le traitant en enfant qu'il faut aimer et dont il faut tenir la main. J'écrivais, il y a quelques jours ceci : "Eduquer un enfant, ce

n'est pas le rendre heureux, c'est le rendre adulte". On pourrait paraphraser en remplaçant "enfant" par "faible d'esprit" ou "faible de caractère" ou "faible de volonté", bref : par "faible" au sens de Nietzsche.

Dans tout ce monde psy, il y a un culte de la faiblesse, une jouissance à se croire fort face à un faible, un orgasme mental à se prendre pour le maître des esprits face à l'esclave de ses fantasmes. Beaucoup de médecins, au fond d'eux-mêmes, connaissent le même travers abject : le mythe et le symbole de la blouse blanche, le droit de vie et de mort, etc ... Il y a derrière tout cela un orgueil démesuré et une ignorance crasse (personne ne maîtrise, aujourd'hui, la complexité réelle d'une simple cellule vivante - que dire alors d'un organe, d'un corps, d'un cerveau, d'un psychisme ?).

Talleyrand rappelle que tout ce qui est excessif est dérisoire : c'est exactement ce que je pense du psychologisme qu'il faut combattre comme ont été combattues toutes les superstitions obscurantistes. En y regardant de plus près, on verrait d'ailleurs que, comme le communisme naguère, le psychologisme a toutes les caractéristiques d'une religion sectaire avec ses prophètes, ses grands prêtres, ses gourous, ses rites, ses schismes (Freud/Jung), ses excommunications, ses anathèmes, ses dogmes ... Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le communisme soviétique cultivait tant les hôpitaux psychiatriques et les lavages de cerveau.

Toutes les grandes mutations de l'histoire, par la perte de repère et la peur de l'incertitude qu'elles induisent, font surgir des pratiques magiques exorcisantes. Le psychologisme est la superstition chamanique (rassurez-moi sur mon être) et mantique (rassurez-moi sur mon devenir) de notre époque, si troublée et déboussolée par la grande bifurcation paradigmatique que nous y vivons.

*

Le trombinoscope initial nommé *Facebook* ("trombinoscope" est bien la traduction exacte de l'anglais *face book*) est à présent devenu Fesse-Bouc : on y expose ses fesses, physiques ou psychiques, et ça pue le bouc à force de promiscuité ...

*

La Nature, vue par Dionysos, est une magicienne qui crée, d'elle-même, les formes exubérantes qui la hantent.

La Nature, vue par Apollon, n'est que la fidèle servante d'un ordre antérieur (Dieu ou des Lois venues d'on ne sait où) qu'elle se contente de manifester.

Descartes est certainement le plus grand représentant de cette vision apollinienne et anti-dionysiaque, profanisée et désenchantée, dés-émervillée et

dés-émouvante, sèche et mécanique, antipoétique, pour tout dire, de la Nature.

La Nature, vue par la physique complexe, est, à la fois, constructrice d'ordre (technique) et créatrice de formes (poétique), cet ordre et ces formes se régulant mutuellement au service d'une intention universelle immanente d'accomplissement optimal.

*

La vérité ne se découvre pas ; elle se construit, elle s'invente, elle se crée peu à peu.

Cela oppose définitivement Descartes, avocat de la Vérité atemporelle, apollinienne, absolue et immuable, transcendante et céleste, et Nietzsche, chancre de la généalogie, phylogénétique et dionysiaque, de toutes les œuvres culturelles, intellectuelles et spirituelles.

*

Rares sont ceux qui savent vivre libres, qui savent placer leur existence vraie "au-dessus de la mêlée", qui savent mépriser les convenances, les compromissions, les conformismes ainsi que les privilèges et prébendes qui leur sont attachés, pour vivre selon les lois exigeantes de leur propre autonomie. C'est là tout le fondement de mon anarchisme élitaire ...

*

Simone Mazaucic (dans sa contribution à : "Les Lumières et l'idée de nature") définit le républicanisme comme : *"le souci de la chose publique (du bien public) et du bonheur des peuples"*. Elle en fait remonter l'esquisse à Fontenelle, bien avant Montesquieu.

Dans cette définition de belle qualité, les termes "chose publique", "bien public" et "bonheur des peuples" sont, pour moi, dépourvus de toute signification. Ces termes sont des abstractions désincarnées, des fantasmes, des mythes, des illusions, des concepts statistiques qui ne disent rien. Un peu comme l'Homme avec un grand H ou la ménagère de 40 ans.

Il faut inverser le regard et considérer que le républicanisme et ses concepts basaux ne sont que des fictions destinées à donner un espace, un territoire, un domaine à l'Etat, c'est-à-dire aux pouvoirs centraux qui, sans elles, n'ont aucune légitimité.

*

De mon complice Luc Brunet (<http://philo.luc.mn>) :

"Les mythes sont de puissants vecteurs : ils musèlent les traditionalistes, font réfléchir les rationnels, exaltent les idéalistes et donnent des idées aux artistes."

Les quatre profils de Keirse y sont ...

*

* *

Le 03/02/2012

Dans "La logique du vivant", François Jacob parle de l'hérédité comme *"une structure cachée, une "mémoire" qui organise la matière de façon à produire l'enfant à l'image des parents"*. C'est précisément cela que révèle la théorie phylétique et idiosyncrasique telle qu'elle émane du principe d'homéomnésie, lui-même modalité particulière du principe plus large et profond de la panmnésie, bref : de l'accumulation de temps et non de son écoulement.

*

Un organisme vivant est un mélange de Matière et de Vie, c'est-à-dire un ensemble de structures stables d'activités nanoscopiques (la Matière moléculaire) globalement mu au sein d'un certain type de structure stable d'activité microscopique (la Vie cellulaire). La différence entre matière inerte et matière vivante est que celle-là est un assemblage d'activités alors que celle-ci est une activité d'activités (une activité au carré, si l'on veut).

Il suffit d'oser extrapoler pour décrire la pensée comme une activité macroscopique globale architecturée et autorégulée d'activités microscopiques (cellulaires) d'activités nanoscopiques (moléculaires) (une activité au cube, en somme) : c'est donc le corps tout entier qui pense et non seulement le cerveau. Mieux : c'est la Vie tout entière qui pense comme c'est la Matière tout entière qui vit.

*

* *

Le 05/02/2012

Une chose - ou une parole, un geste, un acte, une pensée, une idée, un symbole - n'est jamais sacrée en elle-même, par elle-même ; elle ne devient sacrée, elle ne se sacralise que dans le regard qu'on lui adresse, que dans l'attention qu'on lui porte, que dans l'émerveillement que l'on en ressent.

*

La sacralisation de tout éradique la banalité : plus rien n'est anodin, tout devient signe.

*

Lorsqu'elle se fait fille modeste de la sociologie, l'économie m'intéresse. Lorsqu'elle se prétend fille arrogante de la physique mathématique, elle est seulement ridicule ... et son arrogance même la rend dangereuse !

*

De mon ami le géopolitologue Xavier Guilhou qui diagnostique, tout comme moi et d'autres, l'extrême criticité des années 2012 et 2013 :

"Que choisir ? Les aléas d'une démocratie d'opinion de plus en plus versatile et inculte, ou la tyrannie d'un populisme émergent ?"

Vingt-trois pays parmi les plus influents de la planète (USA, Chine, Inde, France, Allemagne, GB, etc ...) devront faire ce choix en 2012, dans le cadre de leurs élections présidentielles ou équivalentes ...

Et de continuer en décrivant ce qu'il nomme le "dernier grand piège" au regard des crises et mutations actuelles :

"Croire aussi que ce sont des petites crises techniques alors que nous sommes sur une crise majeure de modèle avec, en toile de fond, des ruptures historiques de paradigmes."

C'est exactement ce que je clame depuis 1984-1985 (il y a presque 30 ans, donc) lorsque j'écrivais "Les métamorphoses de l'homme papillon" (publié seulement en 1989 parce que mon éditeur de l'époque refusait de croire mon absurde et incroyable pronostic : l'effondrement à court terme de l'URSS ...).

J'avais récidivé en 1999 avec "L'œil de Pinocchio" ... décrivant avec précisions la fin du cycle de la Modernité et la mutation paradigmatique qui s'en suivrait. Rien n'y fit !

Jean Monnet ne cesse d'avoir raison, donc :

*"Les hommes n'acceptent le changement que dans la nécessité
et ils ne voient la nécessité que dans la crise."*

Xavier continue :

"Il faut être bien conscient que l'Europe a perdu progressivement son âme en épousant la mauvaise conscience sartrienne et la carte de crédit de JP Morgan. Elle n'a pas cherché à se singulariser, elle s'est laissée vassaliser par Moscou et Washington (...)"

La fusion totale et forte de tous les pays de l'Union Européenne, tant du point de vue économique que fiscal, diplomatique, militaire, monétaire, social et, surtout, politique, est une nécessité vitale et urgente. Il faut en finir très vite avec l'Europe des Nations et établir, une bonne fois pour toute, l'Union Européenne des peuples et des régions. Les Etats nationaux - ainsi que leurs frontières, souveraineté, institutions et gouvernements - doivent disparaître d'urgence.

*

La *passion*⁵⁴, c'est ce dont on souffre et ce que l'on subit, *passivement*. L'enthousiasme ou l'amour ne sont pas des passions dès lors qu'ils sont voulus et choisis ! Quand le 18^{ème} siècle maçonnique, à la suite des Lumières, proclamait qu'il fallait à l'homme "vaincre ses passions", il s'agissait de briser toutes les aliénations par lesquelles la passivité enchaîne la raison ; il ne s'agissait aucunement de briser tous les sentiments, de tuer la sensibilité.

*

Les conquêtes, guerres et enjeux de demain auront une composante immatérielle (et donc noétique) bien plus forte que les composantes matérielles et territoriales (au sens géographique) de nos traditions militaires historiques. Cependant, il faut intégrer dans l'équation la logique de pénurie sur toutes les ressources naturelles et matérielles, une logique qui va engendrer des conflits armés, classiques, réels, guerriers et locaux (le cas actuel du détroit d'Ormuz n'est pas du tout dénué de sens). Comme en tout, la guerre se développera sur deux niveaux : localement sur les territoires et ressources matériels, globalement sur les territoires et ressources immatériels.

⁵⁴ Du verbe latin *patior* : "souffrir".

La bifurcation paradigmatique actuelle est, fondamentalement, liée à une transformation de la nature des territoires de référence et des étalons de richesse. Le problème, aujourd'hui, est moins de posséder l'eau où sont les poissons, que de "capturer" qui sait comment élever, pêcher et conserver ces poissons.

Nous passons de la prééminence de la guerre physique à la prééminence de la guerre noétique.

Il n'empêche que, comme nous sommes encore à la croisée des chemins, les deux paradigmes jouent encore tous deux de façon prégnante. Et sont immenses les risques que font courir à la planète les peuples et nations puissants qui sont toujours, pour des raisons parfois différentes, enfermés dans l'ancien paradigme : les USA, les pays musulmans, la Russie, le Brésil (c'est bien moins vrai pour la Chine et l'Inde dont la magnifique histoire civilisationnelle et culturelle les mettent dans la même dynamique à long terme que l'Europe ; quant à l'Afrique et à l'Amérique hispanophone, elles ne "jouent pas avec" depuis longtemps).

Les guerres noétiques se superposeront dorénavant aux guerres militaires. Le problème sera moins de conquérir et de dominer, par la force, des territoires et peuples physiques, que de conquérir et dominer, par l'intelligence, des domaines et élites noétiques.

*

Du Mahatma Gandhi :

"La civilisation, au vrai sens du terme, ne consiste pas à multiplier les besoins, mais à les limiter volontairement. C'est le seul moyen pour connaître le vrai bonheur et nous rendre plus disponible aux autres [...] Il faut un minimum de bien-être et de confort ; mais, passé cette limite, ce qui devait nous aider devient une source de gêne. Vouloir créer un nombre illimité de besoins pour avoir ensuite à les satisfaire n'est que poursuivre du vent. Ce faux idéal n'est qu'un traquenard."

*

* *

Le 06/02/2012

Je ne crois pas un instant à la réalité "populaire" des révoltes arabes de ce printemps : les vagues de GSM et SMS qui ont "embrasé" la populace n'étaient en rien spontanées mais bien téléguidées par des minorités, notamment

islamistes, qui attendaient le "bon moment" : conjonction tunisienne d'un aigrissement de Ben Ali, d'un martyr spontané "inopiné" et de l'effondrement du dollar et de la manne américaine ... Avec ou sans GSM, le peuple ne fait jamais lui-même la révolution spontanément ; il y est poussé, il y est manipulé (cfr. mes commentaires dans ce journal tels qu'écrits le lendemain de l'insurrection tunisienne) . Le problème n'est pas la démocratie qui est totalement incompatible avec la culture coranique et musulmane ; le problème est de remplacer un tyran par un autre ; bien des pays arabes actuels ont réussi (et ce sera bientôt le cas en Syrie) à virer leur ancien tyran alors qu'il y a deux candidats à la succession : l'islamisme et l'armée ... ou un astucieux cocktail des deux ...).

*

Nous, Occidentaux, avons le chic pour projeter nos idéalismes et nos idéaux, nos fantasmes et nos illusions sur des peuples et des contrées qui ne les partagent pas du tout.

*

L'aspiration à l'hédonisme serait le point commun, interculturel, international, entre les jeunes de cette génération que certains appellent Y. Cet hédonisme est une mauvaise attitude de vie car il est destructif de soi (qui ne grandit pas et se repaît), des autres (qui y sont instrumentalisés) et du monde (que l'on pille pour satisfaire ses caprices). L'hédonisme (qu'il ne faut jamais confondre ni avec l'épicurisme réel d'Epicure, ni avec l'eudémonisme d'un Spinoza, par exemple) est un symptôme clair des époques de grand désarroi : lorsque l'avenir semble bouché ou noir ou insondable, s'organise le repli nombriliste sur soi, sur le plaisir immédiat, sur le refus de l'effort et sur la non-concentration de soi au service d'un projet de vie, etc ... Il ne reste alors que la vacuité et ses expressions : Facebook, Second Life, l'obsession connective, etc ... Vivre dans le regard immédiat de l'autre et sur l'autre.

Je pense que cette génération dite Y est totalement en "dehors des clous", une génération sacrifiée (par nous, leurs parents) qui ne représente ni le passé de la culture, ni le futur de la civilisation : comme une parenthèse vide au milieu de la mutation paradigmatique qui se fait et se fera sans eux (je compte beaucoup plus sur la génération dite Z qui sont les jeunes ados d'aujourd'hui).

*

Je ne crois pas en la victoire présidentielle de François Hollande ... mais je n'en sais rien - et je m'en fous car le pouvoir réel d'un chef d'Etat tend

exponentiellement vers zéro - : tout et son contraire sont possibles dans ce pays où la populace ne comprend rien à ce qui se passe à 10 km de son nombril ... Nous verrons. Mais ces élections françaises, comme les américaines ou les chinoises ou les indiennes (23 pays des plus importants de la Terre changent de "patron" en 2012), seront à l'image de notre époque de désarroi : imprévisibles ... et dangereuses.

*
* *

Le 07/02/2012

Dépêche AFP d'aujourd'hui :

"La police fédérale américaine a indiqué hier vouloir "se concentrer sur la menace" grandissante aux Etats-Unis des extrémistes américains qui rejettent l'autorité du gouvernement fédéral (...) Les "souverainistes", baptisés ainsi par le FBI, rejettent l'autorité du gouvernement et les lois fédérales et locales. Ils refusent de payer leurs impôts, ne se reconnaissent pas dans la monnaie américaine et tombent souvent dans l'illégalité et la violence (...)."

Les fissures s'accroissent ...

*

Il y a eu la génération qui a "fait" Mai '68 et il y aura bientôt, la génération (les vrais *digital natives*) qui "fera" Mai 2018. Entre elles deux : rien, le vide ... Le Y de l'entonnoir qui gloutonne, entre le X du sablier qui décomptait et le Z de l'éclair qui foudroiera.

Non, tout ne se vaut pas. Il y a du bon et du moins bon, du mauvais et du très mauvais. Il faut tuer dans l'œuf la tyrannie du non-jugement. Lorsque Claude Guéant déclare cette évidence que "toutes les civilisations ne se valent pas" - il aurait mieux fait de parler de cultures et non de civilisations -, il subit les effets de cette tyrannie absurde et égalitariste.

*

Liberté : évidemment.

Fraternité : oui, mais élective et sélective.

Egalité : certainement pas.

*

De Paul Valéry :

"L'univers est construit sur un plan dont la symétrie profonde est, en quelque sorte, présente dans l'intime structure de notre esprit."

Voilà donc la seule raison qui puisse donner sens à la recherche scientifique et valeur épistémologique à ses tentatives de connaissance. C'est parce que la pensée humaine est un pur produit de l'univers lui-même, qu'il existe une toute petite chance que cette pensée, comme par hologrammie, puisse résonner à ce qui la constitue et rendre cette résonance, même partielle (notre pensée ne résonne pas avec tout) et partielle (notre pensée n'a qu'un but atavique : anticiper les dangers et améliorer nos chances de survie), sous la forme de théories.

Descartes, en donnant à l'esprit une nature radicalement autre que celle de la matière et de sa mécanique, rendait la science tout simplement impossible. On ne peut comprendre que ce que l'on est !

*

Au fond, il est joyeux d'être dés-espéré ... c'est-à-dire de s'être libéré de tous ses espoirs, de toutes ses espérances qui ne sont, somme toute, que fantasmes et illusions sur un futur rêvé qui rendent aveugle au réel présent, ici et maintenant.

Peut-être est-ce cette dés-espérance joyeuse que Nietzsche ou Edgar Morin appellent le "sens du tragique". Ne plus avoir d'espoirs, mais n'avoir plus que des volontés ... Volonté de puissance, bien sûr. Cesser de fantasmer sur d'improbables futurs (c'est cela l'espoir) et se colleter avec le présent et le réel pour s'y construire, pour s'y grandir, pour s'y accomplir. Pas besoin d'espoir pour cela, pas besoin d'espérance, seulement de la volonté de devenir et de la puissance de vie.

Il faudra retourner du côté de Kierkegaard et de Cioran pour voir si leur vision du désespoir est bien celle-ci ... ou s'il s'agit non d'un dés-espoir (se défaire de l'espoir), mais d'un anti espoir, noir et destructeur, d'une *detestatio fati*, d'un rêve devenu cauchemar sans même effleurer le réel toujours absent d'une pensée éternellement en train d'être ailleurs ...

*

* *

Le 08/02/2012

Les vertus théologiques ...

Foi ? Non, évidence.

Espérance ? Non, volonté.

Charité ? Non, dépassement.

Et pour suivre ...

Dieu ? Non le Divin.

Salut ? Non, joie.

Transcendance ? Non, immanence.

Dualisme ? Non, monisme.

Idéalisme ? Non, réalisme.

Révélation ? Non, sacralisation.

Sacrifice ? Non, accomplissement.

Etc ...

*

Pour comprendre la logique d'un processus complexe, il faut se représenter un sceau de Salomon.

Le triangle montant est celui du "dedans" avec, en haut, le projet (la vocation), à gauche, le modèle (les performances) et à droite le territoire (les patrimoines).

Le triangle descendant est celui du "dehors" avec, en bas, l'intention (en face du projet : le style éthique), à droite, les contraintes (en face du modèle : les organisations de l'optimalité) et, à gauche, les ressources (en face du territoire : les accès aux ressources).

Le point central qui unit les deux triangles du bouclier de David en sceau de Salomon, représente l'indispensable nœud dialogique et dialectique entre le dedans et le dehors, entre le tout et la partie, entre l'extériorité et l'intériorité, nœud central que Nietzsche appellerait, probablement, la "volonté de puissance", la désir cosmique d'accomplissement.

*

Lorsque Marcel Conche affirme que le mal absolu est la souffrance d'un enfant, il a tort. Non parce que la souffrance réelle (et celle d'un enfant l'est toujours alors que celle d'un adulte n'est parfois que comédie ou effet de manche) puisse être ignorée, mais parce que l'ignorance permet à l'enfant de transformer tout enfer en terrain de jeu.

L'enfant qui ne connaît rien du paradis et dont l'enfer est l'ordinaire, ne sait pas qu'il vit en enfer : il vit, joue, rit, pleure et sèche ses larmes, et passe à autre chose.

L'enfant qui a grandi dans le ghetto de Varsovie puis à Auschwitz, ne peut pas comprendre qu'il puisse exister d'autres univers que concentrationnaires : le camp est pour lui la normale, l'ordinaire, avec ses astuces, ses entourloupes, ses larcins, ses tricheries, ses colères, ses sourires. Il s'y amuse et ne pense pas, il est trop jeune pour s'en soucier, à la mort dans la chambre à gaz qui l'attend plus que probablement ; il ne sait pas ce que "mourir" veut dire ; il n'a pas le temps de craindre la mort car survivre un peu lui demande toute son énergie. Il faut avoir déjà beaucoup vécu pour savoir que ce que l'on vit aujourd'hui est bien pire que ce que l'on vécut naguère. C'est alors que naît la souffrance ; non dans le fait brut, mais dans la comparaison. C'est cela l'insouciance : l'absence de comparaison, la vie brute, ici et maintenant, sans étalon de bonheur.

*

* *

Le 10/02/2012

Face à la Nature sauvage, l'espèce humaine est débile et fragile, démunie. Elle ne doit sa survie et sa prolifération qu'à son intelligence c'est-à-dire à sa capacité de penser, de comprendre et d'anticiper les dangers (ce sont là toute la source des sciences et des cultures).

*

A force de vivre dans le Morvan, j'en arrive parfois à oublier que le Morvan est en France et que la France est sous coupe jacobine et parisianiste.

*

Je suis fatigué de voir l'enthousiasme, l'énergie, la passion, le talent, l'intelligence bridés, saccagés, persécutés, dans ce vieux monde moribond, par des clercs prétentieux et arrogants qui participent de l'enterrement et non de la résurrection !

*

* *

Le 11/02/2012

Je le répète : l'homme a survécu et proliféré malgré sa fragilité et son inadaptation, grâce à son intelligence c'est-à-dire sa capacité de comprendre et d'anticiper les dangers de l'état sauvage.

Mais le moteur profond de cette prolifération est un dialectique atavique : la peur de l'homme face à la sauvagerie⁵⁵ de la Nature. L'homme se pose "contre" la Nature ...

Sa peur alimente son intelligence dans une guerre absurde contre la Vie, qui est un suicide pur et simple !

*

De Mei Yi Zhu :

"Celui qui voit l'invisible est capable de l'impossible."

et aussi :

*"Les USA ont déjà dépensé l'argent de leurs petits-enfants,
tandis que la Chine n'a pas encore dépensé l'argent des grands-parents ..."*

*

C'est une constante humaine : le honte de dépendre fait haïr celui dont on dépend.

*

* *

Le 12/02/2012

Dieu se crée continûment et Son chemin passe par la Matière, la Vie et la Pensée.

*

Ce qui tue l'occident, c'est l'assistanat qui est devenu une rente électorale pour les politiques et une profession à temps plein pour ses bénéficiaires. Heureusement, le "public" est en faillite et la solidarité va enfin redevenir privée, c'est-à-dire élective et sélective, antiparasitaire.

⁵⁵ Je sais que ce mot n'existe pas, mais le mot "sauvagerie" impliquerait une cruauté, une violence, une brutalité qui ne sont guère des attributs de la Nature ... Comment traduire d'un mot le caractère de ce qui reste indompté, non domestiqué, naturel, etc ... ?

*

Les pouvoirs d'achat vont encore baisser ... et c'est très bien : c'est la seule manière de sortir du cercle vicieux consommation/endettement/spéculation. Cela fait 60 ans que l'on fait croire aux pauvres qu'ils peuvent vivre comme des riches. Eh bien, c'est fini. On siffle la fin de la récréation. Il va falloir revisiter la grande vraie équation : la seule richesse, c'est la puissance de travail et d'intelligence (relire Proudhon contre Marx). Sans travail et sans intelligence, on n'est qu'un parasite. Le travail ne se "trouve" pas ; il se crée. Plutôt que de se débarrasser du problème du non-emploi avec des allocations de chômage, il faut l'éradiquer en prêtant des terres, des outils, des graines afin, d'une part, que chacun puisse se nourrir par son propre travail, et, d'autre part, que soit cassée la logique de cette désastreuse agriculture intensive, monoculture et odieusement subsidiée par des "aides" absurdes en pagaille.

*

Avec la foule des humains : moins on se voit, mieux ça va ...

*

* *

Le 13/02/2012

Au-delà du très manipulateur - et très manipulé - taux de chômage, le taux réel d'inemploi, dans la plupart des pays développés, oscille(ra) entre 20 et 25% de la population adulte employable⁵⁶.

Il y a deux causes à l'inemploi : l'incompétence et la flemme, toutes deux rendues "normales" par l'assistanat.

Quoique profondément lié à la banqueroute des systèmes éducatifs étatisés, le problème de l'incompétence est facilement soluble : remplacer les allocations de chômage par le prêt d'un hectare de terrain arable par famille, d'outils de jardinage et de graines (avec trois poules) ...

Le problème de la flemme croissante, lui, est autrement plus complexe mais non moins préoccupant. Bien sûr, cette paresse sociétale est endémique et liée, elle aussi, à la faillite des pédagogies lénifiantes relevant du psychologisme (avec disparition concomitante du sens de l'effort, du goût de la difficulté, des échelles d'évaluation, des constats d'échec, de la sélection scolaire, etc ...).

⁵⁶ Et non de la population active dont la définition est régulièrement revisitée afin de laisser croire à une diminution du taux de chômage officiel.

Mais j'y vois surtout la conséquence de cinquante ans de facilité sacralisée, de prospérité automatique, de pillage des richesses "gratuites" et de spéculation imbécile qui, tout ensemble, ont laissé croire à tout le monde - et surtout aux plus pauvres facilement "aidés" sans que cela coûte vraiment - que la prospérité était acquise et que l'on pouvait facilement gagner plus en travaillant moins. La faillite des Etats-providence et la récession économique, globale et durable, vont induire des prises de conscience amères. Le fond de commerce des Gauches part profondément et durablement en quenouille. Il est trop tard ... A force de ne rien anticiper et de jouer la carte de la démagogie, le réveil sera pénible et très douloureux, surtout pour les plus faibles et les plus fragiles, c'est-à-dire pour ceux qui ont le plus profité du "système".

*

Il n'est de richesse que par le travail.

A force d'avoir oublié cette vérité économique fondamentale⁵⁷, nos sociétés, condamnées à la récession et à la décroissance, doivent réapprendre très vite que ce n'est jamais le contrat ou la loi qui garantissent l'emploi : l'excellence de la maîtrise d'un vrai métier est la seule garantie de gagne-pain⁵⁸.

*

Face au naturalisme (le rejet de tout surnaturel) matérialiste ou substantialiste que réfute explicitement Friedrich Nietzsche, il ne reste plus, alors, qu'un naturalisme spiritualiste (celui de la volonté de puissance) pour combattre, avec lui, toutes les formes de dualisme et d'idéalisme. Hegel est tout proche ... Avec Héraclite, bien sûr.

*

La vie est jubilatoire lorsqu'elle est dés-espérée.
Tragique⁵⁹ jubilation de la non-espérance radicale.

*

⁵⁷ Ce principe fut le pilier de la pensée de Pierre-Joseph Proudhon, cet "ennemi" haï par Karl Marx qui, lui, faisait mine de ne pas savoir que le Capital est, lui aussi, du Travail accumulé, de l'épargne autrement dit. Opposer Capital et Travail est simplement crétin.

⁵⁸ Le retour à la maîtrise d'un métier (qu'il soit manuel ou intellectuel), dans la bonne tradition compagnonnique, est vital : il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens.

⁵⁹ Il y a une radicale différence entre "tragique" (fatidique, réaliste, phylétique) et "dramatique" (théâtral, émotionnel, passionnel). "Tragique" est proche de "dionysiaque", ne serait-ce que par étymologie puisque, en Grec, *tragos* est le bouc, animal fétiche de Dionysos et de Pan.

Selon Søren Kierkegaard (en suite de Nietzsche), deux puissances gouvernent les foules : la jalousie et la sottise. Ceux qui gouvernent savent combien il est facile de gagner le troupeau à ses vues. En politique, le public sert d'enjeu et peu importe d'avoir la vérité à ses côtés. Ce qui compte est de gagner la masse. On flatte les convoitises les plus basses. La majorité l'emporte comme si la vérité était une question de nombre. Pour Kierkegaard, la démocratie est un danger car la masse ne cherche pas à comprendre, n'a aucun idéal et suit celui qui la flatte le plus.

*

Dans le vocabulaire nietzschéen, le corps est bien plus que l'objet biologique et anatomique.

Ce corps est holistique ; il est la plénitude du "moi" vécu et vivant, dans toutes ses dimensions physiques et psychiques, mû par la volonté de puissance, par le désir de plein accomplissement.

*

Dieu m'a créé pour que je Le crée.

*

* *

Le 15/02/2012

De Nietzsche dans "Ecce Homo" :

""Ce sont les paroles les moins tapageuses qui suscitent la tempête, et les pensées qui mènent le monde viennent sur des pattes de colombe."

*

Il faut croire éperdument à la contagion virale des paroles de vérité ...

*

* *

Le 16/02/2012

Ce n'est pas la folie de la finance qui a causé l'implosion de l'économie, c'est la maladie profonde de l'économie qui, par sa faiblesse, a permis la folie de la finance.

La finance a profiter de la fragilité de l'économie ... et la faiblesse de l'économie a été de rendre l'exercice de la cupidité la plus vile, possible. Comment une société autrefois saine en est-elle arrivée à tolérer, voire à favoriser ou stimuler, la plus malsaine cupidité ?

La cupidité est une maladie mentale collective qui engendre le cancer de la financiarisation qui, peu à peu, ronge les tissus sains de l'organisme sociétal. Cette maladie mentale se développe dès lors que l'Être et le Devenir sont devenus insignifiants face à l'Avoir, dès lors que les critères d'évaluation des hommes et de leur réussite sont devenus matériels (possessions, richesses, luxes) et non plus immatériels (connaissance, sagesse, honneur).

*

Les hommes naissent libres et égaux ... mais ils ne le restent pas très longtemps.

*

En termes économiques, toute "chose" (matérielle ou non, y compris le travail, l'intelligence ou le talent d'une personne) possède un coût, un prix et une valeur. Le coût est la somme des dépenses de ressources qu'a faites le producteur de la "chose" - en ce compris la "valeur travail" chez Marx.

Le prix est la transcription contractuelle (et pas seulement monétaire) du jeu des coûts et valeurs entre le producteur et l'utilisateur.

La valeur est la valeur d'utilité ou de jouissance ou d'usage de la chose dans le chef de l'utilisateur - cette valeur est purement subjective et n'est relative qu'à cet utilisateur-là.

On peut évidemment sophistiquer le schéma de la transaction en introduisant des intermédiaires ou sous-traitants entre producteur initial et utilisateur final ; mais cela ne change rien au principe général, les calculs se compliquent, voilà tout.

Toute transaction commerciale vise, rationnellement, à fixer un prix contractuel qui soit supérieur au coût objectif et inférieur à la valeur subjective. Mais les transactions humaines ne sont que rarement rationnelles puisque des facteurs irrationnels peuvent y intervenir fortement comme la paresse, la crainte, la gêne, l'erreur, l'orgueil, etc ...

De plus, toute "chose" économique peut être réelle ou virtuelle, et matérielle ou immatérielle, ce qui implique des notions de coût et de valeur notoirement

différentes, et toute transaction peut être officielle, pirate, maffieuse ou démonétisée ce qui implique des natures du contrat passé radicalement étrangères les unes aux autres. Ainsi paraissent seize formes économiques possibles (4x4) pour chacune desquelles les concepts de coût, de prix et de valeur prendront des définitions et contenus très divergents.

Sachant, encore, qu'il y a, pour la même "chose" économique, autant de coûts que de producteur (technologie, méthodologie, management), autant de prix que de négociations (habileté des négociateurs, quantités négociées, puissances des interlocuteurs, etc ...) et autant de valeurs que d'utilisateurs, on ne pourra parler que, soit, macro économiquement, d'éventuelles corrélations économiques sur des moyennes dont les écarts-types seront considérables, soit, micro économiquement, de totale absence de "lois" générales.

Enfin, si, comme il le faut, l'on considère la monnaie comme une marchandise comme les autres qui a un coût (selon les logiques d'émission), un prix (le taux de change du jour ou toute autre négociation) et une valeur (la jouissance qu'elle offre à celui qui la thésaurise ou le pouvoir d'achat qu'elle offre à celui qui la dépense) et qui, elle aussi, connaît plusieurs genres de transaction (monnaie fiduciaire ou scripturale, fausse monnaie, monnaie volée, etc ...), on arrive à comprendre que le prix d'une "chose" économique en unités monétaires intègre des logiques et des considérations qui sont totalement étrangères et à la "chose" et à la transaction.

Vouloir, comme le font la plupart des théoriciens de l'économie, ramener la pratique économique réelle à une seule de ces multiples variantes est plus que réducteur, c'est stupide.

*
* *

Le 19/02/2012

L'amour est une merveille qui ne s'use que lorsqu'on ne s'en sert pas.

*

Faire du "social", c'est promouvoir toutes les formes - des plus innocentes aux plus abjectes - de parasitisme.

C'est ce parasitisme qui constitue le fonds de commerce de tous les socialismes.

*

Je ne suis pas ni ne serai jamais d'extrême Droite, mais je suis et resterai extrêmement anti-Gauche.

*

Face à la révolution industrielle qui bouscule tout, les philosophes se répartissent en deux grandes familles.

D'un côté, celle de l'eudémonisme collectif divisé en deux branches : l'utopisme social avec Fourier, Owen, Proudhon, Marx, Saint-Simon, Bakounine, Kropotkine, etc ... et l'utopisme libéral avec Bentham, Godwin, Mill, etc ...

De l'autre côté, celle de l'eudémonisme individuel divisé, lui aussi, en trois branches : celle de la naturalité avec Thoreau, celle de l'individualité avec Stirner et celle de l'intériorité avec Schopenhauer. Ces deux derniers seront les inspirateurs du Nietzsche de la première période.

*

Le vieux problème philosophique qui mène à choisir entre "se changer" (la sagesse dit : plutôt me changer moi-même que changer ce monde dont je ne perçois que si peu au travers des prismes de mes fantasmes et envies) ou "changer le monde" (l'orgueil dit le contraire : plutôt changer ce monde dont le peu que je regarde et vois ne convient pas, que me changer moi-même), se pose avec une acuité terrible à notre époque où l'option "changer le monde", qui fut celle de la Modernité, aboutit à une catastrophe⁶⁰ cataclysmique⁶¹.

*

Dans les théologies théistes, Dieu possède tous les attributs qui manquent à l'homme et dont celui-ci rêve (bien puérilement, avouons-le) : immortalité, omniprésence, omniscience, omnipotence. Ce que l'homme n'a pas ou n'est pas, Dieu l'a ou l'est : il suffit donc de croire et de prier avec ferveur pour que l'homme puisse participer aux attributs tant convoités de Dieu.

Feuerbach disait, très justement : "L'homme a fait Dieu à son image" ... et ce "Dieu"-là n'a rien à voir avec le Divin, avec le Sacré, avec l'Un, etc ...

*

⁶⁰ Etymologiquement : bouleversement, dénouement ...

⁶¹ Etymologiquement : déluge, destruction ...

Le problème, aujourd'hui est moins d'eupéaniser la finance (en la domestiquant autour de l'Euro et de nouvelles règles) que de désaméricaniser l'économie (et le management).

*

Généralement, on oppose les "forces de l'ordre" ... aux faiblesses du désordre.

*

De Benoît XVI, aujourd'hui devant les cardinaux :

"Priez aussi pour moi afin que je puisse toujours offrir au Peuple de Dieu le témoignage de la doctrine sûre et tenir avec une humble fermeté la barre de la sainte Eglise."

Autrement dit : "Je détiens la vérité absolue et intangible" ...
Quant au "Peuple de Dieu" ...

*

* *

Le 20/02/2012

Rien n'est plus urgent que de passer à une autre logique socioéconomique : celle de la décroissance quantitative et du développement qualitatif.

*

Le salut par la science et la technique⁶² : voilà l'absurde utopie montante que l'on oppose de plus en plus souvent à cette inéluctable réalité qu'est l'épuisement de toutes les ressources.

Comme si la science pouvait se penser à l'encontre du principe d'entropie. Comme si la technique pouvait créer des ressources *ex nihilo*.

*

Pourquoi donc les avocats de la croissance et du progrès, les thuriféraires de la Modernité, osent-ils prétendre que le renoncement à ladite Modernité, à son industrialisme et à sa financiarisation, à ses comforts et à ses facilités, à ses

⁶² Cfr. Pascal Bruckner : "Le fanatisme de l'Apocalypse - Sauver la Terre, punir l'homme".

assistanats et à ses parasitismes, à son hyperconsommation et à sa démagogie, etc ..., pourquoi donc ce renoncement salutaire signifierait-il automatiquement un regrès, un recul, un retour en arrière ?

C'est d'un saut en avant, vers le haut, dont il s'agit. C'est d'un bond nietzschéen vers le surhumain, vers ce qui dépasse l'homme, qu'il s'agit. C'est du passage de l'avoir à l'être et au devenir, qu'il s'agit. C'est d'une élévation colossale depuis les religions du salut et du progrès vers les spiritualités de la joie, qu'il s'agit.

*

Pascal Bruckner, dans un article intitulé : "Les impasses de la décroissance", après avoir merveilleusement décrit les thèses qu'il combat, écrit :

"En quoi une diminution de l'opulence monétaire entrainerait-elle automatiquement une amélioration de la vie intellectuelle, affective ? Mystère."

Mais, cher Pascal Bruckner, en quoi l'opulence matérielle et consommatoire entrainerait-elle automatiquement une vie heureuse et joyeuse ? En rien ! Et cela ne fait aucunement mystère : l'opulence monétaire induit l'indigence et la misère spirituelle, la course effrénée à l'abondance matérielle produit de la barbarie, de l'abrutissement, de l'abêtissement.

*

Elle est curieuse, aujourd'hui, cette fascination pour la socialité, pour la convivialité, pour le lien social ... comme si l'avenir de toute société n'était pas l'individu, comme si l'asocialité n'était pas la règle, comme si le "vivre ensemble" n'était pas l'atavique mémoire fossilisée des peurs et des nécessaires solidarités de l'homme nu face à la nature sauvage.

L'homme est un animal asocial que sa fragilité et ses faiblesses ont forcé à la socialité, mais qui ne demande qu'à s'en libérer.

C'est l'homme primitif qui est social, pas l'homme libéré.

*

Tout problème, pour être traité valablement, doit être étudié sous le triple point de vue anthropologique (sociologie, économie, politique), écologique (impact, durabilité, frugalité) et noétique (spiritualité, éthique, gnoséologie). Autrement dit : comment la solution au problème enrichit-elle, conjointement, l'homme, la nature et la connaissance ? Si une seule de ces trois composantes manque, la solution est mauvaise et à rejeter.

*

Si le salut doit venir de la science pour pallier les carences et pénuries des mondes matériels, alors la physique de la complexité devra faire comprendre que la valeur et la richesse naissent des propriétés émergentes immatérielles, c'est-à-dire des interactions entre les ingrédients du monde humain et non de ces ingrédients mêmes.

*

On retire des mers 130.000 tonnes d'aliments divers par an dont 45% sont systématiquement et irrémédiablement gaspillés et perdus.

*

Ce que l'on nomme la Gauche ne prend sens que dans un paradigme qui n'existe déjà plus.

*

De mon complice Christophe Escoffier :

*"La rationalisation est un processus d'isolement qui permet la performance.
L'intuitivité est un processus de regroupement qui permet l'émergence.
Sans intuitivité, point de progrès. Pourtant la modernité l'a castrée ...
Paradoxe d'une société tournée vers le progrès,
Regardez, elle nous montre son derrière !"*

*

* *

Le 21/02/2012

Les femmes ... à la fois toutes si pareilles et toutes si infiniment différentes.
Chacune est unique. La mienne est un trésor.

*

* *

Le 22/02/2012

Rien de nouveau sous le soleil ... même le perpétuel aveuglement des hommes, leur sempiternelle résistance à l'inéluctable, leur éternel déni de réalité, leur obsessionnelle fuite dans de fallacieuses espérances ...

*

Quant à l'équation bureaucratique, il faut comprendre que la complexité (c'est-à-dire l'inextricable jeu des interactions fortes et multiples au sein d'un système) et la complication (c'est-à-dire la lourdeur procédurière et hiérarchique des organisations surannées) n'ont aucun rapport l'une avec l'autre. La complexité engendre de la richesse, la complication en consomme. Vous êtes dans une tourmente compliquée, bureaucratique, procédurière où, malheureusement, la complexité ne joue aucun rôle.

*

Le monde politique n'écoute jamais les prospectivistes pour trois raisons majeures : leurs horizons de temps n'ont pas le même ordre de grandeurs (4 ou 5 ans d'un côté, 15 à 30 ans de l'autre), les recommandations des prospectivistes sont impopulaires donc politiquement suicidaires, et les politiques n'ont pas, dans les faits, le pouvoir réel suffisant pour ordonner et mener des bifurcations de telles amplitudes. Les politiques préfèrent écouter les économistes dont les "théories pseudo scientifiques" permettent de faire dire tout ce que l'on veut aux chiffres des statistiques officielles qui, de plus, sont tous faux ou manipulés.

*

* *

Le 23/02/2012

On fêtera le 200ème anniversaire de la naissance du philosophe franco-américain Henry-David Thoreau ce 12 juillet 1817. Thoreau, ami proche d'Emerson et de la mouvance transcendentaliste américaine, fut le premier philosophe à dénoncer la Modernité, son financiarisme et son industrialisme. Il fut abolitionniste militant et alla en prison pour refus de payer des impôts. Il est un des pères fondateurs de la postmodernité, de l'écologie militante, de la désobéissance civile et de la non-violence active (il fut en cela le maître de Gandhi), des droits de l'homme (antiesclavagisme), etc ... et, bien curieusement, il est quasi inconnu en France !

*

Devant l'industrialisme, naquirent les utopies libérales ("tous riches") et socialistes ("tous égaux"). Avec le technicisme, vinrent le scientisme et le positivisme. Et contre eux tous, deux mouvances marginales mais fécondes menèrent combat : le romantisme et l'individualisme. C'est là tout le 19^{ème} siècle.

*

L'intelligentzia ne comprend pas, ne veut pas comprendre la notion de mutation ou bifurcation paradigmatique. Elle analyse bien le déclin des logiques anciennes mais ne voit pas l'émergence des logiques nouvelles. Elle croit à la "relance", aux investissements publics, aux endettements nouveaux, en toutes ces formules éculées du keynésianisme qui ressortissent tous des anciennes logiques. Elle ne voit pas l'émergence des logiques de pénurie, de décroissance, de frugalité, etc. Elle suit bien la courbe du déclin du paradigme moderne au travers de ses compilations d'articles de presse, d'études et de statistiques, mais elle ne comprend rien à la courbe de montée en puissance du nouveau paradigme parce que celle-ci ne ressortit évidemment pas des dites presses, études et statistiques. Elle ne voit que la mauvaise moitié de la bifurcation systémique. Elle entretient la funeste confusion entre finance et économie. Pour elle, l'avant-crise et l'après-crise se différencient seulement par la redistribution géopolitique des "pouvoirs" ; elle ne comprend pas que c'est la notion même de pouvoir politique qui est obsolète et qui perd tout sens.

*

On martèle le mythe des BRICS. Peut-être est-il temps de dénoncer ce mythe journalistique sans aucun fondement économique : seule la Chine est en surplus économique global, mais sa croissance est trop faible pour couvrir l'évolution de ses besoins et tout le bénéfice échappe aux populations qui se révoltent de plus en plus violemment. Le Brésil et l'Inde sont en déficit global et le Brésil est un pilleur éhonté de ses ressources naturelles dont le stock s'épuise à toute vitesse. La Russie est une économie maffieuse et pilleuse de ressources (sans gaz ni pétrole, il n'y a là plus rien). Quant à l'Afrique du Sud, elle est inexistante et instable, insérée dans la liste seulement pour décomplexer les Blancs face au désastre Noir.

*

La démocratisation n'est pas, ne peut pas être, un but en soi. Laissons la démagogie là où il n'y a plus aucun pouvoir réel : aux niveaux nationaux. Aux

niveaux locaux et fédéraux ou transnationaux, préservons des pouvoirs aristocratiques ou technocratiques, sans bureaucratie (tyrannie des fonctionnaires, des sécuritaires, des planqués), ni démocratie (tyrannie des imbéciles nombreux).

*

Partout, on parle d'une "sortie de crise" ! Il ne s'agit pas de "sortir de la crise" mais de sortir de la Modernité, de ses mythes (les idéaux des "Lumières"), de ses modèles (USA et Hollywood), de ses fantasmes (démocratie au suffrage universel, égalitarisme, humanisme, républicanisme ...) et de ses institutions (Etats, Banques, Bourses, ...).

*

Il n'y a plus de prix ... parce qu'il n'y a plus de valeur.

*

Gérer efficacement une entreprise aujourd'hui, c'est la désendetter : en remboursant au plus vite tous les prêts passés et en n'investissant rien pour une croissance quantitative future (mais seulement pour un futur développement qualitatif), et c'est diminuer massivement tous les coûts fixes.

*

La vie ne se calcule pas !

*

A force de dire tout et son contraire, on finit bien par avoir toujours raison.

*

Les gens de nos époques sont soucieux d'eux-mêmes et insouciants du monde, alors que la sagesse exigerait l'inverse.

*

L'homme doit dépasser l'artiste et devenir œuvre d'art.

*

En tant qu'objets, l'homme et la Nature sont opposés parce qu'ils participent à des mondes divergents, à des situations antagoniques : le civilisé et le sauvage, pour le dire simplement. Mais si l'on quitte ce point de vue objectuel et statique et si l'on regarde le tout comme une dynamique globale, on comprend très vite qu'homme et Nature participent d'un même projet artistique, d'un même processus créatif, d'une même logique dionysiaque.

*

Surtout ne jamais confondre "sauvage" et "barbare" !

*

Voici ce que Silène, précepteur de Dionysos, répond au roi Midas qui l'interroge sur le bien suprême :

*"Misérable race d'éphémères, enfants du hasard et de la peine,
pourquoi m'obliger à te dire ce que tu as le moins d'intérêt à entendre.
Le bien suprême, il t'est absolument inaccessible :
c'est de ne pas être né, de ne pas être, de n'être rien.
En revanche, le second des biens, il est pour toi :
c'est de mourir sous peu."*

Ne pas être un être et n'être qu'un devenir ! Car l'être meurt alors que le devenir devient infiniment.

*

* *

Le 25/02/2012

La grosse industrie va connaître sa Bérézina car les prix des matières premières et des ressources naturelles vont croître exponentiellement (ce n'est pas un scoop) et la course effrénée aux prix bas ne sera donc plus possible ; de plus, les marges s'effondrent et les économies d'échelle ne seront plus jamais au rendez-vous. Les fuites en avant que sont les mouvements de croissance externe n'y feront rien ... sauf d'immenses dégâts de métier et de marché. L'avenir est à des producteurs de petite taille, directs, locaux, de circuits courts, sans intermédiaire, fabriquant des produits de grande qualité pour un prix

raisonnable, refusant la grande distribution et fuyant l'endettement (donc l'antithèse du client espéré par les banquiers, ces marchands d'endettement). L'ère du Coca-Cola est finie (et le symbole d'américanisation qu'il véhicule, encore plus).

*
* *

Le 26/02/2012

Il n'y a que les Parisiens pour vouloir croire que la France existe puisque, sans la France, Paris n'existe pas.

*

Chacun des quatre grands centres civilisationnels s'identifie à une certaine conception du temps : le temps cyclique en Grèce, le temps progressif en Israël, le temps régressif en Inde et le temps immobile en Chine.

*

Historiquement, les religions furent d'abord des faits collectifs et communautaires, avant de s'individualiser et de s'intérioriser.

*

Un processus complexe - comme l'humanité ou l'économie humaine - ne devient compréhensible qu'en décryptant sa finalité, son rapport à son milieu, et ses trois moteurs de développement vers des territoires nouveaux, des activités nouvelles et des modèles nouveaux.

*

L'évolution de l'univers est passée par quatre stades successifs de complexité.
- Le domaine sub-quantique : depuis l'espace-temps (les métriques gravitationnelles), jusqu'à l'émergence du couple proton-électron (les premières architectures autonomes stables avec leurs forces électrofaible et nucléaire - c'est le domaine des hautes énergies et des particules élémentaires).
- Le domaine quantique : depuis le couple proton-électron, jusqu'à l'émergence de la cellule (le premier processus autonome stable avec ses endorégulations

autopoïétiques - c'est le domaine de la chimie, nucléaire, moléculaire et biomoléculaire).

- Le domaine biotique : depuis la cellule, jusqu'à l'émergence de l'homme (la première conscience autonome stable avec ses facultés mentales - c'est le domaine de la biologie, de l'éthologie et de l'écologie).

- Le domaine noétique : depuis l'homme, jusqu'à l'émergence du *Noûs*, du Surhumain, du Divin (c'est le domaine de la thymologie⁶³, de la mnémologie⁶⁴, de la gnoséologie⁶⁵, de la taxologie⁶⁶ et de la noologie⁶⁷).

*

* *

Le 27/02/2012

Dans "La naissance de la tragédie", surgit le thème nietzschéen de l'opposition entre Dionysos (le "deux fois né") et Apollon (le "brillant"). Ce qui l'amène à distinguer très pertinemment :

- l'art dionysiaque qui couvre essentiellement les arts musicaux et poétiques, les arts du *temps* et de l'ivresse, les art de la Vie qui cherchent la *puissance* et la dynamique du devenir ;

- et l'art apollinien qui couvre essentiellement les arts plastiques, les arts de l'*espace* et du Rêve qui cherchent la *beauté* et la statique de l'être.

*

Aucun homme ne peut se prétendre libre tant qu'il craint sa propre mort.

*

Toutes les peurs sont des aliénations.

*

"La CGT compte 2,5 fois moins d'adhérents et 5 fois plus de permanents qu'en 1950".

Inéluctable momification des brontosaures économicides.

⁶³ Etude des phénomènes intentionnels, de la "force vitale", du désir, de la "volonté de puissance", etc (la vocation noétique).

⁶⁴ Etude des phénomènes mnésiques et de la mémoire (le milieu noétique).

⁶⁵ Etude des phénomènes cognitifs et de la connaissance (le territoire noétique).

⁶⁶ Etude des phénomènes classificatoires, de la méthodologie, des "grilles de lecture", des effets de sélection, etc (les modèles noétiques).

⁶⁷ Etude des phénomènes intellectifs et de l'intelligence (l'activité noétique).

*

Jacques Blamont, père de la recherche spatiale en France, membre de l'Académie des Sciences, estime que *"les ressources de la planète sont au bord de l'épuisement et que la course au progrès matériel risque de se terminer en catastrophe"*.

Il n'est pas le seul à penser ainsi ...

*

* *

Le 28/02/2012

La finalité de l'économie est de produire toutes les formes possibles de richesse, par le développement de métiers et de savoir-faire portés à leur perfection, dans le respect de la Nature et de l'Homme.

*

Le métier est un système complexe dynamique, mettant en œuvre des savoir-faire en interactions mutuelles.

Plus les savoir-faire sont maîtrisés au meilleur niveau d'excellence, plus le métier peut produire de la valeur d'usage de grande qualité.

*

Faire du christianisme la "religion de l'amour" est un abus de langage. Le christianisme prône seulement l'amour du prochain⁶⁸ c'est-à-dire de l'homme proche en tant qu'il est une personne particulière et non une abstraction. L'amour chrétien est autre chose que la compassion bouddhiste ou jainiste qui s'étend à toutes les créatures vivantes : la compassion induit le respect de la Vie sous toutes ses formes. L'amour chrétien est autre chose ; il est plus qu'une disposition d'esprit encline au respect ; il se veut actif, missionnaire, prosélyte, salvateur. L'amour chrétien ne concerne guère les êtres vivants en général. Le christianisme est une religion urbaine pour qui la Nature n'a aucune importance⁶⁹ ; le "vrai" monde n'est pas celui d'ici-bas, mais bien celui de l'au-

⁶⁸ La Torah ne prône pas l'amour du prochain. Par deux fois, elle dit : "Tu aimeras ton ami comme toi-même". Ton "ami", pas ton "prochain" ! *Traduttore, traditore* ...

⁶⁹ Ce n'est pas un hasard si c'est le monde chrétien (et spécialement américain) qui a engendré cette folle croissance démographique (chaque personne humaine est précieuse, chaque âme doit être sauvée) et cet

delà (divin, spirituel, idéal, céleste, immatériel, intemporel). L'amour chrétien de l'autre personne humaine proche (amie ou ennemie, riche ou pauvre, sain ou malade, étranger ou indigène, etc ..., indistinctement) échappe à toutes les définitions de l'amour comme désir de fusion avec l'autre, quelle que soit la nature de cet autre. Il ne s'agit pas, ici, de fusion mais de salut. Aimer l'autre en tant que personne unique, c'est se dévouer intégralement, radicalement, entièrement, au service du salut de son âme ; c'est faire tout ce qui est possible pour lui faire gagner la "vie éternelle". La pitié y devient une attitude mentale, cruciale et centrale. Et bien sûr, il faut aimer prioritairement ceux qui en ont le plus besoin : les pauvres, les méchants, les faibles, etc ... C'est là toute l'essence du sermon sur la montagne, prêté en premier par l'évangéliste Matthieu⁷⁰ à Jésus (5:1-12).

*

Dans Marc (12:18-27), à propos de la résurrection à la quelle ils ne croient absolument pas, les Sadducéens⁷¹ disent clairement : *"Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Votre erreur est grande"*. Jésus ne répond pas ... et ce silence est éloquent !

*

La notion chrétienne de "pardon" est dangereuse à deux titres. Le premier fait que, pour qu'il y ait pardon, il est nécessaire qu'il y ait faute c'est-à-dire "péché", le plus terrible de ces péchés étant le péché originel, inventé par Augustin d'Hippone au 4^{ème} siècle, irréfragable, intrinsèquement consubstantiel à la vie même. En ce sens, le Christianisme est la religion de la faute, de la coulpe, de la culpabilité, de la rémission et de la rédemption ... Sans la notion de péché et, surtout, de péché originel, toute cette théologie s'effondre comme un château de cartes. A ce titre, il est utile de savoir que le mot hébreu biblique, traduit par "péché", signifie, en fait, "échec" (le mot "satan" signifiant, lui, "obstacle") ... et il n'y a pas d'échec originel, même s'il y a des erreurs récurrentes. Or, en Christianisme, la charité passe par le pardon des péchés ; il faut *donc* qu'il y ait faute pour qu'il puisse y avoir rémission et rédemption, pour que la charité puisse jouer et être jouée.

économisme pillard qui saccagent tous deux la Nature et la Terre entière depuis des siècles. Jamais les traditions chinoise ou indienne n'auraient engendré de tels monstres.

⁷⁰ Cet Evangile a été écrit entre 90 et 100 après JC (Marc vers 80, Luc vers 120 et Jean peu avant 200).

⁷¹ Parmi les Juifs d'Israël des deux siècles avant l'ère vulgaire, les Sadducéens portaient la spiritualité moniste et ésotérique des élites, alors que les Pharisiens, dont Jésus est issu, enseignaient la religion eschatologique et exotérique de la populace. Le Rabbanisme actuel est l'héritier du pharisaïsme alors que le Kabbalisme est celui du sadducéisme.

Le second implique que, pour qu'il puisse y avoir "pardon", la mémoire du monde doit être, en quelque sorte, "effaçable", que la suite des conséquences infinies et éternelles d'un acte mauvais ou d'une parole fautive puisse être arrêtée ... ou, alors, il faut comprendre que le pardon ne concerne que le monde de l'au-delà : une purification de l'âme seule qui n'influe en rien sur la course de l'histoire réelle et des affres qui s'ensuivent.

Cette seconde réflexion est terrible. Elle indique que le Christianisme préfère le pardon à la réparation, qu'il préfère la pureté dans les arrière-mondes imaginaires à la justice dans le monde réel. Il ne s'agit pas, pour ma part, d'une quelconque adhésion à l'idée de punition (les punitions sont rarement efficaces ; au contraire, elles renforcent les mauvaises dispositions plutôt qu'elles ne les corrigent). Mais il s'agit plutôt d'imposer une juste élimination des effets des erreurs commises, d'arrêter le cours des conséquences et suites néfastes des actes et des paroles. En ce sens, la notion orientale de *Karma* est bien plus forte que cette, occidentale, de Pardon.

*

De la soupe sub-quantique émergent quatre structures stables : deux structures architectoniques : le proton positif, l'électron négatif, et deux structures interactionnelles : l'interaction électrofaible de contact et à distance (dont participe la lumière) qui permet à un proton et un électron de former un neutron, et l'interaction nucléaire de contact qui permet à des ensembles de protons et de neutrons de former tous les noyaux atomiques. De là, peu à peu, émergent tous les matériaux moléculaires, visqueux et cristallins.

De cette soupe chimique émergera les structures de niveau supérieur : les cellules vivantes qui, de plus, ouvrent la voie à des structures processuelles, endorégulées et autopoïétiques.

*

L'essence même du sacrifice, lorsqu'il se spiritualise, est l'acte de renoncer pour soi afin d'atteindre le plus-que-soi.

Ce renoncement peut concerner des choses belles, des biens, des nourritures, des choses ou des êtres chers, des désirs ou des envies, des paresseuses ou des facilités, etc ...

D'abord offrande aux dieux pour s'attirer leurs faveurs, puis offrandes aux prêtres (brahmanes ou lévites dont les sacrifices sont le salaire) pour qu'ils intercèdent, enfin offrande de soi par soi pour se dépasser et se diviniser progressivement.

*

De Shankara :

"Je n'ai pas l'expérience du Brahman. Je suis l'expérience."

*

Ce qui manque le plus à l'animal humain, c'est l'esprit de paix !

*

La Nation, c'est la langue, pas le territoire. On est français ou italien ou américain ou arabe ou chinois par sa langue maternelle, pas par le lieu de la naissance ou par la couleur de son passeport.

C'est la langue qui est la racine de l'homme, de ses croyances, de sa mémoire, de son idiosyncrasie, où qu'il vive, où qu'il naisse.

En Europe, on est catholique parce qu'on est latin, protestant parce qu'on est germanique et orthodoxe parce qu'on est slavon ; et pas l'inverse. Et tout à l'avenant.

Sa langue fait l'homme.

*

* *

Le 29/02/2012

Connaître, c'est comprendre, mais comprendre "du dedans" et non décortiquer, démonter, analyser du dehors, comme un spectateur étranger au spectacle.

Comprendre du "dedans", c'est entrer en reliance, en résonance, c'est ressentir globalement, c'est vivre la logique dynamique de ce que l'on étudie, c'est "entrer dans sa peau", en somme.

Cette approche cognitive est l'exacte antithèse de la méthode cartésienne. Elle est d'abord intuitive, subjective, sensible, empathique, syntonique.

La rationalité n'en est pas absente, mais elle vient après, pour valider, pour consolider, pas pour comprendre⁷².

*

La vie est une affection mortelle, sexuellement transmissible !

⁷² Henry David Thoreau a été l'un des premiers à décrire et prôner cette méthodologie postcartésienne.

*
* *

Le 01/03/2012

Rien ne meurt. Le passé reste intact et réel pour toute l'éternité puisque le temps ne passe pas mais qu'il s'accumule.
La mort n'existe pas. Elle n'est pas la fin de la vie. Elle n'est que le symétrique de la naissance : un passage de la conscience à la mémoire.
La vie, elle, est immortelle et éternelle.
La vie est difficile - et elle doit l'être - car c'est cette difficulté même et les efforts qu'elle requiert qui lui donne valeur. Une vie facile ne vaut rien.
Courage !

*

L'homme est un chemin qui se prend pour une destination.

*

S'il était achevé, l'homme ne serait qu'un absurde aboutissement inutile.

*

D'Henry-David Thoreau :

*"La majorité des hommes vivent des existences de calme désespoir.
Ce qu'on appelle résignation est un désespoir absolu."*

et aussi :

"Il existe de nos jours des professeurs de philosophie, mais de philosophes, point. (...) [Être philosophe c'est] aimer assez la sagesse pour vivre selon ses arrêts, une vie de simplicité, d'indépendance, de générosité et de confiance. C'est résoudre quelques-uns des problèmes de la vie, non seulement en théorie, mais en pratique."

et encore :

"Ce n'est pas par l'induction, la déduction ou l'application des mathématiques à la philosophie que nous apprenons, mais par une relation directe et une sympathie avec l'objet à étudier."

*

Diogène de Sinope, par l'observation minutieuse et assidue de la Nature, avait circonscrit les vertus indispensables et suffisantes pour vivre bien : frugalité, autonomie, indépendance, ascèse, joie ...

*

Ce qui est bon pour la Vie, est bon pour moi.

*

De Waldo Emerson :

"Rien en dehors de toi-même ne peut t'apporter la paix."

et aussi, dans le même esprit :

"Voyager est le paradis des sots."

*

Il ne faut parler ni de soi, ni des autres, ni avec les autres. Il ne faut parler qu'avec le Divin qui demeure tout au fond de soi et tout autour de soi.

*

L'écriture est un dialogue avec soi. On n'écrit pas ce que l'on a pensé ; on pense en écrivant.

L'écriture n'est pas un témoignage, elle est un processus - un processus de réminiscence active, peut-être ...

Ce qui vient d'être écrit, est déjà oublié mais a aussi déjà ensemencé ce qui germera plus tard ... peut-être ...

*

Le panthéisme stoïcien identifie le Divin avec la Nature ou, plus exactement, avec la Force ou l'Energie qui anime la Nature ; avec l'âme cosmique, donc.

*

La Joie est la plus subversive des pratiques, le plus subversif des concepts !

La Joie à l'intérieur et la Paix à l'extérieur : rien de plus !

Fichez-moi la Paix et laissez-moi cultiver ma Joie.

De la Joie naissent la sérénité, le plaisir, la jubilation, la tranquillité, la quiétude, le calme, le bien-être et toutes les valeurs eudémonistes des sagesse antiques et orientales.

*

Je sais pertinemment que l'humanité aussi, comme tout le reste, est une manifestation du Divin, mais j'ai bien du mal à trouver quoique ce soit de divin chez la plupart des hommes.

Dieu aurait-il engendré son propre Diable sous la forme de l'homme vulgaire ?

*

Ne jamais confondre l'oisiveté⁷³ - la libre disposition de son temps - avec la distraction - le terrible gaspillage de son temps - ou la non-occupation - l'ennuyeuse perte de son temps.

*

De Michel Onfray :

"Il faut des montagnes de livres pour escalader le ciel."

*

Faire la charité (même si les socialistes appellent cet assistantat la "solidarité"), c'est entretenir la cause qui la rend nécessaire.

*

Rabelais revisité par d'autres : *"Si nul n'est lésé, fait ce que tu veux."*

⁷³ Il s'agit de l'*otium* des élites grecques.

*
* *

Le 02/03/2012

Civiliser, c'est transformer un homme en civil, c'est-à-dire en citoyen, c'est-à-dire en membre de la cité, en ingrédient politique.

La civilisation, c'est donc la politisation de l'existence⁷⁴, la socialisation⁷⁵ des hommes.

*

Le principe même du salariat doit être extirpé de nos économies : chacun doit redevenir seul maître de son propre fonds de commerce, chacun doit redevenir son propre artisan. Les seuls contrats économiques admissibles sont ceux de fournisseur à client, en ce compris pour la fourniture non de travail, mais de travaux.

*

Définition, dans le Trésor de la Langue Française, de "Trialisme" : *"système de croyance ou de pensée qui pose la coexistence de trois principes premiers, opposés et irréductibles"*.

*

L'homme civilisé a toujours passé ses soirées en divertissements. Au 19^{ème} siècle, on allait, quasi tous les jours, au spectacle : théâtre, opéra, concert, ballet, etc ... Puis vint le cinéma, bien moins élitaire mais tout aussi grégaire. Avec la télévision, le divertissement devint familial, à la maison, alors que, maintenant, la Toile offre du divertissement permanent, mais solitaire quoiqu'en tribu, en communauté virtuelle.

Le besoin de divertissement des médiocres est invariant, seuls son support et sa forme de partage varient.

*

Tuons ce qui nous tue. Défaisons ce qui nous défait. Brisons ce qui nous brise.

⁷⁴ La *civitas* latine renvoie à la *polis* grecque : la cité des citoyens (*civis* en latin).

⁷⁵ La racine "socio" vient du verbe latin *sociare* qui signifie : "joindre, unir, associer".

*

Le suicide n'affirme pas la mauvaieseté absolue de la Vie, mais bien l'échec relatif de l'existence particulière que l'on fait cesser.

*

Le monde des hommes actuels ne me déprime aucunement, il m'écœure et me dégoute bien trop pour cela.

*

La conscience appartient au "maintenant" en activité.

La mémoire appartient au "toujours" en repos.

La conscience enveloppe la mémoire, comme le maintenant enveloppe le toujours, comme l'aubier enveloppe le bois.

La naissance est l'émergence d'une conscience particulière hors de la mémoire commune.

La mort est l'immersion symétrique de cette conscience dans cette mémoire.

Eternel retour au même ...

*

Le problème n'est pas de voter pour la Droite ; le problème est voter contre la Gauche. Partout où elle a sévi, la Gauche a été calamiteuse, tout simplement parce que ses principes fondamentaux (égalité, solidarité, socialité, etc ...) sont anthropologiquement faux et contre-nature. L'homme réel n'est pas et ne sera jamais ainsi. Tout le démontre. Être de Gauche, c'est rêver un homme qui n'existe pas, un homme idéalisé qui, chaque fois qu'il a été pris pour modèle, a construit des Auschwitz ou des Goulags ou des assistanats, bref : des prisons infectes et débilitantes où l'homme meurt au profit d'un zombie lobotomisé.

*

Schopenhauer a dit un grand Non à la Vie et à sa Volonté de vivre car il n'y voyait que souffrance ou ennui.

Nietzsche dira un grand Oui à cette Vie et à sa Volonté de puissance de vie car il y voyait de la création, de l'accomplissement et de la joie.

*

En physique, aujourd'hui, on connaît bien les caractéristiques de la lumière ainsi que des deux particules (électron et proton⁷⁶) et des trois forces (gravifique, électrofaible et nucléaire) stables qui composent tout le monde quantique, nucléaire et moléculaire. Mais on ignore tout de leur *nature*.

*
* *

Le 03/03/2012

Est élitiste ce qui sélectionne selon des critères extrinsèques de fortune, de rang ou de lignée ; est élitaire ce qui sélectionne selon des critères intrinsèques de talent, de génie, de disposition, de potentiel.

*

Holisme : approche de la complexité sur base du principe que le tout est plus que la somme de ses parties du simple fait qu'à la collection desdites parties viennent se surajouter les propriétés émergentes issues des interactions entre ces parties.

Systémique : approche holistique des systèmes complexes qui tient compte des interactions du système avec toutes les composantes de son milieu, des processus de régulation, d'auto-organisation et d'autopoïèse au sein du système et des relations fortement non-linéaires entre les états successifs dudit système.

*
* *

Le 04/03/2012

De Jean-Sébastien, mon fils architecte, parlant du concept d'une belle petite cabane isolée dans le jardin où exercer, par exemple, sa profession par télétravail en déconnexion d'avec les occupations domestiques :

"C'est ce que j'appelle le "cabanon" ou la "tea house" : un espace d'atelier, de méditation, de travail ou de loisir annexé à l'habitat.

⁷⁶ Le neutrino est une hypothèse ad-hoc faite pour préserver les "lois" de conservation de l'énergie et du moment cinétique lors des désintégrations β du neutron instable en un proton et un électron.

Le concept de base n'est pas tant de construire un espace supplémentaire que de forcer l'usager à cheminer jusqu'à ce lieu privilégié. Se sortir du lit, mériter le lieu, se conditionner ... Inversement, une fois la tâche ou le jeu terminé, retourner à la maison pour s'occuper de sa famille, faire à manger à des amis ou aller dormir simplement. Non seulement ce chemin de transition me semble salubre dans notre monde postmoderne, mais en plus cela permet de construire de petits édifices TRES FRUGAUX dans des endroits parfois magiques et inexploités de son domaine. Je parle de frugalité car je pense que ce genre d'endroit tire sa force de sa simplicité et de sa communion avec le lieu. Une approche peut-être très zen qui a le mérite d'immerger l'habitant dans une atmosphère propice à son activité."

*
* *

Le 05/03/2012

La métaphysique pose un tripode : l'Esprit, la Matière et l'Idée, et cherche lequel de ces pieds est fondateur des deux autres, lequel est premier. Le matérialisme répond : la Matière. L'idéaliste : l'Idée. Le spiritualiste : l'Esprit. La physique d'aujourd'hui disqualifie définitivement le pôle matérialiste : la matière est seconde puisqu'elle n'est qu'une des nombreuses manifestations d'un réel sous-jacent (le matérialisme, alors, prend une autre allure : il consiste à faire du hasard, contre l'intention, le moteur de l'évolution du réel). Restent donc l'idéalisme et le spiritualisme qui s'oppose radicalement puisque l'Esprit (ou le Dieu impersonnel et immanent comme Dionysos) est action, invention, création perpétuelles, et que l'Idée (ou le Dieu personnel transcendant comme le Dieu-le-Père chrétien) est fixe, immuable, éternelle.

La tradition spiritualiste fut, de tous temps, très marginale dans l'histoire de la pensée occidentale ; on y relève, entre autres, les présocratiques ioniens dont Héraclite, les stoïciens surtout grecs, Maître Eckart, Spinoza, Schopenhauer, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, ... et presque tous les philosophes védantins et taoïstes.

*

On a tort de réduire la problématique politique à un binaire : le pouvoir (de Gauche ou de Droite selon les modalités différentes mises en œuvre - l'Etat, donc, comme force de contrainte contre les individus) ou la barbarie (l'anarchie violente de la guerre de tous contre tous). Le choix n'est pas là. La généalogie des pouvoirs ne remonte pas à la nécessité de contrer une soi-disant barbarie

native et naturelle ; c'est, tout au contraire, le mythe d'une barbarie naturelle (que la Nature ne connaît nulle part) qui a servi de prétexte pour imposer le pouvoir des tyrans à tous les autres. Le choix politique n'est pas entre pouvoir et barbarie, mais pour ou contre la tyrannie de quelques uns (de Gauche ou de Droite). Et il faut bien remarquer que, depuis des siècles, les tyrannies les plus sanguinaires, les plus terribles, les plus infectes relève du socialisme (socialisme jacobin, socialisme national allemand, socialisme fasciste italien, socialisme communiste russe ou chinois, etc ...). Dès qu'il y a de l'idéal dans le discours, on s'éloigne du réel et y adhérer, c'est permettre aux tyrans de forcer ce réel, par la violence idéologique, fonctionnaire ou policière, à entrer dans le moule de cet idéal imaginaire et artificiel.

*

Les loups sont des animaux pacifiques (ils n'attaquent pas l'homme), sociaux (la meute), aimants (la louve romaine n'est pas qu'un mythe) et intelligents (ils chassent selon des tactiques très élaborées) : il serait bien que l'homme soit beaucoup plus un loup pour l'homme.

*

Le menteur nie la vérité pour les autres, l'idéaliste la nie pour lui-même.

*

Les culs-de-jatte dénigrent toujours les aventures du marcheur.

*

La décision française - sur proposition de la Droite - qui dit "*taxer les agriculteurs qui utilisent des semences produites à partir de leur récolte*" et qui donne raison à Monsanto et consorts, est foncièrement infâme, révoltante, inique, odieuse : elle met la Vie sous label commercial. Mais on trouverait mille exemples du même tonneau sous les septennats de la plus grande crapule française : François Mitterrand. Et l'ami Molette (François Hollande) n'est qu'un autre ennemi-mallette. Je ne suis pas sarkoziste. Je ne suis pas droitier. Je suis antisocialiste. Voir les erreurs ou turpitudes de Sarkozy et sa bande - qui ont tout de même, avec Angela Merkel, sauvé l'Europe et l'Euro au milieu d'une très grande tourmente - ne trouble en rien mon horreur du socialisme (resucée laïcisée du christianisme). Je ne combats pas pour la Droite - dont je me fous comme d'une guigne parce qu'elle n'est qu'opportuniste donc versatile, allant à

hue et à dia, donc finalement neutre. Je combats la Gauche parce qu'elle est idéologique donc religieuse, fanatique, inquisitoriale, tyrannique, totalitaire. On peut toujours s'arranger avec un opportuniste, jamais avec un idéologue.

*

Je me méfie toujours du pouvoir, surtout lorsqu'il s'aime lui-même.

*

* *

Le 06/03/2012

L'Etat, pour Hegel, n'a que très peu à voir avec les institutions politiques, gouvernementales et fonctionnaires que nous connaissons. L'Etat est, pour lui, un concept abstrait qui agit comme le cœur sociétal des réalités humaines : il est l'incarnation du *Logos* humain, le porteur global de l'Histoire humaine, le parangon collectif de la Nature humaine. L'Etat n'est pas une institution, une organisation ; il est la synthèse apicale de tout ce qui fait l'humain, son destin, son idiosyncrasie. Plutôt que de prendre le mot "Etat", il eût mieux valu choisir celui d'Âme collective humaine, celui de fondement sociétal de l'humain, celui de noyau phylétique de l'humanité ; Jung aurait probablement préféré parler d'inconscient collectif central ou d'archétype sociétal.

Ramener la pensée hégélienne à l'apologie de l'Etat prussien, même si, de fait, on peut leur trouver des coïncidences, est par trop réducteur. De même confondre totalité et totalitarisme, serait abusif. L'approche de Hegel n'est que théorique, abstraite, et revient à nommer "Etat", l'Esprit qui anime l'humanité et auquel doivent être subordonnées toutes les actions et décisions des hommes. En un mot, l'Etat hégélien est l'autre nom du Sens de l'humanité, du projet qui lui donne valeur et justification.

*

De tous temps, depuis la Renaissance, la bourgeoisie a été la meilleure alliée objective de la royauté contre l'aristocratie. Alliance du pouvoir et de l'argent contre la noblesse. Aujourd'hui, cette alliance est incarnée par la République et la Banque contre l'Intelligence.

*

De Michel Onfray :

"La gauche déplore l'existence des miséreux et rend les riches responsables de la pauvreté des pauvres. Stirner rend les nécessiteux responsables de leur indigence. S'ils sont pauvres, c'est qu'ils le veulent bien (...)."

En écho de La Boétie :

"Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres."

Ou de Stirner lui-même :

"Si la soumission cessait, c'en serait fini de la domination aussi."

Un procédé permanent de la Gauche est la victimisation - qui est le procédé symétrique et la grande et seule justification de l'assistanat - : les défavorisés ne sont jamais responsables de leur défaveur dont les vrais responsables ne peuvent être que les favorisés. Les riches sont clairement responsables de la pauvreté des pauvres, comme les bien-portant sont évidemment responsables de la maladies des malades et comme les vivants sont bien entendu responsables du décès des morts.

Osez affirmer que vous déniez cette responsabilité et que, qui plus est, vous ne vous sentez pas du tout concerné par ces problématiques, et vous voilà lynchés sur place ! La charité chrétienne, devenue socialiste, ne peut en aucun cas être remise en cause. Blasphème christo-marxien⁷⁷ !

*

Ma vie professionnelle s'est construite en cycles successifs de onze années chacun. Il y eut le cycle "pensionnaire" de 1959 à 1970. Le cycle "académique" de 1970 à 1981. Le cycle "mercenaire" de 1982 à 1993. Le cycle "entrepreneurial" de 1983 à 2004. Et maintenant, le cycle "conférencier" qui devrait s'achever, donc, vers 2015. Quel type de cycle pourra donc bien m'emmener jusqu'en 2026 ?

*

Contre l'économie capitaliste des spéculateurs, plutôt que de pleurnicher et de quémander des assistanats ou d'exiger des nationalisations, les mécontents peuvent toujours construire une économie mutualiste et coopérative.

*

⁷⁷ Tiens ! Jésus et Marx : deux Juifs renégats. Il ne manque plus que Freud ...

* *

Le 07/03/2012

Chacun doit impérativement réapprendre à cultiver, avec soin et patience, sa propre puissance de vie, dans toutes les dimensions (corporelle, émotionnelle, intellectuelle, spirituelle) de son devenir : elle est le chemin vers l'accomplissement et la joie, la liberté et l'autonomie. C'est cela la "grande santé" dont parle Nietzsche !

*

Stirner réduisait la puissance de vie de chacun à la seule force brutale, violente et physique. Plutôt que de ne voir que le conflit, la bagarre, la guerre de tous contre tous, à la Stirner, il est bien plus expédient de construire une autre voie : celle de l'*invulnérabilité*, celle de l'*intouchabilité*, celle de l'*inaccessibilité*. Affirmer sa liberté, non pas contre les autres, mais au-dessus ou au-delà des autres : n'être plus à leur portée, vivre "au-dessus de la mêlée" disait Romain Rolland.

*

Au fond, accomplir sa vie revient, en partant de soi - seul point de départ possible -, à développer toute sa puissance de vie à l'intérieur et à cultiver toute sa puissance de reliance vers l'extérieur. C'est là le secret de l'ascèse universelle à mettre en marche, chez chacun. C'est la voie de l'intelligence intégrale⁷⁸.

*

La reliance réelle et profonde qui aboutit à la résonance intime de deux vies (de deux processus réels qu'elles qu'en soient les natures : un homme et une femme, ou une forêt, ou une ruche, ou le cosmos), n'a que fort peu à voir avec les multiples connexions cyberspatiales purement sociosphériques dont on pollue tant notre temps, notre vie, nos neurones et notre ciel, à l'heure d'aujourd'hui.

*

⁷⁸ Peut-être Sri Aurobindo Ghose - que je connais encore trop mal - est-il aller dans ce sens avec son yoga intégrale, synthèse des principales écoles yogiques antérieures.

Les trois cycles de cinq cents ans chacun, environ, ont construit le cœur de notre histoire récente : le cycle de la Gothicité à la recherche théologique du Dieu des "chrétiens" dont les faiblesses et la naïveté commençaient à gêner les nouvelles élites intellectuelles ; le cycle de la Féodalité en quête frénétique du Salut des "âmes" qui, souvent, n'en demandaient rien ; et le cycle de la Modernité en chemin obsessionnel vers un illusoire Progrès à grands coups de "libérations" imaginaires. Ensemble, ces trois cycles composent l'ère chrétienne qui commença avec le concile de Nicée et le Crédo que Constantin y fit promulguer, et qui se termine aujourd'hui avec la montée des (pseudo)spiritualités orientales, des néopaganismes naturalistes et des multiples quêtes ésotérico-mystiques ou psycho-écologiques.

L'occident européen n'est désormais plus chrétien : ni dans sa foi, ni dans ses valeurs, ni dans ses pratiques.

Avant cette ère chrétienne, désormais moribonde, trois autres cycles constituèrent l'ère antique : le cycle des peuples, au proche orient, qui inventa l'Écriture et la Loi, le cycle des cités, en Grèce, qui inventa la Sagesse et la Philosophie, et le cycle des empires, autour de Rome, qui inventa l'Ordre et le Droit.

Nous entrons, à présent, dans une nouvelle ère de trois cycles semi millénaires dont le premier, qui s'ouvre sous nos yeux, sera le cycle noétique, celui des économies de l'intelligence, de la connaissance, du talent, de l'information, de l'immatériel, celui de l'écologie, de la décroissance, de la frugalité, de la simplicité, celui de l'apolitisme, de la non-démocratie, de l'anti-idéologie, de la marginalisation des Etats nationaux, celui de la quête du sens, de la qualité de la vie, de la joie de vivre, des spiritualités immanentistes et intentionnalistes.

La structure intime du temps de l'histoire revient à la concaténation de trois cycles successifs : le premier de génie, le deuxième d'euphorie et le dernier de déclin.

Cela est vrai pour les périodes de trois fois onze années qui structurent les vies individuelles (les foisonnements cyber-technologiques des années 1990, les délires financiers des années 2000 et les catastrophes socioéconomiques des années 2010).

Cela est vrai pour les périodes semi millénaires de trois fois presque deux siècles qui structurent les vies sociétales (le génie inventif de la Renaissance, l'euphorie mécaniciste du classicisme cartésien, le déclin catastrophique de l'industrialisme et de la marchandisation).

Et cela est vrai pour les ères de trois fois un demi millénaires qui structurent les vies civilisationnelles (l'inventivité théologique de la gothicité, l'Eglise arrogante de la féodalité et les totalitarismes successifs de la Modernité).

*

La dynamique globale de toute société humaine naît du jeu des trois pouvoirs noétique (promoteur du paradigme), politique (conservateur des territoires) et économique (activateur des richesses). La quatrième composante sociétale est la masse des peuples.

Ce schéma dit "indo-européen" et mis en lumière par Dumézil, est bien un invariant confirmé, d'ailleurs totalement en phase avec la théorie tripolaire des processus complexes.

Ainsi, par exemple, la situation actuelle, un peu partout, consacre l'alliance forte entre les institutions économiques (surtout financières) et politiques (complètement sous leur coupe), face à un pouvoir noétique complètement laminé et dilué, et à des masses lobotomisées par cinquante ans d'hyperconsommation et d'endettement sans fin. Le succès ou l'échec de l'enclenchement de l'ère noétique en devenir est clairement de la responsabilité des intellectuels qui constituent le tissu noétique, certes largement déstructuré et rongé de courtisannies diverses.

On voit, ainsi, poindre des "atterrés", des "indignés", des "objecteurs", et autres mouvements plus velléitaires qu'efficients. Mais c'est peut-être un début ...

L'absence notoire de pouvoir noétique, réduit le schéma tripolaire et dynamique en un schéma binaire et statique, incapable d'assumer les perturbations immenses et irréversibles dues notamment aux accélérations technologiques, aux pénuries écologiques et aux exponentielles démographiques.

Face à cette situation cataclysmique, soit le tripode se reforme et relance une nouvelle dynamique (noétique) où les intellectuels joueront un rôle majeur, soit le blocage binaire perdure et c'est tout le processus humain sur Terre qui s'arrêtera.

*

* *

Le 08/03/2012

La longue et belle histoire du peuple de la Torah se partage en six temps successifs ayant chacun porté sa propre religion, sa propre tradition spirituelle et rituelle.

1- Il y eut le temps des Patriarches, depuis Abraham jusqu'à Moïse, dont le centre fut l'Egypte, dont la religion fut l'hébraïsme et dont on ne sait presque rien si ce n'est le culte de l'Alliance, symbolisée par la circoncision, entre les Hébreux et les Elohim contre les idoles.

2- Il y eut le temps des Juges, depuis Moïse jusque Samuel et Saül, dont le centre était le Tabernacle, la Tente itinérante de la Rencontre, et dont la religion était le mosaïsme.

3- Il y eut le temps des Rois, depuis David jusque la déportation à Babylone, dont le centre fut les Palais royaux, et dont la religion était le culte de YHWH, une monolâtrie à l'image de la monarchie centralisée.

4- Il y eut le temps du Temple, depuis Esdras et Zorobabel (6^{ème} siècle avant l'ère vulgaire) jusqu'à la destruction de Jérusalem par les Romains en 70, dont le centre était les pratiques sacrificatoires des Cohanim et des Léviim, et dont la religion était le judaïsme - au sens strict - qui s'appela, plus tard, le sadducéisme dérivé du mot *Tzadog* : juste, orthodoxe ; c'est à cette époque que fut rédigée la Bible hébraïque⁷⁹ dont, surtout, la Torah (les cinq livres dits de Moïse) , les grands textes des prophètes juifs et les livres sapientiaux.

5- Il y eut le temps des Synagogues, depuis la destruction du Temple jusqu'à la Shoah, dont le centre était la communauté en exil et son rabbin, et dont la religion était le rabbinisme ou talmudisme, issue du pharisaïsme, dissidence des pharisiens , des "séparés" ou hérétiques, qui étaient opposés au sadducéisme élitaire et sacerdotal, qui introduisirent les croyances exogènes en la venue d'un Messie, en l'immortalité de l'âme, en la vie après la mort et en la résurrection des morts, et qui rédigèrent la Mishnah et les Guémaraot formant les deux Talmuds (le petit de Jérusalem et le gros de Babylone).

6- Il y a le temps du Retour, depuis la proclamation d'indépendance en 1948, dont le centre est l'Etat d'Israël et dont la religion laïcisée est le sionisme.

De cette longue histoire, nous ne connaissons vraiment que les trois dernières, les trois premières étant, le plus souvent, mythiques ou légendaires (les

⁷⁹ La Torah fut rédigée dans l'alphabet hébreu classique carré ramené de Babylone. C'est aussi à ce moment que furent "réinventées" les trois premières époques (livres des Juges, des Rois et des Chroniques) sur base de vagues traditions orales et de sources variées

historiens et archéologues israéliens actuels remettent même en cause l'historicité de David et Salomon, et du premier Temple de Jérusalem) ; l'histoire juive proprement dite commence au 6^{ème} siècle, avec le retour de déportation de Babylone et la construction du seul Temple de Jérusalem : celui de Zorobabel (agrandi par Hérode et ses successeurs quelques décennies avant sa destruction).

Il faut alors aller à l'essentiel et distinguer trois judaïsmes historiques profondément différents, voire contradictoires et inconciliables : le lévritisme ou sadducéisme (judaïsme toraïque dont procèdent le karaïsme et le kabbalisme), le pharisaïsme ou rabbinisme (judaïsme talmudique), et le sionisme (judaïsme laïc)⁸⁰. Le passage de l'un à l'autre fut à chaque fois une catastrophe : la première fut la destruction du Temple des sadducéens en 70, incendié par les légions romaines, et la seconde fut la Shoah, perpétrée par les nazis allemands.

Tout en respectant profondément et avec amour la totalité de l'histoire juive et des traditions juives, au fil de ma démarche kabbalistique, c'est au seul judaïsme toraïque, lévitique et sadducéen que j'adhère (cfr. mon "Pensée hébraïque" - Dangles - 2009).

J'assimile les Talmuds et la littérature talmudique à un corpus de grande valeur historique et intellectuelle, mais sans aucune valeur ni sacrée, ni religieuse, ni normative.

Je rejette en vrac toutes les croyances pharisiennes et rabbiniques en, répétons-le, la venue d'un Messie, l'immortalité de l'âme, la vie après la mort et la résurrection des morts.

Je refuse cette pollution dualiste, idéaliste et platonicienne du Judaïsme, et je réaffirme fermement mon attachement au monisme naturaliste de ma tradition spirituelle originelle, élitaire et aristocratique, ésotérique et initiatique, des prêtres et des prophètes du Temple d'Israël.

*
* *

Le 09/03/2012

La pureté et la moralité ne doivent pas être confondues.

On peut parfaitement être moral et impur. La moralité concerne la relation à l'autre, tandis que la pureté ne concerne que la relation à soi.

⁸⁰ Dans le monde chrétien, ces trois modalités correspondent, respectivement, à l'Orthodoxie, au Catholicisme et au Protestantisme.

La Torah juive, par exemple, distingue clairement ces deux registres de l'accomplissement de soi - le Temple et ses sacrifices étant bien plus purificateurs (visant la sainteté) que rédempteurs (visant la justice). La philosophie grecque le fait moins.

La pureté vise à maintenir chacun dans l'intégrité de son devenir idiosyncratique et phylétique.

La moralité lui est assez subsidiaire, non qu'elle soit immorale ou amoral, mais plutôt du fait que la pureté profonde induit une moralité saine en tant que sa propre conséquence. Car c'est au fond de "santé" qu'il s'agit - si l'on veut bien étendre à l'émotionnel, à l'intellectuel et au spirituel, le sens de ce concept trop souvent limité au seul corporel. Il est présumé que si l'on est sain avec soi, on sera correct avec les autres, naturellement.

La pureté induit la moralité comme la santé induit la correction. Et symétriquement : l'impureté induit l'immoralité comme la malignité induit la méchanceté.

En somme, la pureté préserve le sacré contre la profanité, alors que la moralité n'est que la modalité d'une profanité vivable. La pureté est verticale et spirituelle ; la moralité n'est qu'horizontale et vulgaire.

Le saint, le sage n'ont nul besoin de morale !

Tout ceci consacre une triade fondamentale dont les termes, sans se superposer réellement, constitue un nœud conceptuel fort (un paradigme comportemental) : *pureté, sacralité, sainteté*, face au nœud triadique plus faible qui en découle : *moralité, socialité, équité*.

*

Il faut distinguer la loi (le *Logos* qui est la vérité ultime des philosophes) qui structure l'univers entier, de la puissance (le *Télos* qui est la réalité ultime des mystiques) qui le meut.

Télos et *Logos* se répondent, bien évidemment, puisque le premier induit la poussée dionysiaque, le *Chaos*, que le second organisera en figure apollinienne, en *Cosmos*.

Le *Télos* est unique alors que le *Logos* connaît une triple dimension : volumétrique d'expansion des lieux (le *Topos*), dynamique d'accélération des activités (le *Tropos*) et eidétique de complexification des formes (le *Nomos*).

*

Après la destruction du Temple en 70, le Judaïsme, pour survivre à la catastrophe, se réorganise selon trois branches :

- 1- le judaïsme chrétien, en rupture, qui de déjudaisera rapidement (sauf les ébionites qui se perpétueront jusqu'au 7^{ème} siècle),
- 2- le judaïsme rabbinique, héritier du pharisaïsme qui fut d'abord assez minoritaire mais qui s'imposera lentement,
- 3- et le judaïsme synagogal⁸¹ qui s'éteignit⁸² à partir du 4^{ème} siècle : hellénophone et mystique, installé en diaspora et épargné par le séisme hiérosolomytain, il y perpétua naturellement le Judaïsme sadducéen⁸³.

*

Le socialisme une idéologie totalitaire - violente ou insidieuse - inscrite dans un processus temporel de prise globale de pouvoir.

*

Il y a deux grandes façons de voir l'Etat.

Soit, il doit n'être (c'est ma version) qu'une logistique globale de gestion des infrastructures territoriales ; il n'a pas à avoir de projet "politique" et la technocratie est le meilleur système qui lui convienne.

Soit, il est un mythe (une idéologie, donc) - comme la nation ou le peuple ou la société - créé de toutes pièces, uniquement pour détruire le vrai tissu des communautés autonomes et pour faire accroire aux ignares en quête d'assistantat ou aux piétistes en manque de bons sentiments, qu'il faut donner du pouvoir à une poignée d'ambitieux pour se débarrasser de leur encombrante responsabilité personnelle d'eux-mêmes.

Face à cette double impasse, à cette double absurdité, il n'y a qu'une issue électorale pour limiter les dégâts : voter contre ceux qui affichent une ambition collective (idéologique) en plus de leurs énormes ambitions personnelles (narcissiques).

Les contraintes globales sont telles que, de toutes les façons, la marge de manœuvre des pouvoirs politiques nationaux est quasi nulle ; par contre, ils ont un terrible pouvoir de nuisance à l'intérieur de leurs frontières (aussi artificielles que factices).

*

* *

⁸¹ Le sage rabbi Elisha ben Abouya, celui des quatre visiteurs du PaRDèS qui, selon l'énigmatique expression, "arracha les arbres", détesté des rabbins qui insérèrent cette histoire dans leur Talmud, fut un authentique représentant de ce Judaïsme synagogal. Le rabbinisme interprète "arracha les arbres" par : "devint apostat". Mais bien d'autres herméneutiques sont possibles ...

⁸² Par assimilation et par récupération.

⁸³ On y trouvera, probablement, l'origine du Séphèr Yètzirah, premier traité kabbalistique, d'inspiration pythagoricienne

Le 10/03/2012

"*Les Ourim et les Toumim*" (HAWRYM W-HTWMYM) se présentent, dans la Torah, en tant qu'ornements du pectoral aux douze pierres précieuses du grand prêtre. Des deux mots utilisés dans l'expression, le premier, c'est le cas de le dire, est lumineux : "les lumières" au pluriel. Par contre, le second est, à l'évidence, plus obscur puisqu'il s'agit d'une graphie compactée de HTAWMYM : "les jumeaux". "*Les Lumières et les Jumeaux*" ... On peut penser aux étoiles (les lumières) et des deux grands luminaires, le soleil et la lune (les jumeaux). Mystère⁸⁴ ...

*

D'Epicure :

"S'il y a des dieux, ils ne s'occupent pas de nous."

Dans la bouche d'Epicure, cette pique a vocation athée. Mais au second degré, elle recèle une autre profonde vérité : ce n'est pas au Divin de faire prospérer l'humain, mais bien à l'humain de faire émerger le Divin. Effectivement, les dieux ne s'occupent pas de nous puisque c'est à nous de nous occuper d'eux. Il n'y a pas de Providence divine. L'efficacité de toute prière quémandeuse, de tout rite votif, de toute dévotion en attente de réciprocité ou de récompense, est nulle. Seuls les actes et paroles et pensées de divinisation du réel ont un sens.

En ce sens, le "Traité des Pères", inclus dans la Mishnah rabbinique, dit vrai :

"Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent leur maître en vue du salaire."

Il n'y a aucune autre récompense que la joie intense de s'accomplir soi en accomplissant tout ce qui est accomplissable alentour, ici et maintenant.

*

Curieuse et fascinante farce de l'étymologie : "devin" et "divin" ont même source. Ce n'est guère un hasard : est divin ce qui engendre l'avenir, est devin celui qui comprend l'engendrement de l'avenir. Être devin, c'est devenir divin car devenir et deviner vont de pair, comme divination et divinisation.

⁸⁴ Il est seulement certain que, contrairement à certaines herméneutiques, il ne s'agissait en aucune manière d'ustensiles oraculaires, osselets ou autres : la Torah interdit sévèrement toute forme de mancie.

L'avenir n'est écrit nulle part, mais il est déjà inscrit dans le présent, en germination, nourri par toutes généalogies phylétiques du passé.

*

Comme la Lune réfléchit la lumière du Soleil pour éclairer la vie des hommes dans leur nuit, ainsi le Sacré miroite la splendeur du Divin pour allumer l'esprit des hommes malgré leur ignorance.

*

A propos de Max Stirner, Michel Onfray écrit :

'L'Unique et sa propriété s'adresse aux "affamés de la vraie vie" qu'est potentiellement tout un chacun pourvu qu'il n'ait pas été endommagé par le christianisme. Ceux-là se meuvent dans le monde réel, un, matériel et immanent. Le dualisme chrétien, la séparation de l'âme et du corps, la survie de l'esprit, l'immortalité de l'âme, la chair porteuse de péché, l'idéal ascétique qui commande la gaine de soi, voilà autant de perversions à laisser derrière soi car elles justifient l'holocauste des unicités depuis des siècles.'

*

L'heure est venue de fonder un néo-hégélianisme (débarrassé du christianisme et du prussianisme hégélien) qui prolonge Hegel et sa métaphysique triadique (Esprit, Nature, Histoire) et dialectique (constat, négation, dépassement), en s'appuyant sur l'idée d'Intention dans le prolongement du Vouloir-vivre de Schopenhauer, du Désir de Stirner, de la Volonté de Puissance de Nietzsche, de la Force de la matière de Büchner, de l'Eros de Freud et de l'Elan vital de Bergson.

*

L'intentionnalisme (le moteur cosmique est dans le présent) renvoie dos à dos le causalisme (le moteur cosmique est dans le passé) et le finalisme (le moteur cosmique est dans le futur).

*

C'est Hegel, dans ses "Principes de la philosophie du droit", qui a inventé la formule *Arbeit macht Frei* : "Le travail rend libre", slogan qu'avec cruauté, les

socialistes nationaux allemands avait apposé au fronton de l'entrée du camp d'extermination d'Auschwitz. Il est évidemment absurde et exclu de faire un procès en nazisme à Hegel. Le pauvre en aurait été consterné. Aussi, vaut-il mieux oublier - l'espace d'une réflexion - cette récupération infâme et indigne. Que signifie la formule sous la plume de Hegel ?

Le travail de l'homme accomplit le monde. Le travail, par cet accomplissement, donne sens et valeur à l'homme ; l'ennoblit, en somme. Et en accomplissant le monde par son travail, c'est lui-même aussi qu'accomplit l'homme. Et qu'est-ce que la liberté sinon cet accomplissement de soi qui désaliène de l'incomplétude, de l'ignorance, de la faiblesse, du manque vital, de l'angoisse existentielle ? La liberté - Hegel l'affirme clairement - n'est jamais le "je fais ce que je veux quand je veux" ; cela n'est que du caprice puéril, aussi stérile qu'amer. La plus grande liberté de l'homme c'est le vouloir : le vouloir se placer au service de ce qui le dépasse infiniment (Nietzsche confirmerait en parlant de la Volonté de puissance qui pousse l'homme sur le chemin du surhumain).

C'est ici que Hegel s'invente le symbole de l'Etat absolu, figure hiératique et emblématique du Bien commun au-delà des petits égoïsmes minables et mesquins. Cependant, aujourd'hui que l'on connaît les limites et horreurs de l'absolutisation du politique et de l'Etat (que Kant célébrait autant que Hegel), il est temps de nier l'Etat hégélien (à la Française), sans sombrer dans la "guerre de tous contre tous" à la Stirner (et à l'Américaine), et de dépasser l'opposition entre égotisation et socialisation⁸⁵. Comme le *yin* et le *yang* chinois, l'individuation et l'intégration sont consubstantiellement liées l'une à l'autre. L'une est impossible sans l'autre. Faire, comme Stirner, de l'individu seul la clé du monde humain en prônant la liberté absolue et inaliénable, est aussi délétère que faire, comme Hegel, de la société seule (via l'Etat absolu) cette même clé en prônant l'abnégation dévouée, absolue et irréfragable. L'heure a sonné d'une troisième voie : entre tyrannie sociétale (démocratique ou autocratique, de droite ou de gauche, mais toujours jacobine et centralisée, procédurière et fonctionnaire) et barbarie individualiste (l'égoïsme et l'égoïsme amoral, érigés en système), il faut chercher la voie de l'ordre organique (complexe) qui ne soit ni mécanique (hiérarchique), ni chaotique (anarchique).

Dire que chaque homme doit se mettre au service de sa vocation profonde ou dire que chaque homme doit se mettre au service de la vie globale, reviennent au même. L'équation upanishadique le confirme bien : le brahman et l'atman sont un seul et même tout. Car, au fond, l'intime vocation profonde de chacun ou

⁸⁵ Le modèle britannique, en ce sens, du moins jusqu'aux délires actuels de l'américanisation radicale et débile, a été une bonne tentative en ce sens avec les notions de *gentleman*, de *privacy*, de *clubs*, etc ...

l'immense vie du tout ne sont que deux expressions complémentaires de la même intention d'accomplissement.

*

A noter ce passage chez Onfray ...

"Hegel légitime l'existence des classes séparées, en vertu de l'inégalité des talents : comme il existe des gens doués et d'autres qui ne le sont pas, Hegel trouve normal que les talents inégaux soient inégalement récompensés".

Nietzsche abonde (moi itou) ! Les doctrinaires (de Gauche) de l'égalitarisme, beaucoup moins ...

*

De Max Stirner :

"Tel que tu es à chaque instant tu es ta création."

"Je dois être ma propre œuvre."

*

De Georg Wilhelm Friedrich Hegel :

"Je ne suis pas propriétaire de ma vie."

*

Ma révolte moque toute révolution, toute idéologie, toute conservation.
Je veux être politiquement irrécupérable ... !

*

* *

Le 11/03/2012

La connaissance au-delà des savoirs ...

La compréhension au-delà des explications ...

*

Peut-être la Nature suscite-t-elle l'homme malgré qu'il la détruisse, afin de mieux se régénérer au-delà de lui. Peut-être sait-elle mieux que nous ce qu'elle fait, ce qu'elle a à faire ...

*

La cupidité⁸⁶. L'avidité⁸⁷. Le propre de l'homme ...
Maladies honteuses qui saccagent tout.

*

Sauvage et libre ...

*

Les "valeurs morales" sont-elles des commandements divins ou sont-elles des accommodements humains ?
Comme si Dieu avait quelque chose à voir avec les turpitudes humaines ...

*

La réalité et la valeur de l'homme ne sont pas dans ses échanges, quelle qu'en soit la nature : elles sont en lui-même, au plus profond, ou elles ne sont pas.

*

* *

Le 12/03/2012

Aux trois fameuses questions de Kant : Que puis-je savoir ? Que puis-je faire ? Que puis-je espérer ? qui couvrent les trois dimensions de la connaissance intellectuelle, de l'éthique corporelle et de la quête spirituelle, il faudrait en ajouter une quatrième - et le fait que Kant l'ait esquivée, est symptomatique de son rationalisme idéaliste - qui est celle-ci : qui puis-je aimer ? qui couvre la dimension de la résonance intuitionnelle.

*

⁸⁶ Cupidité : du verbe latin *cupiere* : "désirer" (d'où vient Cupidon, le dieu du désir, équivalent de l'*Eros* grec.)

⁸⁷ Avidité : du verbe latin *avere* : "désirer fortement" mais aussi "se bien porter" (d'où vient le salut *Ave* : "Porte-toi bien").

Pour Hegel, l'Histoire est une logique en marche, un processus autoréférentiel où les individus ne pèsent pas grand' chose : peu importe l'acteur sur scène, le personnage doit être joué dans la pièce comme elle est écrite. Le talent de l'acteur ne crée pas le personnage, il le joue plus ou moins bien. Et si l'acteur est mauvais, un autre, meilleur, viendra le remplacer. Si Einstein avait été fauché par un autobus en sortant du Bureau des Brevets bernois, la relativité serait née malgré tout, juste un petit peu plus tard, voilà tout !

Le scénario de la pièce est écrit (déterminisme historique) mais le talent de l'acteur réussira, plus ou moins bien, à jouer le personnage (libre-arbitre).

Là git tout l'enjeu de l'existence humaine : non pas inventer la pièce, mais jouer son rôle à la perfection.

C'est pourquoi l'on peut croire Sisyphe heureux : son rôle est absurde, mais il peut trouver sa joie dans la perfection de son jeu.

*

Kant avait tracé le plan dans "Qu'est-ce que les Lumières ?" : émanciper l'esprit humain ! Nietzsche s'y emploie en nettoyant devant sa porte et en y balayant, à grand coup d'aphorismes pointus, les monceaux de préjugés qui bouchent l'ouverture. Mais Nietzsche ne suivra pas Kant. Car derrière cette porte, enfin libre et ouverte, s'ouvre *un paysage sans chemins* qui, pour être exploré, fera appel à tout autre chose que la seule raison. Au style aphoristique sec et bref, qui claque comme un fouet, Nietzsche devra bientôt substituer un autre style : le langage poétique, le langage symbolique et métaphorique de "Ainsi parla Zarathoustra". *La raison déblaie le chemin, mais c'est l'intuition qui marche.* Heidegger, bien plus tard, fera aussi la différence, capitale, entre l'esprit technique et l'esprit poétique. Pascal, il y a longtemps, n'avait-il pas, lui-même, distinguer nettement l'esprit de géométrie (à la Descartes que Pascal détestait) et l'esprit de finesse ?

*

L'esprit n'est libre que de peu !

Il y a de la liberté dans l'esprit, mais il faut la ... libérer, la délivrer

*

Connaissance n'est pas conscience !

*

Lorsqu'à grands coups de démagogie égalitariste, les idéologues auront fait fuir toutes les élites intellectuelles, artistiques et économiques, ils resteront avec les imbéciles et les fainéants. Fuiront-ils aussi, alors ?

*

Avant la Renaissance, trois forces s'opposaient : la force noétique de l'Eglise, la force politique naissante de la Royauté, embryonnaire mais très active, et la force économique de la Noblesse terrienne (dans les faits, le seigneur local était le propriétaire d'une entreprise agraire, plus ou moins étendue, mais toujours farouchement autonome et indépendante, utilisant un réseau d'artisans locaux et disposant d'une main-d'œuvre prolétaire sous contrat de "servage", ancêtre du salariat).

L'Alliance de l'Eglise triomphante de de la Royauté naissante (cfr. la spoliation et la destruction des Templiers) suscita les Croisades qui, au nom du Christ et de la délivrance des Lieux saints, affaiblirent, ruinèrent et décimèrent la Noblesse (descendante des chefs guerriers romains et goths, et héritière des *villae* gallo-romaines). De retour des croisades, la Noblesse exténuée trouva une Royauté bien implantée qui put se rapprocher, cette fois, de la Bourgeoisie marchande des villes, la force économique montante (propulsée par la révolution culturelle, technologique et agraire du 12^{ème} siècle).

La Renaissance a scellé cette alliance tacite entre la Royauté (de la ville) et la Bourgeoisie (les banquiers et marchands des bourgs) contre la Noblesse (de campagne). La révolution française (de 1789) a rompu cette alliance et la Bourgeoisie (de la ville) a guillotiné la Royauté. C'est l'histoire des jeux du Pouvoir, de l'Argent et de la Force. Plus techniquement, c'est l'histoire des jeux de pouvoir et d'influence, les jeux d'alliances et de trahisons, entre le Noétique (les clercs), le Politique (les princes), l'Economique (les propriétaires) et le Peuple (les masses).

La Modernité eut l'originalité de poser le Peuple comme quatrième pouvoir (le pouvoir de l'opinion, de la démagogie, de la masse ignare et sans-vision) alors qu'auparavant, le Peuple n'intervenait pas vraiment dans les jeux de pouvoir (mais y intervient-il réellement aujourd'hui ? Pas vraiment non plus, heureusement !).

*

* *

Le 13/03/2012

Mais quels sont les pieux de soutènement sur lesquels tout paradigme, tel une forteresse lacustre, est bâti ?

Kant en avait dénombré trois.

Primo, avec "que puis-je savoir ?", c'est à la connaissance qu'il pense, bien sûr, mais surtout à l'épistémologie qui se cache derrière elle ; la question, alors,

devient : "quels sont les critères ultimes de la vérité, de la validité, de la plausibilité d'un savoir ?".

Secundo, avec "que puis-je faire ?", Kant aborde la question de l'action, de la valeur de l'action, de l'éthique, de la morale et de la moralité ; Kant, d'ailleurs, chemin faisant, transformera sa question générale et en donnera une formule plus restreinte, pleine de présupposés, elle aussi : "que dois-je faire ?" qui pointe vers les impératifs catégoriques de la morale kantienne.

Tertio, avec "que puis-je espérer ?", la spiritualité pointe son nez chafouin (câlin mais libre comme un *chat*, curieux mais sauvage comme une *fouine*) et, avec elle, la quête du sens. "Que puis-je espérer ?" - l'on sait combien il faut transformer la désespérance et le désespoir qui sont des souffrances, en une dés-espérance et un dés-espoir qui sont des délivrances -, amène à une autre question plus générale : où tout cela nous mène-t-il ? la vie et tout ce qu'elle porte, emporte, transporte, déporte, reporte, ne sont-ils que des hasards voués à l'absurdité du néant ou ont-ils une direction, une orientation, une flèche du temps ?

A ces trois questions kantienne, il faut en ajouter une quatrième que le sec rationalisme du philosophe de Königsberg réproouve ...

Quarto : avec "que puis-je aimer ?", ce n'est pas d'amour - et encore moins de pitié ou de compassion - dont on parle, mais d'intuition, de reliance, de résonance, de fusion empathique avec l'Autre, pas seulement avec l'être aimé, au sens humain du terme, mais avec le Réel tel qu'il existe, avec son *Télos* (son intention), son *Logos* (sa logique), son *Topos* (son territoire, l'espace et le temps), son *Tropos* (sa dynamique) et son *Nomos* (ses figures, règles et invariants), avec la Vie qui y grouille partout, qui y crée et y enfante des mondes sans cesse renouvelés.

*

Le paradigme Nietzsche décrit dans "Ainsi parla Zarathoustra" ...

Que puis-je savoir ? L'Eternel Retour - c'est la prééminence de l'authenticité.

Que puis-je faire ? Accomplir la Volonté de puissance - c'est la mission.

Que puis-je espérer ? Fonder le Surhumain - c'est le dépassement de l'homme.

Que puis-je aimer ? La Vie - c'est l'*Amor fati*.

*

Les quatre pieux de soutènement du paradigme chrétien et moderne : la connaissance mécaniciste et rationaliste, la moralité de l'esclavage et de la morbidité, le sens du non-sens et des arrière-mondes, et la reliance par la domination et l'oppression.

*

Les médias semblent découvrir un fait évident et général - et s'en étonne (!!!) : l'année qui suit leur élection ou réélection, les dirigeants politiques, tous sans exception, doivent faire volte-face, changer de politique - notamment économique - et prendre le contre-pied des promesses faites pour obtenir les suffrages convoités.

Quelle surprise !

Quand donc comprendra-t-on que le "pouvoir" politique n'a aucun pouvoir et que le monde réel n'a que faire des promesses, démagogiques et électoralistes, qui sont faites ?

Sans sombrer dans l'idéologie du déterminisme historique absolu que l'on prêche à Hegel, il faut néanmoins ramener les gesticulations politiques à leurs justes proportions, c'est-à-dire infimes. Il n'existe pas plus de politique économique qu'il n'existe d'économie politique. Politique et économique - comme noétique, d'ailleurs - sont des mondes qui interfèrent mais ne se confondent pas.

Les institutions politiques qui développent et fortifient les territoires, les entreprises économiques qui développent et fortifient les activités et les centres noétiques qui développent et fortifient les paradigmes, sont mus par des logiques et des dynamiques différentes, visent des objectifs différents, jouent selon des règles différentes, ont des horizons temporels différents.

Tout cela peut converger naturellement pour former une société harmonieuse, mais les moteurs de cette convergence échappent radicalement aux décideurs et dirigeants, à quelque "monde" qu'ils appartiennent.

*

Nietzsche rappelle, dans *Ecce Homo*⁸⁸, que ce l'on nomme aujourd'hui "l'intuition", s'appelait jadis du joli nom de "l'inspiration". Ce rappel est opportun et rafraîchit le concept.

*

Puissant sujet de méditation ...

"Je suis le seul acteur sur la scène de ma vie. J'ai un rôle à y jouer. La trame du scénario est donnée ... quelque part . Les parties les plus difficiles du texte sont écrites ... quelque part. Il faut apprendre à jouer cette dramatique. Puis il faut jouer à la perfection pour connaître la joie authentique ..."

⁸⁸ Ecce Homo - Pourquoi j'écris de si bons livres - Ainsi parla Zarathoustra - §3

*

Le Christianisme, bientôt, sera "mort d'immortalité".

*

* *

Le 14/03/2012

Celui qui est devenu Lumière, ne peut plus la recevoir ! Nostalgie de la Nuit ?

*

Ignorance n'est pas vice.

Mais, lorsqu'on est ignorant et qu'on fait la malin et qu'on refuse de faire l'effort d'apprendre, l'orgueil devient dangereux et agressif : c'est le syndrome du crétin arrogant, si fréquent chez les jeunes, notamment arabo-musulmans.

*

L'Histoire est une logique en marche et le rôle des hommes est d'interpréter talentueusement la pièce et non de l'écrire !

*

Il y a mille réponses - toutes idéologiques - à la question : "comment vivre ensemble ?", mais je ne connais aucune réponse philosophiquement sérieuse à la question bien plus cruciale de : "pourquoi et, surtout, pour quoi vivre ensemble ?" Il paraît que chacun de nous a "besoin" des autres ... Ah oui ? Vraiment ! J'ai besoin de pain, pas du boulanger ; j'ai besoin d'électricité, pas de l'électricien ; etc ... J'ai besoin de biens et de services, pas des gens qui y trafiquent leur chèque de fin de mois.

Il paraît que chacun de nous a besoin de "liens" avec les autres ... Ah bon ? Moi, je constate que je ne suis jamais aussi joyeux que seul, que la compagnie des autres - et de leurs bavardages stériles, et de leurs egos encombrants, et de leurs bruits insupportables, ... - m'emmerde, que les échanges professionnels que j'ai, par courriel exclusivement, me suffisent largement, que je n'ai pas besoin d'amitié (celle de mes chiens et de mes arbres me comble).

Outre les biens et services déjà évoqués, je n'ai, au fond, besoin que de deux choses liées à l'humanité : mes livres (quelques dizaines suffisent très largement à remplir toute une vie de méditation - et je les possède déjà) et l'amour de ma

femme (comme la réciproque est vraie, nous nous suffisons largement l'un à l'autre). Les autres, quels qu'ils soient, sont toujours des trouble-fêtes.

Avoir besoin des autres, c'est ne pas se suffire à soi.

Se suffire à soi, c'est être autonome, c'est être libre et sauvage, telle est la source profonde de la Joie authentique.

*

Dans le cyberspace, les "réseaux sociaux de masse" n'excitent que les oisifs et les frustrés : les "creux", en somme, qui ont besoin de se remplir au plus vite, de n'importe quoi, avec n'importe qui, pour se donner l'illusion d'exister.

Il y a la même différence entre une "réseau social de masse" et un "réseau fermé et électif" qu'entre une *rave party* et une loge maçonnique. Du premier côté : même assuétude, même vide, même abrutissement, même médiocrité grégaire qui pollue tout et qui rend sourd ... Du second côté : même quête élitaire, même besoin de dépassement, même soif d'apprendre, même discrétion, même élégance, même richesse, même noblesse qui fait grandir et rend plus sage et plus vrai ...

*

Lorsque les murs s'épaississent, il faut désirer ardemment le tremblement de terre.

*

Les quatre vérités nietzschéennes ...

Dieu est mort parce que la Vie est vivante.

L'homme est le chemin vers le Surhumain.

L'âme cosmique est la Volonté de Puissance.

Tout est éternellement Eternel Retour.

*

De mon complice Christophe Escoffier :

"Les politiciens mentent comme des arracheurs de dents lorsqu'ils nous disent que nous allons sortir de la crise.

Une crise de mal de dents ne se solutionne jamais en prêtant de l'argent pour acheter plus de bonbons."

*

D'Henry David Thoreau :

"Nous ne pouvons pas connaître ce que nous ne sommes pas."

et :

"Les lois de la lumière sont toujours identiques, mais ce sont les organes de la vision et l'intensité du regard qui changent."

*

Il faut envisager une matrice globale reprenant les activités humaines selon le niveau où l'on se place (local, régional, national, continental) et selon le type de pouvoir concerné (noétique pour les paradigmes et leurs transmissions, politique pour les territoires et leurs infrastructures, économique pour les activités et leurs performances). Cette matrice doit être entièrement redéfinie, en chacune de ses "cases", en terme de mission (compétences, finalités, priorités), de frontières (domaines, limites) et de modalités de gouvernance (démocratie, technocratie, aristocratie, autocratie).

*

* *

Le 15/03/2012

A propos du film de Cameron : "Titanic", un journaliste écrit : *"(...) ce monument de la culture populaire"*. Voilà bien l'expression la plus oxymorique que je connaisse : *la culture populaire ...* comme la pluie sèche, le silence assourdissant ou la solitude grégaire.

Nietzsche, dans son Zarathoustra, écrivait : *"Que tout un chacun ait le droit d'apprendre à lire, voilà qui à la longue va gêner non seulement l'écriture mais aussi la pensée. Jadis l'esprit était dieu, puis il s'est fait homme et maintenant il se fait même plèbe."*

Volée de bois vert contre la démocratisation et la banalisation de la "culture". De nos jours, on confond "culture" et "divertissement", "intelligence" et "ruse", "connaissance" et "ragots".

*

La liberté n'est jamais *donnée* : elle doit se vouloir, elle doit se chercher, elle doit se construire.

La liberté donnée n'est que la poubelle de celle des autres.

*

De Nietzsche :

*"La terre est pleine de gens superflus,
la vie est gâchée par ceux qui sont beaucoup trop nombreux."*

*

*Les hautes cimes sont infiniment solitaires ...
au-dessus des orages et face au soleil nu,
dans la pureté d'un ciel vide et bleu,
une roche dure et fière, millénaire, sous les pieds ...
là où même les arbres ne poussent plus ...
lieu de glaces et de vents
(même l'eau s'y est figée
et c'est l'air, à présent, qui y coule).*

*

Hair ses ennemis sans les mépriser.
Détruire ses ennemis sans les hair.

*

* *

Le 16/03/2012

De Friedrich Nietzsche :

*"Il naît beaucoup trop d'humains :
pour ceux qui sont en trop, on a inventé l'Etat !"*

et :

*" En vérité, celui qui possède peu est d'autant moins possédé
louée soit la petite pauvreté "*

Ces deux idées sont intimement liées, dans l'esprit de Nietzsche, car l'Etat, c'est que qui prend.

*

Philosophe : créateur de concepts (Deleuze).

Noète⁸⁹ : créateur de paradigmes.

*

L'ami : le reflet de soi où l'on cherche à se voir plus parfait.

*

Le Diable, c'est encore Dieu !

*

Fais que ta mort soit aussi magnifique
qu'un éblouissant coucher de soleil sur la mer de ta vie !

*

Ce qui, naguère, s'appelait parasitisme, aujourd'hui, se nomme spéculation, fonctionnariat ou assistanat. Comme Nicolas Sarkozy le fait très justement, on pourrait aussi pointer, à plus petite échelle, les diplomates, les journalistes et les syndicats.

Tous ces gens ne produisent rien, ne servent à rien, mais profitent éhontément du système, de ses faiblesses et de ses failles.

*

Tant au niveau macroéconomique du pays qu'au niveau microéconomique de l'entreprise, les cinq paramètres d'ajustement du poids du coût du travail sont

⁸⁹ Je propose ce néologisme pour désigner celui qui appartient aux élites noétiques, c'est-à-dire aux développeurs de connaissances et de talents. J'aime beaucoup la proximité évidente entre "noète" et "poète" ; évidemment. Dans la même veine, et parallèlement à poièse (notamment dans l'autopoièse de Varela et Maturama) et à poésie, je propose "noïèse" (pour désigner le travail du noète qui engendre de la connaissance) et noèse ().

les effectifs, les sécurités, les impôts, les salaires et les prestations. Comme ce coût est largement trop élevé aujourd'hui - ce qui est indéniable et indiscutable -, les interminables discussions du moment visent toutes à "optimiser" le dosage subtil des réformes selon ces cinq dimensions. Chaque nation, chaque corporation, chaque idéologie développe sa propre martingale magique ... Ce jeu est oiseux et stérile car le problème n'est pas - n'est plus - là depuis longtemps. Le problème de fond est la totale obsolescence du salariat comme principe même de la rémunération du travail. C'est le contrat d'emploi et le statut de salarié qu'il faut éradiquer ! Chacun, individuellement, doit recouvrer sa totale autonomie et sa totale responsabilité professionnelles.

*

Ce qui mine nos sociétés, c'est leur incapacité à fonctionner par exception. On veut protéger tout le monde alors qu'il ne faut protéger personne ... sauf le pourcent qui en a vitalement et temporairement besoin - et qui peut dûment et sans complaisance le prouver. On veut aider tout le monde alors qu'il ne faut aider personne ... sauf le pourcent qui en a vitalement et temporairement besoin - et qui peut dûment et sans complaisance le prouver. Plutôt que de faire des myriades de tarifs et de barèmes dégressifs au nom du service public, la règle doit être : chacun paie le plein tarif pour ce qu'il consomme, ... sauf gratuité totale pour le pourcent qui en a vitalement et temporairement besoin - et qui peut dûment et sans complaisance le prouver.

*

Il faut passer de la folle gabegie publique au service solidaire par exception.

*

Ce qui manque à la France, c'est une âme libérale. Elle est enfermée dans un double carcan dont le premier s'appelle le paternalisme gaulliste et dont le second se nomme l'égalitarisme socialiste. Deux infantilismes avec⁹⁰, à Droite, des "parents nourriciers ou normatifs qui cherchent des enfants soumis", et à Gauche, des "enfants rebelles incapables d'être créatifs". Quand donc sera-t-on capables de construire des relations d'adulte libre, autonome et responsable, à adulte libre, autonome et responsable ?

⁹⁰ Selon les catégories de l'Analyse Transactionnelle.

*
* *

Le 17/03/2012

Le ciseau et le maillet ne prennent de sens que face à la pierre brute.
L'homme ne prend sens, valeur et justification que par le surhumain.

*

Devenir transparent - même invisible - car toute opacité au sein de soi cache une faiblesse. La transparence et l'invisibilité : voilà la force victorieuse.
Cultivons l'authenticité et la spontanéité, loin de tout calcul, loin de tout remord, loin de tout regret. L'opacité est un fardeau pour soi. La transparence est une question pour autrui.

*

De Marcel Proust :

"Autrui nous est indifférent et l'indifférence n'invite pas à la méchanceté."

*

Tout prêcheur⁹¹ est prisonnier de sa fuite, aveugle au réel.

*

Que devient le prêcheur s'il n'y a pas de pécheurs ? Le péché est son fond de commerce. Il l'inventera si besoin en était.

*

Toute religion qui met l'homme à genou ou le fait se prosterner est diabolique : l'homme prie debout ou ne prie pas, car c'est debout que l'on marche, car c'est debout que l'on regarde haut pour voir loin, car c'est debout que l'on tend les bras vers le ciel pour l'atteindre.

⁹¹ Du latin *praedicator* : "crieur public, héraut, prôneur".

*

La vertu ne peut pas pointer vers la récompense, sinon elle se dévergonde. La seule vertu naît dans l'accomplissement de soi en chemin vers le surhumain. Le surhumain est le seul critère de vertu. Et sa seule récompense est la joie du cheminement.

*

La source de joie coule si fort que le bol se vide lorsqu'on veut le remplir. La joie ne se met pas en bols. La joie se boit à même sa source profonde et pure. Il ne faut donc jamais s'en éloigner d'un seul pas.

*

L'escalade même fait abandonner les plus lourds, alors que la joie authentique n'est que plus haut, vers la cime. Ceux qui s'arrêtent de gravir la paroi, renoncent à la joie : ils choisissent la misère, sinon du corps, du moins du cœur, de l'âme et de l'esprit. Et ceux-là cultivent la rancœur et le ressentiment et la jalousie : ils exigent l'égalité et la "justice" pour empêcher les plus légers de grimper sans eux.

*

L'esprit de légèreté : voilà qui autorise la montée vers les cimes. Est lourd tout ce qui est entravé, enchaîné aux idoles, aux esclavages, aux possessions, au regard des autres.

*

La pensée qui fait la louange d'un ordre social (réel ou imaginaire), ne peut faire celle de l'ordre cosmique. Entre actualité et vérité, entre esprit domestique et esprit libre, il faut choisir.

*

* *

Le 18/03/2012

Combien de massacres, de carnages, d'excisions, de viols, de décapitations et de lapidations faudra-t-il encore pour que l'occident comprenne que le monde arabo-

musulman est violent et barbare, que ses peuples sont massivement analphabètes, et que l'Islam, plus qu'une religion, est une idéologie guerrière fondée sur l'esclavage, la sujétion et la razzia ?

*

La logique de la vérité procède d'une dualité stricte : vrai ou faux. Mais les logiques réelles, celle de l'évaluation, celle de la plausibilité, celle de l'appréciation ne sont pas duelles : la contraire de beau n'est pas laid puisque ce qui n'est pas beau n'est pas forcément laid. Dans ces logiques "réelles", le contraire n'est pas équivalent à l'inverse⁹².

*

A propos de tous ces penseurs (Héraclite, Aristote, Spinoza, Schopenhauer, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, etc ...), il faudrait parler de philosophes de l'intention (organiciste et holistique), de métaphysiciens du Devenir intentionnel, qu'il faudrait radicalement opposer à toutes les philosophies hasardistes ou créationnistes, mécanistes et causalistes, matérialistes ou idéalistes, à toutes les métaphysiques de l'Être.

*

De Friedrich Nietzsche :

*"On commande à celui qui ne peut s'obéir lui-même.
(...) il est plus difficile de commander que d'obéir."*

*

Le grand rêve de la Modernité, depuis la Renaissance, fut de "libérer" l'homme, de le libérer des superstitions et de l'ignorance, de le libérer de la tyrannie, de le libérer des contraintes de la Nature, de le libérer des disettes et de la misère, faire de l'homme vulgaire, un être civilisé, rationnel, moral. Mais l'homme vulgaire veut-il vraiment être libéré ? Ne cherche-t-il pas plutôt d'autres prisons, celles que la Modernité lui a construites : le désespoir, la médiocrité, la morbidité, la consommation. Mais surtout, l'homme vulgaire n'est pas libérable puisqu'il craint la liberté, la responsabilité, l'autonomie. A son, corps défendant, la Modernité a aussi découvert que l'homme n'est pas libérable

⁹² J'ai déjà indiqué, ailleurs, que le contraire de (X) est (-X) et que son inverse est (1/X) qui n'est égal ni à (-X), ni à (X) Cela, l'algèbre booléenne est incapable de le rendre puisque le contraire de (1), c'est (0) et que son inverse (1/1) lui est égal.

parce qu'il n'est que le porteur d'une intention qui le dépasse infiniment et qui se manifeste partout. Face à la raison raisonnante qui tente vainement de faire semblant de les endiguer (pour la bonne conscience), jaillissent les instincts, les pulsions, les inspirations, les intuitions qui révèlent la volonté de puissance et la mettent en marche. La vie réelle n'est pas raisonnable (elle ne peut être raisonnée - est-elle folle pour autant ?), mais elle est résonante (elle est capable de résonner avec ce qui la dépasse, avec l'intention cosmique, avec le destin des mondes, avec la vocation du Tout qui est de s'accomplir en plénitude). On vit la vie, on ne la dit pas.

*

L'urgence est d'abattre cette forteresse sur pilotis⁹³ qui est au centre du paradigme moderne comme dégénérescence finale du paradigme chrétien, lui-même étant la phase terminale du cancer idéaliste.

*

Je ne me souviens même plus de toutes mes idées, encore moins de leurs justifications et raisons. La pensée est un fleuve héraclitéen dans lequel on ne se baigne jamais deux fois dans les mêmes eaux.

*

* *

Le 20/03/2012

Aujourd'hui, Toulouse, massacre gratuit de trois adolescents juifs (plus un autre grièvement blessé) et d'un de leur professeur à la sortie de leur collège religieux. Le fait d'un dément, dit-on, qui cherche à abattre des symboles (après avoir trucidé des paras). Mais de quoi donc, nous autres Juifs, pourrions-nous bien être le symbole ? Nous sommes devenus banquiers parce qu'on nous interdisait tout autre gagne-pain et nous sommes devenus médecins, philosophes ou savants parce que nous avons, ataviquement, le goût de l'étude et de la recherche. Nous n'avons jamais nui sciemment à personne. Nous n'avons jamais pratiqué le prosélytisme. Nous n'avons jamais rien demandé d'autre que la paix et la tranquillité. Nous avons toujours été discrets. Mais que nous reproche-t-on, à la fin, surtout aujourd'hui que plus personne ne croit à la divinité de Jésus, ni, a fortiori, à un soi-disant décideur qui ne concernerait, au pis, que les Romains ?

⁹³ Dont les trois pieux de soutènement sont résumés par Kant : rationalisme (connaissance), idéalisme (espérance), moralisme (action).

Aujourd'hui que l'inanité des soi-disant complots judéo-maçonniques, judéo-bolchéviques ou judéo-capitalistes est avérée aussi limpide qu'est un faux le "Protocole des Sages de Sion", ne faut-il pas répéter la question : de quel peur inavouable et reptilienne les Juifs sont-ils le symbole ?

*
* *

Le 22/03/2012

La mutation paradigmatique est une nécessité absolue et urgente. Ce qu'il y a à faire devient de plus en plus évident, mais la bêtise des masses et la sclérose des institutions rendent ce mouvement vital impossible. De plus, toute militance classique est stérile car elle ne prêche qu'à des convaincus impuissants.

La germination vient du sol, pas du ciel. Il faut des *ensemenceurs*. Il faut un *humus* riche. Un *climat* clément. Aujourd'hui, les *ensemenceurs* sont rares, l'*humus* est stérile, les *climats* sont à l'orage.

Continuer à ensemençer, malgré tout. Sans espoir, sans projet, sans illusion. Les bonnes graines germent parfois longtemps après les semailles.

*

De Fontenelle :

*"Toute la philosophie n'est fondée que sur deux choses :
sur ce qu'on a l'esprit curieux et les yeux mauvais."*

*
* *

Le 25/03/2012

Le premier article de la constitution française dit ceci : *"La France est une République, indivisible, laïque, démocratique et sociale"*.

Toutes les calamités y sont : nationalisme, républicanisme, jacobinisme, athéisme, démagogisme et socialisme.

*

La scholastique médiévale fut le terrain de rencontre et de bataille entre la théologie (celle d'Augustin, surtout) et la philosophie (celle d'Aristote).

*

Tout le Protestantisme s'oppose au Catholicisme sur ce principe : les "œuvres" ne servent à rien au salut ; seule compte la Foi qu'il faut affermir (Luther) ou recevoir (Calvin).

*

Finance et Politique sont les deux faces de la même médaille : celle des ressources respectivement monétaires et territoriales (les premières symbolisant les secondes, en quelque sorte). La collusion entre ces deux domaines est, dès lors, évidemment incontournable (selon les époques et les régimes, la Finance est à la botte du Politique, ou vice-versa).

La Finance, ce n'est pas de l'Economique, c'est du Politique. Le divorce entre Politique et Finance, d'une part, et Economique, d'autre part, est aujourd'hui consommé.

*

L'Essénisme - comme le Catharisme, bien plus tard - a un rapport étroit avec le vieux Zoroastrisme iranien, avec ce Mazdéisme manichéen que l'on retrouvera aussi dans la prédication de Jésus, héritier d'un l'Essénien dissident nommé Jean le Baptiste.

Le Christianisme se prétend monothéiste - comme le Zoroastrisme, d'ailleurs - mais il est profondément manichéen. En lui, Dieu ne serait rien s'il n'y avait aussi le Diable, s'il n'y avait, en son centre, pour le Salut des hommes, le titanique et sacrificiel combat entre le Christ et le Satan.

*

Sous le "règne" d'Hugues Capet, Adalbéron de Laon fixe les trois ordres : les *oratores* (les moines) dont le domaine est noétique, les *bellatores* (les guerriers) dont le domaine est politique et les *laboratores* (les artisans) dont le domaine est économique.

C'est le schéma indo-européen de Dumézil, c'est le schéma universel.

*

Lorsque les Croisades (de 1096 à 1270) auront fini d'épuiser la Noblesse, dès le 14^{ème} siècle, la Royauté arrogante et la Bourgeoisie marchande - suivies par l'Eglise - pourront s'allier contre elle et déplacer le centre de gravité du monde médiéval : le Ville en devient le cœur et en son centre à elle surgissent la Cathédrale gothique, le Palais royal et le Beffroi de la place du marché. La campagne et son château fort sont relégués : la Renaissance peut émerger, financée par les dividendes de la révolution agraire du 12^{ème} siècle et l'or des grandes découvertes des 15^{ème} et 16^{ème} siècles.

Jusque là, Royauté n'était pas Monarchie : à l'origine, la fonction royale est symbolique - voire spirituelle - et non pas politique. Peu à peu, la Royauté quitte son rôle symbolique de fédérateur d'un réseau de seigneuries, pour installer une relation verticale (paternaliste ou autoritaire) entre le Roi et ses sujets - Nobles compris, piégés, pour beaucoup, par les mirages de la Cour royale où elle finit par mourir au siècle de Louis XIV et de ses émules absolutistes européens.

Cette relation verticale sera remise en cause par les "Lumières", et les révolutions des 18^{ème} et 19^{ème} siècles tenteront d'y substituer une relation horizontale (et adulte) entre citoyens "égaux", associé au sein du "contrat social". Ce fut - et c'est toujours - un échec cuisant qui a abouti rapidement à la restauration d'une autre relation verticale : celle entre Etat et citoyens assujettis à la Loi et à l'impôt.

Cette verticalisation hiérarchique de la société est le cœur même de la Modernité.

*

En latin, *Humanus* qui a donné "humain", signifiait aussi : "instruit, cultivé, bien élevé" ...

Je connais, alors, une grande majorité d'hommes qui n'ont rien d'humain !

*

Il faut lire les 219 thèses scholastiques émises par Etienne Tempier en 1277 ...

*

Les hommes ont des droits entre eux, mais ces droits sont soumis et limités aux devoirs qu'ils ont envers ce qui les dépasse.

Ces droits humains - y compris la liberté - n'ont de sens qu'au service de la Vie et de l'Esprit.

*

Si je comprends bien, on nage en pleine injustice sociale dès lors que les fainéants, les parasites, les crétins, les voyous, etc ... n'ont pas droit à la même chose que les bosseurs, les dévoués, les intelligents, les civiques ... Alors vive l'injustice sociale !

*

Ces révolutions que l'on dit françaises (1789, 1830, 1848, 1871), n'ont été que parisiennes !

L'histoire que l'on dit "de France" n'est que l'histoire de Paris, de l'Île de France, du Royaume des Francs, depuis Clovis. Ces deux histoires n'ont jamais coïncidé et ont totalement divorcé à partir de Henri IV le Béarnais ("Paris vaut bien une messe").

*

Par construction même, le démocratism est condamné à errer entre césarisme et parlementarisme, entre la démagogie cynique de l'exécutif et le marais fangeux du législatif, entre la guerre des chefs et la guerre des factions. Un régime soumis à de tels dosages, aussi fragiles qu'instables, ne peut qu'être soit impuissant, soit médiocre.

Ni démocratie, ni autocratie, ni particratie, ni bureaucratie, ni technocratie : il faut en appeler à une forme neuve d'aristocratie, non héréditaire, basée sur le mérite, la gratuité, la compétence et le talent.

*

La France a l'art d'adorer ceux qui la détruisent : Louis XIV, Voltaire, Napoléon, Pétain, De Gaulle, Mitterrand.

*

La France moderne oscille perpétuellement, depuis plus de deux siècles, entre deux aberrations : le socialisme et le conservatisme ; elle est profondément mais incompréhensiblement allergique au libéralisme, c'est-à-dire à l'anti-jacobinisme, à l'anti-étatisme, à l'anti-centralisme, à l'anti-paternalisme, à l'anti-césarisme.

*

Nos trois enjeux stratégiques vitaux pour les dix ans qui viennent :

- la construction d'une intégration européenne radicale avec dissolution des étages nationaux,
- le combat écologique pour la frugalité universelle et la décroissance démographique,
- la destruction totale de la finance spéculative et de toutes ses officines boursières.

*

L'avenir est à la fois évident et imprévisible, voilà le terrible. L'évidence : l'inéluctabilité de la mutation paradigmatique et de ses conséquences notamment cataclysmiques, mais pas seulement. L'imprévisibilité : le moment et la forme qu'elle prendra avec ses facettes épouvantables et ses facettes jubilatoires.

*

* *

Le 26/03/2012

La situation mondiale (et pas seulement française) est bien plus profondément grave et irréversible qu'on ne le pense et qu'on ne le dit habituellement. Mais la nature profonde de cette rupture est paradigmatique et pas seulement financière ou économique. Ce sont toute la Modernité et ses modèles socio-politico-économiques qui sont désormais complètement obsolètes et qui s'effondrent, les uns après les autres.

L'observation attentive met bien en évidence l'arrogance infantile et dévastatrice de tous les étatismes : le point central est l'impossibilité de faire survivre le "modèle rhénan" de l'assistanat généralisé et de l'Etat-providence clientéliste et électoraliste. Nous allons devoir réapprendre très vite la "réalité" et renoncer à nos idéalismes et utopies puériles. C'est la fin de l'héritage des "Lumières" et des mythes révolutionnaires.

*

Sempiternel dépassement de toutes ses limites, quête effrénée de la croissance infinie de ses richesses et de ses capacités, immixtion intrusive de la technologie (tant mécanique qu'organique) au sein même de sa propre nature humaine ... bref, confusion grandissante ou fusion fantasmée du naturel et de l'artificiel : bonheur chimique et performance électronique ou mécanique.

Mais tout cela pour quoi ? Pour contrer une insatisfaction profonde et native qui, sans cesse, nourrit notre avidité, notre cupidité. Comment donc faire

comprendre qu'il faut faire cesser cette fuite en avant, cette course suicidaire au toujours-plus ? Comment faire triompher le principe frugalité ? Comment faire resurgir ces mots simples : tranquillité, sérénité, paix, contentement, ... ? Comment faire découvrir la simple joie d'avoir ce que l'on a, d'être ce que l'on est, de vivre ce que l'on vit, de devenir ce que l'on devient ?

La clé de cette indispensable *metanoia* est dans notre rapport au réel et au présent, dans le rejet radical de tout fantasme, de toute projection, de toute utopie, de toute illusion, de tout espoir ou espérance, de tout idéal, pour, enfin, ouvrir les yeux et voir le réel et s'émerveiller de tout ce que nos aveuglements obsessionnels nous cachent. Toute présence au présent, toute réalité du réel, tout ici-et-maintenant sont infiniment plus riches que n'importe quel rêve humain.

*

L'ennemi profond de nos vies, c'est le goût de l'exotisme : comme si l'ailleurs, inventé ou rêvé, artificiel, pouvait être préférable au vécu réel, ici et maintenant, quel que soit cet ici et ce maintenant.

Amertume du voyage. Vide sidéral - et destructeur - du tourisme.

Même au plus loin, on n'est jamais loin de soi, de ce soi que l'on n'accepte pas et que l'on tente vainement de fuir ... alors qu'il est notre seule réalité et que cette réalité est d'une richesse infinie, inépuisable.

*

De Marcel Gauchet, en songeant aux ingénieries médicales :

"(...) on ne sait plus très exactement quand on meurt."

Ni qui meurt ...

*

La réalité de chaque humain est tenaillée entre une intériorité (âme, esprit, conscience) - que beaucoup raccroche à une surréalité - et une corporéité. Par la technologie, cette dernière n'est plus tout-à-fait subie, mais souvent remodelée selon les exigences d'une intériorité narcissique - elle aussi artificiellement modifiable - qui, en retour, se voit transformée par l'image de ce corps de plus en plus dénaturé, artificialisé.

Où se place l'identité de soi ? Où se niche encore notre idiosyncrasie ?

L'ego devenant le produit artificiel d'une intériorité chimiquement modifiée, l'individu, en somme, devenant, tant psychiquement que corporellement, artificiel, il semble bien que les notions d'unicité et de dignité personnelles s'évanouissent au profit d'une évolution globale, fruit de la dialectique entre les technologies (la nouvelle corporéité collective) et les modes (la nouvelle intériorité collective).

*

Face aux délires et fantasmes technologiques, il faut garder présente à l'esprit cette idée clé que *la Nature est plus sage et plus intelligente que l'Homme*. Il ne faut, en effet, jamais oublier que c'est la Nature qui a produit l'Homme et qui le comprend, et non l'inverse. L'Homme n'est qu'un stupide apprenti-sorcier.

*

Toute mutation paradigmatique induit une dynamique inventive sur le branche émergente (c'est sa face "rose") mais aussi une dynamique violente sur sa branche déclinante dont les institutions refusent leur déchéance (c'est sa face "noire").

La "face noire de la Renaissance s'incarna dans les schismes et les guerres de religion (deuil de l'Église) et dans les barbaries de conquistadors (deuil de la Noblesse).

A notre époque, cette "face noire" viendra des Etats, des Banques, des Syndicats (patronaux et prolétaires), des Bourses ...

*

Toujours, il faut savoir décrypter qui sont :

- les "maîtres des pouvoirs" (politique, territoires, ressources et potentiels),
- les "maîtres des vouloirs" (économique, activités, projets et volontés),
- les "maîtres des savoirs" (noétique, idées, connaissances et modèles).

*

"Victoire" de la communication : le slogan (tant publicitaire que politicien) n'a plus besoin de symboliser, représenter, synthétiser la réalité sous-jacente (un programme ou une idée politiques, un produit ou un service commerciaux). Il se suffit à lui-même. Il est totalement déconnecté de l'activité ou du projet de ceux qui le promeuvent. On retient la phrase, même si - et surtout - elle ne représente rien, une prouesse verbale sans fondement.

*

Pourquoi, majoritairement, les animaux "supérieurs" ont-ils opté pour la cicatrisation plutôt que pour la régénération ?

*

* *

le 28/03/2012

La Ville est un artefact humain, souvent très compliqué - elle possède des codes et des sémiologies multiples -, mais bien moins complexe que la Nature qu'elle est censée abroger - la densité d'interaction et les propriétés émergentes y sont beaucoup plus faibles.

Cette perte de complexité et cette montée en complication expliquent l'évolution dégénérative de l'esprit humain en milieu urbain : agressivité, nervosité, paranoïa, inquiétude, violence, superficialité, culte de la futilité, fuite dans toutes les assuétudes, etc ...

*

Dans notre contexte de vaste mutation paradigmatique, les dix grands chantiers prioritaires du moment sont :

- l'impérieuse nécessité du désendettement généralisé,
- l'accélération provoquée de l'effondrement du modèle et du dollar américains,
- l'accélération de l'intégration européenne comme fédération de régions,
- la maîtrise de l'immigration et de la radicalisation musulmanes,
- la périphérisation drastique de la finance spéculative,
- l'éradication des mythes (croissance, BRICS, mondialisation, etc ...),
- la montée en puissance de l'économie de l'intelligence,
- la généralisation approfondie des pratiques de frugalité,
- la refonte radicale des modèles sociaux et l'éradication des assistanats,
- la refonte radicale de tous les systèmes d'enseignement et de recherche.

*

Pour consommer plus et, ainsi, assurer la croissance, les ménages s'endettent et vivent à crédit et, pour les ménages défavorisés que la logique égalitaire ne veut pas laisser en marge de la logique consommatrice, ce sont les États qui

s'endettent au travers des politiques d'assistanats et des machineries fonctionnaires qui les font (mal) tourner.

Symétriquement, pour produire plus et servir cette consommation croissante, les entreprises sont condamnées à s'endetter afin de pouvoir continuellement investir tant matériellement (matériels, matériaux, technologies) qu'immatériellement (formations, expertises, méthodologies) ; ces investissements réquisitionnent d'autres entreprises fournisseuses qui, à leur tour s'endettent pour investir ... Ainsi, croissance et endettement s'appellent mutuellement.

Mais croissance pour quoi faire ? Sous le fallacieux prétexte d'une amélioration des niveaux et qualités de vie (le "bonheur" par la consommation effrénée est pourtant bien connu pour être un faux clairement avéré), la croissance n'a, en fait, pour seul but réel que de permettre le financement du service de la dette des ménages, des Etats et des entreprises. On notera que, crises aidant, ces endettements changent de lieu et, l'Etat venant au secours des entreprises et ménages en péril, c'est lui qui finit pas concentrer, au niveau des banques centrales, les actifs toxiques que sont les dettes irrécouvrables, induisant une spirale infernale de pression fiscale et de surendettement endémique.

A qui profite le crime ? Aux marchands d'endettement : les banques et, derrière elles, la finance spéculative.

Quelle est la limite du système et la voie de la rédemption ? Fermer toutes les Bourses et passer toutes les dettes des Etats par pertes et profits.

Conséquence : la fin du système financier et bancaire. Conséquence de la conséquence ? Néant si les Etats consacrent leur gain dans cette opération à rembourser les clients des banques, de leurs économies et réserves de retraite.

Le but unique de toutes ces considérations est de sortir radicalement nos systèmes socioéconomiques des logiques d'endettement pour les faire entrer, définitivement, dans des logiques d'autofinancement - tant pour les Etats, que pour les entreprises ou les ménages ou les individus : tout ce qui n'est pas autofinançable est coupable (au sens étymologique et au sens moral).

*

Le leitmotiv central de l'avenir est : endettement zéro !

L'endettement est toujours une fuite dans la promesse, dans le rêve, dans l'illusion, dans le fantasme. L'endettement est toujours un déni de réalité qui enchaîne et aliène. L'autonomie est toujours préférable aux chaînes dorées de l'endettement : les créanciers ne sont jamais philanthropes. Notre enchaînement est leur meilleur gage de pouvoir.

*

Assainir le monde financier en quatre points :

1- Le seul rôle d'une banque est d'assurer une logistique fiable pour les flux de monnaie : stockages en comptes, paiements par virements ou chèques électroniques, rémunération des dépôts du numéraire excédentaire, financement rémunéré des besoins à court terme en crédits de trésorerie (tous les autres crédits devront prendre la forme de contrats sous seing privé entre particuliers).

La banque doit être interdite de toute forme de spéculation (donc, non seulement, il faut déconnecter d'urgence les banques de dépôt et les banques d'affaire, mais il faut surtout éliminer purement et simplement toute forme de banque d'affaire désormais économiquement inutile) et soumise à un strict rapport contrôlé du taux lombard entre dépôt et crédit. Enfin, les banques doivent toutes devenir des sociétés mutuelles coopératives où l'ensemble des profits est intégralement redistribué, chaque année, aux déposants.

2- De même, les compagnies d'assurance doivent être strictement soumises à trois règles : d'une part, une contrepartie à 100% par des valeurs représentatives réelles et non spéculatives, des risques acceptés ; de seconde part, l'obligation constante de résultats techniques positifs (la somme des primes reçues doit excéder la somme des sinistres payés) ; et, de troisième part, comme pour les banques, l'obligation de prendre la forme de sociétés mutuelles coopératives où l'ensemble des profits est intégralement redistribué, chaque année, aux assurés.

3- Il faut fermer d'urgence toutes les institutions boursières (actions, obligations et matières premières) et interdire toute forme de spéculation - le mythe du partage, aujourd'hui, de la croissance de demain n'a plus aucun sens puisqu'il n'y aura plus jamais de croissance demain : l'avenir n'est pas un pari ! Les gains d'une époque et d'un lieu reviennent à ceux qui font, au quotidien, cette époque et ce lieu

4- Enfin, il est impératif et urgent de créer une monnaie mondiale unique, valable partout, et d'interdire toute fabrication de quelque autre monnaie que ce soit, locale ou transversale. Il n'est pas normal - ni sain - que 94% des transactions de change soient purement des prises de positions spéculatives et ne correspondent à aucun paiement réel de biens ou services réels.

*

Tout converge vers l'idée iconoclaste - j'en conviens ... et m'en réjouis délicieusement - suivante : nous nous dirigeons vers des modèles multiples de gouvernance à géométrie variable : le "tout démocratique" est devenu aussi délétère et insupportable que le fut le "tout autocratique" ou que le "tout technocratique". Il ne s'agit pas d'élaborer de subtils et compliqués compromis

entre divers modes de gouvernance, mais bien de faire cohabiter des modes de gouvernance "purs" selon le domaine envisagé.

Le politique sera technocratique. L'économique sera autocratique. Le noétique sera aristocratique. La place du démocratique sera plus liée à des singularités, à des *referenda* sur des projets précis, ni trop difficiles à comprendre, ni trop éloignés dans le temps.

*

Il est totalement abusif, dans l'espoir de contrer la philosophie du contrat et de promouvoir la philosophie de la loi, d'affirmer - ô combien gratuitement - que la loi est "l'expression de la volonté du peuple tout entier" ... alors que le contrat ne serait que la victoire du plus malin sur le plus stupide.

Non seulement, cette affirmation nie l'évidence de la déconnexion totale des instances politiques et de la société civile, mais surtout, elle ne comprend pas que la "volonté générale" n'existe pas dès lors que, pour l'immense majorité de nos contemporains, il n'existe pas même une quelconque volonté personnelle, un quelconque projet de vie personnel : nous avons affaire à des armées de lobotomisés qui ne vivent que pour dérouler leur programmation zoologique instinctive.

*

Puisqu'aujourd'hui, enfin, finance et économie sont déconnectés l'un de l'autre, on peut aussi, enfin, déconnecter les deux grandes notions de capitalisme (en tant que doctrine financière) et libéralisme (en tant que doctrine économique). On peut enfin proclamer que la seule doctrine économique qui vaille est un libéralisme non capitaliste, c'est-à-dire un libéralisme entrepreneurial et libertaire, sans rapport aucun avec l'ancien libéralisme spéculatif et capitalistique.

*

* *

Le 29/03/2012

De Jean-Paul Basquiat :

"Même ceux qui sont obligés par la force des choses de confesser une perte de puissance américaine n'en tirent pas arguments pour enfin rompre le lien affectif qui les unit à une Amérique dont ils se donnent une image largement

fantasmée et inexacte. Même ceux qui veulent rompre ce lien n'osent pas le faire pleinement. La peur d'être condamnés comme anti-américanistes sommaires les empêchent de voir et d'évoquer les raisons qui devraient nous obliger à devenir enfin indépendants. (...) Ne faudrait-il pas envisager une "américanomanie européenne" qui paralyserait toute l'Europe ? Elle culminerait au niveau des institutions européennes mais aussi dans chacun des gouvernements de l'Union. Elle ne se limiterait pas aux cercles dirigeants mais elle toucherait l'ensemble de la population. Partout, la peur de rompre le cordon qui relie l'Europe à une Amérique présentée comme légitimement en charge des affaires du monde paralyse les vellétés de saisir les opportunités qui s'offrent désormais à l'Europe, lui permettant de jouer enfin sa partie dans un monde devenu multipolaire. (...) Mais si c'est l'Europe toute entière qui est frappée d'impuissance par son américanomanie, ne faut-il pas s'attacher à mettre en évidence les processus par lesquels depuis la seconde guerre mondiale les Etats-Unis se sont faits, sous les apparences, l'ennemi délibéré de la construction d'une Europe-puissance indépendante d'eux. Il faudrait à cet égard parler d'une véritable entreprise coloniale, par laquelle les nouveaux colons américains se sont attachés à déposséder de leur culture propre les Européens, comme ils l'avaient fait précédemment des Indiens d'Amérique. Or pourquoi les Européens se sont-ils soumis si facilement à la colonisation militaire, économique et culturelle américaine. La question a été souvent posée. Elle continue à l'être. La réponse la plus évidente paraît tenir au fait que les oligarchies financières, gouvernementales et médiatiques européennes trouvent beaucoup plus facile pour assurer leur pouvoir de se mettre sous la dépendance de leurs homologues américaines depuis longtemps dominantes plutôt que chercher leurs propres voies de développement. La dégradation lente de la puissance américaine n'est pas encore suffisamment affirmée pour qu'elles cherchent ailleurs des alliances de rechange."

Pourquoi donc le modèle américain, malgré sa déconfiture externe et son délabrement interne, fascine-t-il toujours autant les élites et les masses européennes - et non européennes ? Sur quoi la propagande hollywoodienne joue-t-elle si efficacement ? Pourquoi les méthodes organisationnelles et managériales, pourtant rigoureusement inefficaces parce que dispendieuses et gaspilleuses, continue-t-elle d'hypnotiser les dirigeants européens ? Pourquoi les fondements publicitaires et spectaculaires de la presse et de la communication "à l'américaine", malgré leur totale inefficacité et les immenses pollutions physiques et psychiques qu'elles occasionnent, continuent-ils d'être adoptés par leurs singes européens ?

*

* *

Le 30/03/2012

Noète : inventeur de paradigme ... comme un philosophe est un inventeur de concept ou un physicien, un inventeur de réalité, ou un artiste, un inventeur de puissance ou de beauté.

*

Chacun, au cœur de soi, est le centre d'une vaste et infinie toile cosmique d'où tout part et où tout revient. La dense étoffe de l'apparence universelle relie entre eux tous ces "centres" qui, ensemble, tissent la manifestation du Réel, portés, chacun pour soi et tous ensemble, par la même volonté de puissance, par la même volonté d'accomplissement de tout en soi.

*

Le passé n'apparaît plus être un "horrible hasard" dès lors que l'on dit de lui qu'on l'a voulu ainsi, qu'on le veut ainsi, qu'on le voudra ainsi. Il n'y a alors plus aucun hasard, plus aucune faute, plus aucun châtement, plus aucune vengeance, plus aucune culpabilité, plus aucun ressentiment, plus aucune contrition : ni remords, ni regrets. Tout ce qui est, je l'ai toujours voulu tel qu'il est, je le veux tel qu'il est et je le voudrai toujours ainsi. Alors "vouloir libère" et la volonté - cette libératrice - délivre et "apporte la joie à elle-même".

*

La poésie doit être non pas belle - et surtout pas jolie -, mais puissante !

*

Eternel retour du même : *Wiederkunft des Gleichen* ... Eternel inachèvement, éternel retour, donc, au besoin d'accomplissement : tout achèvement débouche, au-dessus de lui, sur un nouvel inaccomplissement. Tout achèvement n'est que le point d'émergence de nouveaux possibles, jusque là insoupçonnés, qui relancent la roue du mouvement infini. Il ne s'agit pas d'un éternel retour au même état, mais, bien au contraire, un éternel retour au même mouvement - au même processus unique, absolu, total, éternellement recommencé (cfr. Héraclite). Tout est toujours porté par le même mouvement, par la même intention, par le même désir d'accomplissement.

*

La rue d'Ulm a fait un tort considérable à la philosophie française en développant le culte du sophisme (ses élèves ne sont pas des philosophes, mais des sophistes, des rhéteurs peut-être brillants mais jamais lumineux). Le truc est simple : il suffit de partir de prémisses qui semblent évidentes, voire obvie, mais fausses, pour débiter ensuite toute une logistique conceptuelle et verbale bien rôdée qui mène à des conclusions du même niveau : évidemment fausses.

*

Parler du travail comme d'un mal nécessaire, comme d'un harcèlement, comme d'une valeur morale sacrificielle est simplement stupide. On pourrait en parler à partir d'autres prémisses plus fécondes et dire : par exemple, que l'activité - donc aussi l'activité professionnelle, le "travail" - est vitale sous peine de dépérissement, de vide, de destruction de soi ; par exemple, que l'activité est le seul chemin de l'accomplissement de soi ; par exemple, que le statut de salarié est un statut de planqué, de sécuritaire, de lâche et de pleutre et que la notion de "travail" est tout ailleurs que dans celle de contrat d'emploi ; par exemple, que le métier et les savoir-faire qu'il englobe forment le patrimoine le plus stratégique de toute entreprise et de toute personne, et que le travail n'est rien d'autre que la mise en œuvre de ce métier et de ces savoir-faire ; par exemple, que le travail est un cheminement et que la joie et le bonheur ne sont jamais au bout du chemin, mais qu'ils sont le chemin même ; etc ...

*

Lorsqu'on dit que les gens qui travaillent ne désirent pas le travail mais seulement le loisir, c'est qu'on ne connaît pas les millions de gens qui aiment leur métier et le font par passion (le paragon étant les Compagnons du Tour de France) et qu'on ne veut (re)connaître que ces légions de parasites assistés que salarient (salaire vient de "sel" mais pas de sueur quelque salée soit-elle) des grosses entreprises surannées et moribondes ; lorsqu'on dit que les entreprises ne visent qu'à détruire des emplois parce que seul le profit est leur moteur, c'est qu'on ne connaît pas les millions d'entreprises familiales et artisanales qui aiment leur travail et leur métier, et qui essaient de les transmettre au fil des générations (Y ou pas) pour construire une noblesse et une fierté de ce que l'on y fait.

*

* *

Le 31/03/2012

Pour autant que tu sois sur le chemin de ton accomplissement, laisse venir les événements, les êtres et les choses. *Ce qui doit arriver, arrivera au bon moment* : partout la même grande logique d'accomplissement travaille et englobe tout ce qui existe. Développe ta capacité d'accueil au réel plutôt que ta capacité à inventer des futurs chimériques. Il n'y a rien à anticiper lorsqu'on est prêt à tout recevoir. Tous les vents sont favorables à celui qui est prêt à aller n'importe où, c'est-à-dire ici et maintenant.

*

Cette citation de Nietzsche qui me va tellement bien :

*"Jamais encore je n'ai, de ma vie, rampé devant les puissants,
et si jamais j'ai menti, c'est par amour".*

*

La connaissance ultime est froide à dire et chaude à vivre : elle gèle les âmes basses qui l'écoutent mais elle ravit les âmes élevées qui l'animent.

*

Les croyances et les superstitions, les idoles et les idéaux sont les nougats sirupeux de l'esprit ; comme les confiseries et les sucreries, elles gâtent la bouche qui parle et la tripe qui vibre, et elles rendent obèses.

*

C'est un facteur de société : on se refuse à prendre son temps, à se donner le temps de bien faire, on persiste à croire que la vie est une course *contre* le temps alors qu'elle doit s'écouler *avec* le temps ... Croire que vitesse et efficacité sont synonymes est une erreur car la vitesse implique la superficialité, le manque de sérieux et de qualité, tous points contreproductifs ...

*

Manager, c'est "ménager" : c'est faire le ménage et y apporter ordre et propreté, et c'est aussi ménager la chèvre et le chou ... c'est aussi diriger le manège des énergies qui tournent en rond et qu'il faut apprivoiser.

*

La solitude du solitaire est un choix, une joie ; l'abandon du délaissé est une souffrance ...

*

* *

Le 01/04/2012

"La phénoménologie de Husserl est une suite de descriptions qui forment une sorte de mosaïque. Pas de mise en perspective véritable des différentes régions. La phénoménologie se solde par un demi-échec pour n'avoir pas réussi à englober ses découvertes dans un système."

*

Le sommet de la montagne est un point unique où finit par aboutir tout ce qui monte !

*

Plus on monte haut, plus on voit loin.

*

La "sagesse sauvage"⁹⁴ est cette sagesse que l'on gagne ou que l'on construit auprès des forêts ... Elle renvoie à Henry David Thoreau.

*

Accomplissement : rendre complet, c'est-à-dire rendre réel, réaliser tout ce qui est encore virtuel et potentiel.

*

⁹⁴ Nietzsche - "Ainsi parla Zarathoustra" - 3^{ème} partie - "Des vieilles et des nouvelles tables" - §2 : "Mon sage désir criait et riait ainsi par ma bouche, lui qui est né sur les montagnes, une sagesse sauvage en vérité ! - mon grand désir aux ailes bruissantes".

Aimer la terre car le ciel est vide !

*

Il est absurde de réveiller le dormeur pour lui conseiller de bien dormir. C'est pourtant ce que font toutes les élections politiques.

*

*La physique est l'étude de la Nature. Elle étudie les trois aspects complémentaires de la réalité : le **substrat** où l'on trouve les notions d'espace, de temps, de vide quantique ou d'éther et qui en déploie la dimension volumétrique ; la **structure** où l'on trouve les notions de forme, d'architecture, de loi ou de constante universelle et qui en déploie la dimension eidétique ; et l'**activité** où l'on trouve les notions de mouvement, de trajectoire, d'interaction ou de régulation et qui en déploie la dimension dynamique. Ces trois aspects forment un Tout unique. Ce Tout est cohésif dans l'espace et cohérent dans le temps. Cette cohésion et cette cohérence expriment une **logique** intrinsèque dont procède toute l'évolution du cosmos. Cette logique manifeste une **intention** immanente intrinsèque à l'univers qui vise seulement à réaliser tous les possibles.*

Tel devrait être le premier paragraphe d'un traité de physique qui reste encore infiniment à écrire ...

*

Maxwell, dans la foulée de ses géniales équations de l'électromagnétisme, postule, par simple analogie, que la lumière est une onde électromagnétique, c'est-à-dire l'oscillation de champs électromagnétiques liés à des charges électriques en mouvement. Depuis, toute la physique colporte ce postulat sans l'ombre d'une preuve ... et se collète avec ses conséquences ennuyeuses à savoir que les manifestations corpusculaires de la lumière ne "collent" pas avec cette essence ondulatoire. Ces paradoxes sont à l'origine de toute la physique quantique.

Certes, la lumière se comporte bien comme une onde ainsi que le révèlent les phénomènes d'interférence, de polarisation, etc ... et aussi comme une particule comme le prouvent les phénomènes photoélectriques ou autres ...

La lumière est donc un flux de particules apparentes (les photons) portées par une onde électromagnétique apparente.

*

Hegel comme Rousseau ont exprimé l'idée que l'on peut souffrir métaphysiquement de son époque. Je sais ! Je connais !

*

Pour Hegel, la connaissance absolue s'atteint lorsque sont réconciliés et réunifiés l'Esprit au "dedans" et la Nature au "dehors". La rencontre de l'Esprit et de la Nature engendre l'Histoire dans un vaste mouvement dialectique et spiral.

La philosophie hégélienne est une philosophie de réconciliation de l'homme et du monde, de la pensée et du réel.

*

La connaissance et la sagesse s'accumulent dans les lieux de mémoire, mais ne se transmettent pas dans les lieux de vie : chacun - surtout adolescent - refait l'intégralité du chemin, pour soi, depuis zéro : l'art de réinventer l'eau chaude à chaque génération ... quel gâchis !

Culturellement parlant, l'épigenèse écrase la phylogenèse.

*

L'éternel retour nietzschéen est la négation de l'éternel progrès prométhéen.

*

Si *"l'essence d'une chose est ce qui fait qu'elle est ce qu'elle est"*, l'essence de toute chose est l'intention d'accomplissement.

*

La phénoménologie d'Husserl est l'étude des apparences, perçues par la conscience comme telles, sans volonté d'y décrypter un quelconque noumène sous-jacent. Il s'agit donc de l'étude des reflets, mais dont on exclut le miroir, la lumière, l'œil et l'objet.

La phénoménologie aboutit donc à cette tautologie : l'apparence est l'apparence et rien ne peut en être dit. Sacrée victoire de la pensée ...

Quitte à nier la pensée discursive, je préfère, et de loin, l'approche apophasique de l'Un qui est uniquement Un.

Aucune mystique phénoménologique n'est concevable - une poétique, peut-être -, alors que la mystique apophasique moniste est richissime.

*

Tautologie kantienne : l'instrument du criticisme est précisément ce que l'on critique : la raison !

*

La Nature en-soi et la nature pour-soi.

L'Esprit en-soi et l'esprit pour-soi.

L'Histoire en-soi et l'Histoire pour-soi.

Dialectique de l'objet et de son reflet.

L'en-soi (en lui-même) : ce qu'il est tel qu'en lui-même.

Le pour-soi (pour moi-même) : ce qu'il apparaît pour la conscience qui l'étudie.

Toutes ces tensions se résolvent dans l'Un qui est à la fois Nature, Esprit et Histoire, et à la fois en-soi et pour-soi, conscience absolue de lui-même.

L'objet et son reflet sont tous deux des manifestations réelles de l'Un réel, dans l'Un réel : c'est cela même qui rend la connaissance absolue possible, non la connaissance de la chose en-soi, mais bien la connaissance de la logique qui engendre, au sein même de l'Un, à la fois la chose en-soi et la chose pour-soi.

*

La métaphysique allemande : Leibniz, Kant, Hegel, Nietzsche, Heidegger.

*

Le noumène : ce qui se passe réellement.

La conscience : là où surgit la représentation de ce qui se passe.

Le phénomène : la relation entre noumène et conscience.

Mais la conscience est aussi phénomène d'elle-même et le noumène est aussi phénomène pour lui-même.

Tout est donc phénomène, donc relation. Il n'y a ni objet, ni sujet (deux notions qui participent de la métaphysique de l'Être). Il n'y a que des relations dont ce noumène particulier ou cette conscience particulière ne sont que des nœuds plus ou moins denses, des "complexes" plus ou moins persistants.

Métaphysique de la relation : métaphysique du Devenir.

*
* *

Le 02/04/2012

Slogan récent du World Wildlife Fund :

"Notre monde commence à disparaître."

*

Ce que l'on regarde exprime bien plus ce que l'on veut trouver que ce qu'il y a à regarder !

*

Plus l'attente est longue, plus le plaisir est intense !
Si l'attente devient infinie, le plaisir le devient aussi ...

*

Cela fait longtemps que je médite la question des sources et de la légitimité du "sacré". Pourquoi la Bible serait-elle plus sacrée que "Ainsi parla Zarathoustra" ou que "Le seigneur des anneaux" ou que "Tintin et le Temple du Soleil" ? Qu'est-ce qui fonde la valeur spirituelle, initiatique ou mystique d'une tradition, ou d'un texte, ou d'un rite ? Bien sûr, leur antiquité est un signe de la valeur de leur contenu, sinon ils seraient disparus depuis longtemps. Mais est-ce suffisant ? Cela signifie-t-il que toute création récente est exclue du cercle fermé et noble de la spiritualité initiatique ?

Je crois que les difficultés inhérentes à ces questions probablement aussi aporétiques qu'inutiles, m'ont fait, peu à peu, quitter le terrain des traditions initiatiques (Franc-maçonnerie) ou herméneutiques (Talmud), pour m'amener à ne plus y croire beaucoup ... et à croire plutôt, en revanche, aux pratiques mystiques où la qualité de l'ascèse personnelle importe bien plus que la sacralisation du support traditionnel dont elle part éventuellement.

*

De mon complice Christophe Escoffier :

"Dans le domaine immatériel, la notoriété affranchit de la contrefaçon"

L'idée ne vaut que par celui qui la dit, en somme ...

*

De Nietzsche :

"Je suis ce qu'il me faut être."

J'accomplis mon propre destin et "je" est ce destin même. Je deviens qui je suis. Je réalise ma propre promesse ... *"Je deviendrai ce que je deviendrai"* (Ex.:3;14). Le concept de "destin" ne peut, en aucun cas, être assimilé ni à déterminisme, ni à fatalisme ... bien au contraire, mon destin n'est que l'ensemble des potentiels que je porte. Il est l'expression de mon idiosyncrasie phylétique. Si je ne réalise pas ces potentiels qui sont, à proprement parler, des dons, je trahis mon destin et je rate mon existence. Le destin est le bagage, il n'est jamais le voyage. Le destin est le viatique d'une existence.

Mon destin ouvre tous mes possibles et ferme tous mes impossibles (ces dons que je ne posséderai jamais). Entre tous mes impossibles, mes possibles ouvrent des myriades de chemins accessibles. Je peux même choisir de n'en utiliser aucun et de rester là, assis, immobile, mort. Mais si je choisis de marcher et de naviguer entre mes impossibles avec mes possibles, alors ma liberté est totale ... si je le veux.

*

De Nietzsche, encore :

"Seul celui qui agit, apprend."

et aussi :

*"C'est vers ce qui est peu nombreux, vers ce qui est long et lointain
que vont mon esprit et mon désir"*

*

* *

Le 04/04/2012

De Louis Cattiaux, dans une lettre à René Guénon :

"(...) beaucoup de grands saints (...) sont devenus "sociaux", organisant pour le mieux la prison des hommes au lieu d'indiquer le moyen d'en sortir."

Dans sa réponse, René Guénon abonde :

"(...) la véritable spiritualité qui n'a assurément rien à voir avec la philanthropie."

*
* *

Le 05/04/2012

Les guides communautaires de grande envergure, comme Gandhi ou Mu'hammad ou Bernard de Clairvaux ou Moïse, ne doivent jamais être considérés comme des maîtres spirituels car les maîtres spirituels authentiques se moquent du "social" et n'ont que faire de convertir et de guider et de conquérir.

*

Même s'il y a quelques humains que j'aime bien, je n'ai pas besoin d'amis. Ce mot n'a d'ailleurs aucun sens pour moi alors que celui de compagnon en est plein. On est compagnon au service d'une œuvre commune, et la joie de la communion et l'affection mutuelle y sont simples conséquences. C'est le chantier de l'œuvre qui crée le lien et non l'affection.

Même ce type si singulier et si profond et si intense d'amitié qu'est l'amour entre une femme et un homme, ne s'enracine profondément et durablement que dans le terreau riche d'un projet de vie commune ; avoir des enfants ensemble n'est évidemment pas un projet suffisant !

*

Même en philosophie, notre époque dégénérée se gave de modes où parisianisme et médiatisation font bien plus que le sérieux des idées.

*
* *

Le 06/04/2012

Graffiti lu en Corse :

"Ni parti, ni patrie"

*

* *

Le 07/04/2012

Les quatre étages économiques historiques que sont l'économie sauvage, l'économie agraire, l'économie marchande et l'économie noétique, ne sont pas du tout étanchement disjoints. Ils interfèrent les uns avec les autres. Ainsi une partie du surplus monétaire de l'économie marchande retourne à l'économie agraire au travers, par exemple, d'achats de foncier. De même, la chasse, la pêche ou la cueillette des champignons relèvent de l'économie sauvage mais sont pratiqués - parfois à bien trop grande échelle - par des acteurs des économies agraire ou marchande. Symétriquement, et c'est là le point nouveau et intéressant, une part des ressources noétiques se transforme en numéraire et alimente l'économie marchande et, par ricochet ou directement, l'économie agraire. Mais il ne s'agit que d'une part seulement de cette économie noétique. L'autre part, elle, reste totalement immatérielle, se transforme et s'échange sans recours aucun à des transactions marchandes. C'est cette part - croissante depuis la révolution numérique - qui constitue la colonne vertébrale de la richesse émergente : une part non quantifiable (elle a beaucoup de valeur mais pas de prix), non comptabilisable et non monétisable.

*

D'Albert Einstein :

"On ne résout pas un problème à partir des modes de pensée qui l'ont engendré."

*

Là où la morale (les normes naturelles et collectives qui régissent les mœurs sociaux) est forte, la loi est inutile. Si la morale collective faiblit, le pouvoir de l'État se renforce. L'individualisme moderne et la remise en cause des normes morales anciennes se sont accompagnés, automatiquement, d'une montée en puissance des États et de leurs institutions normalisantes et légiférantes. Il ne s'agit pas de revenir sur les acquis libertaires des humanistes de la Renaissance, ni de prôner un quelconque retour aux "valeurs" traditionnelles et à la moraline, il s'agit de construire la paix sociétale sur le principe d'une discipline

éthique individuelle travaillée dès le plus jeune âge et fondée non pas sur le "tu dois ou tu ne peux pas", mais sur le "je me dois et je ne veux pas".

*

"(...) les désordres que la globalisation entraîne : marchandisation, dislocation des relations interpersonnelles, arasement des patrimoines culturels et naturels, exigences de performance pesant sur chacun dans le monde du travail. "

*

Les sciences noétiques concernent l'étude de la connaissance et des techniques et pratiques visant sa production, sa formulation, sa transmission et sa validation.

*

La spiritualité à l'américaine : du *bullshit* où l'on fait des conférences de deux heures et des livres de 500 pages (plein de "témoignages") pour proférer quelques "vérités" aussi banales que pauvres qui tiennent en quelques phrases.

*

Le tourisme est une activité économique certes lucrative (quoique irréversiblement en déclin), mais terriblement destructive tant en termes de territoires, de métiers, de socialités que de mentalités : le tourisme est une marchandisation de l'identité, des terroirs, de la nature et des traditions (qui s'avilissent en folklore), qui cultive l'argent facile et fait délaisser les activités, métiers et savoir-faire à haute valeur ajoutée.

*

* *

Le 08/04/2012

Les sens permettent de sentir, de ressentir : entendre, voir, goûter, humer, tâter. Un sens, c'est ce qui permet d'entrer en contact avec le réel, avec la vie. De lui, naissent les sensations et les sentiments, la sensualité. Donner du sens, c'est ainsi permettre d'entrer en contact avec la réalité et la vitalité. Sans le sens et la sensation et le sentiment, et la sensualité, il ne resterait que l'imagination, l'imaginaire, l'irréel, l'idéalisation, l'idéal, le fantasme et l'illusion.

L'intuition - autrement dit la capacité à entrer en reliance et en résonance avec le réel et la vie, par affinité de conscience, d'intention et de logique d'évolution, par osmose mentale, en somme -, l'intuition aussi est un organe du sens. Le sixième, dit-on ...

Donner du sens permet d'éveiller tous les sens, de les mettre en vigilance sur la voie de l'éveil contre les rêves de l'imaginaire et de l'idéal.

L'homme qui rêve est un homme qui dort, qui passe à côté du réel, qui ne vit pas sa vie mais se perd et s'enlise dans ses fantasmes et illusions. Il a perdu le sens, il a fermé ses sens.

*

*Sur le mur, la mer se mire
et l'amour se marre à mort !*

*

* *

Le 10/04/2012

Le travail de prospective se borne à indiquer les possibles. A chacun, ensuite, de définir ses propres souhaitables afin de forger son intention et de la transformer en projet à mettre en œuvre.

Ce travail se situe en amont de toute idéologie, de toute politique et de toute stratégie.

*

*Il y a ce que la Nature t'a donné.
Et il y a ce que tu veux en faire.
Ce sont les deux forces qui font ce que tu es.*

*

De Jean-Jacques Rousseau (dans son projet de constitution pour la Corse de 1763) :

*"(...) un État riche en argent est toujours faible,
et (...) un État riche en hommes est toujours fort."*

*

Notre corps est un réseau de cellules, comme notre cerveau est un réseau de neurones, nos entreprises sont des réseaux de savoir-faire et nos communautés sont des réseaux de projets de vie.

*

Lorsque les dieux deviennent idoles, ils ne laissent à terre que des idolâtres déçus.

*

La grande faiblesse humaine est sa tendance à la déréliction, c'est-à-dire son incapacité à se sentir profondément relié à tout ce qui l'entoure, sa non-reliance et son dissonance d'avec le Réel.

*

Chercher à gagner du temps en fait perdre beaucoup.

*

Justice ? Les mieux défendus sont toujours les plus coupables !

*

Depuis des siècles, toutes les institutions sociétales répètent leur même antienne : faites ce que l'on vous dit et, en échange, nous vous apporterons le bonheur. Ce refrain usé ne prend plus : à l'aube de ce troisième millénaire, une prise de conscience énorme se fait jour pour un nombre grandissant de nos contemporains, une révélation lumineuse : le bonheur n'est jamais fourni de l'extérieur mais il se construit de l'intérieur. La joie de vivre est affaire de volonté intérieure, d'état d'esprit ; toute existence n'obéit qu'à sa vocation intime, et ne vise que son accomplissement en plénitude et son complet épanouissement. Chaque être humain se redécouvre unique, seul responsable de la qualité de sa vie qu'il doit apprendre à construire de façon autonome. Et cela change tout, et cela change la nature intime de nos relations aux autres, au monde, aux institutions, au travail, à la morale, aux croyances, etc ...

*

* *

Le 11/04/2012

Seul celui qui connaît la destination, connaît le chemin.

*

La science n'est jamais désintéressée puisque la connaissance est intéressante.

*

Tout idéal n'est qu'un caprice.

*

Il n'y a plus ni de peur, ni de crainte, ni d'angoisse, dès lors que l'on sait tout simplement qu'il n'y a rien à "attendre" et qu'il y a tout à "vouloir".

*

Connaître, c'est tourner le dos à la mort.

*

Le suffrage universel est une aberration qui mène fatalement à la démagogie électoraliste et clientéliste.

A qui ne comprend rien aux idées et au monde, il reste à parler de son porte-monnaie ... ou de football.

*

* *

Le 12/04/2012

La vérité, c'est ce que l'on ne sait pas encore !

*

Les métaphysiques de l'Être fondent des épistémologies de la Vérité.
Les métaphysiques du Devenir engendrent des épistémologies de la Fécondité.

N'est "vrai" que ce qui est fécond. Il convient donc de fonder une logique de la fécondité. Non plus une logique qui garantisse que le vrai induise du vrai, mais bien une logique qui garantisse que le fécond engendre du fécond.

*

La fécondité mesure de validité de tout ce qui se fait, de tout ce qui se pense, par la plénitude d'accomplissement de l'intention qui donne sens et valeur à tout ce qui existe.

*

Il y aura de plus en plus de gens pour dire des vérités au fur et à mesure que l'échéance approche. Dans 10 ans, il y aura même des gens qui diront avec grande précision et certitude tout ce qui va se passer ... mais au passé !

*

En remplaçant la notion artificielle et stérile de vérité par la notion existentielle et puissante de fécondité, émerge l'idée d'un art de la connaissance (une noétique, donc).

*

L'art des hommes doit saisir la puissance du monde.

*

* *

Le 13/04/2012

La médecine ne guérit rien. La médecine essaie de mettre en place les conditions nécessaires pour que le corps puisse se guérir lui-même !

*

* *

Le 15/04/2012

La délicate question de l'identité d'une chose, d'un être, d'un phénomène est quasi métaphysique : est-ce sa forme apparente ou est-ce sa généalogie intime ?

Nietzsche - comme la physique de la complexité - a clairement répondu : *l'identité exprime la généalogie*. Non seulement, la forme apparente évolue dans le temps - parfois bien vite - mais elle n'est que superficielle ; elle ne rend absolument pas compte de la réalité intérieure, intime, profonde de ce que l'on regarde. Ainsi, mon identité réelle n'est pas mon visage même si, le plus souvent, c'est par mon visage que l'on reconnaisse mon identité. Mon identité n'est pas ce que je suis (métaphysique de l'Être), mais bien comment je me suis fait (métaphysique du Devenir). comment ce "je" a progressivement émergé de l'indifférencié biotique, poussé par telle logique phylogénétique pour aboutir à telle idiosyncrasie.

*

Epistémologiquement, il convient de faire une grande différence entre la sciences des formes et la sciences des processus. Classiquement, les sciences se cantonnèrent longtemps dans les descriptions de formes tant dans l'espace : des architectures nucléaires, chimiques, biologiques, stellaires, galactiques etc ..., que dans le temps : des trajectoires dans les espaces géométriques ou des phases. La science des processus, elle, ne tombe pas dans le piège de vouloir décrire le processus lui-même - ce qui serait revenir à une science des formes - mais à décrire la logique qui sous-tend la marche du processus.

*

La physique classique - même dans ses versions relativistes et quantiques - est une pensée théorique qui s'inscrit, sans le savoir, sur la métaphysique de l'Être, sur l'esthétique de l'invariance et de l'immuabilité, sur la croyance en des élémentaires (des lois, des constantes, des particules, des forces) éternels ou venus d'ailleurs (un Dieu créateur ?).

*

* *

Le 16/04/2012

De Christian Bobin :

*"Le bout du monde et le fond du jardin
contiennent la même quantité de merveilles."*

*

La réversibilité, dans le monde physique réel, n'existe jamais. Même les systèmes les plus mécaniques, pour être démontés et remontés, nécessitent des apports d'énergie ; de plus, le système après remontage n'est jamais parfaitement identique au système avant démontage, ne serait-ce que par d'infimes effets d'usure.

Partant de ce constat, deux conclusions s'imposent.

La première est que tous les systèmes sont irréversibles - donc complexes - et que les systèmes dits mécaniques⁹⁵ ne forment, en fait, que l'échelon le plus bas de l'échelle de la complexité ou, autrement dit, correspondent au plus faible niveau d'irréversibilité.

La seconde est que toutes les équations de la physique qui seraient réversibles dans le temps, sont simplement fausses ... ou incomplètes.

*

Chacun émerge d'un avant et ensemence un après.

Chacun porte en lui le champ de ses possibles et la contrainte de ses impossibles. Chacun doit accomplir sa vie en plénitude.

*

Qui refuse son destin passe à côté de sa vie. Qui subit son destin passe à côté de la joie. Qui assume et veut son destin connaît la vie et la joie.

*

Une philosophie ne vaut que par le philosophe, et le philosophe ne vaut que par la mise en œuvre de sa philosophie.

*

Le chef économiste de la plus vieille banque allemande fait ces remarques :

"La France tient la première place sur la liste de ce qui pourrait continuer à aller mal en Europe cette année.

La seule économie européenne de taille significative qui n'a pas encore vraiment commencé à mener des réformes importantes du côté de l'offre. Le vainqueur de l'élection présidentielle a de bonne chance - dans la version optimiste - de devenir le Gerhard Schroeder français."

⁹⁵ Soit tous les artefacts humains !

*

La Droite, parce que plus opportuniste et moins idéologique que la Gauche, fait toujours moins de dégâts à la tête d'un pays, quel qu'il soit.

*

Extrait d'une newsletter ("Stratégie et avenir") :

"Les réseaux sociaux se nourrissent de notre besoin de reconnaissance, d'exister.

Paradoxalement, Internet offre un accès au monde entier, mais peut couper de l'entourage.

Une pratique à haute dose modifie même la structure de la pensée."

*

Laisser son esprit vagabonder pour profiter du pic de créativité qui suit le réveil, moment où les procédés mentaux inhibants sont à leur plus bas niveau et lâchent la bride au cerveau.

*

Ce qui appelle l'effort appelle le tri. Nécessairement. Le facile est égalitaire. Le difficile ne l'est jamais.

*

C'est à cela que l'on reconnaît un être vil et médiocre : il prend la noblesse et l'élégance pour de la faiblesse.

*

A toute renaissance, il faut une mort préalable ! Le Surhumain implique la mort de l'humain. En mourant à l'humain, l'homme pourra, s'il en est digne, renaître au Surhumain.

*

Tant que l'on ne sait pas l'on se tient haut perché, sur une étroite corniche, le vertige n'existe pas.

*

Faire ce que l'on veut ... sans osciller entre caprice et destin. Car, on le sait, il est deux sortes de liberté : celle qui choisit le caprice de l'enfant, celle qui choisit le destin de l'adulte. "Difficile liberté", dirait Emmanuel Levinas ! Nietzsche, toujours, insiste : la liberté pour quoi faire ? De quelle liberté parle-t-on ? La liberté du caprice ou la liberté du destin ?

*

Pour que l'appât du gain ne soit plus le seul moteur de l'action, il est nécessaire de limiter l'espérance de gain, de gré ou de force⁹⁶.

*

La cupidité tue tout. La Nature, le monde, la société, les hommes ... même l'économie !

*

Le politique s'assujettit toujours à l'économique. Ou plutôt, à la finance car l'économie réelle, l'économie entrepreneuriale, l'économie artisanale n'ont jamais intéressé le politique. Alors que la finance - l'économie virtuelle, l'économie de la promesse - lui a toujours été de première nécessité. Dès la Renaissance, la Royauté naissante s'était alliée à la Bourgeoisie marchande, à la bourgeoisie d'argent pour casser la Noblesse déjà si affaiblie par les absurdes croisades voulues par l'Eglise. L'Etat et la Finance ont toujours été comme cul et chemise. Sans argent pas de faste, pas d'armée, pas de police. Sans argent, donc, pas de pouvoir. L'invention de la Banque est concomitante avec l'invention de l'Etat ; ce n'est pas un hasard. La Renaissance a créé ces deux institutions qui forment les deux colonnes du Temple de la Modernité. Les entrepreneurs, les artisans, les ouvriers travaillent ; ils n'intéressent fondamentalement pas l'Etat (seuls les impôts qu'ils paient lui sont intéressants). Mais les "boutiquiers" de la banque et de la bourse, les "épiciers" du commerce : voilà l'aubaine !

*

* *

⁹⁶ Par le plafonnement impératif de tous les revenus, par exemple.

Le 17/04/2012

Les villes sont les cloaques des Nations : bruits, populaces, trafics, crasses, tout y converge, tout y fermente, tout y pourrit.

*

Mécanicisme et mercantilisme vont de pair. La mécanique des marchés et le marché des mécaniques sont, au fond, les deux faces d'une même médaille.

*

L'homme est le cancer de la Terre et les villes en sont les tumeurs malignes.

*

La tétracapillotomie longitudinale : cet art délicat de couper les cheveux en quatre dans le sens de la longueur qui caractérise le criticisme rationaliste, digne héritier de la casuistique scholastique

*

L'antithèse entre vérité et illusion se résout dès lors que l'on rejette ces deux termes comme inappropriés : la vérité est illusoire et l'illusion est véridique.

*

Il faut rejeter toutes les antithèses qui, jusqu'à présent, ont été vues comme ontologiques, indépassables : le Bien et le Mal, le Vrai et le Faux, le Beau et le Laid, le Bon et le Mauvais, la Vie et la Mort, etc ...

Il faut refuser le jeu de ces binaires non qu'il faille refuser une vision dialectique du monde, mais bien plutôt parce que ces dipôles sont artificiels et révèlent seulement notre incapacité mentale à représenter et à manipuler des multipolarités plus complexes et plus riches.

Toutes les réductions binaires, comme Kant les affectionnait, sont puériles.

*

La binarité est une invention du psychisme humain en vue d'élémentariser la réalité du réel et d'apporter aux hommes une vision facile mais fausse de leur monde ; elle ne reflète en rien une structure ontique du réel.

*

Il n'y a pas d'invariants. Il n'y a pas d'élémentaires. Rien n'est réductible à rien. Tout est flux, tout est flou.

*

Tout ce qui existe n'est que manifestation singulière de l'Intention⁹⁷ - élevée au rang d'absolu métaphysique. En conséquence, connaître ce qui existe revient à spécifier les modalités particulières de cette manifestation et non pas, comme classiquement, à réduire cette manifestation à des invariants qui n'existent pas ou à décrire des similitudes plus ou moins profondes entre cette manifestation-ci et d'autres manifestations mieux connues et prises comme référence. Autrement dit, il faut comprendre "de l'intérieur" la logique d'émergence des phénomènes et non décrire leur apparence.

*

Il n'y a pas de philosophe ni de philosophie anglo-saxonne. On connaît quelques noms, bien sûr : Bentham, Hobbes, Hume, Locke, Mill, Spencer et quelques autres. Mais est-ce là de la philosophie ? N'est-ce pas plutôt une tentative vaine d'appliquer la mécanique newtonienne à la vie et à la pensée ? Cela donne l'utilitarisme, le pragmatisme, une pensée qui est surtout politique et sociologique et qui ignore toute métaphysique.

*

Il faudrait inventer la *porologie* : la sciences des cheminements, des routages, des processus, ...

*

Le *Pornos* grec est un débauché, un fornicateur alors que la *Pornê* grecque est une prostituée ... Alors que la pornographie expose la débauche, la pornocratie (le mot est de Pierre-Joseph Proudhon) désigne le pouvoir par la prostitution généralisée, qu'elle soit de courtisanerie ou de clientélisme ...

⁹⁷ L'intention immanente d'accomplissement en plénitude.

*
* *

Le 18/04/2012

Il est nécessaire de bien distinguer l'Art et l'art.

D'une part, il y a l'art comme fabrication d'objets ou de spectacles ou de textes ou de musiques, mis sur le marché pour y gagner sa vie en vendant des "productions" ; cet art là connaît de bons artisans mais de très rares artistes. A cette catégorie appartiennent les fonctionnaires de l'art, les mercantiles de l'art, les exploiters de mode, les parasites de salon, les rufians des marchés de l'art, des galeries et des expositions : ces vendeurs d'objets qui ont un prix mais aucune valeur, mais qui excitent les "critiques", les "journalistes" et les assoiffés de spectaculaires, d'originalités, d'exubérances, d'exhibitionnismes.

D'autre part, il y a l'Art comme cheminement intérieur créatif, comme ascèse de soi, comme parcours initiatique intime en quête d'absolu, de divin, de sublime.

La physique théorique ou les mathématiques sont des voies d'Art au moins aussi intense et riche que la musique ou la poésie, et bien plus que les arts plastiques.

J'aime faire la distinction entre les Arts de l'esprit (poésie, musique, philosophie, spiritualité, science, mathématique) et les Arts de la matière (peinture, sculpture, chorégraphie, théâtre, etc ...). Ils n'ont pas la même portée, à mes yeux.

L'Art est difficile. L'Art doit être difficile car ce qui est facile ne vaut rien.

C'est parce qu'il est difficile que l'Art est porteur d'élévation de l'âme (sa seule finalité : il n'est d'Art que sacré !).

Dans tout parcours, ce n'est pas le produit qui compte, mais le cheminement. Les œuvres ne sont que les traces de l'essentiel : le processus créatif. C'est son travail qui enrichit l'artiste authentique, pas ses œuvres ni leur commerce.

A ce message répond le magnifique credo du peintre Annie Tremsal-Garillon, amie de mon complice Bertrand Vergely :

"Que l'Art soit difficile, je l'approuve pleinement et j'ajouterais que les arts plastiques meurent de toutes ces tentatives vaines d'artistes qui le sont si peu.

Les arts plastiques sont en danger parce qu'ils mentent ...

Le monde d'aujourd'hui, si peu aiguisé des vertus de l'Être et de l'Esprit, n'y voit que du feu.

Le discernement fait défaut.

Les valeurs de l'intériorité, celles de l'épreuve et de l'exigence ne sont plus de ce monde.

L'art contemporain (celui qui en a le label) s'est mis au service non pas de l'homme et du sacré, mais à celui de la finance, du politique et du social.

De cet art, n'en parlons pas. C'est trop le reconnaître.

Il existe par ailleurs un "art caché", celui qui se pose sans tapage médiatique, en silence.

Parlons de celui-là car il existe. Il existe un art qui sert l'Art. Un art dont l'artiste s'efface devant l'œuvre qui se fait.

Est-cela l'art sacré?

Vous écrivez "l'homme n'a de survie que par ce qu'il dépasse. Il n'a de sens que par ce qui le dépasse. Il est entre ce qui le nourrit et ce qu'il nourrit".

L'artiste n'est-il pas au centre de cette réalité de dépassement, celle du présent et de l'instant?"

Et ma suite ...

La différence entre Art de l'esprit et Arts de la matière vient de Nietzsche.

Elle désigne ce que l'on appellerait aujourd'hui la différence entre support matériel ou naturel (une toile, une pierre, une terre, un corps humain) et support immatériel ou artificiel (une musique, un texte tracé sur du papier ou gravé au laser sur du plastique).

La différence vient du support mais n'est pas le support. En effet, les Arts matériels combattent la résistance de leur support qu'ils plient peu à peu à leur volonté créative, alors que les Arts immatériels n'ont à lutter contre aucune résistance si ce n'est les capacités et talents de l'esprit qui les conçoit.

La résistance de leur support limitent les Arts de la matière, ce que ne connaissent pas les Arts de l'esprit.

Ces distinguos sont philosophiquement intéressants, mais ils n'apportent que peu de choses dès lors que l'on sait que dans tous les cas, les vraies limites sont dans l'esprit de l'artiste.

*

La métaphore du train est utile. Tout train est composé d'une locomotive et de wagons. La locomotive tire les wagons et les wagons transportent la marchandise qui permet de payer le charbon de la locomotive. Une locomotive sans wagons ne sert à rien. Des wagons sans locomotive ne vont nulle part. On peut nier le train pour n'avoir plus que soit un tas de petites locomotives autonomes, soit un tas de petits wagons bientôt vides. Par là, se décrivent aisément toutes les idéologies politiques classiques qui, comme cette métaphore, se construisent toutes sur un binaire : une X-cratie et une populace.

Un modèle plus fiable et plus complet consiste à voir que la X-cratie est en fait toujours composée de trois puissances : *la puissance politique qui régit les territoires, leurs infrastructures et leur paix, la puissance économique qui gère les activités, leurs performances et leur prospérité, et la puissance noétique qui promeut les paradigmes, leurs évolutions et leur pertinence.*

Ainsi paraissent les quatre P de toute société : Paix, Prospérité, Pertinence et Peuple.

*

En économie, il ne s'agit plus de produire massivement des prix, mais d'engendrer sobrement de la valeur.

*

Le divin Debussy a poussé la musique dans son ultime impasse. Après lui, la "musique" devint inaudible, stérile jeu conceptuel sur partition qu'il faut lire et ne pas jouer.

N'est-ce pas le lot de tous les arts qui, entre 1918 et 1929, ont vu toutes les règles et contraintes éclater à la suite de quoi toutes les médiocrités tapageuses ont pu se déchaîner après la seconde guerre mondiale ?

Ne sont-ce pas la règle et la contrainte formelle elles-mêmes qui poussent au "difficile" et qui sont les ferments du génie artistique qui doit se dépasser malgré les résistances de ces règles et contraintes ?

L'art facile n'est que vulgaire.

*

* *

Le 19/04/2012

Chaque art se définit par la mise en œuvre d'une ou plusieurs techniques particulières. Vu ainsi, l'Art se pose comme un ensemble de techniques et l'artiste devient un artisan. L'art engendre des produits artisanaux exactement - et pas plus - de même façon qu'un sabotier, un charcutier ou un ébéniste, avec autant de difficulté et de génie.

Mais ce qui distingue l'Art de l'artisanat, c'est la destination des productions qui, chez l'artisan, est strictement utilitaire et qui, chez les artistes, devrait être spirituelle.

*

La question du moraliste : la valeur d'un acte doit-elle se juger à son résultat, à son intention ou à sa perfection - ou selon ces trois aunes à la fois ?

*

* *

Le 20/04/2012

Les trois priorités fatales des dinosaures économiques en voie de disparition : le profit, la croissance et le volume.

Les trois atouts majeurs des entreprises agiles de demain : le métier, la qualité et le réseau.

*

Impavidité - cette absence de peur et d'inquiétude, cette indifférence, ce détachement, cette distance - : la vertu de la sagesse à venir ...

*

En analogie avec les champs énergétiques qui induisent le mouvement, Rupert Sheldrake fit l'hypothèse des champs morphiques censés induire de la forme et expliquer la perpétuation des organisations complexes.

En ce sens, pour être complet, il faudrait aussi faire l'hypothèse de champs métriques induisant des variations volumétriques comme l'expansion de l'univers.

*

Les champs énergétiques du corps humain ou de n'importe quel organisme vivant, sont liés aux divers flux qui y circulent (électrique, magnétique, lymphatique, sanguin, etc ...) qui, comme n'importe quel flux, induisent des champs. Mais l'intensité de ceux-ci sont faibles. D'un point de vue médical, peut-être peut-on influencer sur la circulation des flux en jouant sur les champs qu'ils développent : c'est ce que prétendent faire les magnétiseurs, les acuponcteurs et autres.

*

La Terre est un monde fini où l'ensemble des ressources renouvelables ne permettent une vie décente qu'à un milliard⁹⁸ d'humains. Tout le reste est bavardage.

*

Une conversation, hier, a émis une hypothèse intéressante : nous vivons une époque d'incroyable impatience narcissique où chacun veut, dans le cours même

⁹⁸ Toutes les études sérieuses confirment ce point de vue - très malthusien, j'en conviens - avec des résultats oscillant entre 800 millions et 1.5 milliard selon les hypothèses technologiques - optimistes ou pessimistes - que l'on y fait quant aux rendement de renouvellement des ressources. La durée de vie de la Terre elle-même est limitée par l'évolution du soleil dont l'espérance de vie, au stade actuel, est probablement de l'ordre de 8 milliards d'années. Il faut cesser de vivre comme si ces limites n'existaient pas.

de sa propre vie, semer, cultiver, mûrir et récolter. Une culture de l'instantanéité, une culture de l'éphémère centrée sur la personne égotique : plus rien ne se transmet ! Chaque génération d'aujourd'hui vit comme si elle était la dernière.

Ce n'est pas ainsi que l'on fonde ni des forêts, ni des patrimoines, ni des dynasties, ni des cultures.

*

Au fond, existe-t-il une véridique différence entre "morale" et "courtoisie" ?

*

La liberté réelle - et non les velléités libertaires et capricieuses - n'est possible qu'après avoir fait acte de soumission au réel, d'en avoir compris et accepté les règles : aucun voilier ne navigue contre les forces océaniques, mais, avec elles, il va où il veut. Il faut accepter avant de pouvoir !

*

Chacun se construit par ce qui s'oppose à lui ... et l'inconnu, l'incompris, l'insu sont une opposition dure et inépuisable, farouche et éternelle.

*

L'homme n'évolue que dans la contrainte.

La contrainte du monde, de la Nature, des autres (la pression sociale), d'un autre (le tyran) ou de lui-même (la volonté).

*

Si, sur un premier axe nommé "morale", on oppose Méchanceté et Vertu, et sur un axe perpendiculaire nommé "vie", on oppose Bonheur et Souffrance, et si, de plus, on remarque que les quatre couples ainsi formés peuvent être unis par deux relations d'inductions symétriques, il vient huit propositions philosophiques intéressantes.

Le groupe des quatre premières sont classiques, à savoir :

- Bonheur induit Vertu : le bonheur rend vertueux ... allégresse !
- Vertu induit Bonheur : la vertu rend heureux ... bonté !
- Méchanceté induit Souffrance : la méchanceté fait souffrir ... remord !
- Souffrance induit Méchanceté : la souffrance rend méchant ... vengeance !

Les quatre dernières le sont bien moins :

- Bonheur induit Méchanceté : le bonheur rend méchant ... méfiance !
- Méchanceté induit Bonheur : la méchanceté rend heureux ... cruauté !
- Vertu induit Souffrance : la vertu fait souffrir ... mortification !
- Souffrance induit Vertu : la souffrance rend vertueux ... sacrifice !

Chacune de ces huit propositions peut être vérifiée sur de multiples exemples vécus et, pourtant, elles sont parfaitement contradictoires.

On ne peut en déduire qu'une seule conclusion : Bonheur et Vertu, et leurs contraires, ne sont pas corrélés. Ceci réduit à néant toutes les morales "rétributives", d'une part, et toutes les "morales naturelles", d'autre part. Ainsi la morale chrétienne basée sur la bonté et le sacrifice, sur le remord et la mortification, est aussi fausse qu'absurde.

*

En informatique - au sens le plus large -, deux voies s'ouvrent et se séparent peu à peu : la voie professionnelle de production et de gestion (typiquement celle de Microsoft) et la voie ludique du plaisir et du loisir (typiquement celle d'Apple). On pourrait presque, avec Jung, parler de la voie introvertie et de la voie extravertie.

*

Faut-il transmettre ? Et si oui, que transmettre en priorité ?
Des territoires et des métiers, de la force et de la noblesse.

*

L'amour du prochain est une chimère, la réalité, c'est la peur du prochain.

*

Que vaut-il mieux : avoir des droits ou avoir un avenir ?

*

Le panem et circenses, c'est l'*otium* du peuple.

*

L'émergence progressive, depuis les années 1970, de la physique de la complexité commence à briser les tabous et totems de la physique mécaniciste et à faire entrer la science dans un nouveau paradigme : organiciste, holistique, systémique, hologrammique, indéterministe, métamathématique.

Un paradigme des processus, au-delà de celui des objets ; un paradigme de l'intentionnalité (et non de la finalité) au-delà de celui de la causalité ; un paradigme de participation à la vie au-delà de celui de l'observation des choses ; un paradigme des langages métamathématiques au-delà de celui des mathématiques ; un paradigme des logiques intérieures au-delà de celui des apparences extérieures.

*

Il faut que la philosophie soit forte et non, comme elle l'est aujourd'hui, frileuse, timide, honteuse, enfermée, depuis Kant, dans le criticisme et le scepticisme, dans le psychologisme et la théorie de la connaissance, c'est-à-dire coincée sur le seuil de son domaine et timorée à l'idée de s'enfoncer dans la jungle de l'esprit ; bref il faut une philosophie qui redevienne métaphysique, ontologique, hénologique.

*

Il est des décrépitudes, des déclin et des dégénérescences pleins de charme, d'attrait et de séduction : la suicidaire fascination de la mort. Là nous épie le plus obscur danger de notre époque ...

*

Et si la science était un leurre ?

Et si l'univers ne pouvait être modélisé ?

Et si aucun langage ne pouvait "convenir" au cosmos, ni le "contenir" ?

Et si la physique était condamnée à n'être que pratique aux échelons les plus bas de la complexité (les niveaux mécaniques) où les plus grossières simplifications sont permises ?

Et si la physique théorique était condamnée soit aux modélisations mathématiques sans fondements ni significations philosophiques, soit aux conceptualisations philosophiques sans formalisations ni validations mathématiques ?

*

L'ultime cruauté est de forcer à l'éveil des esprits qui jouissent, placides, de leur somnolence.

*

La foi en Dieu est un faux problème : Dieu est une étiquette collée sur une fiasque que l'on remplit du vin que l'on veut - et plus ce vin est capiteux, plus l'ivresse mystique est délectable.

Dites comme Spinoza : *Deus sive Natura* et vous devenez *illico* le plus grand croyant et mystique païen de tout l'univers ...

Le vrai problème est celui de la foi en un Salut (qu'y a-t-il donc à sauver ? qui y a-t-il donc à sauver ? à sauver de quoi ?), en la rédemption, en la rétribution des vertus et des actes ; la foi en un autre monde, en un arrière-monde, en un au-delà du monde qui soient d'une autre nature que *ce* monde.

*

* *

Le 21/04/2012

Il y a la connaissance du "monde", c'est-à-dire la connaissance des objets et phénomènes extérieurs. Il y a la connaissance de "soi", c'est-à-dire la connaissance du sujet intérieur et des objets et phénomènes qui y fermentent. C'est entre ces deux pôles que la pensée occidentale a oscillé pendant trois millénaires. Mais, surtout, il y a la connaissance du projet qui englobe et transcende à la fois tous les objets et tous les sujets ; c'est ce troisième type de connaissance que la pensée classique a notoirement négligée et qui nécessite l'usage de la méthode généalogique ou, plus généralement, des approches phylétiques.

La question n'est plus : quels sont ces objets, ces sujets et ces phénomènes qui les relient (interactions, interférences, forces). La question est devenue : de quel processus profond et sous-jacent tous ces objets, sujets et phénomènes sont-ils la manifestation ? Ou, plus précisément : quelle est la logique intime de ce processus ?

*

Ce n'est pas la *moralité* qui constitue un absolu, mais bien la *finalité* de toutes les moralités.

*

L'économie virtuelle est affaire de jeu et de joueurs. Elle a été rendue possible par l'invention de la monnaie fiduciaire (basée donc sur la confiance) et par sa déconnection de l'économie réelle, celle des matières rares et du travail précieux.

Cette monnaie fiduciaire symbolique a engendré, au travers des imaginations débridées de l'ingénierie financière, d'autres "papiers" que les billets de banques, qui tous représentent une promesse de gain futur (comme la monnaie est une promesse de sa propre transformation future en biens ou services). Ce qui m'intéresse, c'est la confiance des joueurs. Il doit y avoir, en eux, une confiance suffisante, sinon ils se retireraient du jeu et ne joueraient plus (c'est bien ce qui se passe aujourd'hui et qui explique, par exemple, l'effondrement de la martingale américaine qui visait le drainage, vers Washington, de tous les bas de laine mondiaux au travers, entre autres, de ces bons du trésor dont plus personne ne veut).

Mais en quoi ces joueurs ont-ils confiance ? En la valeur "réelle" ou fiable des "papiers" qu'ils misent ou récoltent ? en les autres joueurs ? en les règles mêmes du jeu ? Un peu des trois, sans doute, sans oublier leur confiance immodérée en leur bonne étoile.

Mais toutes ces confiances, *in fine*, se fondent sur un seul pilier : le mythe de la croissance infinie de l'économie réelle. S'il y a croissance, d'une manière ou d'une autre, il y aura une redistribution des gains vers ceux qui auront bien joué. Mais si, comme c'est clairement le cas aujourd'hui, cette croissance s'arrête définitivement comme tout arbre qui a atteint sa taille adulte, alors il faut aller à la conclusion centrale : aucune de toutes les promesses spéculatives ne pourra plus jamais être tenue et il n'y aura plus jamais de redistribution des gains. Alors l'économie virtuelle s'effondrera globalement, systématiquement, avec pour conséquences immédiates le crash de toutes les Bourses et la dévaluation de toutes les monnaies jusqu'à atteindre leur valeur naturelle correspondant au niveau réel des économies réelles qu'elles symbolisent. Et c'est ce qui s'enclenchera ... cet été.

*

Dans le monde de l'après-crise, c'est-à-dire dans le monde de l'ère noétique où la décroissance matérielle sera compensée par le développement immatériel, où la valeur économique des biens et des services sera leur valeur d'usage et non plus leur valeur d'échange, où cette valeur d'usage, précisément, viendra de la qualité des intelligences y injectées et non plus de la quantité des matières y gaspillées, l'idée du remplacement de la confiance par l'estime est cruciale.

Comme le suggère l'étymologie (*cum fidere*), la confiance consiste à se reconnaître réciproquement fiable (on peut donc s'y fier et envisager de se confier en confiance et en confiance) dans une relation ou une transaction entre deux parties : elle est donc une démarche bilatérale. Tout au contraire, l'estime (*aestimare*) résulte de l'évaluation (sortir la valeur) et de l'appréciation (approcher le prix) que chacun fait seul et dont il est seul responsable : elle est donc une démarche unilatérale. L'estime peut être réciproque, mais chacun reste libre de sa part de cette réciprocité.

Bref, le passage de la confiance à l'estime consiste à ne plus prendre de risques sur des promesses futures, mais bien plutôt sur l'évaluation du passé, de ce qui a été fait. Par parenthèses, cela implique un renversement des valeurs entre jeunes et anciens puisque les jeunes ne sont que promesses alors que les anciens sont le cumul de tous leurs actes et de toutes leurs œuvres.

La maxime du fronton sera celle-ci : un homme ne vaut que par ce qu'il a fait réellement. Et ainsi des entreprises, des Etats, des peuples, des régions, etc ...

*

Les critiques de la notion (vide) d'ego aboutissent souvent à la négation radicale du Moi et, partant, de tout Moi, de tout le monde et de tout. Tout est illusion. Le réel est "ailleurs". Il y a là une forme de nihilisme doux.

C'est là, d'ailleurs, le fondement des mystiques chrétiennes et bouddhistes.

Elles se trompent.

Il faut au contraire que la critique de la notion d'ego concluent à l'affirmation de tout, y compris du Moi mais non comme êtres-en-soi (comme objet ou sujet possédant une identité profonde et immuable), mais comme manifestations épiphénoménales : non pas des illusions, mais des apparences du réel qui est "dessous" et qui, lui, est bien là. Il ne s'agit donc pas de combattre et de détruire l'ego, mais de le domestiquer au service de l'intention d'accomplissement dont il est issu. Ce n'est pas l'ego qui s'accomplit, mais c'est l'accomplissement qui passe par l'ego.

Toujours cette même image métaphorique de la vague à la surface de l'océan.

*

Il y a trois acteurs en présence : l'élite aristocratique (les hommes nobles), l'élite démagogique (les hommes envieux issus de la populace qui sont les hommes de pouvoirs) et la populace.

Aujourd'hui, il n'y a plus d'élite aristocratique ni d'éthique de la noblesse et de l'accomplissement (et de la générosité gratuite et du mépris du vulgaire) ; tous les pouvoirs sont confisqués par l'élite démagogique.

L'ère noétique qui s'annonce et qui devient possible face à l'aveulissement des élites démagogiques, ne deviendra effective que par l'entremise d'une nouvelle élite aristocratique (une aristocratie noétique de la connaissance).

La grande guerre d'aujourd'hui se place donc entre, d'un côté, cette nouvelle aristocratie noétique, balbutiante et dispersée, inorganisée, et, de l'autre côté, les trois piliers de l'élite démagogique : l'Etat comme centre de la politique démocratisée, la Banque comme centre de l'économie financiarisée et l'Université comme centre du noétique fonctionnarisé.

*

Le socialisme pourrait devenir crédible s'il renonçait à l'égalitarisme et à l'étatisme. Or ces renoncement sont inconcevables ! Dont acte.

*

* *

Le 22/04/2012

Trouver la source de la *vraie* joie.

Trouver la source de la *vraie* sagesse.

*

Il est inutile de nier : ignorer suffit.

*

Il y a deux acceptions de la difficile notion de responsabilité : la responsabilité par culpabilité qui sied à l'homme de calcul et de mémoire, à l'homme de morale, et la responsabilité de faillibilité qui anime l'homme d'oubli, l'homme autonome qui ignore le remord, mais que blesse l'échec.

*

L'argent du commerce efface la faute de justice.

*

Paradoxe nietzschéen (in : "La généalogie de la morale" - II,13) :

"N'est définissable que ce qui n'a pas d'histoire".

La définition fige, l'histoire transforme. L'évidence est là.

Mais alors, plus rien n'est définissable puisque tout, absolument tout, même les concepts et les mots, a une histoire ... souvent longue, très longue.

La pensée humaine est donc condamnée à l'indéfinissable, à l'indéfini, au "on", au "il y a", au "il" de "il pleut", au "un" de "une fois".

*

A la logique du châtement, il faut préférer et substituer la logique de la réparation. Et, plus généralement : à la pédagogie du châtement, il faut préférer et substituer la pédagogie de la réparation.

*

L'ère noétique qui s'ouvre, parce qu'elle valorise la connaissance et l'intelligence, la sagesse et l'expérience, réhabilitera les aînés contre la mode actuelle et horripilante du jeunisme, contre de culte stupide et vide de la jeunesse. La jeunesse n'est promesse d'avenir que si elle vieillit et mûrit. En restant jeune, elle reste bête et ignare.

*

* *

Le 23/04/2012

Tout peut être vu soit comme objet, soit comme processus.

Ainsi, Nietzsche parle d'art, à l'opposé de Kant qui se place du côté du spectateur recevant une œuvre, en ne voyant dans l'œuvre que l'expression du cheminement du créateur. Il faut pourtant dépasser la "beauté" de l'objet pour atteindre la "puissance" du processus.

En tout il faut surmonter ce qui est fait pour ressentir et décrypter ce qui a été voulu faire. C'est aussi ainsi qu'il faut appréhender l'univers entier et faire de la physique.

*

Comme si un créateur authentique pouvait créer sans s'arracher les tripes, sans se déchirer l'âme, comme si le but du processus était l'œuvre créée et non l'extase de la création.

*

Philosopher : penser son propre art de vivre afin de mieux s'accomplir et de construire sa joie.

*

Comme si la liberté pouvait exister hors du monde et de la vie, hors du réel ... sans n'être qu'une liberté imaginaire, donc fausse.

*

Genèse 1;1 : "Dans un commencement, on ensemença des dieux avec le ciel et avec la terre".

Telle est l'authentique traduction littérale de ce verset fameux.

Et commence alors la ronde des questions :

- quels furent les autres commencements si celui-ci n'en est qu'un ?
- qui est "on", est-il le "il" de "il pleut" ?
- que veut dire "ensemencer" ?
- pourquoi cet ensemencement paraît-il sous la forme accomplie, pourquoi donc s'est-il achevé ?
- combien de dieux ont été ensemencés ?
- que signifie l'ensemencement d'un dieu ?
- que veut dire "avec" dans ce cas-ci : "au moyen de" ou "en même temps que" ?
- pourquoi le ciel et la terre, pourquoi pas un seul de ces deux ou pourquoi pas d'autres principes, en plus ?

*

Dans notre monde, il y a des gens de rien, des gens de peu et des gens de trop. Il y a même des gens d'armes pour les protéger des autres.

*

La philosophie pense. La littérature ne fait que réfléchir ... comme un miroir déformant.

*

Si le pouvoir de décision a déserté l'Etat, le pouvoir de nuisance y est encore colossal.

*

Voter pour le moins nocif sachant qu'aucun n'est souhaitable.

*

* *

Le 24/04/2012

La joie vient toujours lorsque l'on est en résonance avec soi-même.

*

Mourir *contre* ou vivre *avec* !

*

L'homme ne change jamais l'histoire, c'est l'histoire que change les hommes. Et s'il lui prend, à l'homme, la prétention de se battre contre l'histoire, l'histoire le brise toujours, dans les larmes et le sang.

*

Si le réel déplaît, c'est qu'on ne le connaît pas assez !

*

Le travail de Hegel vise la philosophie absolue. Non pas la philosophie de ceci ou de cela, de l'homme ou de la morale, de l'histoire ou de la religion. La philosophie absolue est philosophie d'elle-même : c'est l'esprit qui se pense. Elle est de la logique pure si l'on veut bien entendre par logique le déploiement systématique et encyclopédique d'un *Logos* qui est en marche et à l'œuvre et qui engendre, de l'intérieur, tout ce qui se manifeste.

Le *Logos* y est un processus, autoréférent et dialectique. Une dialectique où l'Être, en se niant lui-même (en niant son attribut majeur qui est d'être immuablement), devient Devenir.

*

Selon Kant, l'entendement est la fonction mentale qui, au moyen des catégories, coordonne les données de l'expérience, l'interprétation finale étant l'œuvre de la raison. Trois étapes, donc : on perçoit, on ordonne, on interprète. Faux !

On ne perçoit pas des données, mais on reconnaît des structures (des silhouettes) qui, selon qu'elles soient ou non pertinentes dans le contexte du moment, seront, ensuite, garnies, par observation, des détails qui les spécifient. Quant à l'interprétation, elle est inhérente à la reconnaissance structurelle : interpréter, précisément, c'est reconnaître.

Kant, comme toujours, a le tort d'être analytique. L'acte de connaissance est un acte holistique : connaître c'est reconnaître - ou croire que l'on a reconnu.

*

Sujet et objet ne sont que des manifestations qui interfèrent entre elles. Leur différence ? Le sujet croit que ces interférences le concernent !

*

Entre "amis", il n'y a pas de "mais" ...

*

"Amavit vitam" : bel épitaphe !

*

La Torah pose la question : comment reconnaître un faux messie ? Et la réponse est : à l'efficacité de ses actes au-delà du prêche de ses paroles.

La difficulté, aujourd'hui, réside dans la radicale déconnexion entre acte et parole. Internet cultive l'anonymat de fait (même ce qui est contresigné peut être contrefait) et si l'on peut y lire des milliards de paroles, on ne peut y voir un seul acte (seulement, au mieux, des témoignages ou des compte-rendu plus ou moins faux, faussés ou fallacieux). Cette déconnexion permet donc aux faux messies de proliférer et de "vendre" de la parole (contre fortune, gloire ou pouvoir, c'est selon) sans qu'il ne soit plus possible de la falsifier (au sens de Karl Popper) c'est-à-dire d'en montrer la fausseté.

En nos temps d'immenses faiblesses intérieures et d'abyssaux vides spirituels, l'avidité de "grandes paroles", simples et rassurantes, est insatiable. Cela s'est toujours passé ainsi en période de crise c'est-à-dire d'effondrement du paradigme ancien et de germination lente, invisible presque tant elle est

discrète, du paradigme suivant. Combien facile est-il pour un maître de la parole de devenir maître à penser ! Tout faux gourou trouvera autant de vrais gogos qu'il veut. Plus la distance physique est grande entre les parties et plus la déconnexion est nette entre acte et parole (ce sont deux caractéristiques majeures du cyberspace), plus le "succès" des faux messies sera grand, rapide et tristement saccageur.

*

Mon complice, Luc Brunet, me confie cette définition de l'hindouisme telle qu'elle fut donnée, en 1966, par la Cour Suprême indienne :

- *l'acceptation respectueuse des Vedas en tant que plus Haute Autorité sur les sujets religieux et philosophiques et l'acceptation respectueuse des Vedas par les penseurs et philosophes hindous comme base unique de la philosophie hindoue,*
- *l'esprit de tolérance et de bonne volonté pour comprendre et apprécier le point de vue de l'adversaire, basé sur la révélation que la vérité comporte plusieurs apparences,*
- *l'acceptation des six systèmes de philosophie hindoue et d'un rythme du monde qui connaît des périodes de création, de conservation et de destruction, périodes, ou yuga, se succédant sans fin,*
- *l'acceptation de la croyance dans la renaissance et la préexistence des êtres,*
- *la reconnaissance du fait que les moyens ou les manières d'accéder au salut (moksha) sont multiples,*
- *le fait que, malgré le nombre des divinités à adorer, on peut être hindou et ne pas croire qu'il faille adorer des idoles,*
- *à la différence d'autres religions, ou croyances, la religion hindoue n'est pas liée à un ensemble défini de concepts philosophiques.*

*

On ne convainc jamais personne parce que le vrai-pour-soi n'est jamais une question de raison ou d'argumentation, mais uniquement de ressenti : on croit bien plus qu'on ne sait.

*

La raison ne crée rien, n'invente rien, n'imagine rien ; elle se contente de reprendre les produits de la pensée pour les mettre en forme, pour les valider et

les justifier, pour les faire entrer dans le moule des paradigmes ou logiques ambiantes.

*

Un savoir, ce n'est jamais qu'une croyance reformulée par la raison !

*

Sauf le tourisme vert de proximité (mais est-ce encore cela du tourisme ?), le tourisme est mort ! Finis les charters, hôtels industriels, tourisme de masse et luxe de pacotille : tous les pouvoirs d'achat vont chuter, l'endettement est sursaturé et devra diminuer partout, y compris pour les chaînes hôtelières et les compagnies aériennes qui ne pourront plus financer et entretenir les gabegies actuelles. Bon débarras !

*

La spontanéité du bon sens désintéressé est toujours acceptable et respectable, même lorsqu'il se trompe.

*

Au centre de l'existence humaine, dès l'origine, trois axes essentiels se distinguent : celui qui place son curseur entre la souffrance et la joie, celui qui le place entre l'ignorance et la connaissance, et celui qui le place entre la peur et le désir. Ces trois axes sont indépendants les uns des autres.

*

Les mathématiques ne sont que de la logique appliquée à ces objets abstraits que sont les grandeurs et les formes, les nombres et les figures. Le fait de parler "d'ensembles et d'applications" ne change rien à l'affaire.

*

* *

Le 25/04/2012

L'ordre n'est pas imposé, il est à permettre.

*

Croire en la faute originelle qu'il faudrait rédimer, c'est ne pas vouloir la vocation éternelle qu'il faudra accomplir.

*

Si causalisme il y a, il est une carotte, pas un bâton.

*

* *

Le 26/04/2012

Ce qui semble sans cause, passe inaperçu. Notre pensée ne s'intéresse qu'à ce qui lui semble cohérent, "logique", en phase avec le reste de *son* monde.

*

De Nietzsche :

*"On est nécessaire, on est un morceau de destinée,
on fait partie du tout, on **est** dans le tout, (...) il n'y a rien en dehors du tout !"*

*

Entre tous les impossibles auxquels il ne peut rien, et sur base de ce qu'il a reçu et cultivé, l'homme n'a pas qu'un seul scénario de vie possible. Il en possède même beaucoup s'il prend la peine de regarder le réel, *son* réel, avec soin, et si son intention d'accomplissement est clairement spécifiée.

*

D'après Barnave, cité dans "Le Rouge et le Noir", par Stendhal, les indicateurs "d'importance" des "gens en vue" sont :

*"Le respect des sots, l'ébahissement des enfants,
l'envie des riches, la mépris du sage."*

Comment donner tort ? Surtout sur le quatrième et dernier indicateur ! Voilà aussi une bonne perception des cibles préférentielles de la presse de masse : les

imbéciles, les immatures et les parvenus. Quant au sage, le verrait-on lire "Marianne" ou "Libération", "L'Equipe" ou "France Dimanche", "L'Humanité" ou "Paris-Match", et tous les torchons du même acabit ?

*

Qu'est la réalité du monde ? Elle n'en est pas l'apparence, et encore moins l'image qui n'est que la perception partielle et partielle qu'ont nos sens de cette apparence. Non, la réalité du réel n'est jamais accessible par la seule sensualité, mais bien par le truchement de la spiritualité : c'est l'esprit - et plus précisément l'intuition spirituelle qui est notre capacité à entrer en reliance et résonance avec le réel - qui nous ouvre les portes du réel.

Le réel ne se "voit" pas, ne se "sent" pas ; il se devine par la participation intime que l'on en a et que l'on en ressent. Et le sens du réel, c'est-à-dire ce qui fait de lui le contraire absolu d'un objet du hasard, est le réel même dont tout ce qui existe n'est que la manifestation - comme les vagues manifestent l'océan sans qu'il se réduise jamais à elles. Que dire alors de nos maigres perceptions des vagues qui sont bien moins que les vagues elles-mêmes, qui ne sont rien - ou presque - face à l'océan plein. Le sens et le réel ne font qu'Un, mais l'image de l'apparence que nous, pauvres humains, en avons, est bien loin du compte.

*

Le progrès lui-même est la plus monstrueuse des utopies, celle de la Modernité qui meurt à nos portes. Il n'y a pas de progrès - par rapport à qui ou à quoi ? selon quels critères ? définis par qui et pour quoi ? etc ... L'utopie et le progrès sont les exacts contraires de la jouissance du réel tel qu'il est, tel qu'il dépasse infiniment les hommes, leurs lubies et leurs fantasmes. *Amor fati* ... !

*

Retour à Heidegger et à sa distinction fameuse et si pertinente entre l'esprit de technique et l'esprit de poésie. Les techniques réduisent le réel à des mécaniques exploitables selon des protocoles appropriés, mais elles ne décrivent, ni n'expliquent, ni ne comprennent jamais le réel. Elles raisonnent, mais elles ne résonnent pas.

*

La réalité ontologique, qui est l'essence du réel tel qu'en lui-même, n'est jamais ni intérieure, ni extérieure. Elle est précisément la synthèse ultime du dedans (le sujet) et du dehors (l'objet). Elle est le projet qui transcende et tous les objets

et tous les sujets (cfr. Hegel). Par contre, intérioriser toute l'extériorité et réaliser, dans son intimité ultime, l'unité de l'Un, est le projet mystique par excellence. D'ailleurs, s'agissant de l'Un qui est un Devenir pur et donc pas un Être, fut-il suprême, mieux vaut parler d'hénologie (qui est l'étude du Un) plutôt que d'ontologie (qui est l'étude de l'Être - soit-il un ou multiple).

*

Oui, bien sûr, on peut comprendre cette soif "d'authenticité" que l'on croit pouvoir trouver parmi les peuples qui ont échappé aux affres de la Modernité. Mais c'est un leurre. Nous idéalisons, au travers de nos mythes et utopies occidentaux, ce qui, chez eux, n'est qu'une autre médiocrité, au fond semblable à la nôtre. Le monde de demain n'est pas à redécouvrir ailleurs, il est inventer ici. Le mythe de la parole ou du paradis perdus comme le mythe de l'âge d'or, comme tous les mythes, est toxique. A force de courir derrière un ailleurs fantasmé, on rate l'ici et maintenant et tous les possibles qui y sont offerts.

*

On peut devenir un bon spécialiste des philosophies et arts chinois ou autres, mais on ne deviendra jamais ni chinois, ni autre. Si la vérité n'est pas ici et maintenant, elle n'est nulle part.

*

Notre vie à nous est notre seule voie. Il n'y en a pas d'autres. Assumer, jusqu'à la lie et jusqu'à l'ivresse, notre idiosyncrasie, notre généalogie, notre phylétisme, qu'ils soient innés ou acquis : ils contiennent tout ce dont nous avons besoin, ils contiennent tous nos possibles et tous nos impossibles. Inutile - et impossible - d'aller "ailleurs".

*

La matière incarne l'espace ! L'espace-temps, plutôt, dont les géométries complexes engendrent la matière sous toutes ses formes.

*

Teilhard de Chardin disait : "Vouloir moins pour être plus" et il opposait ainsi l'avoir et l'être. Mais cela ne suffit pas. Il faut encore "Vouloir être moins afin d'être plus". Et ensuite, enfin, il faut "Vouloir être moins pour pouvoir devenir

plus". Celui qui est qui il est, ne devient jamais qui il peut devenir. Être, c'est s'arrêter et se satisfaire de l'inachevé.

*

Affiner les perceptions ...

Oui, mais commencer par rendre ces perceptions acceptables par ce filtre géant qu'est notre pensée, notre intuition, notre instinct. Et pour cela, ne pas les réprimer, mais, au contraire, les libérer ... afin qu'ils s'épuisent et nous rendent enfin disponibles au réel.

*

L'art, la science, la philosophie, la mystique ne sont que le bourdon qui vous accompagne, pèlerin de vous-même, sur votre chemin de vie. Ce ne sont pas eux qui marchent ; c'est chacun de vous !

*

Quand on est un poisson dans l'eau de la mer, l'eau froide de la pluie ne vous concerne pas ... Quand on vit déjà dans le nouveau paradigme, les orages qui secouent l'ancien paradigme ne vous concernent pas non plus.

*

* *

Le 27/04/2012

Les plaisirs charnels du corps, les bonheurs émotionnels du cœur, les jouissances intellectuelles de l'esprit et les joies spirituelles de l'âme forment une échelle. Plus on la monte, plus le ressenti est profond, intense et durable, plus on la descend, plus il est superficiel, fugace et éphémère.

*

* *

Le 28/04/2012

L'ironie, avec qui on le confond souvent, n'est pas le sarcasme. De sa racine grecque *éirônéia*, le mot désigne "l'art d'interroger en feignant l'ignorance".

*

Depuis longtemps, la philosophie est partie à la rencontre de ce grand fantasme que la raison désire au plus haut point : quelque chose d'à la fois éternel et immuable - l'Être - au-delà de l'impermanence universelle et des apparences sensibles. Elle n'en est jamais revenue ... elle n'est reviendra jamais : l'Être n'existe pas !

*

Chez Platon, l'Idée de Bien correspond, en réalité, à l'idée de perfection : est bien, ce qui atteint sa perfection. Ces deux absolus (le Bien et la perfection) sont infondables ; ils n'ont aucun sens autre que relatif au sens de "mieux que" ou de "moins parfait que".

*

Un "penseur" japonais a proposé récemment, par souci d'égalitarisme, de taxer les gens beaux car leur beauté leur donne un charme qui, en tout - au moins dans les relations humaines -, les favorisent "injustement". On pourrait aussi, selon la même "logique", taxer l'intelligence, le don, le génie, le talent, la sagesse, la jeunesse, la santé, le courage, la sensibilité clitoridienne des femmes, la qualité phallique des hommes, ... Le socialisme, au fond, ne fait pas autre chose. Eloge de la médiocrité !

*

Aristote récuse radicalement le dualisme idéaliste de Platon (dont il fut pourtant l'élève durant vingt années) et le remplace par un monisme réaliste où tout évolue mû par quatre principes dont la conjonction est indispensable pour qu'une "œuvre" naisse : une intention (la cause finale : le projet du sculpteur de faire une statue de la déesse de la beauté), une activité (la cause efficiente : le travail de sculpture), un territoire⁹⁹ (la cause matérielle : le marbre) et un modèle (la cause formelle : l'image mentale qu'il a d'Aphrodite ou la femme qui pose pour lui). On retrouve là bien le moteur et les trois modalités de tout processus complexe.

De même, l'univers met en œuvre un territoire (l'espace-temps non euclidien), un modèle (les constantes et lois de la physique) et une activité (l'évolution en expansion, complexification et intensification) ; mais il demeure

⁹⁹ Par "territoire", il faut entendre l'ensemble des ressources accessibles pour mener le projet à bien. Chez Aristote, le territoire du sculpteur, pour exécuter sa statue d'Aphrodite, est composé du bloc de marbre, bien sûr, mais aussi du ciseau et du maillet et, même, du savoir-faire de l'artiste.

incompréhensible sans une intention. Par simple application du principe du rasoir d'Occam, cette intention ne peut pas être sa propre négation¹⁰⁰ : le hasard, ni la négation du réel : Dieu.

Ni Dieu, ni hasard !

*

Catharsis : la purification des passions ... Nietzsche l'appelle l'ennoblissement des passions (cfr. "Le crépuscule des idoles").

*

Pyrrhon que l'on dit père du scepticisme, est, en réalité, le père du relativisme "absolu". Derrière ces guillemets, se profile toute la contradiction pyrrhonienne : Si le relativisme est absolu, c'est donc que tout n'est pas relatif et qu'il existe de l'absolu.

*

La *pneuma* (souffle) stoïcienne, symbolisée par le Feu et empruntée aux présocratiques constitue le fondement ultime de ce qui anime (âme) tout ce qui existe comme unité organique. Cette *pneuma* serait nommée aujourd'hui "intention d'accomplissement" ; elle rejoint le concept d'entéléchie aristotélicienne. L'éthique - et la joie - consiste à accorder sa vie, au quotidien, avec la *pneuma* cosmique.

*

La vie contemplative, au fond, revient à vivre le réel pleinement sans plus chercher à la dire.

*

Je n'accepte pas encore assez le réel tel qu'il est, pour y accepter les hommes tels qu'ils sont.

*

De Michel Eyquem de Montaigne :

¹⁰⁰ La négation de l'intention élimine toute "tension interne" sans laquelle il ne peut jamais y avoir la moindre transformation de quoique ce soit ; un univers voué au seul hasard restera, éternellement, un univers vide et mort.

"Mon opinion est qu'il faut se prêter à autrui et ne se donner qu'à soi-même."

*

La "citadelle intérieure" stoïcienne protège l'âme des attaques du monde humain, mais risque de la rendre incapable d'osmose avec le monde réel non humain. C'est un concept citadin qui ne (re)connaît pas la Nature.

*

Descartes fonde le sujet "en soi" (le "je" du *cogito*) : c'est la plus grande imbécillité de l'histoire philosophique - avec l'Idée de Platon - car, ce faisant, il pose le sujet "face" au monde et induit un dualisme radical - identique à celui de Platon - qu'il sera obligé de confirmer par la rupture ontologique entre le corps-machine et l'âme-divine. Ce dualisme radical entre le moi et le monde, et cette préséance donnée au moi (puisque le monde n'est plus qu'une sensation du moi) a alimenté toutes les philosophies du sujet (subjectivisme, phénoménologie, existentialisme, etc ...) qui ont empoisonné l'histoire de toute la pensée moderne, sauf Hegel (et à sa suite Schelling) et Nietzsche.

*

Il faut douter de tout, donc même de ce qu'il faille douter de tout. Cette autoréférence rationaliste en démasque l'absurdité.

*

Il y a de la pensée qui pense qu'il y a de la pensée ;
il n'y a donc pas que du néant ;
il y a donc de l'existence ;
et la pensée qui pense, évolue, donc l'existence est changement ;
etc ...

Telle est la seule et ultime proposition sur laquelle aucun doute n'est possible.
Point de "je" là-dedans !

*

Pour Pascal, l'accès au réel passe par la sensibilité et l'intuition ; la raison n'intervient qu'ensuite pour le mettre en forme selon le langage.

*

Le "bien" et le "mal" de Spinoza n'ont rien des absolus platoniciens : ils se définissent exclusivement par rapport au *conatus* qui est le processus d'accomplissement de soi, de tout et du Tout.

*

* *

Le 27/04/2012

Ce qui m'étonne le plus dans l'histoire philosophique d'obéissance chrétienne, c'est la récurrence de l'idée absurde de définir Dieu comme l'Être infiniment parfait. Descartes, Pascal, Malebranche, pour ne citer qu'eux, sont tombés dans ce travers.

Primo : puisque le monde est un Devenir finiment imparfait, il ne peut être de Dieu, ce qui induit nécessairement un dualisme ontique et idéaliste typiquement platonicien.

Secundo : l'Être étant immuable dans toute ses dimensions, même les plus spirituelles, Dieu est donc mort et inerte puisque la vie et la pensée sont, en tout, changements, transformations et évolutions.

Tertio : faire de l'attribut essentiel de Dieu sa perfection, alors que la perfection est par essence la valeur extrême d'une échelle relative (perfection de quoi ? par rapport à quoi ?), réduit Dieu à un objet mesurable.

Quarto : l'étymologie de "parfait" indique ce qui est *per-factum* : "fait complètement, achevé" et conduit aux idées que Dieu est un être qui, depuis toujours, est fait (par qui ?) et complet (donc dans l'impossibilité de faire quoique ce soit de plus, par exemple : créer le monde).

*

Malebranche inverse Descartes et fait du "*Cogito*" un "*Est cogitandum*" qui place Dieu à la place du Je.

Il pense aussi que Dieu n'agit que par des volontés générales et qu'il agit par les voies les plus simples. En langage d'aujourd'hui, la proposition reste pertinente : l'Intention cosmique induit une tension globale qui contraint mais ne détermine pas les évolutions locales qui, toutes, suivent la voie la plus simple pour elles.

*

* *

Le 28/04/2012

Passer de la causalité analytique (ceci est l'effet de cela) à une causalité holistique ou hologrammique (ceci est l'effet de ce que devient tout le reste depuis toujours : chaque événement est la résultante de tous les autres événements depuis la nuit des temps). Passer d'une causalité déterminante (chaque événement induit un seul possible) à une causalité contraignante (chaque événement induit, en même temps, un éventail de possibles et un champ d'impossibles).

*

Le premier, sans doute, Leibniz - en parallèle avec Pascal¹⁰¹ et contre Descartes - envisage l'univers comme une structure gigogne de niveaux successifs et intriqués, échelonnés du plus petit au plus grand, du plus élémentaire au plus complexe, du plus inerte au plus actif.

Chaque entité (un être, une chose, un phénomène) est le tout de ses parties et une partie de son tout, tout en étant lui-même : dans la langue de Leibniz, une entité est une "monade" ... Dieu étant la monade suprême et ultime (le Tout-Un du tout-multiple).

*

Depuis Einstein, on pense généralement que le champ de force (surtout gravitationnel) exprime la métrique de l'espace-temps. Mais on peut inverser la proposition (et Leibniz le fit en son temps) : la métrique de l'espace-temps n'est alors que la manifestation épiphénoménale d'un champ, "substantiel" et originel, sous-jacent, qui évolue selon sa logique propre (expansion, complexification, intensification).

*

Il est impossible de croire en un Dieu parfait et immuable à partir d'un monde imparfait et impermanent, en évolution constante et mû par l'intention de s'accomplir en tout.

Car la perfection du monde - ce qui y est extrêmement parfait dans l'ordre de la potentialité et de ses richesses -, précisément, c'est son imperfection.

*

¹⁰¹ Dont on se rappellera la dissertation sur le ciron (fragment 72 des "Pensées").

* *

Le 29/04/2012

Dans la veine négativiste d'un Schopenhauer qui ne voit que la souffrance dans la vie sans y voir la joie qu'en révèle Spinoza, Kierkegaard ne voit que l'angoisse de la liberté sans y voir la force qu'en révèle Nietzsche.

Mais les trois stades qui pose Kierkegaard face à l'angoisse existentielle sont intéressants : le stade esthétique de la jouissance, de l'insouciance et du jeu ; le stade éthique du devoir, de la morale et du sens ; et le stade mystique (que Kierkegaard appelle, malheureusement, religieux) où liberté et fatalité se dissolvent par la fusion avec le Divin.

Chez Nietzsche, on retrouve l'équivalent - mutatis mutandis - de ces trois stades : le nihilisme du dernier homme, le scepticisme du libre esprit et le dionysisme de la mort de Dieu, de la volonté de puissance, du surhumain et de l'éternel retour, bref : de la jubilation de la Vie.

*

De Nietzsche :

*"Vis de telle sorte que tu doives souhaiter de revivre,
c'est le devoir ... car tu vivras, en tous cas !"*

*

* *

Le 30/04/2012

Le tragique de l'homme vient de ce que sa pensée est mécanique (objectuelle, linéaire et analytique) face à un monde qui est complexe (processuel, intriqué et holistique) : il ne peut en concevoir que les couches les plus élémentaires où les facteurs de complexité sont suffisamment faibles.

Cette pensée archaïque et primitive le force à demeurer ignorant de l'essentiel.

*

La liberté n'a de valeur que lorsqu'elle est difficile.

*

La dureté du cœur et de l'esprit, du corps et de l'âme est, probablement, la vertu la plus récurrente chez Nietzsche. Elle sonne mal à nos oreilles décadentes, alanguies à la douceur des antennes lénifiantes. La dureté nietzschéenne n'est ni violence, ni brutalité, ni cruauté. La dureté, ici, est l'antithèse de la pitié qui sacrifie le tout à la partie, qui sacrifie l'éternité pour un instant, qui sacrifie l'exception à l'uniformité, qui abat le seul arbre par amour du désert, qui arase la montagne pour adorer le marais.

La dureté s'exprime par l'amour acéré de la solitude et du silence, la haine des foules et du bruit.

La dureté aime et recherche la difficulté, loin de toutes les facilités, des mollesses, des futilités et frivolités, loin du "bonheur" de la pacotille et des ersatz de la joie, loin des divertissements et des distractions.

Il y a quelque chose de spartiate dans la dureté, quelque chose qui serait le contraire de la décadence athénienne, de la décadence socratique.

Quoique Nietzsche parfois s'en défende, il y a là, aussi, une forme d'austérité stoïcienne, mais aristocratique au plus haut degré, une hauteur sans mépris ni dédain, une distance irréductible, un détachement qui ne fait grâce à rien ni personne.

*

Lorsque l'on fit boire la cigüe à Socrate, il était déjà trop tard : c'est Platon qu'il eût fallu étrangler.

*

On ne convainc jamais par la raison ceux qui sont prisonniers d'une foi.

*

Avec Thalès de Milet, la science naquit philosophique et conceptuelle.

Avec Gerbert d'Aurillac, elle apparut théologique et logique.

Avec Galilée, elle devint analytique et mathématique.

Aujourd'hui, elle surgit, peu à peu, holistique et hylozoïste.

*

* *

Le 01/05/2012

La sagesse, c'est vouloir le plus difficile.

*

Face au chaos diluvien qui arrive, chacun doit entreprendre de constituer, autour de lui, sa propre arche de Noé et préparer, dans toutes les dimensions de sa vie, une logique autarcique.

*

L'intention noble et la volonté ferme rendent le monde favorable.

*

Tout système évolue vers l'attracteur ambiant le plus puissant, en suivant le chemin de moindre résistance. Mais toute évolution du système fait, par rétroaction, évoluer son attracteur. La volonté faisant intégralement partie du système, celle-ci a le pouvoir de transformer l'attracteur ambiant. C'est cela favoriser ou défavoriser la chance.

*

L'intention (l'en-soi hégélien) engendre la manifestation (le pour-soi hégélien) qui rétroagit sur l'intention .
Hegel appelle "Esprit" ce processus rétroactif permanent entre l'intention et la manifestation.

*

La Philosophie tente d'exprimer l'essence du Devenir.
La Science tente d'en exprimer la logique.
L'Art tente d'en exprimer la puissance.

*

La Nature résiste à l'Esprit et, de là, naît l'Histoire¹⁰².

*

¹⁰² Hegel a eu tort de hiérarchiser Nature et Esprit ; sans la résistance du marbre, le sculpteur ne peut rien sculpter.

J'ai déjà tant à faire avec les mystères naturels que je n'ai pas de temps à perdre avec les mystères surnaturels.

*

Pour Hegel, l'absolu est le Réel qui enveloppe la Nature, l'Esprit et l'Histoire (le *Logos*, la Logique).

Ce terme "idéalisme" appliqué au système hégélien est proprement absurde.

*

L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il fait.

L'homme n'a de dignité et ne mérite respect que si ce qu'il fait, est digne et respectable.

*

Le vrai, c'est le tout.

*

Être hégélien ou être nietzschéen (comme être goethéen), c'est être anti-kantien (donc anti-Lumières) c'est-à-dire, au fond, anti-parménéidien, anti-platonicien, anti-cartésien.

De plus, être nietzschéen (comme Hans Jonas), c'est être hégélien mais sans hiérarchiser l'Esprit et la Nature, l'intention et la manifestation. Hegel est à Nietzsche ce que la pyramide est au réseau, ce que le compliqué est au complexe.

*

A la dialectique du maître et de l'esclave, il faut substituer la dialectique de l'individuation et de l'intégration.

Hegel, une fois de plus, succombe à la tentation du diable de la hiérarchisation.

*

Le plus réel, c'est ce qui devient le plus.

*

L'histoire ne devrait faire aucun cas des motifs personnels de ses héros, mais devrait s'attacher à comprendre que ces "héros" ne sont que les ustensiles d'une intention plus profonde et plus globale qui méprise ces héros "comme chiens de paille".

*

Ce n'est pas parce qu'Auschwitz est infâme, absurde, inacceptable, qu'Auschwitz n'est pas la conséquence inéluctable d'une logique historique : celle inaugurée par Platon et poursuivie par le christianisme, celle de l'idéalisme dont Hitler n'est malheureusement pas le dernier représentant, celle de l'idéal humain, de l'homme idéal, celle de l'humanisme idéalisé de Socrate. Spinoza pensait que le monde est comme il doit être : l'histoire du monde est le jugement dernier du monde.

*

Toujours, une pensée arborescente aboutit à une apologie de la hiérarchie.

*

A la fin de son Esthétique, Hegel prédit "la mort de l'art" (littéralement, sa dissolution : *Auflösung*). Ce moment est aujourd'hui arrivé : l'art est épuisé, il a atteint le bout de ses logiques et il sombre dans le ridicule ... ou la sempiternelle répétition imitative.

*

Si l'on en vient à désirer l'éternel retour de ce que l'on vit, c'est donc que l'on a atteint la perfection de la vie.

*

L'astronomie n'est pas la prolongation du rêve astrologique, mais sa négation. La chimie n'est pas la prolongation du rêve alchimique, mais sa négation. De même, la physique complexe n'est pas la prolongation du rêve mécaniciste, mais sa négation.

*

Le réel et l'apparence, le noumène et le phénomène, l'intention et la manifestation, le divin et le mondain, le caché et l'apparent, l'invisible et le visible, etc ... : voilà le fondement de toute métaphysique.

Nier la métaphysique comme ce fut de mode durant le 21^{ème} siècle, c'est nier toute cohérence sous-jacente au chaos des événements¹⁰³, c'est affirmer l'absurdité foncière de toute existence ce qui revient à nier toute existence même, c'est éliminer le "pourquoi" et le "pour quoi", et se contenter du "comment" (ce fut la posture de Galilée) comme s'il pouvait y avoir un "comment" sans "pourquoi" ou sans "pour quoi", une processualité sans causalité ni finalité. La négation de la métaphysique répond à la fameuse question de Leibniz : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Elle dit : il n'y a rien parce qu'il n'y a pas de pourquoi.

Or, il n'y a pas rien puisqu'il y a, au moins, de la pensée qui pense qu'il n'y a rien et qui sait pourquoi.

*

Pour Derrida, rien n'a de sens. Ni les mots, ni le monde, ni la vie, ni rien. Pas même Derrida qui est un insensé.

Derrida n'a pas vu la dialectique du sens, le mouvement du sens et du non-sens : rien n'a de sens, mais tout se donne du sens, se construit du sens, se découvre du sens.

*

Tout ce qui se manifeste, s'exprime et l'herméneutique de ces expressions, quel qu'en soit le langage, est toujours partielle et partielle, imparfaite et incertaine. Et alors ? C'est l'intelligence tendancielle ou asymptotique qui compte, pas le savoir.

*

L'expression est l'impression, faite sur l'autre, de la manifestation.

*

La théologie et l'idéalisme sont synonymes et visent le même but : déplacer le réel jusqu'à le rendre périphérique et poser, au centre du dispositif, les mythes,

¹⁰³ Avant d'être celle de la métaphysique, voici qui fonde la physique : découvrir, sous le foisonnement chaotique des phénomènes, le fondement de la cohérence et de la cohésion - donc de la consistance - de l'univers. La physique, c'est déjà de la métaphysique !

chimères, illusions et fantasmes de l'Idéal pur, immuable, éternel. Que cet Idéal s'appelle Dieu ou pas, importe peu ; il a changé cent fois de nom !

*

La question de fond se place entre naturalisme et surnaturalisme, c'est-à-dire entre deux convictions métaphysiques qui se déchirent : de quoi les phénomènes (tant extérieurs et physiques qu'intérieurs et psychiques) sont-ils la manifestation ? Providentialisme ou émergentisme ? Le moteurs du monde est-il en dehors (et au-dessus - transcendance) du monde ou est-il en dedans (et au-dessous - immanence) du monde ? L'apparence est-elle l'œuvre du sculpteur ou son vêtement de travail ? Dualisme ou monisme ?

*

Le refus du réel tel qu'il est le symptôme du refus de soi tel qu'on est !

*

Sans statuer sur le bien-fondé du concept de "Dieu", il faut s'interroger sur le contenu que les diverses religions lui ont donné. Dieu, soit, mais quel Dieu ? Bien sûr le mystique - toutes traditions confondues - répondra que, de Dieu, il ne peut rien être dit et qu'Il transcende tous les attributs en les dépassant tous sans en posséder réellement aucun.

Mais ce n'est pas cela que répondent les religions de masse comme le christianisme. Sur le Dieu sans visage ni image des mystiques, les religions projettent leur conception ... de l'homme. Et le christianisme l'a fait plus qu'aucune autre puisqu'il a fait s'incarner le Divin dans l'humain : les qualités du Jésus des Evangiles et des Epîtres deviendraient donc le reflet des attributs de Dieu ... Et bien malin qui pourrait trouver une image cohérente de Dieu dans ces textes qui parlent d'un Dieu mi-pharisien, mi-stoïcien, mi-platonicien.

Mais si l'on scrute le crédo chrétien d'après le concile de Nicée et d'après la théologie augustinienne, alors apparait cette image de Dieu que Nietzsche appellerait, sans doute, le Dieu des exclus de ce monde et de la Vie, un Dieu des ratés et des paumés, des loupés et des tordus, un Dieu comme seul Marx aurait pu le réinventer : à la fois gauchiste et totalitaire.

*

* *

Le 03/05/2012

La VIE est une VOIE qui ne prend pas l'O.

*

La liberté est une conséquence de l'émergence d'un complexe (ou : nœud de complexité) au sein duquel la densité des interrelations est telle que des événements pas trop violents peuvent être "détournés" du déterminisme mécanique par le jeu des absorptions ou dissolutions énergétiques dont de telles structures, molles et plastiques, sont capables.

Plus le niveau de complexité s'élève, plus cette capacité augmente et permet de "détourner" des événements de plus en plus importants.

*

Toute ma tactique de vie sociale et professionnelle se réduit finalement à ceci : me ménager et me permettre un maximum de solitude et de silence.

Cela demande parfois bien des ruses ... Car la plupart des "autres" considèrent la solitude et le silence comme des souffrances ou des punitions ... Comme ils se trompent !

*

Curieuse impression ...

Dominique Loreau dont j'avais beaucoup aimé le *best-seller* : "L'éloge de la simplicité", remet cela avec : "L'infiniment peu" (Ed. J'ai lu - 2012). Quelle ne fut pas ma surprise en trouvant, en exergue de son prologue une définition du minimalisme signé ... Marc Halévy et extraite de "Simplicité et minimalisme" (Dangles - 2010). Orgueil ? Non ! Plaisir, tout simplement. Plaisir d'avoir pensé, composé et semé des textes, des pensées, des idées qui, comme des graines, germent dans beaucoup de jardin, des plus réputés au plus ignorés ...

Merci, Dominique, pour ce joli cadeau d'anniversaire ...

*

Le monde n'existe pas ; seule la Vie existe. Le monde n'est que le déchet de la Vie.

*

Contre la vulgarité et la grossièreté, il faut s'atteler à élever le niveau de qualité de sa pensée, se désencombrer l'esprit de l'écume des jours, prendre encore plus de distance, cultiver encore plus de détachement.

*

Actualité (imminence du second tour de l'élection présidentielle française de ce dimanche 6 mai 2012) ...

Si François Hollande passe, il aura à affronter, dès les mois qui viennent, un tel cataclysme mondial, tant social qu'économique et financier, que tous ses discours et toutes ses promesses voleront en éclats ... et ce sera la fin du socialisme en France.

Si François Hollande ne passe pas, le monde de gauche entrera dans la pire de ses chasses internes aux sorcières idéologiques et ne s'en remettra pas ... et ce sera la fin du socialisme en France.

Quant à ce qui concerne Nicolas Sarkozy, il suffit de remplacer "socialisme" par "conservatisme" et "gauche" par "droite", et l'on aboutit au même diagnostic. Dans tous les cas : jubilation ! Cela signifie la fin des deux mythes les plus puissants de la Modernité : l'Argent et le Peuple.

*

Cogito ergo sum : libre à Descartes de parler à cette première personne qui n'existe pas ... mais c'est le *ergo* qui le tue, puisque cet *ergo* renvoie implicitement à une logique que son doute méthodique a "oublié" de mettre en doute.

*

Les gens passent leur temps à interrompre celui qui leur parle ; ils n'écoutent pas, ils "veulent dire". Ils n'écoutent que ce qu'ils se disent. Tout débat est leurre, tout échange est perte de temps, tout dialogue est vain.

Tous ne rêvent que de convaincre, de s'affirmer, de prendre le pouvoir ...
Dérisoire !

*

Cette définition de la spiritualité, par Paul Pétrino (*in* : "*Petit manuel de l'apprenti Dieu*") :

"La spiritualité, c'est l'expérience consciente de la vitalité divine de l'Univers."

*

L'évolution de l'univers est portée par trois moteurs cosmiques : l'expansion volumétrique, la complexification eidétique et l'intensification dynamique. Mais la physique classique fait une énorme erreur en postulant que ces évolutions respectent leur idéal de courbes bien lisses, bien propres, bien mathématisables. Il est bien plus probable que ces évolutions soient fractales et quantiques : une succession de phases d'effervescence et de phases de consolidation ... ainsi qu'il en va de la croissance de n'importe quel organisme vivant.

*

Cultiver la disponibilité intérieure ...

"Ne cherche pas Dieu, laisse-Le te trouver .. c'est Lui qui te cherche."

*

Le monde anglo-saxon, dès le 18^{ème} siècle, a renoncé à la sagesse et à l'intelligence au seul profit de l'efficacité "mécanique". Il y a là une "culture" de l'ingénierie, totalement anthropocentrée - et égocentrée -, qui ne comprend rien à la culture de l'intemporel, du dépassement de l'homme, de l'émerveillement et du questionnement philosophiques, de la sagesse cosmique, de l'ascétisme ou du stoïcisme, de la frugalité et du minimalisme comme les pratiquait, avec cynisme, un Diogène de Sinope.

Cette "culture" anglo-saxonne est devenue paroxystique - par son simplisme et sa stupidité - aux Etats-Unis d'où elle a commencé d'intoxiquer le monde entier sous le nom fallacieux de "pragmatisme" - qui n'est que le pseudonyme euphémique du court-termisme mercantile et imbécile.

Il faut la stopper net ; la crise imminente nous y aidera énormément.

*

Aujourd'hui, lorsqu'on parle d'esthétique, on parle de joliesse ou d'originalité, mais pas de beauté ... ou pire : on parle de *design* ... l'art de rendre inutilisables les objets les plus utilitaires.

*

Les Américains - les femmes davantage que les hommes -, pour pallier les carences de leur pauvre vocabulaire (l'Américain moyen maîtrise moins de 1000

mots), ont inventé tout un code de gestes, mimiques et grimaces, souvent clownesques, parfois accompagnés d'onomatopées grotesques (genre : *oups ... wow ... yessss ...*). Cette prééminence du langage gestuel est typique de sociétés *melting-pot* où, avant de se comprendre, il faut se faire comprendre. Nos banlieues et "cités" sont logées à la même enseigne.

*

Je ne suis pas l'homme que je vois dans le miroir. Ce que je vois là n'est que l'apparence d'un corps qui fait partie de moi.

Je ne suis pas l'homme qui s'exprime en moi. Ce qui s'exprime là n'est que l'apparence de mon ego qui fait partie de moi.

Ce corps et cet ego, ces apparences, sont des ustensiles à ma disposition, que je dois éduquer et entraîner à être les plus adéquats possibles pour remplir leur mission.

Que suis-je alors ? Je suis cette mission.

Quelle est cette mission ? Réaliser une idiosyncrasie, entée sur un arbre phylétique et animée d'une intention d'accomplissement.

Je ne suis qu'une vague temporaire et unique à la surface d'un océan intemporel, qu'un phénomène sans noumène, qu'un devenir entre possibles et impossibles, qu'un destin donc !

*

Paul Pétrino fait, à juste titre, la différence entre les liens émotionnels qui sont des liens de dépendance et d'aliénation, et les relations affectives qui sont des relations gratuites et joyeuses.

Rien de solide, de riche, de durable ne se construit sur des liens émotionnels.

Rien de profond, de fondamental, d'essentiel ne se construit, non plus, sur des relations affectives.

Les seules relations qui valent n'ont rien ni d'émotionnel, ni d'affectif ; elles naissent d'une intention commune, d'un projet de vie commun¹⁰⁴, d'une volonté commune. Là est le mot essentiel : volonté. Le cœur doit être le siège de la volonté - et du courage de cette volonté -, pas celui ni des émotions, ni des affections.

Nietzsche dirait, sans doute : il ne faut pas être bon, il faut être fort !

Rappelons cette citation - si souvent rabâchée, parce que si vraie - d'Antoine de Saint-Exupéry : *"L'amour, ce n'est pas se regarder dans les yeux ; l'amour, c'est regarder ensemble dans la même direction"*.

¹⁰⁴ C'est probablement la notion de "relation fraternelle" qui sera la plus proche de cette idée.

*

Toujours la question du moraliste : à quoi "juger" un acte ? A ses résultats, à ses motifs ou à ses perfections ? A la convergence de ces trois dimensions, bien sûr, répondra l'éthicien.

Mais qui est le "maître" des étalons de mesure ? Qualité des motifs, des perfections et des résultats : par rapport à quoi ou à qui, pour quoi et pour qui ? Pour prendre la sémantique hégélienne, il n'y a pas à "juger" un acte en-soi (une intention intrinsèque) mais bien à "jauger" un acte pour-soi (une manifestation extrinsèque).

Très pragmatiquement, il faut donc s'abstenir du : "Ce que tu fais n'est pas bien", et préférer le : "Là, tu m'emmerdes" ; tout relatif et subjectif que soit cet emmerdement.

*

"Age quod agis, hic et nunc" : fais - vraiment - ce que tu fais, ici et maintenant, sois totalement à ce que tu fais dans le vrai présent, sois présent au présent.

*

Je ne connais pas le pardon parce que je ne connais pas la rancune. Et je ne connais pas la rancune parce que ce que les "autres" me disent, ou me font, ou disent de moi, ou pensent de moi, m'effleure à peine - c'est à eux-mêmes qu'ils nuisent car ce qu'ils croient me prendre n'a aucune valeur pour moi.

Pour reprendre le mot de Nietzsche : *"Seule mon œuvre importe !"* ...

*

* *

Le 04/05/2012

La chrématistique est la science des richesses. Elle est à refonder complètement de nos jours pour échapper à la tyrannie du seul argent.

La chrématistique est bien plus générale que l'économie politique qui, étymologiquement, ne couvre que les règles du bon ménage dans la cité.

*

* *

Le 05/05/2012

La dégradation des systèmes éducatifs est concomitant à leur féminisation.
Pourquoi ?

*
* *

Le 06/05/2012

Les quatre questions de la philosophie : le Réel, la Connaissance, le Sens et la Valeur.

Le Réel : qu'y a-t-il derrière les apparences ?

La Connaissance : comment penser ?

Le Sens : quel est le but de tout ce qui existe ?

La Valeur : comment vivre la vie ?

Y a-t-il quelque chose derrière les apparences ? Oui ou non ? Ontologie. La cosmologie est la mise en œuvre des concepts ontologiques et est le cœur de la physique. Hegel : Nature. Nietzsche : la Vie. Territoire.

Y a-t-il quelque chose à connaître ? Oui ou non ? Gnoséologie. L'épistémologie est la mise en œuvre des concepts gnoséologiques et est le cœur de la philosophie.

Hegel : Esprit. Kant : que puis connaître ? Nietzsche : l'Eternel Retour.

Paradigme.

Y a-t-il un sens ? Oui ou non ? Téléologie. La théologie est la mise en œuvre des concepts téléologiques et est le cœur de la cosmogonie. Hegel : Histoire. Kant : que puis-je espérer ? Nietzsche : le Surhumain. Intention.

Y a-t-il des valeurs ? Oui ou non ? Axiologie. La sotériologie est la mise en œuvre des concepts axiologiques et est le cœur de l'éthique. Kant : que puis-je faire ?

Nietzsche : la Volonté de Puissance. Activité.

*

Le sensible, ce sont les phénomènes qui peuvent être perçus.

L'intelligible, ce sont les formes qui peuvent être conçues.

Le possible, ce sont les désirs qui peuvent être reçus.

Quelle est la source des phénomènes ? Quelle est la source des formes ? Quelle est la source des désirs ? Toutes les grandes doctrines philosophiques se différencient sur ces questions.

La conscience est le lieu de ces perceptions, conceptions et réceptions.

Les sensibles engendrent des images dont l'optimisation aboutit à l'art.

Les intelligibles engendrent des modèles dont l'optimisation aboutit à la science.
Les possibles engendrent des actions dont l'optimisation aboutit à la morale.
La sensibilité est aux sensibles ce qu'est l'intellect aux intelligibles et la volonté
aux possibles.

*

Ceux qui travaillent vraiment, qui ont travaillé vraiment ou qui aspirent à
travailler vraiment (entrepreneurs, artisans, commerçants, ouvriers) votent à
droite.

Les autres, les parasites, votent à gauche.

Lorsque la moitié d'une nation vote à gauche, le bilan est facile à faire et la
déconfiture n'est plus loin.

*

* *

Le 07/05/2012

La victoire de François Hollande n'est pas une victoire du socialisme mais une
victoire de l'anti-sarkozisme. Une victoire du parasitisme et de l'assistanat. Et
surtout, une victoire de la racaille journalistique.

*

De Julien Louis :

*"La médecine occidentale est capable de décrire, de mesurer, d'observer,
pendant des centaines d'années, une affiche publicitaire
sans jamais soupçonner le message qui s'y trouve ..."*

*

Les questions d'actualité :

"Comment faire un fromage de Hollande ?" ou "Comment rendre Ségolène royale
et Martine au brie ?"

*

La modernité a standardisé le temps en le mécanisant ; elle en a uniformisé les rythmes. Il faudra déstructurer et enrichir le temps, le sortir de son unidimensionnalité, rendre de l'épaisseur à la durée.

La lenteur est l'application, au temps, du principe de frugalité : non pas consommer *du* temps, mais épargner *le* temps.

Prendre son temps est l'exact contraire de perdre son temps.

*

De Nicolas Sarkozy :

"Quand on prend de la hauteur, on tire tout le monde vers le haut"

*

* *

Le 08/05/2012

Accord parfait entre la physique d'Aristote et la physique des processus complexes ...

Les causes matérielles : les ressources volumétriques.

Les causes formelles : les paradigmes eidétiques.

Les causes motrices : les activités dynamiques.

Les causes finales : les intentions téléologiques.

Ce parallélisme n'est pas fortuit puisqu'Aristote, contre Platon et Socrate, opte pour une vision moniste, hylozoïste et téléologique du cosmos : son concept d'entéléchie en témoigne. *"Tout être tend à réaliser parfaitement sa propre forme"*. La téléologie aristotélicienne est totalement et radicalement immanente et autoréférente.

*

Selon Aristote, "est esclave celui qui ne parvient pas à pourvoir à ses besoins par lui-même". En ce sens - que je partage -, une large majorité de nos contemporains sont esclaves.

La notion d'esclavage n'a rien à voir avec celle de liberté mais bien avec celle d'autonomie. On peut être libre et dans les fers ; on peut être esclave et libre comme l'air.

*

Pour Aristote, il existe trois bons systèmes de gouvernance de la cité (la royauté, l'aristocratie et la *politéia*) et trois mauvais (la tyrannie, l'oligarchie et la démocratie). La notion de *politéia* qui a la préférence d'Aristote, couvre une forme d'aristocratie tournant à mi-chemin entre oligarchie et démocratie.

*

L'Art (surtout poétique et musical) n'a de profondeur que dédié à magnifier et à célébrer la puissance de la Vie cosmique.

L'Art authentique est dionysiaque et non apollinien.

*

**

Le 10/05/2012

La démocratie au suffrage universel aboutit fatalement à une dictature des plus nombreux, au règne du démagogisme, du clientélisme et de l'électorisme, condamnée au court-termisme où le pouvoir est confisqué par une classe politique professionnelle et restreinte d'ambitieux démagogues ou idéologues dont la seule compétence est la manipulation de la racaille journalistique et des foules. La démocratie au suffrage universel est une impasse maintenant avérée. Toutes les autres formes de dictature aussi.

Il faut donc envisager une gouvernance d'un tout autre ordre dont les principes pourraient être les suivants :

- trois pouvoirs exécutifs distincts et indépendants :
 - le pouvoir politique pour développer la paix et l'efficacité des territoires et optimiser leurs infrastructures,
 - le pouvoir économique pour développer la prospérité et l'équité des activités et optimiser leurs produits,
 - le pouvoir noétique pour développer la vérité et la cohérence des paradigmes et optimiser leurs transmissions ;
- trois chambres de sages ayant le pouvoir d'élire et de contrôler les pouvoirs exécutifs que chacune d'elles désigne en son sein pour des mandats d'une durée de 10 ans, ni renouvelables, ni cumulables ;
- un cabinet de coordination où les présidents des trois pouvoirs exécutifs déterminent la teneur du projet sociétal global et en assurent la mise en œuvre collective ;

- les trois chambres des sages sont constituées par cooptation, pour 5 ans non renouvelables, de membres de la société civile possédant la meilleure notoriété dans les domaines :
 - de la prospective, des technologies et du droit pour le pouvoir politique,
 - de la chrématistique et du management pour le pouvoir économique,
 - de la philosophie, de l'histoire et des sciences pour le pouvoir noétique.
- la nation est organisée en réseau de régions autonomes, de petite taille, reproduisant, à leur échelle, les trois pouvoirs exécutifs ; les membres de ceux-ci sont élus, parmi les membres des chambres de sages qui vivent réellement dans la région concernée depuis au moins 10 ans.

*

Physique stoïcienne : le cosmos est un plenum vivant, autoréférent (il possède sa propre cause immanente), hylozoïste, en devenir, évoluant par cycles successifs, animé par le *pneuma* que l'on peut assimiler à cette tension immanente vers l'accomplissement.

Ethique stoïcienne : cette éthique naturaliste est un eudémonisme construit par accomplissement de la finalité qui est propre à l'homme et qui consiste à vivre conformément à la raison c'est-à-dire, à la fois, conformément à sa propre nature et à la Nature ou, encore, conformément à l'ordre cosmique (et non aux conventions sociales).

*

Une théorie de la connaissance prend position selon deux axes : celui de la nature (langage, structure, sémantique, syntaxe, etc ...) et de la validité (vérité, véridicité, plausibilité, etc ...) des *propositions* et celui de la nature et de la validité des *relations* (inférences, précédences, concomitances, etc ...) entre propositions.

Mais, éclate alors le paradoxe autoréférent des théories de la connaissance puisqu'elles font elles-mêmes usage de propositions et de relations dont elles sont censée fournir les critères de pertinence. Il y a là une tautologie incontournable.

L'aporie du menteur crétois se place ainsi au centre de toute théorie de la connaissance : "*Tous les crétois sont menteurs, je suis crétois, donc je suis menteur*" ... En ce sens, toute théorie de la connaissance est "crétoise" !

*

Quatre attitudes philosophiques ...

"La *vérité* existe et je la connais" : les dogmatiques¹⁰⁵.

"La *vérité* existe et j'en connais le *chemin*" : les méthodiques.

"La *vérité* existe *peut-être* et j'en cherche *un* chemin" : les critiques.

"La *vérité* existe peut-être, mais elle est inconnaissable" : les sceptiques¹⁰⁶.

On peut évidemment substituer au mot "vérité" n'importe quel concept philosophique : Dieu, Bien, Beau, Raison, Cause, Fin, etc ...

Si l'on active, dans ces trois postures, le concept du Réel et que l'on définit le Réel comme l'ensemble de tout ce qui existe, alors les positions critique et sceptique deviennent boiteuses car ce qui existe n'existe pas peut-être. Face au Réel, les trois attitudes gardent leur dénomination mais deviennent :

"Je connais le Réel".

"Je connais le chemin vers le Réel".

"Je cherche un chemin vers le Réel".

"Il n'y a aucun chemin vers le Réel".

*

Toute ma doctrine : "Le Réel pur est Devenir pur".

*

L'idéal et le réel.

On vote l'idéal et on vit le réel. Et le réel n'a que faire de l'idéal, celui des rêveurs et des idéologues : il suit son cours, avec ou sans eux.

Le réel est vrai. L'idéal est le contraire du réel. Donc l'idéal est mensonge.

*

De Timon de Phlionte, disciple de Pyrrhon d'Elis :

*"Que le miel soit doux, je ne le soutiens pas ;
mais qu'il paraisse doux, je l'accorde".*

Timon n'a donc pas vu que "être" n'est que "paraître", que tout prédicat est nécessairement relatif.

¹⁰⁵ Ceux qui prétendent que la vérité n'existe pas sont évidemment des dogmatiques ... par symétrie.

¹⁰⁶ C'est la doctrine de Pyrrhon d'Elis forgée sur le mot grec *skèpsis* signifiant : "observation, examen, recherche".

*

Être, c'est paraître !

L'Être n'est que la trace laissée par le Devenir.

L'Être n'est que l'étiquette accrochée à un fagot de souvenirs.

*

Phénoménisme¹⁰⁷ : *"Doctrine selon laquelle, seuls les phénomènes existent, l'idée de substance, de chose en soi étant éliminée"*.

Depuis l'émergence de la relativité générale et de la théorie quantique, la physique récente devient de plus en plus phénoméniste.

*

Tant historiquement que doctrinalement, tout oppose le stoïcisme (moniste, holistique, hylozoïste) à l'idéalisme platonicien, à l'analycisme aristotélicien et au mécanisme démocritéen.

*

Essentialisme et existentialisme s'oppose évidemment (ils sont antonymes), mais ils peuvent tous deux intégrer la notion du devenir : pour l'essentialisme, devenir c'est réaliser son essence ; pour l'existentialisme, devenir c'est créer son essence.

Le devenir va de l'essence latente à l'essence réalisée.

Le devenir va de l'existence subie à l'existence voulue.

*

Au fond du fond, est vrai, beau, bon, sacré, puissant ce qui augmente durablement ma capacité de joie de vivre, ... c'est-à-dire mon champ d'accomplissement, ... c'est-à-dire ma capacité d'accomplir mon destin, ... c'est-à-dire ma capacité de réaliser mon idiosyncrasie phylétique, ... c'est-à-dire ma capacité d'exploiter tout le champ de mes possibles parmi mes impossibles.

*

* *

Le 13/05/2012

¹⁰⁷ Voir "Trésor de la Langue Française" (TLF en ligne)

Le pessimisme consiste à éteindre les bougies lorsqu'il fait sombre. L'optimisme consiste à les allumer en plein soleil.

*

Chacun pense comme il parle, et non l'inverse.

*

Ces mécaniciens de l'existence qui vantent la vertu d'équilibre, oublient que l'équilibre est un point neutre et statique, un état de repos au milieu de nulle part, un point mort à égale distance de tout ce qui vit.

*

* *

Le 14/05/2012

Extrait du *International Herald Tribune* 2012 :

"Peut-on vraiment réfléchir en équipe ?

La solitude est démodée. Les bureaux paysagés font fureur. Nous en sommes de plus en plus persuadés : c'est au sein d'un groupe que surgit l'efficacité. Pourtant, plus nombreux on est, plus mal on travaille. Les interruptions répétées ralentissent les performances et augmentent les erreurs. Il a été prouvé que les bureaux paysagés augmentent l'agressivité, la tension artérielle, le stress, le surmenage... C'est dans la solitude, avec la possibilité de se concentrer sans être perturbé par les autres, qu'on se révèle le plus apte à apprendre, le plus efficace, le plus imaginatif. Les vrais créatifs sont en général des introvertis qui se considèrent eux-mêmes comme fondamentalement individualistes et indépendants.

N'oublions pas que l'ordinateur personnel a d'abord été conçu dans la quasi solitude par Steve Wozniak, avant qu'il ne s'associe avec Steve Jobs qui en a fait le succès que l'on sait grâce à son génie de la communication. "Travaillez seuls, pas dans un comité, pas dans une équipe", conseille Wozniak à ceux qui veulent devenir inventeurs. « La plupart des inventeurs et des ingénieurs que j'ai rencontrés sont comme moi : ils habitent dans leur tête ; ils fonctionnent comme des artistes ; et les artistes travaillent mieux seuls. »

Les grandes aventures religieuses commencent par l'histoire d'un sage - Moïse, Jésus, Bouddha - faisant retraite pour recevoir la révélation avant de revenir la

transmettre aux autres. "Sans une grande solitude, disait Picasso, aucun travail sérieux n'est possible".

Les problèmes qui se posent aujourd'hui en sciences et dans toutes sortes d'autres disciplines sont de plus en plus complexes et, certes, il faut se tenir « sur les épaules » les uns des autres si on veut les résoudre. Mais la nature humaine, elle, reste la même et la créativité a toujours besoin de calme et de solitude. Tandis que la foule trinque sur la terrasse, c'est l'homme seul, assis tranquillement sous un arbre qui sera le plus susceptible de recevoir sur la tête la pomme de Newton."

Enfin, on commence à comprendre que le "travail de groupe" est un mythe, une idéologie, un mensonge de la culture de gauche qui, toujours, en tout, pour tout, partout, prêche cette immense connerie : "ensemble, c'est mieux que seul !" Rien n'est plus faux ! Le travail de groupe, c'est un ou deux malins qui bossent et un troupeau de parasites qui les pompent.

Le génie collectif - comme le peuple ou la nation - n'existe pas ! Jamais !

*
* *

Le 15/05/2012

Le pacte de 1939 entre Hitler et Staline, entre Socialisme nationaliste et Socialisme internationaliste, montre, tout simplement, qu'à ce moment-là, le Socialisme qui les unissait était plus fort que les nuances nationale ou internationale.

Symétriquement, en faisant mine d'opposer radicalement, de nos jours, Socialisme totalitaire et Socialisme démocratique, on veut faire oublier que les modalités du pouvoir (totalitarisme ou démocratisme) ne changent rien au fond idéologique : le Socialisme.

De plus, le Socialisme, parce qu'il est contre-nature, ne peut se maintenir durablement au pouvoir que par la force, qu'en devenant totalitaire : la démocratie, au fond, lui est incompatible puisque le fondement de la démocratie est la liberté individuelle alors que la Socialisme, par essence, est anti-individualiste.

Socialisme démocratique est un oxymore !

*

L'idéologie est à la philosophie ce que la technologie est à la science

*
* *

Le 16/05/2012

En occident, la philosophie antique est grecque et la philosophie moderne est allemande.

Sauf rarissimes exceptions, il n'y a pas de philosophie ni anglo-saxonne, ni scandinave, ni espagnole, ni italienne et il y a bien peu de philosophie française. Le christianisme y est pour beaucoup !

*

La connaissance par la raison n'est pas possible (Kant a donc raison !).

La connaissance par l'intuition est seule possible (Bergson a donc raison, les mystiques aussi).

La raison se limite à n'être qu'une des manières de valider la cohérence de la connaissance intuitive directe par reliance et résonance.

La raison se place dans l'espace (imaginaire) face au Réel (c'est tout Kant).

L'intuition se place dans la durée (réelle) au sein du Réel (c'est tout Bergson).

*

Connaître, c'est comprendre. Comprendre, c'est participer.

*

Le Wittgenstein des *"Investigations philosophiques"* est l'anti-Platon absolu : les idées et les concepts n'existent pas en eux-mêmes, ils ne sont que des signifiants et ne prennent sens que par l'usage que l'on en fait, c'est-à-dire par leur mise en relations avec d'autres idées ou concepts¹⁰⁸.

Le Wittgenstein du *"Tractatus logico-philosophicus"* avait déjà montré que tout fait ou événement est un nœud relationnel, que l'objet n'est que le reflet, factice et superficiel, de cette nodosité.

Le Wittgenstein des *"Remarques sur les fondements des mathématiques"* montre que les propositions de la géométrie ne sont pas des descriptions des propriétés de l'espace, mais plutôt des règles constitutives pour décrire des relations spatiales et que la vérité mathématique n'est rien de plus que la confirmation

¹⁰⁸ Wittgenstein prend l'exemple de la "beauté" qu'il est impossible de définir en soi, dans l'absolu. Ce mot traduit l'émotion récurrente que l'on ressent - chacun pour soi - lorsque l'on dit, dans la durée d'une mémoire : cette femme est belle, cette nuit étoilée est belle, cette toile de Van Gogh est belle, cette équation ou cette idée sont belles, etc ... C'est cette émotion que désigne le mot "beauté".

logique de la cohérence ou de la validité des opérations d'inférence au sein de propositions empiriques sur les grandeurs ou les formes des objets.

Plus généralement, sans le savoir sans doute, Wittgenstein développe un émergentisme radical : faits, idées, concepts, nombres, figures, etc ... sont autant d'émergence (voulue ou subie, inventée ou ressentie) de leur tissu relationnel et interactif spécifique.

*

Au-delà de Wittgenstein, la question n'est plus : "qu'est-ce que le langage ?", mais bien : "quel est le langage adéquat ?".

*

Notre perception du réel (ainsi que les langages qui tentent de traduire ces perceptions) s'établit sur trois piliers : les conformations, les émotions et les relations.

*

Relancer l'économie, c'est tout le contraire d'augmenter la rente financière : c'est favoriser la création et le développement d'activités économiques réelles.

*

Un TGV étant immobile par rapport à lui-même, quel que soit son trajet, il parcourt 0 kilomètre à une vitesse de 0 km/h. Par rapport au terrain, il roule à 300 km/h. Il se déplace à 107.000 km/h par rapport au centre du soleil et à 899.000 km/h par rapport au centre de notre galaxie ...

*

L'univers est un objet fractal dont le volume est fini mais croissant (c'est l'expansion de l'univers - métrie) et dont la surface (tridimensionnelle) est infinie et fermée, mais active (c'est l'accélération de l'univers - énergie) et complexe (c'est la complexification de l'univers - néguentropie).

Cet univers a une histoire qui devint observable lors du big-bang : il est un processus intentionnel, organique et indifférencié dont seul l'état global est pertinent.

Sa substance est immatérielle et relationnelle ; elle se manifeste, sous certaines conditions quantiques, selon diverses formes émergentes dont les champs (des déformations spatio-temporelles) et leurs ondes, et dont les particules (des concrétions locales) et leurs conformations.

*

De Jean-Marc Lévy-Leblond et Elie During :

"Il faut désormais accepter des interactions "descendantes" par lesquelles un système composé agit sur ses composants. (...) On peut voir dans cet ébranlement du réductionnisme naïf la pertinence au niveau peut-être le plus fondamental de l'idée de complexité, trop souvent vague mais néanmoins indispensable (...)"

Exit, donc, le cartésianisme, l'analycisme et le réductionnisme ...

Il est réconfortant de lire des physiciens "classiques" écrire enfin ce genre de choses !

*

Le "principe d'identité des indiscernables" de Leibniz ...

*

Dès lors qu'elle pose la vie comme émergence, la biologie ne doit plus être déchirée entre un physicalisme réductionniste et mécaniciste, et un vitalisme holistique et organiciste : la vie émerge de la matière, mais ne s'y réduit pas. De même : l'esprit émerge de la vie, mais ne s'y réduit pas. Mais la biologie doit aussi se départir des dogmes du génétisme et de l'évolutionnisme.

Non, l'individu ne naît pas *du* génome, mais il est rendu possible *par* le génome. De même, l'évolution n'est pas le produit de la sélection, mais celle-ci y participe entre autres.

*

De Thierry Hoquet :

"La rhétorique de la "clé du vivant" a porté la réalisation d'immenses projets internationaux, comme le Projet Génome Humain, qui a conduit à une impasse : les biologistes ont finalement renoncé à l'idée que les structures et fonctions

complexes des organismes vivants étaient contenues dans le génome, et donc directement accessibles à partir de la connaissance des séquences. (..) Un puissant courant proclame la "mort du gène" et appelle à la considération des "phénomènes émergents" (...) "

*

Chaque organisme est, à la fois, un vaste conglomérat de sous-organismes (cellules, microbes, bactéries, archées) plus ou moins autonomes, *et* un organe d'un écosystème plus vaste qui le nourrit, le pétrit et lui donne sens.

*

Leibniz pense son système à la fois contre l'atomisme et contre le mécanisme, à la fois contre Descartes et contre Newton. Il est spinoziste et pascalien. Dieu est son concept ultime : un *Logos* immanent, garant de l'ordre des mondes c'est-à-dire de la cohérence et de la cohésion de la monade suprême. *"Dieu ne fait rien hors de l'ordre"*, écrit-il. Et cet ordre, Leibniz le conçoit, avec une incroyable prémonition, comme unité absolue ("forme substantielle"), comme émergence ("expression"), comme fractal ("monadique"), comme hologramme ("traces de tout en tout"), comme téléologie ("entéléchie") et comme hylozoïsme ("dynamique").

Et cette formule : *"Dieu incline sans nécessiter"*, qui décrit déjà la notion d'une trajectoire optimale souhaitable dans le champ des possibles et entre les impossibles (ni déterminisme, ni hasardisme).

Du point de vue éthique, l'imperfection (le Mal) est indispensable pour que le perfectionnement (le Bien) soit possible ; sans cela, le monde et la vie n'auraient aucune valeur. En tout, il doit exister une inertie qui résiste à l'avènement de l'accomplissement pour que celui-ci procure la joie.

*

* *

Le 17/05/2012

Galilée (1564-1642), Descartes (1596-1650), Pascal (1623-1662), Spinoza (1632-1677), Newton (1642-1727) et Leibniz (1646-1716) forment une chaîne fameuse, longue d'un siècle, bourrée d'interférences et divisée en deux écoles : l'une plutôt dogmatique, rationaliste, réductionniste et mécaniciste (Galilée, Descartes, Newton), l'autre plutôt mystique, intuitionniste, holistique et organiciste (Pascal, Spinoza, Leibniz).

La première école a tenu, malheureusement, le haut du pavé pendant 300 ans ...

*

De Blaise Pascal, dans les "Pensées" :

*"La dernière démarche de la raison est de reconnaître
qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent".*

*

La physique théorique moderne s'est arrêtée en 1939¹⁰⁹.

Depuis, plus rien de fondamental n'a réellement été découvert. On a glosé. On a décliné. On a sophistiqué, On a compliqué.

Cette science n'a plus cessé de se dévoyer vers des délires mathématiques abscons qui n'apportent plus rien quant à la compréhension profonde et globale de l'univers.

Les limites de l'observable et du mathématisable sont outrepassées depuis longtemps : il ne s'agirait plus de cela si notre connaissance du Réel voulait progresser. Il y a un seuil à franchir. Un seuil que la physique complexe a franchi. Ce seuil marque le passage de la modélisation des systèmes à la conceptualisation des processus. Les caractéristiques phénoménales qu'étudie la physique moderne, ne sont que les produits épiphénoménaux de logiques processuelles sous-jacentes. Ce sont ces logiques qui doivent à présent être au centre des préoccupations physiciennes. La notion d'intention d'accomplissement y est centrale.

*

En philosophie - ni ailleurs, ... d'ailleurs -, rien ne peut jamais être prouvé. De l'absurdité des conséquences, la logique peut induire la fausseté des axiomes, mais de la vérité intrinsèque, elle ne dit rien. D'ailleurs, la vérité n'est point l'objet de la philosophie, mais bien la sagesse c'est-à-dire l'art de vivre joyeux.

*

Le plaisir se prend.

Le bonheur se reçoit.

La joie se construit.

¹⁰⁹ A partir de là, la physique théorique est devenue mathématique et la physique appliquée est devenue technologie. De plus, la physique théorique est devenue la servante de la recherche technologique. Le projet Manhattan fut l'illustration évidente de ce revirement.

*

Une garantie ne vaut que ce que l'on veut bien croire qu'elle vaut !

*

L'histoire économique est un empilement de couches : économie sauvage (cueillette, chasse et pêche), économie agraire (élevage et agriculture), économie marchande (depuis la Renaissance), et, maintenant depuis une petite quarantaine d'années, économie de l'intelligence ou noétique ou immatérielle (qui émerge aujourd'hui et utilise déjà 73% de la main-d'œuvre des pays développés). Ces couches successives se superposent, chacune avec sa logique propre et sa propre définition de la richesse économique. Aucune ne chasse la précédente qui demeure, mais chacune la périphérise (au moyen-âge, 92% de la population travaillaient dans les champs et les prés, aujourd'hui seulement 4% - en 1900, 60% des travailleurs étaient ouvriers, aujourd'hui environ 20%). Et comme chaque logique économique, l'économie immatérielle aussi aura son prolétariat et son sous-prolétariat définis non plus par leur absence de capital comme ce fut le cas pour l'économie marchande, mais par leur absence de connaissances, de talents, d'intelligences et de compétences.

*

Mes écrits ne font que révéler le réel et n'imaginent rien, ni ne cherchent à fonder quelque utopie ou idéologie que ce soit.

*

Le problème de fond entre les hommes n'est pas la race, mais le niveau culturel : les cons sont insupportables qu'ils soient blancs, noirs ou jaunes, qu'ils soient slaves, arabes, africains, méditerranéens, germains ou saxons. Un con ne connaît rien, ne comprend rien, mais il veut tout ; alors il devient violent ou malin ou les deux. Et cette violence et cette malignité sont insupportables. Comme beaucoup d'immigrés sont issus de pays d'inculture et érigent cette inculture en identité et en fierté, ils cultivent la violence et la malignité. Et les systèmes d'assistanat leur donnent raison : leur inculture, leur violence et leur malignité deviennent alors des fonds de commerce. Et le cercle vicieux se boucle. Le problème n'est ni la race, ni l'immigration : le problème est l'inculture (et, pire, le mépris de la culture), l'ignorance crasse, le crétinisme arrogant !

*

En physique classique aussi, toute "particule" possède une *position* (une relation particulière avec tout ce qui l'entoure ... une écologie), une *identité* (une forme, une structure, des caractéristiques, des propriétés ... une idiosyncrasie) et un *mouvement* (une cinématique, une trajectoire, une rotation ... une dialectique entre son écologie et son idiosyncrasie, animée par une intention d'accomplissement). On retrouve bien, au niveau le plus élémentaire, les notions de paramètres volumétriques, eidétiques et dynamiques.

*

J'ai cette chance - ou est-ce une malédiction ? - de (ne) me construire (qu') en écrivant.

*

Toute la polémique sur les non-localisations (le paradoxe EPR, les conjectures de John Bell et les expériences d'Alain Aspect) aboutissent à cette conclusion simple et triviale : l'espace-temps n'est qu'un sous-espace de l'espace des états (ce qui est mathématiquement évident) et que les autres dimensions de l'espace des états sont aussi susceptibles d'autres types d'interactions non spatiotemporelles.

Ce champ de recherche n'a pas encore réellement été investigué ; il débouchera probablement sur une vue simple et tranquille de ce que l'on appelle aujourd'hui, avec des relents "magiques", les "pouvoirs de l'esprit".

*

* *

Le 19/05/2012

En matière d'esprit, il faut dénoncer autant le psychologisme comme fausse science que le spiritisme comme fausse spiritualité.

*

La vie est un prêt. Il faut la prendre et la rendre avec intérêt.

*

Du Compagnon Vitet, Provincial du Tour de France pour la région angevine :

"Le chemin n'est pas difficile, c'est le difficile qui est la chemin".

*

C'est philosophiquement que le projet FabLab¹¹⁰ me parle et me fascine : chacun pouvant fabriquer ses propres objets (ludiques, artistiques ou professionnels) à partir d'une bibliothèque de plans, cotations et programmes partagés dans la gratuité, ou à partir de la création ad-hoc de ces mêmes éléments. C'est une tout autre relation à l'objet que l'on met là en place. Chacun devient le designer de ses propres ustensiles usuels ... On ne va plus au magasin, on va à l'atelier ; on n'achète plus, on conçoit et on fabrique.

*

YHWH n'est pas un Dieu personnel (ce sont les rabbins pharisiens qui ont monté cette fiction après la fin du Temple et des sadducéens). YHWH est la manifestation et l'expression, spécifiques aux Hébreux et à Israël, du Divin au multiples formes : les Elohim. YHWH est un des Elohim : celui qui est spécifique à Israël. YHWH n'est pas un Dieu personnel, il est la personnalisation juive de Dieu. Du Divin à usage interne, en somme ...

Les premières paroles prononcées sur la montagne du désert de Sin sont claires (Exode:20;2,3) : *"Moi-même [je suis] YHWH de tes Elohim qui t'ai fait sortir hors du pays des bornés, hors de la maison des esclaves. Il n'advient pas pour toi d'Elohim autres au-dessus de ma face."*

*

* *

Le 20/05/2012

La déclaration de principes du parti socialiste français, dans son préambule, affirme ceci : *"Pour les socialistes, l'être humain est un être doué de raison, libre, un être social qui grandit de sa relation aux autres, ouvert à toutes les potentialités"*.

Il est inutile d'aller plus loin tant cette phrase est factuellement fausse.

On y trouve :

¹¹⁰ Il s'agit d'un atelier local, accessible à tout quiconque (quidam ou professionnel), possédant un parc de machines-outils (y compris des machines de façonnage par laser de résine à partir d'hologramme 3D) qui, tous, sont des robots et des automates programmables commandés au départ d'une console informatique d'où les objets peuvent être créés.

- une mise en avant de la raison qui se fait au détriment de tous les autres talents et qui sort l'être pensant du monde réel avec lequel il ne peut résonner que par l'intuition (la raison est autoréférente et conformante) ;
- une mise en avant de la liberté comme un donné et non comme un acquis : l'homme ne naît pas libre mais bien infiniment dépendant de tout ;
- une mise en avant de la socialité qui est un atavisme datant de l'époque où l'homme sauvage était fragile : la nature humaine est asociale ;
- une mise en avant de la relation aux autres comme facteur d'accomplissement de soi ce qui est sociologiquement faux ;
- une mise en avant d'une ouverture aux potentialités ce qui est complètement déniée par l'autisme nombriliste de 90% des gens enfermés dans leur petite logique de vie étroite et mesquine.

*

Aujourd'hui, la science en général et la physique en particulier affrontent une mutation paradigmatique aussi profonde qu'irréversible : un passage fort avec effet de seuil puissant. Il s'agit de passer du paradigme de la science classique (réductionnisme, analytisme, hasardisme, matérialisme, déterminisme et mécanicisme) au paradigme de la science complexe (émergentisme, holisme, intentionnalisme, hylozoïsme, téléologisme et organicisme).

*

Il n'y a pas de vallées fertiles sans montagnes abruptes ; il n'y a aucune œuvre sans résistance contre elle ; il n'y a aucun possible sans impossibles autour.

*

La Vie est une, sans second ni autre.

*

Il n'y a pas de "je". Il y a la Vie. Et la Vie est une, sans second ni autre. Alors : ce "je" ? Ce "je" n'est qu'un lieu de Vie, sans existence en soi, sans autre existence que celle de recevoir et d'exprimer la Vie, ici et maintenant, sur un mode spécifique, comme un bourgeon reçoit la sève de l'arbre pour s'ouvrir et étaler sa feuille au soleil.

*

* *

Le 21/05/2012

De Victor Hugo :

*"C'est une triste chose de songer que la nature parle
et que le genre humain n'écoute pas."*

*

De Paracelse :

*"C'est sur soi-même qu'il faut œuvrer,
c'est en soi-même qu'il faut chercher."*

*

La publicité est une pollution pernicieuse et crapuleuse des espaces
informationnels

*

De Angela Merkel, chancelière d'Allemagne, répondant implicitement au projet
de relance défendu par François Hollande (discours Bundestag, 10 mai) :

*"Une croissance à crédit nous ramènerait au début de la crise.
Nous ne le voulons pas, nous ne le ferons pas."*

Comment un socialiste peut-il comprendre que c'est l'endettement qu'il faut
combattre et que la décroissance est vitale ?
Endetter la collectivité pour permettre aux plus pauvres de continuer à croire
qu'ils peuvent encore vivre comme des riches, appauvrit tout le monde, pauvres
compris.

*

**

Le 22/05/2012

Dieu ou Tao ou Brahman ou Eyn-Sof ou l'Un sont synonymes et ne font que
spécifier la totale et radicale unité de tout ce qui existe, sous quelque forme que

ce soit. Tout ce qui existe, est partie intégrante de ce Dieu-là, peu importe Son nom. Ce Dieu-là donne sens et valeur à tout ce qui existe, pourvu que sa contribution soit constructive et accomplissante.

*

Hegel construit son système philosophique - complet et cohérent - sur un tripode majeur : la Nature qui est le territoire où le processus cosmique se déploie, l'Esprit qui est le moteur caché de ce processus et qui en donne les structures et les modalités, et l'Histoire qui est la trace mémorielle du processus en marche, en voie de réalisation.

Dans ce tripode, l'Esprit joue un rôle majeur en imposant sa "méthode" : la dialectique. Pourquoi y a-t-il processus plutôt que rien ? Parce qu'à l'origine de tout, il y a l'Esprit et que l'Esprit procède, pour lui-même, selon une dialectique universelle et autoréférente : situation, négation, sublimation. Cette sublimation devient la nouvelle situation qui sera, à son tour niée, etc ... On a, en suite de Hegel, beaucoup parlé de thèse, antithèse, synthèse. Ce ne sont pas les termes d'Hegel. Soit !

Après Hegel, une frange de ses élèves récusait l'Esprit pour ne garder que le dipôle Nature et Histoire. Chez Marx, cela aboutit à la dialectique matérialiste ou dialectique historique. Cette frange de disciples s'intitulèrent eux-mêmes hégéliens de gauche - en souvenir des images d'Épinal de la révolution française de 1789 alors très en vogue -, désignant les autres disciples restés fidèles à la pensée du maître : hégéliens de droite - ce que ceux-ci récusèrent vigoureusement, leur intention étant philosophique et non politique.

Feuerbach, chef de file des hégéliens de gauche, élimine l'Esprit-Dieu du système hégélien et le remplace par l'Esprit-Homme. Marx, plus tard, gommait, purement et simplement, ce troisième pied du tripode dénaturant ainsi, à la base, toute la pensée hégélienne. Le Marx jeune fut hégélien. Le Marx mature ne le fut plus du tout.

On comprend vite, visuellement, qu'un tripode est équilibré et solide tant qu'il a ses trois pieds de force égale ; il devient instable et précaire dès lors qu'un de ses pieds s'affaiblit (Feuerbach) ou disparaît (Marx).

*

Dieu est tout l'inconnaissable, non pas parce que hors du monde, mais parce que hors de portée, tant en-deçà du plus microscopique qu'au-delà du plus macroscopique. Dieu est cette part de l'Un, inaccessible à l'homme autrement que par l'intuition (que d'autres appellent révélation ou illumination ou fusion).

*

La morale est à la sociologie ce que l'éthique est à la psychologie.

*

D'Alain Renaut parlant de la philosophie et du criticisme de Kant :

"(...) il y a toujours pour nous, en raison de la radicalité de notre finitude, un écart ou une différence entre le réel et le rationnel."

Telle est la vérité kantienne : l'homme est absolument prisonnier des phénomènes et le noumène lui est absolument inaccessible. Exit donc toute velléité métaphysique.

Mais l'erreur kantienne - qui détruit Kant - est de ne pas comprendre que la raison théorique (les conceptions logiques) et pratique (les perceptions expérimentales) n'est pas, loin s'en faut, le tout de l'accès à la connaissance vraie du réel. Si l'homme n'avait que sa raison à disposition, Kant aurait raison, mais tel n'est pas le cas : la raison ne joue qu'un rôle très secondaire dans le processus de connaissance. L'intuition, la reliance, la résonance, l'effet hologrammique, la réminiscence y jouent le premier rôle ; pas la raison qui n'agit qu'après coup, pour formaliser et valider.

Kant dit vrai en affirmant que le rationnel n'atteint pas le réel, mais le rationnel n'est pas la seule - ni la meilleure - voie vers le réel !

Lorsque Hegel, corrigeant Kant, dit : *"Le réel est rationnel ; le rationnel est réel"*, il ne commet pas l'erreur kantienne de ne considérer que l'infime raison humaine. La rationalité cosmique hégélienne est celle du *Logos*, c'est-à-dire de cet Esprit qui guide et structure le réel selon un principe de cohérence globale indéfectible. La raison humaine n'est qu'un pâle reflet local et fragmentaire, partiel et partial, de ce *Logos*.

*

La philosophie se divise, historiquement, en deux courants inconciliables, selon le choix du point d'appui initial de toute la démarche : *le premier pense tout au départ de soi* alors que *le second pense tout au départ du Tout*.

Le premier dit : "Je suis - et, de là, s'amorce le voyage vers le tout : seul le moi est réel et le reste n'est qu'apparences, y compris le tout".

Le second dit : "Le Tout est - et, de là, s'amorce le voyage vers le moi : seul le tout est réel et le reste n'est que manifestations, y compris le moi".

Le passage du premier point de vue au second est un véritable "renversement philosophique". Rares ont été les philosophes occidentaux qui l'ont osé.

*
* *

Le 23/05/2012

La conscience est notre processus de reconnaissance du réel (y compris de notre propre réel). Elle naît à l'interface entre notre "dehors" (les informations et perceptions venues du monde extérieur) et notre "dedans" (les sentiments et sensations venus du monde intérieur).

Elle est un processus accumulatif (son territoire mémoriel), autoréférentiel (son paradigme eidétique) et auto-apprenant (son activité rétroactive).

*

Au début, il y a le Moi (un "dedans" qui prend conscience de lui-même) et il y a le Monde (un "dehors" dont le Moi prend conscience par la résistance qu'il lui oppose). De trois choses l'une :

- ou bien le Moi est dans le Monde et n'est qu'une manifestation de ce Monde,
- ou bien le Monde est dans le Moi et n'est qu'une impression de ce Moi,
- ou bien le Moi et le Monde sont deux entités de natures différentes, en interférence entre elles.

Cela donne un monisme cosmocentré (que l'on pourrait appelé "naturalisme"), un monisme égocentré (que l'on pourrait appelé "nombrilisme" et dont participent le solipsisme, la phénoménologie, le psychologisme et toutes les philosophies du sujet) et un dualisme ontique (que l'on pourrait appelé "schizophrénisme" et dont participe le platonisme, le cartésianisme et tous les idéalismes et théismes).

Greffée sur Kant, presque toute la philosophie des 19^{ème} et 20^{ème} siècles s'est vautrée dans le "nombrilisme" après des siècles de "schizophrénisme". La philosophie du 21^{ème} siècle sera un "naturalisme" ou ne sera pas.

Ce néo-naturalisme doit être intégralement repensé et prendre appui sur les concepts et méthodes de la théorie de la complexité.

*

Ma vraie vie est devant moi puisque toutes mes ambitions sont derrière moi.

*

La convivialité est une notion urbaine, elle proclame l'acceptation contrainte du manque d'espace et de la promiscuité, et le renoncement apparent à soi. Elle engendre une politesse convenue selon des codes d'urbanité feinte, une forme de civilité aux sourires hypocrites, aux soupirs ou grimaces d'exaspération discrète et aux formules toutes faites.

*

Les socialistes, partout où ils sévissent, transforment les villes (le socialisme est un phénomène purement urbain qui ne concerne pas les campagnes sauf s'il y a des sous à prendre) en lieux pour un homme idéal qui n'existe pas. Des squares arborés, des kiosques musicaux, des bibliothèques, des médiathèques, des expositions culturelles, des concerts classiques gratuits, des écoles de tous âges gratuites, des "maisons" de ceci ou de cela, des "lieux" de convivialité ou de rencontre, etc ... qui font joli dans le paysage idéologique ou médiatique, qui créent des emplois de fonctionnaire, qui coûtent des fortunes aux contribuables, mais qui n'intéressent personne, qui ne sont fréquentés par personne, qui ne sont demandés par personne. Le socialisme agit pour un homme idéal qui n'existe pas. L'homme réel n'a que faire de la socialité, de la convivialité, du lien social, etc ... : il a ses copains, son foot, son bistrot et basta.

Curieux que ces idéologues citadins qui se réclament si fort du peuple, connaissent si mal le peuple ... La formule est pourtant simple ; elle tient en trois mots : *panem et circenses*.

*

Chaque homme a son clan¹¹¹. Au-delà, le reste de l'humanité peut crever : il s'en fout sans oser vraiment le dire !

*

On ne peut s'endetter que si l'on croit à une croissance durable. Mais il n'y aura plus jamais de croissance (trop d'humains et de moins en moins de ressources). Donc plus de "progrès". Le "progressisme" du "toujours plus pour tout le monde", aujourd'hui, est devenu un mouvement criminel qui tue le futur ! Les seuls

¹¹¹ Cette notion de clan est à géométrie très variable, j'en conviens, mais elle ne concerne, au mieux, que quelques dizaines d'individus.

progrès à réaliser d'urgence sont les progrès de la frugalité, du désendettement, de la simplicité, de la définanciarisation, etc ...

*
* *

Le 25/05/2012

La structure, c'est ce qui est en train de bâtir, c'est ce qui donne forme à ce qui se construit. La structure, c'est le moteur intime et ultime de tout processus.

*

Notre époque vit une très profonde et importante mutation paradigmatique c'est-à-dire une bifurcation culturelle et sociétale majeure, un basculement radical de tous nos repères spirituels, intellectuels, moraux, sociétaux, économiques et méthodologiques.

- L'économie se transforme et passe d'une logique de consommation de masse à une logique de valeur d'usage et d'intelligence.
- Les religions instituées sont délaissées au profit de spiritualités plus personnelles, moins rituelles et plus méditatives, ésotériques ou initiatiques.
- Les structures sociétales quittent progressivement les lourdeurs et lenteurs des modèles hiérarchiques pyramidaux et se dirigent vers des organisations en réseaux de communautés autonomes fédérées par un projet commun.
- Les idéologies politiques ou syndicales laissent la grande majorité des citoyens et travailleurs de marbre ce qui marque le divorce flagrant entre la société civile et les "élus professionnels" qui prétendent la représenter : le niveau national se vide de sens et de contenu, et ses pouvoirs de naguère sont dorénavant redistribués vers les niveaux transnationaux et locaux ; l'Etat national est en sursis, voire en soins intensifs à grands coups d'acharnement thérapeutique.
- Les systèmes éducatifs sont en panne et irréformables tant ils sont enfermés dans des conservatismes syndicaux d'un autre âge ; mais le trou béant des carences en talents, compétences, intelligences et savoir-faire s'élargit de jour en jour.
- Au niveau des ressources naturelles, la rupture n'est pas moindre puisque, au début des années 2000, nous avons basculé d'une logique d'abondance vers une logique généralisée de pénurie, induisant, partout, la mise en place d'une culture de la frugalité.

La démographie a atteint des niveaux extravagants et insoutenables. En deux cents ans, nous sommes passé de 1 milliards d'humains sur Terre à 7 milliard

(nous serons entre 9 et 10 milliards vers 2050) alors que la Terre ne peut supporter valablement que 1;5 milliards d'humains sur une longue durée.

- Les technologies ont fait un immense bond en avant durant le 20ème siècle, mais les méthodologies sont restées archaïques : nous possédons ou utilisons tous des artefacts (le téléphone portable, la télévision, l'ordinateur, le web, les médicaments, les pesticides, les produits agro-industriels, etc ...) que nous n'arrivons plus ni à maîtriser sérieusement, ni à employer judicieusement. Si le 20ème siècle a bien été le siècle des technologies, le 21ème siècle sera celui des méthodologies.

- Les valeurs classiques, celles de la chrétienté et des Lumières, qui furent dominantes pendant longtemps, sont aujourd'hui usées à la corde : elles montrent leur limite tous les jours. On sait que la charité et la solidarité débouchent sur l'assistanat généralisé. On sait que la démocratie débouche sur une démagogie clientéliste et électoraliste. On sait que l'égalité débouche sur un égalitarisme insupportable et sur le nivellement par le bas. On sait que la liberté, sans la responsabilité et l'autonomie, débouche sur le caprice érigé en système.

*

Les structures profondes de l'univers induisent le processus cosmique qui, au fil du temps, engendre des objets (de la plus petite des particules à la plus immense des galaxies) et des interactions entre ces objets (ces interactions sont représentées sous forme de champs, de forces, d'interférences, etc ...) et des corrélations entre ces interactions (ce sont ces corrélations entre interactions que l'on nomme "les lois de la physique").

*

* *

Le 27/05/2012

Chacun doit rechercher et reconnaître sa propre *raison d'être*.

*

L'endettement, c'est comme la morphine, ça soulage la douleur du moment, ça implique des doses de plus en plus fortes et ça induit des dépendances létales.

*

Ce que nous appelons "métaphysique" dans l'œuvre d'Aristote porte en fait sur la "philosophie première" et se définit comme "la science des formes".

*
* *

Le 28/05/2012

Du point de vue de l'homme qui pense, le critère d'excellence de sa pensée est la vérité. Mais du point de vue du Divin qui Se pense, le critère d'excellence n'est plus la vérité puisqu'Il *est* la vérité, mais bien plutôt la Joie de la conscience qu'Il a, de Son accomplissement en marche. Par symétrie, il faudrait en inférer que le critère de vérité, pour l'homme aussi, devrait être la joie : est vrai ce qui procure de la joie.

*

La fameuse métaphore de Hegel concernant la dialectique du maître (*Herr* qui signifie "seigneur") et de l'esclave (*Knecht* qui signifie "domestique, valet" et qui n'est pas *Sklave* : l'esclave) est toujours erronément interprétée. Hegel définit le valet comme celui qui, pour vivre, a besoin d'être reconnu alors que le seigneur, lui, n'en a nul besoin et peut vivre autonome en se passant du regard des autres. Il ne faut pas croire que l'esclave est esclave du maître (il ne l'est que de lui-même), comme il ne faut pas croire que le maître soit maître de l'esclave (il n'est maître que de lui-même).

Nietzsche est parfaitement sur la même longueur d'onde lorsqu'il parle de la morale des esclaves face aux "hommes supérieurs".

*

Le fait sociétal provient du besoin d'un lien aux autres, différent de celui de ce qu'ils produisent : ce n'est pas parce que j'ai besoin de pain que je dois m'intéresser au boulanger, à ce qu'il pense, à ce qu'il est ; c'est son pain qui m'intéresse, pas lui.

*

Hegel affirmait que : "le vrai est le tout" et que : "le vrai n'est qu'en tant que totalité". C'est cet esprit de système - système qui, pour Hegel, doit être vivant et dynamique, c'est-à-dire tout sauf figé - que la philosophie lui a tant reproché sans jamais réussir à en démontrer l'infondement.

*

La raison subjective est la raison humaine : cette faculté d'agencer des concepts et propositions dans des architectures logiques.

La raison objective est la raison cosmique : cette propriété du Tout de se construire en cohérence en mettant en œuvre une structure profonde.

Le problème de la philosophie et de l'épistémologie est triple :

- La raison subjective existe-t-elle vraiment ou n'est-elle qu'une "ruse" de l'illogisme ?
- La raison objective existe-t-elle réellement ou n'est-elle qu'un fantasme de la raison subjective ?
- Ces deux raisons, si elles existent, sont -elles identiques, compatibles ou étrangères ?

*

Le *systeme* met en œuvre la *structure* au service de l'*intention*.

*

* *

Le 29/05/2012

Dans ses "Ennéades", Plotin écrit :

*"Il n'y a pas de hasard dans la vie,
mais seulement ordre et harmonie."*

*

Il n'est pas nécessaire de détenir la vérité pour dénoncer le mensonge.

*

Lorsque Leibniz affirme que : *"Tout est pour le mieux dans le meilleurs des mondes possibles"*, il ne prétend nullement que tout est bien ou parfait - comme semblent l'insinuer ceux qui lui font procès d'optimisme béat -, il dit seulement que l'économie cosmique choisit toujours le chemin optimal parmi tous les possibles et impossibles qui sont déjà là.

Le critère de cette optimalité désigne l'accomplissement de la destinée.

*

Au "Connais-toi toi-même" des essentialistes et au "Choisis-toi toi-même" des existentialistes, répond le "Oublie-toi toi-même" des mystiques.

L'ego des philosophes du sujet n'est ni à connaître, ni à choisir ; il n'existe tout simplement pas, il n'est qu'un épiphénomène, une manifestation, il est à oublier comme la risée sur l'océan. Ainsi pensent les philosophes du Tout face aux philosophes de l'Homme.

*

Emergence et accomplissement, dialectiquement, se répondent : l'émergence engendre de nouveaux possibles inédits qui élargissent le champ de l'accomplissement, mais l'accomplissement engendre de nouvelles structures fertiles qui permettent de nouvelles émergences.

Tout accomplissement est accomplissement de potentiels passés. Toute émergence est émergence de potentiels futurs.

La dialectique accomplissement/émergence se résout dans la notion de vitalité qui désigne la structure profonde du réel.

Le réel est porté par une vitalité profonde qui induit une économie et une logique de la fécondité. Si ce terme n'avait été perverti, on pourrait parler de "vitalisme intrinsèque"

*

"Tout est force", disait Nietzsche.

Philosophie de la vitalité ...

Est vrai, beau, bon, sacré ce qui est authentiquement *vivant* !

Et le Tout du Réel est, suprêmement et sublimement, ce qu'il y a de plus authentiquement vivant

*

La structure profonde du réel ne peut être regardée que de trois points de vue : ou bien le moteur du réel est externe à lui (surnaturalisme), ou bien il lui est intrinsèque (naturalisme) soit comme pur fruit du hasard aveugle, soit comme expression d'une force de vie orientée.

Cela donne, du point de vue philosophique, trois doctrines : le *créationnisme* (ou essentialisme, ou idéalisme, ou providentialisme), le *hasardisme* (ou matérialisme,

ou mécanicisme, ou physicalisme, ou réductionnisme) et l' *émergentisme* (ou émanationnisme, ou hylozoïsme, ou vitalisme, ou intentionnalisme)

*

Selon le premier chapitre de la *Genèse*, lu en hébreu, la naissance du monde est typiquement émergentiste, accompagnée par une pensée innommée qui en prédit les étapes ... *"Et Il dira : 'Dieux, une lumière adviendra' ... et une lumière adviendra"*.

Les traductions chrétiennes successives ont complètement perverti les textes afin de "coller" avec le créationnisme qui les anime ... *"Et Dieu dit : 'Que la lumière soit' ... et la lumière fut"*.

*

La substance ne peut être première : une substance-une resterait pareille à elle-même puisque, pour elle, il n'y a aucune raison qu'il y ait quelque chose plutôt que rien. Ainsi, la substance doit être seconde, engendrée par un moteur insubstantiel, immatériel. *Ce deus-ex-machina* doit être une dynamique pure, un désir, une vitalité ...

Mais cette vitalité doit produire une substance afin de pouvoir s'y déployer. Cela n'est pas possible sans faire la nécessaire hypothèse de l'accumulation de lui-même, c'est-à-dire du temps et de la durée, de la mémoire donc : c'est parce que le désir se souvient de lui-même qu'il s'exacerbe au point d'engendrer de la substance pour sortir de cette impasse.

Sous une forme narrative moins présocratique, il s'agit d'une bifurcation caractérisée par l'émergence subite - comme un big-bang - de nouvelles dimensions dans l'espace des états. Ainsi naît l'énergie qui exprime l'activité de cette vitalité mise en œuvre. De telles bifurcations produisant de nouvelles dimensions dans l'espace des états, suivront : d'énergie à matière, de matière à vie, de vie à pensée, etc ...

A chaque fois, un processus d'accumulation atteignant un point de saturation extrême est en jeu. Accumulation, saturation, émergence, accomplissement : tels sont les quatre phases du processus d'évolution.

*

La relativité généralisée ne dit pas que la masse "crée" la métrique gravitationnelle de l'espace-temps ; elle dit que, cette métrique étant, les masses s'y fauillent ou s'y logent au fil de leurs parcours géodésiques. Tout ceci entraîne une corrélation mais non une causalité entre masse et gravité.

Autre chose est de comprendre pourquoi la métrique spatiotemporelle n'est pas euclidienne ...

*

L'énergie exprime les variations d'activité dynamique.

L'entropie exprime les variations d'activité eidétique.

La gravité exprime les variations d'activité volumétrique.

*

Nos sens ne perçoivent que quelques unes parmi les nombreuses dimensions de l'espace des états du réel.

L'espace-temps volumétrique n'est qu'un sous-ensemble de cet espace des états, mais il est tellement mieux perçu par nous que nous voulons, en vain, tout y ramener. Mais à la perception des distances spatiotemporelles (volumétriques) que nous maîtrisons grossièrement, il faut encore adjoindre les distances eidétiques (ressemblances ou dissemblances des formes) et distances dynamiques (résonances ou dissonances des rythmes).

*

* *

Le 30/05/2012

Au fond, le champ de la physique se compose, classiquement, de trois grands domaines assez indépendants les uns des autres :

- L'étude des espaces (astronomie, théories de la gravitation, relativité générale, modèles cosmologiques)
- L'étude des architectures (modèles des particules élémentaires, chimie moléculaire et cristalline, néguentropie, autopoïèse)
- L'étude des transformations (mécaniques classique, relativiste, quantique, quantique relativiste, théories des champs, thermodynamique et physique statistique).

Ces trois domaines concernent chacun une des trois dimensions (respectivement : volumétrique, eidétique et dynamique) de la physique complexe qui ouvre la voie à leur unification finale.

*

Même l'impasse, le cul-de-sac, prouvent l'existence du mur à franchir !

*
* *

Le 02/06/2012

Pour relancer la croissance économique, c'est très simple : il suffit, à François Hollande et à ses collègues irréalistes, de promulguer une loi qui interdise, au second principe de la thermodynamique, de s'appliquer.

*
* *

Le 04/06/2012

Les comportements conservatifs - si adulés par la physique classique - ne sont observables que là où le niveau néguentropique est bas et donc là où le niveau entropique est élevé : ils ne concernent donc que les systèmes inertes et morts, passifs et figés. Ce qui n'est évidemment pas le cas ni dans un noyau atomique, ni dans une cellule vivante, ni dans le cerveau d'un physicien, ni dans le cœur d'une étoile, ni au centre gravitationnel d'une galaxie.

En gros, son obsession pour les "lois" conservatives si aisées à mathématiser, a amené la physique classique à ne s'intéresser qu'aux systèmes inactifs qui forment l'exception dans le cosmos. Dès lors qu'elle aborde des systèmes actifs, voire hyperactifs où ces "lois" conservatives ne s'appliquent plus, la physique classique est devant un choix douloureux : ou bien elle renonce à ses sacro-saintes "lois" de conservation, ou bien, pour préserver lesdites "lois", elle s'oblige de s'inventer toute la panoplie de ces hypothèses abracadabrantesques que l'on retrouve en physique des particules (conservation de la parité, du charme, de la saveur, etc ...) et en physique cosmologique (trous noirs, matière noire, énergie noire, multivers, ...).

Il est évident, à mes yeux, que seul le premier scénario (le renoncement aux lois de conservation dans les systèmes très actifs) est scientifiquement pertinent.

*

Nous avons dépassé depuis longtemps toute formation puisque nous inventons les matières qui seront plus tard enseignées !

Nous n'avons plus rien à apprendre des autres, mais nous avons encore tout à inventer !

Orgueil ? Non, lucidité et modestie : ce que les autres savent n'est que la caricature de nos ignorances !
Ne nous laissons plus piéger à perdre notre temps ...

*
* *

Le 06/06/2012

Les êtres vivants ne sont que des structures de recyclage des scories du processus vital originel et primaire.
Les êtres pensants ne sont que des structures de recyclage des scories de l'Esprit originel.

*
* *

Le 07/06/2012

En physique sub-nucléaire des hautes énergies, ce que l'on appelle "particules élémentaires" ne sont que des réajustements et de réarrangements de configurations énergétique éphémères : des tourbillons dans un torrent de montagne dont les formes et caractéristiques ne disent rien sur le tourbillon mais beaucoup sur l'eau.

*
* *

Le 08/06/2012

De Ibn Rushd :

"Osez la science car Dieu n'a rien à en craindre."

*

Il y a une corrélation forte entre technicité et rationalité : le pouvoir technologique induit l'orgueil rationaliste puisque les triomphes techniciens exacerbent la foi en la puissance de la raison.

*

* *

Le 11/06/2012

Le cœur est le siège traditionnel de l'intelligence (ce qui relie) complémentaire de la tête où siège la raison (ce qui compare).

Mais l'intelligence relie quoi à quoi ? Verticalité, horizontalité ...

Les sentiments, eux, sont dans les tripes (ce qui vibre).

Les trois sont nécessaires à condition de ne pas les mélanger ...

*

Au jour de ma mort, je ne quitterai pas la vie puisque j'y retournerai ; mais je quitterai, avec soulagement, mon époque et ce monde trop humain.

*

Ma joie se partage entre végétal et mental.

*

La première flûte connue, en os de vautour, date de 1600 ACN et comporte ... cinq trous. Pentatonie originelle ...

*

* *

Le 12/06/2012

Il est devenu très "tendance", dans les grandes villes, de voter à Gauche ...

Signe indiscutable de la décadence et de la dégénérescence du phénomène urbain, déconnecté de la réalité du monde, empêtré d'artificiel et d'illusoire, gangréné de snobisme et de gendeletrisme, fruit de la Modernité et condamné, comme elle, à se périphériser.

La ville rend grégaire et la grégarité rend stupide ...

*

L'idée de *monopsychisme* s'oppose à l'idée d'une âme individuelle ou personnelle immortelle (centrale pour la théologie et la sotériologie chrétiennes et symétrique spirituel de l'atomisme matériel) et pose que l'âme qui anime le Tout

est unique, cosmique, universelle et que toute âme personnelle n'en est qu'une manifestation locale et momentanée. Le monopsychisme est typique du Judaïsme ancien (cette âme cosmique est *Roua'h*, le souffle divin qui devient *Néphesh* parmi les êtres vivants) et d'un certain Bouddhisme. Il recoupe bien la doctrine aristotélicienne de l'Intellect Agent universel, celle de la noosphère de Pierre Teilhard de Chardin ou, plus simplement celle du Tao chinois.

Il signifie, au plus profond, que tout ce qui existe est animé d'une seule et même intention (désir, volonté, élan) qui assure la cohérence et la cohésion du Tout. Le monopsychisme découle de la doctrine, plus générale, du monisme radical.

*

De Ibn Rushd :

"Penser, c'est vivre, c'est s'unir au cosmos".

*

Clan ou communauté.

Le clan me fait plutôt penser à l'Ecosse : un groupe lié par une généalogie commune, ancré dans le passé alors que la communauté me parle plus au futur comme groupe tourné vers un projet commun. Je crois que les notions de "projet" (futur) et de "code" (présent/passé) sont discriminantes. Mais tout cela est question de mots et de nuances ... L'important est de bien comprendre que clan ou communauté, etc ... s'opposent à la notion de société, de peuple, de nation, etc ... qui n'est que statistique et massique, une situation de fait, un non-ressenti, un concept politiquement ou historiquement ou idéologiquement fabriqué de toutes pièces.

*

* *

Le 13/06/2012

De Ronald Reagan :

"L'État n'est pas la solution, l'État est le problème"

*

* *

Le 15/06/2012

D'Epictète:

*"Tout est changement, non pour ne plus être
mais pour devenir ce qui n'est pas encore."*

*
* *

Le 17/06/2012

Notre époque signe la fin de la social-démocratie - et de l'Etat-providence - qui est un luxe de société riche. Aujourd'hui, les années de vaches grasses sont définitivement révolues. Nous sommes clairement entrés dans une logique de vaches maigres, de pénuries et de décroissance.

La social-démocratie éclate en morceaux et il nous faut choisir : soit "social", soit "démocratie".

*

En France, il y a trois peuples. Un petit qui est le peuple qui travaille vraiment. Un très gros qui est le peuple des parasites. Et un tout petit qui est le peuple qui travaille à parasiter les parasites : les politiciens et les fonctionnaires.

*
* *

Le 18/06/2012

Ce qui est facile ne vaut rien ; ni pour celui qui fait, ni pour celui qui reçoit.

*

A noter : 40 % des 500 plus grosses entreprises américaines ont été créées par des immigrants ou des enfants d'immigrants.

*
* *

Le 19/06/2012

Désormais, la doctrine politique largement dominante est l'abstentionnisme¹¹². Cette doctrine enlève toute légitimité à toute idéologie ; elle confirme le rejet radical des institutions modernes.

*

La Matière est le déchet de la Vie (de la Vie morte) et la Vie est la manifestation de l'Esprit.

L'Être est le déchet du Devenir (du Devenir achevé) et le Devenir est la manifestation de l'Intention.

*

Hegel appelle rationnel tout ce qui procède selon une logique et une cohérence propres.

Il appelle Raison, le *Logos* cosmique.

Ni hasard, ni nécessité ; ni fatalité, ni finalité.

*

De Hegel :

"On est dans le monde suivant la manière dont on le voit".

*

L'œuvre d'aujourd'hui est le matériau de l'œuvre de demain car la vocation ultime de tout ce qui existe, n'est pas l'œuvre mais l'activité (la vitalité, la fécondité).

*

Chez Hegel, l'idée de Providence est cette force immanente, issue de l'Esprit qui assure la cohérence de tout ce qui évolue. La Providence est, en somme, l'instrument de la Raison cosmique, du *Logos*.

*

¹¹² Le taux d'abstention aux dernières législatives françaises fut de 43%. Toute majorité absolue ne représente qu'un citoyen sur quatre.

En plaçant Dieu à une distance infinie de l'homme, on L'expose au risque des caricatures les plus grandguignolesques. Pour que l'idée de Dieu puisse prendre sens et s'inscrire dans une démarche philosophique sérieuse, il faut qu'elle soit à portée d'esprit et que Dieu soit "déjà toujours là", en nous, comme symbole intime et ultime du *Logos* cosmique dont nous participons pleinement, souvent à notre insu.

Si Dieu n'est ni connaissable, ni accessible, il est inutile : il devient une poubelle de nos ignorances comme l'instinct ou l'inconscient ou le hasard.

*

La banque n'est devenue nécessaire que depuis que la famille ne joue plus son rôle patrimonial.

*

La croissance n'est indispensable que selon le mythe inventé par les vendeurs d'endettement. Les besoins non satisfaits n'appellent pas le capital, mais le travail : l'autoproduction, le prosumérisme, l'autarcie relative, etc ...

*

* *

Le 23/06/2012

La logique socioéconomique de la Modernité touche à sa fin *imminente* sous la pression conjointe de deux ruptures irréversibles :

- l'installation définitive d'une logique globale de pénurie généralisée sur toutes les ressources naturelles et la flambée subséquente de leurs prix,
- et l'écroulement du système financier mondial face à une décroissance globale de l'économie réelle qui rend intenables les Himalaya de promesses délirantes et de fuites en avant de la finance spéculative.

Cela implique :

- l'effondrement des Etats-Unis d'Amérique (et, à leur suite, celui du Royaume-Uni et du Japon), incapables de résister à une logique de pénurie et gangrenés à cœur par une finance spéculative létale ne pouvant plus masquer l'incurie de l'économie réelle.
- l'embrasement et la désintégration du monde arabo-musulman dont le pétrole assurait seul la puissance financière et subversive.

- l'ébranlement majeur de la Chine dont l'économie s'affaiblit de jour en jour face aux dislocations et pénuries internes, et face à l'anéantissement de ses réserves financières en dollars américains.
- l'indispensable accélération de l'intégration européenne, le renforcement - par l'économie réelle et non par des pratiques d'endettement, de planche à billets ou de délires keynésiens - de l'Euro comme monnaie de référence et la neutralité globale et distante de l'Europe unie face aux conflits locaux relevant des USA, de la Russie et de la Chine.

Comme je le répète depuis des années : l'avenir de l'Europe est en Europe. Laissons les USA, la Chine et la Russie s'étripier mutuellement sur les champs de bataille du paradigme défunt et la vaine conquête de ressources déclinantes (le pétrole en premier). Aujourd'hui, seule l'Europe est capable d'inventer et de construire le nouveau paradigme.

Ce nouveau paradigme en émergence implique la mise en œuvre de quatre mutations essentielles et vitales :

- la décroissance démographique et la pratique généralisée de la frugalité, notamment par le passage d'une économie de masse visant les prix les plus bas à une économie de niches visant l'utilité la plus haute,
- la refondation de toutes les stratégies économiques et sociétales sur le développement des patrimoines immatériels, en visant une société des intelligences, des talents, des savoir-faire et des compétences,
- le démantèlement de toutes les structures pyramidales et hiérarchiques (y compris les Etats nationaux et toutes les autres "usines à gaz") et la généralisation des pratiques de fonctionnement en réseaux,
- l'abolition, par l'éducation, des "valeurs" modernistes de "l'avoir " et du "paraître", pour un développement de l'éthique, de l'intériorité et des spiritualités.

Nous n'avons plus le choix !
Que chacun prenne ses responsabilités.

*

Lorsqu'un train va tomber en panne, c'est renforcer la locomotive qu'il faut faire et non pas repeindre les wagons.

*

Toute émergence est autoréférente - cette autoréférence est d'ailleurs ce qui la définit en tant qu'émergence - en ce sens qu'elle se crée sa propre logique au-delà du milieu qui la nourrit.

Ainsi en va-t-il de l'Activité (et de ses lois) par rapport à l'Intention, de la Matière (et de ses lois) par rapport à l'Activité, de la Vie (et de ses lois) par rapport à la Matière, et de l'Esprit (et de ses lois) par rapport à la Vie.

Entre Vie et Esprit, il en va de même pour l'humanité (et ses lois) par rapport à la biosphère.

Hegel avait parfaitement compris cette autoréférence dans sa métaphore du germe qui engendre ses propres racines et ses propres fruits (fruit qui contient racine et fruit futurs). Nietzsche y verrait, sans doute, l'illustration de son Eternel Retour ...

Le grand danger, pour cette émergence autoréférente, serait l'oubli de la dépendance radicale envers son substrat (autoréférence n'est pas indépendance). Ce piège est là, béant, devant l'humanité et son incommensurable orgueil.

*

Comme mon complice Luc Brunet me l'écrit : "(...) la tendance de fond pousse actuellement dans la direction de la croissance, donc de l'endettement et je ne peux pas leur donner tort dans la mesure où l'art de repousser à plus tard les efforts est un fait politique. "Tous sauf une décision". Cette analyse est bonne, même si elle est catastrophique. Nous n'avons aujourd'hui politiquement que des choix entre de mauvaises solutions".

*

Pour Hegel, l'Esprit est un, cosmique, holistique, mais il se manifeste dans des paradigmes singuliers, dans des idiosyncrasies particulières, tout au long des échelons de l'échelle des complexités.

Il donne une emphase forte à l'Esprit d'un peuple, strate intermédiaire entre l'individu de la personne et le tout de l'humanité.

*

La liberté des uns (par rapport au système social) est-elle possible sans la soumission des autres (à ce même système) ? Hegel répond négativement ...

*

L'Esprit comme lien d'interaction entre Nature et Histoire ...

*
* *

Le 24/06/2012

L'invasion des cités grecques par les Romains, la conquête de l'Empire romain par les Goths, les incursions répétitives des Vikings, la prise de Constantinople par les Musulmans ont été les révélateurs de la dégénérescence du paradigme ambiant et des mutations paradigmatiques majeures de l'histoire européenne. A notre époque, est-ce l'intoxication américaine, l'immigration africaine ou la sape chinoise qui jouera cet office ?

Tout paradigme meurt de l'intérieur, par dégénérescence interne.
Une fois suffisamment dégénéré, il est affaibli et devient, à la fois, une proie facile pour les prédateurs et parasites de tous poils, et un terrain propice aux émergences communautaires, culturelles et technologiques.
Ce qui tue un paradigme, c'est son propre vieillissement naturel.
Les paradigmes civilisationnels ont une espérance de vie d'environ cinq cents ans.
Le nôtre - celui de la Modernité - est à l'agonie.

*

Par ignorance de l'évolutionnisme (pourtant Lamarck (1744-1829) est son contemporain), Hegel (1770-1831) oppose la marche ascendante de l'Esprit vers sa propre réalisation pleine et la cyclicité toujours égale, d'après lui, de la Nature.

Il n'aurait pas pu voir que le monde minéral, le monde vital et le monde mental sont trois stades successifs de la même Intention cosmique - qu'il nomme le *Concept* ou *Dieu*.

*

Cosmologie ...

L'activité volumétrique se manifeste dans le couple expansion/gravitation.
L'activité eidétique se manifeste dans le couple complexification/uniformisation.
L'activité dynamique se manifeste dans le couple excitation/neutralisation.

*
* *

Le 25/06/2012

La physique des "particules" élémentaires fait œuvre taxologique dans le domaine des caractéristiques mathématiques quantiques des diverses manifestations locales de l'énergie.

*

A propos de la santé économique des entreprises, à noter cette remarque caustique :

"Il est à craindre que le terrain perdu ces dernières années sur le front industriel soit difficile et long à rattraper, c'est l'hypothèse optimiste..."

*

Angela Merkel, la chancelière allemande, a dit, avec sa fermeté d'usage, ce 15 juin, ceci :

"Un faux débat est apparu, opposant la croissance et la rigueur budgétaire. C'est n'importe quoi !"

Elle a évidemment raison, au moins sur ceci ...

La rigueur budgétaire (moins d'étatisme, moins de fonctionnarisme, moins de bureaucratisme, moins de juridisme, moins de fiscalisme, moins de militarisme, moins d'académisme, et surtout : moins de parasitisme) est vitale : l'Etat national doit disparaître au risque d'étouffer nos sociétés civiles déjà en marche vers le nouveau paradigme ...

La croissance économique (celle que l'on mesure dérisoirement au moyen du PIB officiel ou du taux de chômage statistique non moins officiel - et trafiqué vers le bas) n'a rien contre la rigueur budgétaire puisque cette "croissance" ne peut qu'être négative.

Ces deux tendances ne s'opposent pas mais elles convergent puisqu'il s'agit, dans les deux cas, d'une décroissance : celle de l'Etat et celle de l'Economie !

*

Toute la Modernité, dès la Renaissance, s'est construite sur l'Etatique (comme structure de territoire), sur l'Economique (comme structure d'activité) et sur le Mécanique (comme structure de paradigme).

Aujourd'hui, il y a un gros hic sur ces trois "... ique".
Il nous faut acter le passage de l'étatisme au communalisme (le clan), de l'économisme au ludisme (la joie) et du mécanisme à l'organicisme (les réseaux).

*

A entendre (sur Xerfi TV) Alain Bergounioux, historien du PS, depuis les premières écoles du socialisme, utopique ou totalitaire, au 19^{ème} siècle, toutes les tentatives socialistes ont été des échecs (ce qui n'empêche pas le PS d'être élu, non par idéal, mais par contestation). Y compris pour ce sagouin de Mitterrand qui, dès le printemps 1983, a bien été obligé, par les faits, de revenir, la queue basse (ce qui, pour Mitterrand, est une gageure), dans le giron du libéralisme mondial.

Au nom de sa haine du capitalisme qu'il juge irrationnel, désocialisant et égoïste, mais par rapport auquel il se définit (en le confondant avec le libéralisme, ce qui est une faute doctrinale rédhibitoire), le socialisme a vainement tenté deux voies de contrôle de l'économie : celle de l'étatisme, par le haut, et celle syndicalisme, par le bas. Moralité : l'Etat est toujours à la botte de la finance et les syndicats ne représentent plus personne ... en dehors de la fonction publique essentiellement socialiste.

Plus profondément, le cœur doctrinal, permanent et fondateur, du socialisme se trouve la "révolte" contre les *inégalités* et l'*injustice sociale*.

Or ces deux concepts sont totalement vides et n'ont d'autre signification, comme l'a clairement vu Nietzsche, que le ressentiment.

Dans le Réel, rien n'est jamais égal à rien et le sentiment d'injustice n'est que de la jalousie ou de l'empathie pour de la jalousie.

Il n'existe que de l'injustice-pour-soi. Statistiquement, la résultante globale de tous ces sentiments d'injustice-pour-soi est forcément nulle, et il n'existe donc aucune injustice-en-soi.

L'historien conclut qu'à l'échelle européenne, le socialisme "continue de se chercher" et qu'il ne survivra qu'en inscrivant, dans l'Europe de demain, une régulation économique qui facilite une nouvelle prospérité (ce que tout le monde veut, encore plus à droite qu'à gauche) et une politique égalitariste de justice sociale (ce dont personne ne veut ... sauf les parasites).

*

De mon ami Ph.L., cette définition :

"La politique du réel, c'est pour moi de l'a-politique. Si le réel gouverne, il n'y a alors pas de politique par définition. La politique, c'est ce qui régit la vie en société, ce qui la rend possible, ce qui nous police et nous éloigne de la loi de la jungle. La politique, ce sont les règles qui nous font vivre ensemble, et elle doit viser à nous faire vivre le mieux possible ensemble pour le plus grand nombre. C'est le socialisme. La vie en société. (...)

Entre une idée qui prône du mieux vivre ensemble et une autre qui détruit le lien social au prétexte qu'on doit se plier au réel, je préfère celle du mieux vivre ensemble, même si elle peut paraître utopique."

Entre socialisme et non-socialisme, le centre du débat se situe entre idéal et réel, entre idéalisme et réalisme. Mais si le réel est bien le même pour tout le monde (c'est bien la seule chose devant laquelle tous les hommes soient, non pas égaux, mais logés à la même enseigne), il n'en est rien de l'idéal. Des idéaux du vivre-ensemble, il y en a autant que d'individus et tous se ramènent à ceci : comment les autres devraient-ils être et se comporter pour que moi j'y trouve le plus de plaisirs et de bonheurs personnels, et le moins de souffrances et de douleurs personnelles. Un idéal n'est jamais un idéal-en-soi, mais seulement un idéal-pour-soi. Le socialisme (qu'il soit de droite comme le nazisme ou le fascisme, ou de gauche comme le communisme ou la social-démocratie) n'est jamais possible s'il n'est pas imposé à ceux (majoritaire) qui n'en veulent pas, qui ne veulent pas de ses idéaux singuliers, qui refusent son idéalisme particulier. Le socialisme est totalitaire par essence. S'il ne l'est pas, personne ne veut le vivre dans le réel, mais seulement en parler et voter pour lui (un adulte français sur quatre aux dernières élections), surtout lorsque l'on sait qu'il est irréalisable donc inoffensif sur le fond (même s'il est toujours extrêmement nocif sur les terrains du réel où le cynisme de ses dirigeants puise sans vergogne - au nom d'idéaux irréalisables -, quitte à mettre tout à sec). C'est pourquoi, n'étant ni de gauche, ni de droite, je me suis toujours proclamé et comporté en antisocialiste clair et rabique.

De plus, il y a au cœur du socialisme une erreur grossière : celle du mythe aristotélien de "l'homme animal social" devenu, par la mode du jour, celui de la préciosité du "lien social". Voilà encore une expression toute faite qui ne signifie rien. On dit : il faut du "lien social" ! Mais pour quoi faire, bon sang ? Je me fous du boulanger mais pas de son pain : il ne m'importe que par le pain qu'il fait et non pas par ce qu'il est. La vulgate proclame : il faut de la solidarité, de la fraternité, de la convivialité ! Encore une fois : pour quoi faire ? Chacun chez soi et pour soi : voilà enfin le silence, la solitude et la tranquillité préservés. Que certains, parce qu'ils s'ennuient - ou se font peur - face à eux-mêmes, aient du temps à perdre à faire de leur vie une éternelle kermesse (bruyante et vulgaire)

de village flamand, grand bien leur fasse, mais qu'ils cessent d'afficher leur faiblesse existentielle en prérequis de toute morale, de tout fonctionnement sociétal. Car c'est de cela qu'il s'agit lorsque l'on parle de politique : de fonctionnement sociétal, de logistique territoriale : des impôts contre de l'infrastructure efficiente et de la paix tranquille. Tout le reste n'est que bavardage inutile dans les faits, mais dangereux pour les libertés. Je ne veux pas du vivre-ensemble, je veux seulement du fonctionner-ensemble dans un climat d'interface minimale - et purement fonctionnelle - avec les autres, avec tous ceux que je n'ai pas choisis dans mon clan. Ne l'oublions jamais : l'homme est un animal asocial pour qui la socialité est subie sans être désirée - vieil atavisme du temps archaïque où l'homme ne pouvait survivre qu'en troupeau. Dès qu'il en a les moyens, l'homme part ailleurs, vivre loin des autres, sur sa propriété privée et clôturée. L'homme hait la promiscuité de ses semblables - parce qu'ils lui sont trop semblables, probablement - mais, faute de moyens ou de courage, il fait contre mauvaise fortune bon cœur. Et alors, contre lui-même, il tente de se convaincre que le vivre-ensemble est formidable, enrichissant, indispensable, précieux. Mais au fond de lui-même, il sait très bien qu'il n'y croit pas ; le moindre comportement désagréable d'un voisin le lui rappelle immédiatement et douloureusement.

L'utopie est une fuite. Toujours. Elle se fonde sur le refus obstiné du réel alors que le réel est infiniment plus riche, plus passionnant, plus tonique, plus exaltant, plus vivant que tous les rêves puérils des hommes. Mais pour voir cette richesse du réel, il faut commencer par accepter de le regarder et de le voir vraiment, et non de le lire par procuration au travers des déclarations et écrits des autres utopistes, plus tristes, plus cyniques, plus dangereux.

*

* *

Le 26/06/2012

L'autre homme pour moi ne vaut que par ce qu'il fait.

L'autre homme pour lui-même ne vaut que par ce qu'il est ou devient.

Et réciproquement ...

On a beau gesticuler conceptuellement autour de notions floues comme l'empathie, la compassion, le lien social, l'amour du prochain, la solidarité, etc ..., la relation à l'autre est toujours asymétrique : vu de l'extérieur, l'autre n'est que son action mais, vu de l'intérieur, il n'est que son vécu intime qui, par définition, est incommunicable.

De là, la conclusion philosophiquement connue : l'homme vrai est essentiellement seul en lui-même.

Et cette solitude intérieure et définitive est une jouissance pour les âmes fortes et une souffrance pour les âmes faibles.

De là, par suite, la soif sociale des âmes faibles qui refusent leur solitude intérieure pourtant irréfutable et qui cherchent à l'exorciser dans les illusions solidaires et les kermesses communautaires.

*

Kermesse ... ce mot de mon enfance flamande (appelé aussi "ducasse") me semble le plus approprié pour signifier - et stigmatiser - la propension croissante à l'euphorisation populaire, à la fête nostalgique, à l'illusion solidaire et communautaire, etc ...

L'Académie définit ce mot comme suit : *"Fête patronale, grande foire annuelle célébrée en plein air, bruyamment et dans une atmosphère de licence, en Hollande, Belgique et dans le nord de la France. - Fête foraine, fête populaire bruyante se déroulant en plein-air. - Fête de bienfaisance organisée en plein air."* On remarque trois composantes : le plein-air, le bruit et la licence (c'est-à-dire, surtout, la beuverie).

Et elle donne, comme étymologie, le mot flamand *kerk-misse* : "le messe de l'église", c'est-à-dire la messe du saint patron de l'église locale. Il s'agit donc d'une messe, donc d'une communion, autour du protecteur local de qui l'on attend assistance, bonheur et prospérité.

*

Forain, du latin *foris* ("dehors") : qui vient du dehors, qui est extérieur ou étranger (*foreign*, en anglais).

Mais aussi : qui concerne la foire ... du latin *feria* : la "fête".

Ce télescopage des deux origines du mot est symptomatique ...

*

Comme l'a parfaitement démontré Nietzsche, les valeurs socialistes et communistes ne sont que les valeurs chrétiennes (anthropocentrisme socratique et idéalisme platonicien) débarrassées de "l'hypothèse inutile", comme disait Monsieur de Laplace à Napoléon.

Egalité. Charité = Solidarité. Salut dans un autre monde, meilleur. Amour du Prochain = Justice sociale. Etc ...

*

D'après une vaste étude sociologique nippone, il ressort que, depuis le traumatisme de Fukushima, les Japonais sont très largement revenus du *"modèle américain fondé sur la compétition et le culte de l'argent"*, sont *"dégoûté de la puérité hollywoodienne"*, sont *"en quête de valeurs nouvelles, différentes de l'aisance matérielle"* et veulent construire *"une voie différente, plus douce et plus tranquille"*.

Il n'y a pas qu'eux !

*

* *

Le 28/06/2012

De Paul Morand :

"L'amour n'est pas un sentiment, c'est un art."

*

Il suffit de se promener dans une grande ville, d'y prendre le métro ou le bus, pour être consterné par le nombre d'immigrés qui se sont faits piéger par les mirages de la Modernité, qui ont quitté leurs racines pour venir s'abrutir, se pourrir ou se dévergonder dans les cloaques urbains.

Les paysans du 19^{ème} siècle s'étaient faits piéger de même.

*

De Hegel :

"(...) le seul idéal est le réel."

*

Il y a, surtout chez Hegel, une quasi synonymie entre Intention et Passion, l'une comme l'autre désignant le moteur de Vie de tout ce qui existe.

La Passion, comme l'Intention, n'est pas dirigée vers un but quelconque : elle *est*.

Ici et maintenant. Elle n'est pas une projection ; elle est une vitalité en marche.

La désignation d'un but viendra après, selon les circonstances, selon les opportunités.

*

Qu'il soit de Gauche ou de Droite, tout ce que fait l'Etat est mal fait parce que l'Etat est fondé sur la *bureaucratization* et la *procéduralisation* de tout ce dont il s'occupe, et ce sont précisément elles les antithèses radicales de cette réalité complexe, incertaine et protéiforme qui est la nôtre.

*

"Rester connecté" : voilà le slogan qui résume, à lui seul, toute notre époque. Il y a, derrière ce besoin irréprensible de connexion, une immense nostalgie du cordon ombilical

*

* *

Le 29/06/2012

La sagesse (politique) grecque, l'ordre romain, le Dieu chrétien contre les Hérésies, le Salut catholique des âmes et la religion du progrès et de la liberté ont été les leitmotivs des cinq cycles historiques longs (les cycles dits paradigmatiques) qui ont précédé celui qui s'entame à notre époque.

Il ne s'agit pas de renier ces principes, mais de mes dépasser comme une tour (de Babel ?) qui se construit, étage par étage, sur base de tous les étages inférieurs.

Le nouveau paradigme naissant, sera, selon moi, celui de la Joie qui intégrera les notions de Sagesse (par la joie), d'Ordre (pour la Joie), du Divin (source de Joie) du Salut (par la Joie) et du Progrès et de la Liberté (vers la Joie).

*

Hier, lors du congrès de 10^{ème} anniversaire de la CGPME, je suis intervenu avec Arnault Montebourg, Fleur Pellerin et Christian Saint-Etienne.

J'ai été abasourdi d'entendre, au moins à dix reprises, Montebourg agiter l'expression "patriotisme économique national".

Cette notion est radicalement absurde et relève des idéologies nationalistes d'avant la première guerre mondiale.

Outre son antilibéralisme et son anticapitalisme morbides, et son ignorance crasse en matière d'économie et d'entreprises, Montebourg ne cache même plus

son dessein de mettre l'économie à la botte du politique, c'est-à-dire d'implémenter un totalitarisme étatique.
La frénésie idéologique de cet homme est dangereuse !

*
* *

Le 30/06/2012

La physique classique est impuissante à modéliser les domaines de haute activité, là où les lois conservatives cèdent le pas aux processus créatifs.

*
* *

Le 01/07/2012

Les Juifs ne sont pas une race, au sens génétique ; la biologie est formelle et Hitler avait tort. La race juive n'existe pas. Parmi les Juifs, on trouve toutes sortes de particularités génétiques, même celles de noirs éthiopiens ou de blonds caucasiens.

Par contre, les Juifs sont un peuple, au sens culturel : une histoire, une mémoire, une idiosyncrasie ... ou plutôt, un ensemble cohérent de toutes ces composantes chacune mise au pluriel.

Qui est Juif ? Tout qui appartient - au sens fort - à ce peuple, tout qui partage, au plus profond de ses fibres intimes l'unité et la cohérence de ces histoires, de ces mémoires et de ces idiosyncrasies.

La majorité des Israéliens d'aujourd'hui sont-ils encore juifs ?

*
* *

Le 02/07/2012

Quand on dit - et c'est la mode aujourd'hui - qu'un objet est "intelligent", c'est de l'intelligence de son concepteur dont il s'agit et non de celle de l'objet lui-même qui n'en a point. Malheureusement, l'intelligence de tout concepteur a ses limites ce qui enferme l'objet "intelligent" dans les aprioris, les ignorances et les us du concepteur en question. Et dès lors qu'il n'est pas en phase avec ces aprioris, ignorances ou us, l'usager connaît les pires soucis d'utilisation de cette

stupide "intelligence" qui ne correspond pas à la sienne et qui ne rencontre pas ses besoins, ses désirs, ses envies.

Tout quiconque a un jour eu affaire à des informaticiens, comprend parfaitement mon propos ...

*

Dans la Nature réelle, rien ne "fonctionne" mais tout "cherche".

*

Les trois piliers de toute société humaine sont le politique, l'économique et le noétique. Chaque pilier a sa mission propre qu'il faudra coordonner par rapport à une intention globale, collective et fondatrice qui est universelle :

l'accomplissement, en plénitude et en paix, de chacun et de tous.

Ces trois missions sont claires et également universelles.

La mission du politique concerne les *territoires* et consiste en l'optimisation de l'accès aux ressources réelles (internes et externes) c'est-à-dire le développement, qualitatif et quantitatif, des patrimoines (naturels et culturels) et des réseaux (physiques et numériques).

La mission de l'économique concerne les *bien-être* et consiste en l'optimisation de la satisfaction des besoins réels (exprimés ou latents) c'est-à-dire le développement, qualitatif et quantitatif, des richesses (matérielles et immatérielles) et des savoir-faire (physiques et numériques).

La mission du noétique concerne les *paradigmes* et consiste en la promotion des connaissances réelles (actuelles et futures) c'est-à-dire le développement, qualitatif et quantitatif, des modèles (cognitifs et méthodologiques) et des valeurs (spirituelles et éthiques).

*

De Condorcet, philosophe et homme politique (1743 - 1794) :

"Tout pouvoir est naturellement ennemi des lumières."

*

Noté dans une newsletter ...

Le travail dans l'urgence est le mode de fonctionnement le plus répandu...

■ *9 Français sur 10 se plaignent de devoir travailler dans l'urgence. C'est ce qui ressort de l'enquête en ligne menée par Sciforma et Zebaz.*

■ *La généralisation des Smartphones n'a fait que renforcer cette impression, principaux effets des salariés stressés... et des dossiers importants qui deviennent urgents !*

▲ *30 % des cadres ont renoncé à s'organiser à l'avance et travaillent au jour le jour.*

▲ *89 % des Français déclarent travailler dans l'urgence.*

▲ *22 % des salariés n'arrivent plus à différencier affaires importantes et affaires urgentes.*

▲ *89 % jugent que les réseaux sociaux et les messageries sont stressants et renforcent le sentiment d'urgence permanent.*

▲ *12 minutes chrono, c'est le temps moyen pendant lequel un cadre peut se concentrer sans être dérangé*

*

* *

Le 03/07/2012

Werner Heisenberg (1901-1976), un des pères fondateurs de la physique quantique, jeta un immense pavé dans la petite mare physicienne en 1926 avec son "principe d'incertitude" qui démontrait que vitesse et position sont mutuellement exclusives (de même énergie et temps, ou tout couple d'opérateurs complémentaires). Sa généralisation permet de prétendre que ***l'état d'un système et son processus de développement sont mutuellement inconnaisables*** : il est impossible de regarder un film et de faire arrêt sur image en même temps.

*

Comme la Matière est plus que la somme de tous les corpuscules, et comme la Vie est plus que la somme de tous les vivants, l'Esprit est plus que la somme de tous les pensants et de tous les conscients.

*

* *

Le 04/07/2012

De Hegel :

"L'individu n'est vrai que dans la mesure où il participe de toutes ses forces à la vie substantielle et intériorise l'Idée."

Cela signifie qu'il ne peut y avoir d'accomplissement individuel authentique qu'en coalescence, en convergence, en syntonie et en synchronicité avec l'accomplissement global, cosmique.

*
* *

Le 05/07/2012

Classiquement, on constate trois niveaux bien distincts dans la Nature. Il y a une physique mécanique (volumétrique) des masses matérielles qui, de la moindre parcelle de matière aux galaxies, met en œuvre des interactions gravitationnelles.

Il y a une physique quantique (eidétique) des protons et des électrons qui met en œuvre des interactions électromagnétiques entre électrons, leptoniques entre électrons et protons et hadroniques entre protons.

Il y a une physique complexe (dynamique) des processus qui met en œuvre des interactions néguentropiques.

Au-delà et en-deçà, il n'y a que des conjectures. Plus le temps passe, plus ces conjectures deviennent fantasmagoriques.

*

La physique théorique a le tort d'abuser du mot "symétrie". Il vaudrait mieux parler d'invariance par rapport à une transformation. Ainsi, la symétrie cylindrique exprime l'invariance par rapport à la rotation autour d'un axe alors que la symétrie sphérique exprime une invariance par rapport à n'importe quel axe passant par un point central, etc ...

Chaque fois que l'on évoque une invariance, on convoque, souvent implicitement, une loi de conservation : si quelque chose reste invariant, c'est bien que ce quelque chose se conserve (mais toujours relativement à une transformation précise). Ce constat de bon sens résume tout le théorème d'Emmy Noether qui associe la conservation de l'énergie (invariance par rapport à la translation du référentiel), de l'impulsion (invariance par rapport à l'origine du référentiel) et du moment (invariance par rapport à la rotation du référentiel) cinétiques à l'homogénéité spatio-temporelle de l'univers.

Mais les lois de conservation ne jouent que dans les zones d'activité nulle ou faible. Dans les zones à forte activité, plus rien n'est invariant ni homogène - par définition de ce qu'est l'activité - et donc, les lois de conservation n'y jouent plus.

*

La statistique de Bose-Einstein (celle des bosons, à spin entier) concerne une population animée d'une propension forte à la fusion, à l'intégration.

La statistique symétrique de Fermi-Dirac (celle des fermions, à spin demi-entier) concerne une population qui, au contraire, tend à l'individuation et à des associations très sélectives (au principe d'exclusion de Pauli, en ce qui concerne les électrons, par exemple).

Quant aux populations neutres, indifférentes, elles obéissent à la statistique de Maxwell-Boltzmann.

*

* *

Le 06/07/2012

Plus on monte dans l'échelle politique, plus vite on passe de l'idéalisme idéologique au cynisme démagogique ; on passe du vouloir au pouvoir.

*

Le temps n'est pas symétrique : c'est l'irréversibilité temporelle et la symétrie dite T (pour "temps").

Mais l'espace non plus n'est pas symétrique (le lévogyre est bien plus fréquent que le dextrogyre ; constat connu sous le nom de "violation de la parité") : c'est l'irréversibilité rotationnelle et la symétrie dite P (pour "parité").

De même, sur l'échelle des énergies, la disproportion entre matière et antimatière est flagrante : c'est l'irréversibilité énergétique et la symétrie dite C (pour inversion de "charges").

Plus généralement, l'univers réel est en rupture de symétrie sur tous ses axes ; il est pétri d'irréversibilités ... qui, peut-être, se compensent mutuellement (c'est le théorème dit CPT).

*

Le gigantisme expérimental ne fait que traduire l'obsession du chimérique élémentaire au détriment du complexe réel.

*

La course au gigantisme, dans tous les domaines, est un signe d'immaturation.

*

Irréversibilité : imaginons un verre d'eau tiède qui se transformerait en un glaçon froid flottant dans de l'eau chaude ...
En fait, rien n'est réversible. Seulement, lorsque le propension d'activité est basse, le niveau d'irréversibilité est faible (les frottements dans les systèmes mécaniques, par exemple).

*

Toutes les Nations sont artificielles et récentes - et Israël pas plus que la France ou l'Italie ou l'Allemagne. Elles sont toutes des fantômes nés au 19^{ème} siècle : la France avec ses hussards de la (3^{ème}) république, Israël avec Theodor Herzl, l'Italie avec Cavour et Garibaldi, l'Allemagne avec Bismarck.
Même les Etats-Unis, avec la guerre de sécession, ont imposé - parmi les premiers - l'Etat unique et central (unificateur donc uniformisateur) en lieu et place de ce qui, avant, était un réseau de communautés autonomes.
Même Hegel est tombé dans le panneau ...

*

* *

Le 07/07/2012

Rabbi Zozya disait :

"Quand l'heure sera venue de me présenter devant le Trône Divin, il ne me sera pas demandé : pourquoi n'as-tu pas été Moïse ? Il me sera demandé : pourquoi n'as-tu pas été Zozya ?"

*

Rien n'est écrit. Tout est donné.
La vraie liberté, c'est choisir d'assumer pleinement son propre destin.

La vraie liberté, c'est choisir d'assumer pleinement ce "donné", cette idiosyncrasie et de la mener au bout, à l'accomplissement libre afin de devenir totalement soi.

Il ne s'agit pas de se refuser, mais de s'accomplir à partir de ce que l'on a reçu.

*

Recevoir. Accomplir. Transmettre.
Tels sont les trois stades de toute existence.

*

* *

Le 08/07/2012

Comme le pensaient Héraclite, Pascal et Hegel, et comme continue de le souligner sans relâche mon ami Edgar Morin, la contradiction et la dialectique contradictoire sont les ferments de tout ce qui existe.

Toute contradiction naît d'une tension et induit l'intention de la résoudre, ce qui entraîne une activité de dissipation de la tension jusqu'à l'émergence d'une structure complexe sur un plan supérieur. Sur ce plan, surgiront de nouvelles contradictions, etc ...

Cette dialecticité universelle est bipolaire et dialogique ; elle s'oppose à la causalité linéaire et logique d'Aristote.

Comment résoudre et dissiper cette nouvelle contradiction entre bipolarité héraclitéenne et linéarité aristotélicienne ? En passant au ternaire de la complexité.

*

L'harmonie naît du contraste.

*

*Peri doxia*¹¹³ ...

L'orthodoxe possède l'opinion correcte alors que l'hétérodoxe opte pour une opinion autre. Quant au paradoxe, lui, il est contre l'opinion c'est dire qu'il se pose à l'encontre du bon sens, de la bien-pensance.

*

¹¹³ En grec : "à propos de l'opinion" ...

Héraclite écrivait : "*Eveillés, ils dorment*". Quelle meilleure formulation de l'état somnambulique de cette immense majorité d'humains qui n'existent que dans leurs rêves et fantasmes, complètement déconnectés du Réel, hypnotisés par leurs propres chimères ... ?

*

Somnambulisme profond et chronique : telle est la maladie dramatique qui frappe la plupart des dirigeants d'aujourd'hui, tout habités par leurs fantasmes et le déni de réalité.

On pourrait, sans doute, parler de phénomènes de possession ou d'envoûtement, de mytholâtrie et d'idolâtrie, de fantasmagorie (rassemblement de fantômes) ...

*

L'idéalisme est le nom philosophique du somnambulisme.

*

Dans l'absolue solitude du Réel naissant, il ne peut y avoir d'Intention sans Mémoire car l'Intention naît de l'examen comparatif des vécus. Et il ne peut y avoir de Mémoire sans durée, sans temps accumulatif car l'instant seul est sans mémoire (par essence et, même, par définition : l'instant est ce qui n'est pas mémoire).

La Mémoire est à l'origine même de tout ce qui existe : ses couches accumulées forment le substrat ultime du Tout.

*

Un Pays se définit par une territorialité commune.

Une Patrie se définit par une histoire commune.

Une Nation se définit par une culture commune.

Un Peuple se définit par une nature commune.

Aujourd'hui, tous ces termes sont caducs et artificiels du fait des grandes guerres et annexions territoriales et des grands brassages ethniques, religieux, moraux, artistiques et linguistiques passés.

Aujourd'hui, ce sont les Etats, et eux seuls, qui prétendent définir les appartenances de tout un chacun.

*

* *

Le 09/07/2012

Rien d'improbable n'est impossible ...

*

De Paracelse :

"Rien n'est poison, tout est poison, c'est la dose qui fait le poison."

*

Dans le cyberspace, une immense déviance se développe à toute vitesse, poussée conjointement par les réseaux sociaux, les moteurs de recherche et les sites d'e-commerce. Cette perversion sournoise transforme Internet en une terrible machinerie et en une abjecte machination de marketing personnalisé, permanent et immédiat.

Toute transaction de recherche, de consultation, d'achat, tout échange de contenu y deviennent illico prétextes à offres commerciales ciblées : l'internaute est devenu une cible commerciale perpétuelle, que l'on chasse sans relâche, dont on connaît tout, que l'on trace et que l'on traque à longueur de journée.

Le cyberspace, issu de la contre-culture californienne, est devenu aujourd'hui le parangon du modèle américain.

Le cyberspace était le royaume des chercheurs, il est devenu l'empire des marchands !

*

Nativement, historiquement, constitutivement, la culture américaine est celle d'aventuriers ignares, cupides, bondieusards, filous, inintelligents mais malins. Elle n'a pas varié dans le fond, même si l'important apport juif a réussi (entre 1925 et 1950) à y développer des centres d'intellectualité et de créativité. Aujourd'hui, alors que l'hégémonie et l'économie américaines s'effondrent et que le retour à la case départ y est incontournable, il y a fort à parier que l'apport juif soit conspué et que l'antisémitisme américain se développe virulemment.

*

Chez Hegel, la Logique (le principe de cohérence processuelle) est l' *âme* du développement de l'Esprit (ou du Concept) pour donner la Nature c'est-à-dire, dans mes termes, l'Activité de déploiement de l'Intention qui engendre l'Univers (Intention, Activité et Univers constituant, ensemble, le Réel, le Tout-Un).

*

La révolution criticiste kantienne a voulu évacuer toute forme de connaissance non strictement rationnelle et, fatalement, aboutit à l'idée qu'en ces conditions, aucune connaissance n'est possible.

Mais dès lors que l'on sait que la raison est un instrument de formalisation et de validation de connaissances par ailleurs issues de l'intuition, c'est la critique kantienne qui s'effondre, et la métaphysique reprend ses droits.

*

Le génie d'Hegel est d'avoir aboli radicalement toute distinction entre sujet et objet, entre intérieur et extérieur. Chacun des trois piliers du "système" : l'Esprit, la Logique et la Nature sont à l'œuvre, de la même manière, tant dans l'homme que dans le Tout.

L'esprit humain est *dans* l'Esprit. La logique humaine est *dans* la Logique. La nature humaine est *dans* la Nature.

Ce sont les mêmes processus qui sont à l'œuvre dans le Tout et dans chacune de ses parties, homme compris.

*

* *

Le 10/07/2012

De Mikhaïl Boulgakov :

"Tout pouvoir est une violence exercée sur les gens."

*

Hegel ne se comprend pas si l'on ignore qu'il prolonge son maître Schelling et son hylozoïsme spiritualiste, et sa philosophie naturaliste, et sa cosmologie moniste.

Quand Schelling écrit : "*La Nature doit être l'Esprit visible, et l'Esprit la Nature invisible.*", on entend déjà Hegel qui dépassera Schelling en lui ajoutant la Logique, c'est-à-dire le Devenir et son *Logos*.

Schelling avait été bipolaire. Hegel sera tripolaire.

*

* *

Le 11/07/2012

Toute tendance fut d'abord déviance.

*

Les religions dites du Salut (Judaïsme, Christianisme, Islamisme) visent des saluts de natures différentes.

Le Salut juif est un salut qui, originellement, fut conçu et pensé comme clairement terrestre : le Royaume de Dieu se place ici-bas (il n'y a pas d'au-delà) et à venir, annoncé, instauré ou inauguré par un Messie (dont la Torah ne dit mot) qui sera conçu, selon les époques et tendances, soit comme personnel (comme le roi David), soit comme collectif (c'est ici que se fondent le concept d'élection d'Israël et le révolutionnarisme du marxisme).

L'idée de Salut céleste, dont hériteront le Christianisme d'abord et l'Islamisme ensuite, n'émergera que chez les Pharisiens (du milieu desquels le judéo-christianisme originel formera une déviance), à l'époque romaine, et ne triomphera dans le Judaïsme rabbinique qu'après la destruction du Temple de Jérusalem, symbole séculaire du Royaume de Dieu sur Terre, et la mort du sadducéisme.

Cette sotériologie céleste irrigua le Christianisme naissant et s'y développa avec l'ampleur que l'on sait. L'originalité chrétienne n'est donc pas l'idée d'un Salut dans un au-delà de ce monde, mais dans l'idée de Pardon qui marque la déviance évangélique. Cette idée de Pardon est aux antipodes de l'idée de Justice qui est au centre de la Torah.

L'Islamisme reprendra l'idée du Salut céleste, mais abandonnera l'idée de Pardon.

L'idée chrétienne de Pardon est essentiellement utopique (et flagrante d'injustice) et ne fit d'ailleurs jamais force de loi ni dans les institutions chrétiennes, ni pour le pouvoir en chrétienté. L'idée de Pardon est utopique et inapplicable simplement parce que le Pardon n'a aucune valeur rédemptrice pour le malfaiteur : sans Justice pour punir, le Pardon favorise la malfaisance. Elle nie la nature humaine.

Un enfant à qui l'on pardonne tout devient, d'abord, un sale gosse pourri et, ensuite, un voyou plus ou moins violent. Il en va de même avec cette majorité d'hommes qui ne sont adultes que selon leur carte d'identité.

*

La mission de l'homme, au sein du cosmos, est de participer à l'avènement de l'Esprit.

Le devoir unique de chacun - fondement ultime de toute morale et de toute éthique - est d'y contribuer sans relâche, de tous ses efforts incessants.

Tout le reste n'est que coupable et gaspillage éhonté.

*

Etymologiquement, être en vacance, c'est être vide !

*

L'activité volumétrique (territoriale), dans son espace des états (l'espace-temps géométrique), se place entre expansion et gravitation.

L'activité eidétique (organisationnelle), dans son espace des états (l'espace topologique ou morphique), se place entre complexification et uniformisation.

L'activité dynamique (interactionnelle), dans son espace des états (l'espace des fréquences et des phases), se place entre excitation et neutralisation.

*

* *

Le 12/07/2012

Le processus de la recherche en physique théorique est, par l'observation des Activités cosmiques (les phénomènes), d'en déduire les Structures cosmiques (les lois universelles, les architectures de matière) et les propriétés du Territoire cosmique (l'espace-temps).

L'observation indique trois grandes familles d'activités cosmiques : l'activité volumétrique (expansion, gravitation), l'activité eidétique (complexification néguentropique, uniformisation entropique) et l'activité dynamique (excitation, neutralisation).

Ces trois familles d'activité sont étroitement liées et intriquées les unes dans les autres. Mais la science classique ne les prend pas toutes ensemble (ce qui lui ferme la porte aux domaines complexes) et les étudie :

- soit un par un par un :
 - les propriétés de l'espace-temps (relativité générale),
 - les architecture de matières (physique des particules, chimie, cristallographie, etc ...),
 - et les mouvements (cinétique du point matériel ou des ondes)
- soit par couple :
 - la mécanique qui est la relation entre activité dynamique (mouvement) et activité volumétrique (champs),
 - la thermodynamique qui étudie la relation entre activité dynamique (énergie) et activité eidétique (entropie)
 - et la cybernétique qui est la relation entre activité eidétique (structures de régulation) et activité dynamique (processus)

Le même schéma peut être reproduit avec les Structures cosmique (structures volumétriques (métrique spatiotemporelle), structures eidétiques (lois et taxonomies matérielles), structures dynamiques (gammes de fréquences)) et avec les Territoires cosmiques (territoire volumétrique (espace topologique), territoire eidétique (espace taxologique) et territoire dynamique (espace tropologique)).

Il faut remarquer que l'ensemble de ces trois espaces constitue l'espace des états universel.

*

* *

Le 13/07/2012

Edgar Morin introduit une différence entre *rétroactivité* qui désigne des boucles entre effets et causes : les sorties au temps (t+1) intègrent les entrées à ce moment mais aussi l'image des sorties au temps t ; et *récurtivité* qui désigne des boucles entre tout et parties : les parties façonnent le tout qui émerge d'elles et le tout façonne, en retour, les parties qui le composent.

*

Une théorie scientifique n'est jamais vérifiable, mais elle peut être momentanément non falsifiable (Popper). Entre vérité et plausibilité (non fausseté provisoire), il y a un abîme épistémologique.

*

Ivan Illich : moins, mais mieux !

Sortir de la tyrannie du quantitatif pour entrer dans le règne du qualitatif.

Quitter les idéaux de progrès et entrer dans une quête de joie.

Sortir de la logique de l'avoir et de l'avoir toujours plus, dépasser la logique de l'être qui se dégrade en paraître, et, enfin, entrer dans la logique du devenir et de l'accomplissement.

L'abondance matérielle a engendré une immense misère spirituelle : une perte de sens, une perte de soi, un déracinement hors du réel et un enfermement dans l'artificiel, un engluement compulsif dans le virtuel, dans le ludique et l'euphorique.

Cette paupérisation intérieure¹¹⁴ est létale : elle est le mur d'impasse de notre époque. L'anglais le traduit parfaitement : elle est une *dead-end*.

*

Restaurer l'esprit poétique ! Une urgence ...

Penser cet esprit poétique au-delà de la poésie formelle et littéraire. Le poétique - au-delà de la poésie - est un regard, étonné et émerveillé, cocasse et désillusionné, chaud, vivant et gourmand, posé sur le réel qui est au-dedans, qui est au-dehors.

Heidegger a eu raison d'opposer le poétique et le technique.

*

Mais pourquoi faut-il donc toujours, à la fin, que ceux qui philosophent à-propos de l'après-modernité, ressassent sempiternellement les vieux poncifs immatures de nouvelle solidarité, de culte de l'amour du prochain, de quête du "lien" social, de psychologisation des rapports humains, de frénésie de l'échange et du débat, du dialogue et de la convivialité, etc ...

La fin de la Modernité devrait, tout au contraire, nous libérer de toutes ces fuites nées d'un sentimentalisme tout adolescent pour affirmer, joyeusement et lucidement, l'absolue et merveilleuse solitude de chaque homme en lui-même et pour lui-même et pour assumer pleinement la fabuleuse fécondité de cette solitude intérieure.

La Société, l'Humanité sont des concepts vides et sans avenir : l'anthroposphère est une mosaïque, plus ou moins réticulée, de petites communautés et de clans

¹¹⁴ Les philosophies anglo-saxonnes de l'utilitarisme anglais, d'abord, et du pragmatisme américain, ensuite, en ont été les ferments idéologiques successifs.

minuscules, tous plus ou moins électifs et sélectifs, tous plus ou moins fermés/ouverts.

L'Homme, avec majuscule, est un fantasme, une illusion, une idole. L'Homme n'existe pas ; il n'y a que des hommes c'est-à-dire des animaux que l'on dit évolués, appartenant à une espèce aussi diverse que la gent canine avec ses dobermans et ses caniches nains, avec ses pit-bulls et ses border-coolies, avec ses épagneuls et ses lévriers.

Il n'y a pas plus de "droits de l'Homme" que de "droits de l'Holothurie".

*

De Ludwig van Beethoven :

"Muss es sein ? Es muss sein !"

"Doit-ce être ? Ce doit être !" ... Autrement dit : ce qui doit advenir adviendra. Il ne s'agit nullement de fatalisme (beaucoup de choses arrivent qui ne devaient pas arriver) mais de lucidité (tout ne doit pas arriver, mais ce qui le doit, arrivera).

*

Toute relation relie un ici-maintenant à un ailleurs-passé. Dans le présent, il n'y a rien qui soit relié à rien. Toute relation est entre présent et mémoire. Deux présents ne sont jamais en coïncidence puisque leur distance implique un différé, même minime.

Je suis toujours absolument seul dans mon présent réel. Mon présent réel est toujours définitivement mien et absolument inviolable. Seul mon passé récent est accessible aux autres et au reste du monde.

*

* *

Le /07/2012

On accuse beaucoup, ces derniers temps, les soixante-huitards et leur double rupture d'avec leurs parents et leurs enfants. Je ne pense pas que le fond du problème soit d'une génération et qu'il faille lancer une chasse aux sorcières ou une vendetta : chaque "génération" prend l'attitude dictée par l'air du temps.

Au cœur de cette époque soixante-huitarde, il faut bien distinguer les deux temps de ce mouvement profond : *d'une part*, le point de départ avec Berkeley (héritier des transcendentalistes et de la *beat-generation*), le mouvement hippy, la volonté de rompre

avec la société de consommation et du spectacle, le rejet de la financiarisation, de la marchandisation et de l'industrialisation, le pacifisme ("*make love not war*" - "paix au Vietnam"), l'anarchisme ambiant ("il est interdit d'interdire"), la libération sexuelle, etc ... ; et *d'autre part*, la récupération organisée et orchestrée par les communistes, trotskystes et autres maoïstes de ce mouvement spontané et joyeux, anarchiste et anarchique, totalement juvénile (naïf, sentimentaliste, romantique) et désorganisé.

Cette récupération machiavélique eut sa conséquence : la gauchisation de nos sociétés qui d'abondance sont devenues d'assistantat, la passage de la national-démocratie à la social-démocratie, la recentralisation réactive de tous les pouvoirs.

Aujourd'hui, les soixante-huitards se divisent en trois grandes catégories : ceux qui n'y ont jamais vu qu'un défoulement adolescent et qui sont rentrés dans le rang (qu'ils n'ont jamais quitté, en fait), ceux qui, ex-gauchistes récupérateurs, continue de voter/militer "socialiste" (ou pire) en se délectant de leur "victoire" anticapitaliste, antilibérale ... et ceux qui, comme moi, n'ont jamais quitté le noyau critique et anarchiste, et qui continue de se revendiquer du mai '68 initial, et de prôner le pacifisme, le libertarisme, le transcendantalisme, le spiritualisme, l'écologisme.

J'ai la faiblesse de croire - de plus en plus - que cette dernière catégorie avait vu juste il y a 40 ans et qu'elle forme, aujourd'hui, le noyau d'où sortira la réponse vitale et cruciale aux irréfragables ruptures et crises de notre paradigme ambiant. Le nouveau paradigme qui DOIT s'instaurer passe par eux, mais il vient de bien plus loin : Montaigne, Pascal, Rousseau (parfois), Thoreau (à relire d'urgence), Emerson, etc ...

*

Il n'y a pas de phénomènes quantiques. Il y a des phénomènes nucléaires et subnucléaires, et il y a une théorie et un formalisme (surtout) quantiques.

*

* *

Le 15/07/2012

Chacun est enfermé dans la prison des autres !

*

L'autre est l'ennemi de soi - et l'ennemi en soi.

*

La Vie casse ceux qui la refusent, la Vie promet ceux qui l'acceptent.

*

Dès lors que l'on accueille la Vie en reine absolue, en déesse unique, en maîtresse absolue, les charmes et puissances de la vie sont offerts sans limites.

*

L'univers physique se déploie dans son espace des états, dont le nombre des dimensions augmente au fur et à mesure de ce déploiement. Cet espace des états est composé d'un espace événementiel (l'espace-temps de la relativité générale), d'un espace morphique (l'espace taxologique des structures architecturales et processuelles) et d'un espace vibratoire (l'espace des harmoniques et harmonies interactionnelles).

*

Selon son étymologie grecque, "agir", c'est "conduire" ...

*

* *

Le 16/07/2012

Le travail de Freud n'a rien de scientifique : il n'a pas étudié la pensée, il a fantasmé l'âme. D'ailleurs, tous ses collaborateurs l'ont quitté, en brouille avec lui. Je me sens un peu plus proche de Jung qui a partiellement réussi - ainsi que d'autres - à dépêtrer la psychologie des fantasmes sexuels où Freud l'avait enlisée. Freud fut un mécaniciste, pur produit du scientisme athée et matérialiste de son époque.

Pour moi, la psychanalyse est du charlatanisme, du même tonneau que l'astrologie, que toutes les manies, que toutes les superstitions religieuses. D'ailleurs, le monde psychanalytique a toutes les caractéristiques d'une secte religieuse ; cela a été démontré depuis longtemps.

Ainsi, mes critiques et avis sur la psychanalyse auront autant d'impact sur un psychanalyste que ma connaissance approfondie de la Bible hébraïque pourrait en avoir sur les croyances d'un témoin de Jéhovah.

Je crains que le monde des pys ne soit une planète d'apprentis-sorciers qui n'ont pas la moindre idée de la complexité réelle du psychisme et qui plaquent sur lui des modèles infantiles et simplistes, sans le moindre début de validation scientifique, avec, globalement, des résultats nuls ou négatifs. Ils s'occupent de l'âme comme Platon s'occupait de physique : en s'inventant des mythes.

*

* *

Le 17/07/2012

Il n'y a pas de but, pas de destination, pas de finalité ; juste l'intention de jouer (au sens shivaïte) ici et maintenant, l'intention d'accomplir tout l'accomplissable encapsulé de l'instant, sans savoir où cela mène, sans savoir quel "mieux" sortira de cet accomplissement..

*

Face à notre élite aristocratique naissante, se dresse depuis longtemps une élite démagogique agissante, mue par le ressentiment et la jalousie, excitant les masses, au nom d'idéaux primaires (égalité, moralité, socialité, solidarité, etc ...), pour qu'elles brisent notre élan vers le supérieur.

*

Un système meurt toujours par les excès de ses propres fondements.

*

De Jean-Jacques Rousseau :

"(...) j'apprends ainsi par ma propre expérience que la source du bonheur est en nous, et qu'il ne dépend pas des hommes de rendre vraiment misérable celui qui sait vouloir être heureux."

Chacun de nous est seul responsable de sa propre joie de vivre. Elle est le fruit d'un acte de volonté et rien d'autre.

Et du même :

"J'étais fait pour vivre, et je meurs sans avoir vécu."

Tel est le lot de tous ceux qui refusent le Réel et cultivent des chimères.

*

* *

Le 18/07/2012

Rire de soi est le meilleur antidote contre la connerie en soi.

*

L'hyper-mathématisation de la physique actuelle correspond à une mythologie néo-pythagoricienne et crypto-idéaliste qui ne relève que de la croyance. Les mathématiques ne sont ni le langage de Dieu, ni celui de la Nature ; elles ne fonctionnent que de façon très limitée et "acrobatique, et seulement dans des domaines phénoménologiques convenablement choisis. Dès qu'il y a un tant soit peu de complexité, d'irréversibilité ou de non conservation, elles s'écrasent.

*

Niveau individuel : psychologie, physiologie, éthique.

Niveau sociétal : sociologie, histoire, philosophie.

Niveau universel : cosmologie, épistémologie, métaphysique.

*

Etienne Gilson, le grand spécialiste chrétien de la philosophie médiévale, a fait dire que : *"(...) les problèmes de l'existence de Dieu, de la création du monde ex nihilo, de l'immortalité de l'âme ou du libre arbitre sont entrés dans la philosophie grâce au christianisme"*.

Il est terrible de noter que ces quatre "problèmes" sont quatre fantasmes, quatre faux problèmes, quatre questions que rien, dans le Réel, ne pose.

Il en va de même pour la tradition et la pensée schtroumpf qui fut la première à introduire, dans le questionnement philosophique, l'absolu schtroumpfissime, la métamnèse schtroumpfifique, les rapports dialectiques entre le schtroumpfant et le schtroumpfé, ainsi que l'influence de la schtroumpfophobie sur la libido schtroumpfienne.

Soyons sérieux, les seuls problèmes authentiquement philosophiques sont ceux que posent le monde réel ; tout le reste n'est que fantasme relevant de la psychiatrie.

Autrement dit, pour prendre un exemple entre mille, Dieu n'est pas un problème philosophique ; la cohérence ou la non-cohérence des phénomènes peut l'être et d'aucuns, par commodité de langage, peuvent appeler "Dieu" le principe de cette cohérence qu'ils découvrent ou postulent derrière le magma des choses observées ; mais ce n'est pas Dieu qui fait problème philosophique, mais bien l'éventuelle cohérence du cosmos.

Se jeter à la tête des abstractions abstruses et absconses, jargonneuses et néologiques, ne fait aucunement le philosophe authentique mais, éventuellement,

complaint aux mandarins à la mode ou aux professeurs de foutaises philosophoïdes.

*
* *

Le 19/07/2012

Tous les systèmes d'assistanat sont contre-productifs (ils sont naturellement soumis à la loi d'airain des effets pervers) et il faut les éradiquer d'urgence.

*

Le tragique n'est jamais dramatique dès lors que les solutions aux problèmes qu'il pose, ne sont jamais attendues du dehors.

*

C'est quand même curieux - et agaçant, je le confesse - ce besoin de certains de toujours vouloir "rencontrer les gens", en notre époque où le cyberspace abolit l'espace et accélère les temps, et où les pénuries appellent une frugalité de déplacement ... Que peut donc bien apporter une rencontre physique alors qu'il ne s'agit que de transmettre des idées. De plus, la voie orale est bien plus mauvaise, bien moins précise, bien moins pensée que l'écrit. Enfin, l'oralité, retranscrite ensuite par l'auditeur, laisse ouvertes toutes les portes aux malentendus, aux incompréhensions, aux à-peu-près, aux erreurs d'interprétation et de transcription que l'écrit élimine par définition.

*

Les liens du sang ne parlent plus aux jeunes d'aujourd'hui.

Comme tout lien qui unit les hommes, le lien du sang était le fruit d'un projet partagé par la communauté familiale : celui d'un patrimoine commun, celui d'une solidarité commune.

Aujourd'hui, d'une part, le patrimoine est souvent vide, spolié par l'Etat et transmis d'une génération à celle qui suit la suivante (les enfants ne profitent plus du patrimoine des parents) ; d'autre part, la solidarité est souvent affaiblie dans des familles éclatées, confisquée par les assistanats institutionnalisés de l'Etat et recentrée sur des appartenances claniques intragénérationnelles.

Pour toutes ces raisons, les liens du sang disparaissent très vite, dès qu'est atteinte une autonomie suffisante par ces jeunes pour qui parentèle - et même fratrie - ne font plus sens et n'ont plus de valeur.

*

C'est une évidence : tout ce qui se définit contre quelque chose, s'aliène à ce quelque chose dont dépend inéluctablement son identité profonde.

*

* *

Le 20/07/2012

En vieux normand, "Nièvre" - qui donna "mièvre" en français, avec le même ancien sens - signifiait, en parlant d'un enfant : "qui a de la vivacité mêlée de quelque malice".

*

La conscience est la manifestation phénoménale de l'esprit, interface entre le "dehors" du monde et le "dedans" du moi. Hegel y insiste : *"La doctrine de la conscience est la phénoménologie de l'esprit"*.

*

* *

Le 21/07/2012

Réussir sa vie ? Injecter, dans chaque parole, dans chaque geste, dans chaque pensée, le plus de noblesse et d'élégance dont on est capable.

*

Je suis ce qui est voulu en moi ! Je ne suis que cela : ce qui est voulu en moi, au-dedans de moi, dans l'intimité la plus profonde de cette âme qui m'anime. Je ne suis que ce qui est voulu en moi. Tout le reste est illusion, apparence, mensonge, ruse.

*

La manifestation n'est pas le Réel : le goût de l'ail n'est pas l'ail.

*

De Laurent Schang expliquant de la pensée de Bertrand de Jouvenel :

"Le passage de la monarchie à la démocratie, considéré comme un progrès dans le gouvernement des hommes, est davantage progrès dans le développement des instruments de coercition : centralisation, réglementation, absolutisme."

*

* *

Le 22/07/2012

La gueule qui prend hait la main qui donne.

*

Naissance et mort ne sont que deux moments, deux changements d'état au sein d'un processus éternel qui s'appelle la Vie.

En quelque sorte, la naissance (la fécondation néguentropique plutôt) est une forme de coalescence, un "deux" qui deviendrait un "un" (mais derrière ce deux, se cache une multitude) et la mort (la décomposition entropique plutôt) est, symétriquement, un ensemencement, un "un" qui deviendrait multiple.

Si l'on veut bien se représenter une existence dans l'espace-temps, on verrait un longue tresse noueuse, sinueuse et dense, oblongue et floue, aux multiples brins et d'où part et où arrive une incroyable toile d'araignée de fils infinis plongeant dans l'infini du monde, du passé et du futur, et convergeant vers cette tresse temporaire pour la relier au Tout de la Vie.

*

Je ne suis pas sûr qu'un nouveau cycle historique soit une "réponse" à celui qui précède et que, par exemple, la Modernité soit une revendication libertaire contre le servage médiéval. Ce serait trop simple. Chaque paradigme nouveau est une émergence inédite dont les points de départ s'inspirent peut-être, entre autres, des faiblesses les plus flagrantes du cycle antérieur, mais ce ne sont pas ces faiblesses qui déterminent la teneur du paradigme émergent. L'histoire se construit à reculons : on sait ce que l'on ne fera plus ou ce que l'on ne veut plus,

mais on se sait pas ce que l'on fera, ni ce que l'on veut. Les possibles sont nombreux. Les impossibles aussi.

Pour les hommes de la Renaissance, le dogmatisme ecclésial était devenu intolérable mais leur revendication n'était pas la liberté, elle était seulement le libre-examen des Saintes Ecritures (cfr. Erasme et Luther). Parallèlement, l'inquisition fut créée en réaction ferme et dure contre cette Renaissance libre-exaministe, pour tenter de perpétuer ce dogmatisme romain malgré l'émergence du nouveau paradigme.

Toute mutation paradigmatique engendre une telle réaction des tenants pourrissants du paradigme précédent. Ainsi, nous devons nous attendre à un durcissement des Etats et des étatismes (une forme d'inquisition étatique et nationale) contre le nouveau paradigme communautaire, antinational, transnational, mosaïque et dématérialisé (de même pour les officines bancaires et financières, pour les dinosaures industriels et les sanctuaires académiques qui, eux aussi, organiseront leurs forteresses pour tenter de contrer le paradigme émergent qui les condamne à disparaître).

Bref : les institutions basales du cycle qui s'achève organisent toujours une forteresse réactionnaire dure pour tenter, en vain, mais douloureusement, de contrer l'avancement inéluctable du paradigme nouveau. C'est cette forteresse réactionnaire, plus que les faiblesses d'avant, qui stimulent, dialectiquement, les structures naissantes du paradigme émergent.

*

* *

Le 23/07/2012

Apocatastase ... Succession indéfinie de big-bangs et de big-crunches ...

*

Qu'est-ce que l'Histoire si ce n'est la mémoire que l'on veut en garder ?

*

Heidegger, quelque décrié qu'il puisse être, a bien montré la gouffre qui sépare l'esprit poétique de l'esprit technique.

La philosophie et la physique, dans leur rigueur et leur sérieux, doivent participer de l'esprit poétique parce que leur moteur profond doit être et rester l'émerveillement, l'étonnement, l'ébahissement. Elles sont deux voies complémentaires vers la gnose du réel. Elles ne s'opposent pas, mais usent de

deux langages différents, eux aussi complémentaires. Mais si l'esprit technique triomphe - ce qui est le cas en notre époque utilitariste et égocentrique -, toutes deux se dessèchent pour n'être plus que des esclaves formels au service des idéologies ambiantes. La racine commune de la philosophie et de la physique doit être réaffirmée : la spiritualité ou la mystique, comme l'on voudra.

*

* *

Le 24/07/2012

Les fondements de la Modernité et de son paradigme dont le mythe du progrès et de la croissance ne sont que les poutres faîtières, mènent à une impasse nauséabonde qui provoque le dégoût et non l'indignation. Laissons cette dérisoire et médiatique indignation à ce vieux barbon de Stéphane Hessel, à son socialisme archaïque et son antisémitisme rampant, qui nous ressert les miasmes et remugles du mythe de la résistance tardive et de sa compromission communiste et populiste.

Oui, c'est de dégoût dont il faut parler et non d'indignation. Les vertus outragées et les vierges effarouchées n'ont jamais empêché le viol.

*

L'autre mythe économique - outre la croissance - est la compétitivité. Ce mot, dans la bouche des zozos écono-fumistes, signifie qu'il faut pouvoir vendre moins cher que les autres, ce que les autres vendent aussi. Quelle absurdité ! C'est précisément l'inverse qu'il faut viser : vendre à bon prix et bonne marge ce que les autres ne vendent pas.

*

La compétition sportive est la plus symptomatique des preuves de l'infantilisme et de la débilité des masses humaines.

La guerre est la plus symptomatique des preuves de l'infantilisme et de la débilité des élites démagogiques.

Elles se ressemblent à s'y méprendre.

*

* *

Le 25/07/2012

L'existence que l'on construit chaque jour de notre vivant, nous la revivrons telle quelle pour toute l'éternité. Il va ainsi sans dire que, chaque jour, ici, maintenant, nous bâtissons notre propre paradis éternel ou notre propre enfer éternel.

*

L'œuvre sera d'autant plus belle que l'ouvrage aura été difficile.

*

La sagesse zen dit ceci :

"Est parfait ce qui est adéquat.
Est adéquat ce qui donne le résultat juste
au moyen de l'effort minimal".

Culte de l'adéquation.
Justesse de l'action.
Frugalité minimaliste.
Trois vertus. Trois chemins de sagesse.

*

Dans *Le Gai Savoir*, Nietzsche note ceci, tellement intimement vrai :

*"Comment pourrions-nous maintenant, après de pareilles visions,
avec notre conscience avide et notre fringale de savoir,
nous satisfaire encore des hommes d'aujourd'hui ?"*

*

L'avenir du tourisme ressortit d'une évidence banale : évidemment la part - croissante et rapidement croissante - de la population qui prend ses distances par rapport à la logique de consommation de masse, prend évidemment aussi ses distances vis-à-vis du tourisme de masse. De plus, comme les coûts énergétiques ne font que croître et prendront une allure exponentielle dès les mois qui viennent, le tourisme lointain est révolu, sauf pour les très riches qui recherchent le très luxueux. Tout cela converge évidemment vers cette nébuleuse qui reste à définir et qui a pour nom "écotourisme" et qui, aujourd'hui, n'a pas d'autre sens générique que l'inverse du tourisme de masse (donc du

tourisme qui, par définition, n'existe que "de masse"). Cet écotourisme pointe autant vers le tourisme vert, le tourisme culturel, le tourisme de retrait (stages de spiritualité, expérience de vie naturelle ou frugale), le tourisme "campagnard", le tourisme animalier et naturel, le tourisme bio ou végétaliste, le tourisme spirituel, et tant d'autres qui, tous, ont la caractéristique de viser des séjours de proximité (même s'ils sont itinérants comme le fluvio-tourisme, l'hippo-tourisme, le cyclo-tourisme, etc ...) et court (une semaine entière est un maximum, mais qui se répète plusieurs fois par an).

Le "tourisme" de demain ne demande pas d'investissements mais de l'intelligence et du cœur. Le tourisme est toujours une forme de marchandisation de l'âme et de la population d'une région. Des hôtes, oui ; des touristes : non !

Les peuples authentiques n'ont pas d'âme à vendre aux sinistrés du vide de leur vie. Il faut rejeter les envahisseurs touristes, mais choyer les hôtes invités, ceux qui ne paient pas pour accaparer et consommer, mais ceux qui paient pour, humblement, venir co-vivre.

L'industrie du tourisme est morte - enfin ! - et le dépaysement ou le ressourcement ne doivent plus être considérés comme des sources d'argent facile (ce que le tourisme de masse a toujours été). Il ne s'agit pas d'argent, il s'agit de qualité de vie, de joie de vivre. Celles-ci ont une valeur immense, mais n'ont pas de prix.

*

* *

Le 26/07/2012

Libéralisme : doctrine qui s'oppose à la concentration des pouvoirs, de quelque nature qu'ils soient ; doctrine de l'anti-absolutisme, de l'antitotalitarisme, de l'antiétatisme, de l'anti-financiarisme.

*

Les trois piliers de la Modernité : l'Etat, la Banque et la Loi.

*

Emergence de l'Esprit ou noosphère : mise en reliance et en résonance de toutes les activités psychiques.

*

* *

Le 27/07/2012

D'aucuns ont voulu mettre Nietzsche, Marx et Freud dans le même sac : celui de la philosophie du soupçon, celui de l'antimodernité. C'est une absurdité !

D'abord Marx et Freud sont pleinement modernes et leurs théories font montre, jusqu'à la nausée, de ce mécanicisme, de ce réductionnisme, de cet analycisme qui fondent la pensée moderne ; Nietzsche fait tout au contraire et engendre une pensée organique, visionnaire et holistique.

Ensuite, Nietzsche est un authentique philosophe alors que ni Freud, ni Marx ne le sont, pas plus qu'ils ne furent des scientifiques malgré leur prétention : ils furent des idéologues, c'est-à-dire des fabricants de fantasmes érigés en système.

Le marxisme, comme la psychanalyse, n'est qu'une idéologie, parfaitement déconnectée de la réalité. La psychanalyse est une idéologie anthropologique et le marxisme une idéologie sociologique - comme le darwinisme fut une idéologie polémologique.

*

La croyance vient du dehors. Le foi naît du dedans.

*

De Winston Churchill :

*"Vous avez voulu éviter la guerre sociale au prix de la dette.
Vous avez la dette (et la faillite).
Et vous aurez la guerre sociale...."*

*

De Frédéric Woets dans "L'œil du stratège" :

"Au niveau économique, la planète entière est entrée en récession économique. La baisse actuelle et à venir du commerce international n'étant qu'un indicateur supplémentaire ... La Chine vient de confirmer une nouvelle baisse de sa croissance économique, y compris avec des chiffres officiels en dessous des taux nécessaires à l'intégration des nouveaux travailleurs. L'économie indienne est en difficulté, tout comme sa monnaie, engendrant une nouvelle défiance des

investisseurs. Le système financier occidental est officiellement insolvable. Le système financier asiatique l'est officieusement ; tandis que la Russie tente de manière précipitée de constituer une réserve financière. Les États-Unis tentent de modifier leurs différents indicateurs économiques afin de masquer la réalité de l'état de leur économie...et de leur monnaie. Ce qui signifie qu'il n'existe plus de moteur de croissance mondial... tandis que nous assistons à une évaporation régulière de la richesse mondiale..."

*

De Marc Lanval au "Club des Vigilants :

"Les Noirs d'Afrique ont une rancune résultant de l'esclavage. C'est normal. Ils en veulent aux Blancs. C'est normal. Maintenant, il va peut-être se produire un phénomène nouveau : les Noirs d'Afrique vont se souvenir que les marchands d'esclaves étaient, pour la plupart, Arabes."

*

La France est viscéralement antilibérale, depuis toujours : c'est ce qui la perd.

*

* *

Le 28/07/2012

A propos de l'échec navrant du traité ONU sur la commerce des armes conventionnelles ...

"Daryl Kimball, directeur de l'Association américaine pour le contrôle des armements : "Nous nous retrouvons avec un résultat incertain qui jette un doute sur le soutien (à un traité) de la part des principaux exportateurs et importateurs d'armes, dont les États-Unis et la Russie"."

Qui l'eut cru ... !

*

Il y a le mysticisme ; il y a la Mystique.

Le mysticisme, en bas, relève du délire mental, voire psychiatrique, souvent accompagné de traumatismes somatiques et similaires aux effets des drogues psychotropes.

La Mystique, en haut, est un cheminement initiatique relevant de la reliance et de la résonance avec la réalité cosmique, dénué de tout effet spectaculaire ; cette absence de "miraculeux" est précisément le label de son authenticité et de la bonne santé spirituelle du mystique.

Il est intéressant de noter que toujours - et particulièrement aujourd'hui -, il y a un nombre important de paumés et de déboussolés qui, au nom du "développement personnel" ou de la "spiritualité" de pacotille ou de l'élargissement de la "conscience", s'enlisent dans les mysticismes les plus éculés, les plus puérils, les plus débilissants, les plus charlatanesques.

La Mystique n'est pas une "expérience" ; elle est une ascèse, longue, difficile, sélective, qui demande une force de caractère et une intelligence critique très au-dessus de la moyenne, et totalement inaccessibles aux débiles qui confondent yoga et gymnastique, méditation et relaxation, ésotérisme et exotisme, symboles et colifichets, etc ...

Le fait que les confidences des Mystiques authentiques et les logorrhées des mysticistes hallucinés semblent se ressembler dans la forme, les mots et les métaphores en usage, n'indique nullement que les deux chemins convergent et qu'ils soient donc également valables, mais bien que le même vide de formes, de mots et de métaphores frappent les dérèglements de la conscience, que ce soit vers le bas ou vers le haut.

*

La beauté n'est pas un état ; elle est un signe.

*

L'état médiumnique ou hyperlucide se vit surtout entre veille et sommeil, entre sobriété et ébriété. Il correspond à cette étroite fenêtre qui s'ouvre entre conscience active et conscience végétative. C'est l'ouverture de cette fenêtre que vise, entre autres, la méditation authentique.

La conscience est le lieu actif de l'expression et de la dissipation des tensions existentielles entre le "dedans" (l'âme : l'intention d'accomplissement qui se réalise sur les piliers de la mémoire, de l'intelligence et de l'idiosyncrasie) et le "dehors" (le monde : l'ensemble des obstacles aux reliesances perceptives, intuitives et émotives avec le Réel).

Dans l'étroite fenêtre médiumnique ou hyperlucide, ce sont ces obstacles à la reliance qui s'affaiblissent - plus ou moins fortement selon les individus - : les tensions existentielles s'assoupissent¹¹⁵ et la résonance¹¹⁶ s'établit entre le "dedans" et le "dehors".

¹¹⁵ C'est ce que les pseudo-méditants de salon appellent la "relaxation".

¹¹⁶ Allant parfois jusqu'à l'extase mystique.

Reste à comprendre la source et la nature des obstacles à la reliance, c'est-à-dire aux accès extérieurs. Et comme "Dieu n'est pas malveillant", c'est dans notre propre intériorité qu'il faut chercher pourquoi nous ne voulons, pas, ne savons pas ou de pouvons pas nous relier au Tout ...

*

Le cerveau est la toile des broderies de l'esprit, mais il n'est ni le brodeur, ni la broderie.

*

* *

Le 29/07/2012

Amour est une notion difficile. Elle recouvre, bien sûr, une tension positive entre mon "dedans" et mon "dehors", entre le moi intérieur et le monde extérieur, entre soi et l'Autre, quel que ce soit cet autre : un autre être humain, une communauté, un animal, un lieu, ... la Terre, la Vie, le Cosmos, Dieu ...

Mais toute tension positive entre soi et l'Autre n'est pas nécessairement de l'Amour.

Les Grecs distinguaient trois niveaux d'amour : *Eros*, l'amour charnel, *Philia*, l'amour amiteux et *Agapè*, l'amour égrégorique.

Quel que soit ce niveau, l'Amour peut encore se développer selon les quatre dimensions de l'être : amour charnel (le Corps), amour affectif (le Cœur), amour intellectuel (l'Esprit) et amour spirituel (l'Âme).

Plus sont présents réellement dans la relation amoureuse ces trois niveaux et ces quatre dimensions, plus cet Amour sera fort et durable.

Quoiqu'il en soit, l'Amour est toujours une tension fusionnelle positive entre soi et l'Autre.

Faut-il moraliser l'Amour et valoriser la concentration et la permanence de toutes ses dimensions ? J'en doute. L'Amour n'est pas affaire de morale ; il ne connaît ni bornes, ni normes, ni lois, ni frontières.

Par contre, plus l'Amour est riche et durable, plus la Joie qu'il procure est intense et profonde.

*

* *